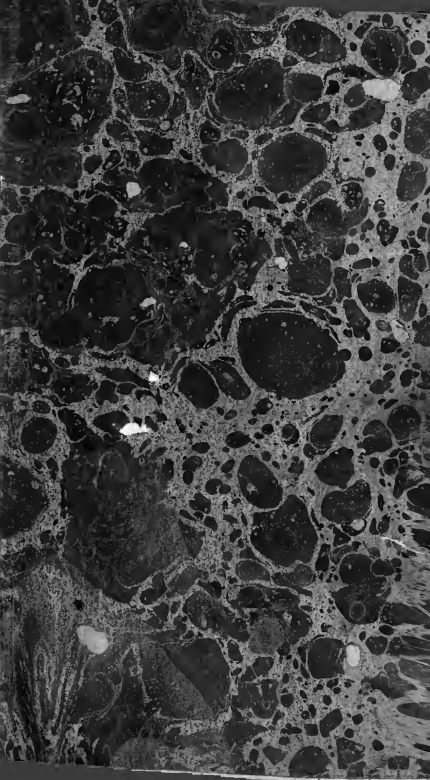


· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·



Grande Sala OS.

26-III-50



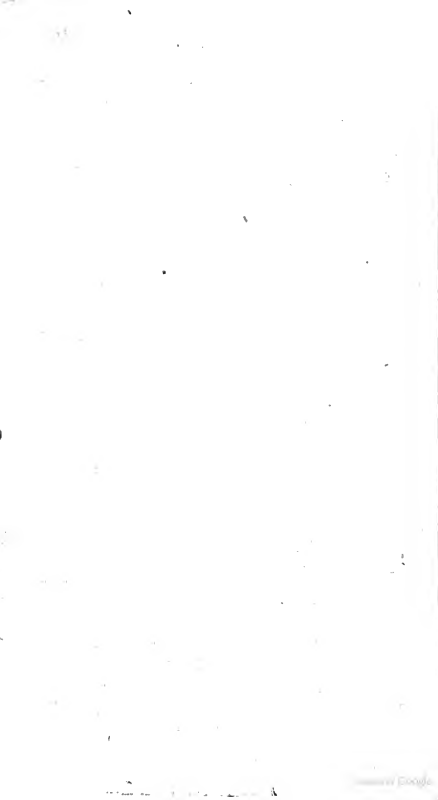
· BIBLIOTECA ·
· LUCCHESI · PALLI ·



Terza Sala

26 III 42

III 26 III 42



23421

13251

13251





*Président du
Grand maître
Gouverneur de
sine des troupes*



*Conseil de Guerre
de l'Artillerie
Kaiser et Generalis
de l'Empereur*



MEMOIRES
D E
MONTECUCULI,
GENERALISSIME
Des Troupes de l'Empereur.

DIVIS'ES EN TROIS LIVRES.

I. De l'Art Militaire en général.

II. De la Guerre contre le Turc.

III. Relation de la Campagne de 1664.

Nouvelle Edition, revûe & corrigée en
plusieurs endroits par l'Auteur &
augmentée de plus de 200. notes his-
toriques & géographiques.

Avec des figures en taille douce.



A P A R I S,

Chez L'E CLERC, Quai des Augustins,
à la Toison d'or.

M. DCC. LI.



23421

٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢
٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢
٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢ ٧٢٢

A

MONSEIGNEUR
LE PRINCE
DE CONTY,



MONSEIGNEUR,

*Quand le Public ignoreroit les
raisons particulieres , que j'ai de
vous dédier cet Ouvrage , il ne se-
roit pas surpris de le voir paroître
sous votre Nom. Le titre seul du*

aij

E P I T R E

*Livre suffira pour justifier mon choix.
 A qui pourroit - on plus justement
 offrir les Principes de l'Art Militai-
 re , qu'au Fils de Monseigneur le
 Prince de Conty, & de la petite-Fille
 du Grand Condé ; qu'à un jeune
 Prince qui a tous les talens qui font
 les Grands Hommes , un Esprit vif ,
 pénétrant , fertile en expédiens ; une
 Eloquence naturelle , fortifiée par la
 lecture , un cœur actif , ferme &
 intrépide ? tous ceux qui ont l'hon-
 neur d'approcher V. A. S. voyent
 l'impatience qu'Elle a , d'aller ap-
 prendre le métier qui fait les Heros ;
 qu'Elle se perfectionne avec avidi-
 té dans tous les exercices qui en
 sont comme les préliminaires ; qu'El-
 le accuse souvent la lenteur des an-
 nées ; & qu'Elle craint autant la con-
 clusion , ou du moins la durée de la
 paix , que tous les Peuples la souhai-
 tent. Ainsi , puis - je douter qu'un
 Livre qui enseigne l'Art de la Guer-
 re , & qui a été fait par un grand
 Maître dans cet Art , ne soit très-*

É P I T R E.

agréable à V. A. S. ou que le Public ne voye avec plaisir à la tête du Livre un Nom, que les vertus de Monseigneur votre Pere lui ont rendu si cher ? Mais outre ces raisons générales j'en ai de particulieres & d'essentielles ; le Livre, la Traduction & le Traducteur, tout est à Vous. C'est Monseigneur le Princc de Conty à qui la France doit ces Mémoires. Il les apporta de Hongrie, copiés sur l'Original du Prince Charles de Lorraine. C'est lui qui me les fit traduire avant que j'eusse l'honneur d'être à Vous, & c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de V. A. S. que je les ai revus avec toute l'exaëtitude dont je suis capable. J'ai rétabli beaucoup de noms propres étrangers d'hommes & de lieux, qui avoient été défigurés dans la copie ; J'ai éclairci par de petites notes, plusieurs faits que l'Auteur n'avoit qu'indiqués, parce qu'ils étoient ou nouveaux, ou connus dans l'Empire où il écrivoit, mais qui

E P I T R E.

avoient quelque obscurité pour nous, par l'éloignement des lieux & des tems. J'ai mis à la marge la situation précise de quantité de Places & de postes, dont il est parlé dans ces Mémoires, & particulièrement de ceux qui sont peu connus, & qu'on ne trouve pas dans les Cartes ordinaires : Enfin je n'ai rien oublié pour mettre cet ouvrage en état d'être offert à V. A. S. & j'ose dire qu'il en est digne. Le Grand Condé, M. le Prince de Conty votre Pere, & M. le Prince Charles de Lorraine sont mes garans : nul homme sage ne refusera ces Juges en matière de guerre. Ceux qui sçauront l'histoire des derniers troubles de Hongrie, jugeront aisément, quel cas le Prince Charles de Lorraine faisoit de ces Mémoires : ils y liront un plan tout dressé, de ce que ce grand Prince a exécuté contre les Turcs avec tant de gloire. Puisque la guerre est un mal nécessaire, qu'elle est non seulement permise en certains cas, mais que

E P I T R E .

Dieu l'a même quelquefois commandée, instruisez-vous, MONSEIGNEUR, de tout ce qui peut faire un Grand Général; faites revivre les Condés & les Contys : On n'hérite de la gloire de ses Ancêtres qu'en les égalant ; si l'on ne soutient dignement leurs grands noms , on en est accablé. Les Princes ont un grand avantage sur les particuliers ; leurs vertus pour se mettre au grand jour n'ont point à lutter contre l'obscurité : mais aussi leurs vices ne scauroient se cacher dans la foule. Votre nom promet beaucoup au Public , travaillez à remplir son attente ; Vous trouverez dans votre Maison de grands Modèles de toutes les Vertus Chrétiennes , Civiles , Militaires ; efforcez-vous de rassembler ce qui séparé a fait de grands Hommes : mais donnez le premier rang aux Vertus Chrétiennes ; sans elles les autres ne sont que des beaux vices. Il n'y a de véritable grandeur , que celle qui est fondée sur la piété ; puissiez vous ,

• E P I T R E .

MONSEIGNEUR, surpasser là-dessus nos espérances : Ce sont les vœux que je ferai toute ma vie pour Vous ; c'est le moins que je doive aux bontés que V. A. S. a pour moi. Il ne me reste qu'à la supplier d'agréer cet Ouvrage, & de le regarder comme un témoignage public du respect très-profond, & de l'attachement inviolable avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, &c.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier les *Mémoires de Montecuculi*; & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre la réimpression. FAIT à Paris ce 9. Juillet 1745. ROCQUEMONT.

P E R M I S S I O N.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT, Notre bien aimé JEAN LUC NYON fils, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Commentaires de Blaise de Mont-luc, Maréchal de France; Mémoires de Montecuculi*; s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits livres en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de

notre obéissance , à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que la réimpression desdits livres sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente , les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres , seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE

à Paris le sixième jour du mois d'Août , l'an de
grace mil sept cent quarante-cinq , & de notre
Regne le trentième. Par le Roi , en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
N. 489. fol. 425. conformément aux anciens Ré-
glemens confirmés par celui du 28 Février 1723.
A Paris le 14 Septembre 1745.*

VINCENT, Syndic.



AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

LEs malheurs que l'Histoire nous rapporte être arrivés à des armées mal disciplinées, ou conduites par des Chefs sans expérience, nous font aisément sentir la nécessité qui oblige chaque Nation, d'avoir des personnes capables de discipliner des troupes, de les conduire à la guerre, & dont l'habileté inspire de la confiance aux soldats. Quoique l'expérience soit sans doute la meilleure maîtresse en ce genre, l'on ne peut cependant disconvenir que sans la théorie elle ne peut suffire pour faire un parfait Capitaine.

Cette considération seule a engagé plusieurs Sçavans à écrire sur cette matiere, mais comme fort souvent l'usage leur manquoit, il

x *AVERTISSEMENT.*

y auroit bien de l'imprudence à ne s'en rapporter qu'à ce qu'ils en ont dit. Cet Ouvrage est d'un autre genre, non seulement celui qui l'a composé a passé pendant sa vie, dans toute l'Europe, pour un de ceux qui possédoient la théorie de la guerre dans la perfection, il l'a mise aussi en pratique pendant plus de quarante ans, & les plus heureux succès ont presque toujours suivi son système.

Le stile paroîtra peut-être trop méthodique, mais ce défaut n'est pas considérable, & si le Lecteur y trouve quelque sécheresse, il en sera bien dédommagé par l'excellence des choses qu'il apprendra dans ces Mémoires. C'est ainsi qu'en parloit feu M. le Grand Prince de *Conty*, aussi bien que le Grand *Condé*: puisque deux si grands Capitaines se sont accordés pour louer cet Ouvrage, il est aisé de sentir toute l'utilité qu'on en peut tirer.

AVERTISSEMENT. xj

Ces Mémoires sont divisés en trois Livres; le premier traite de la guerre en général, le second, de la guerre contre le Turc en Hongrie; & le troisième contient les réflexions de l'Auteur sur la guerre qui se fit en Hongrie entre l'Empereur & les Turcs, depuis 1661. jusqu'en 1664. M. de Montecuculi les présenta à l'Empereur en 1665.

Cette Edition est entièrement conforme à celle qui fut imprimée à Strasbourg en 1735. comme la plus exacte; l'on y a seulement ajouté la Vie de l'Auteur, persuadé qu'un aussi grand Homme ne peut être assez connu.

L'Edition de Cologne met le dernier Livre de cette Edition le second, & du second elle en fait le dernier: Quant à la Traduction Italienne, qui a été imprimée à Cologne, elle est très-imparfaite, il y a une infinité de fautes dans les noms propres &

xij *AVERTISSEMENT.*
dans les nombres , & il manque
en plusieurs endroits des mor-
ceaux de deux ou trois pages.



V I E

D E M O N S I E U R

D E M O N T E C U C U L I .

R A Y M O N D Comte de Montecuculi , Prince de Melfe , Président du Conseil de Guerre , Grand-Maitre de l'Artillerie , Gouverneur de Raab , Généralissime des troupes de l'Empereur , & Chevalier de la Toison d'Or , naquit à Modene en 1608. de la Famille des Comtes de Montecuculi ; le petit Etat dont il étoit né sujet , ne lui fournissant pas l'occasion de signaler son inclination guerriere , il imita deux de ces Oncles qui avoient déjà pris parti dans les troupes de l'Empereur.

Il vint prendre les armes sous les ordres de son Oncle Ernest , Général de l'Artillerie dans l'armée Imperiale. M. de Montecuculi persuadé qu'on ne commande jamais mieux que quand on a sçû obéir , fit servir son Neveu comme simple soldat , & voulut qu'il passât par tous les degrés de la milice

avant que de l'élever au commandement.

Le jeune Montecuculi s'étant distingué dans quelques actions particulières qui lui acquirent l'estime & la confiance de ses Généraux, fut chargé de faire lever le siège de Nemeslau en Silésie, que les Suédois tenoient assiégés avec dix mille hommes. Il se mit à la tête de deux mille chevaux, surprit les ennemis par une marche précipitée, les mit en fuite, & s'empara de leur bagage & de leur artillerie.

Cette action fit beaucoup d'honneur à M. de Montecuculi; mais il éprouva peu après l'inconstance des armes.

En 1639. les Généraux Suédois Bernard de Weimar & Banier se trouvant tous deux victorieux sur le Rhin & dans le Mecklembourg, résolurent de faire une irruption sur les terres de l'Empereur, afin de le porter à rechercher la paix.

Banier entra en Bohême, dont il soumit une grande partie en peu de tems, il résolut de passer ensuite l'Elbe à Brandeisz, où Hofkirck & Montecuculi étoient avec dix Régimens de

Cavalerie & quelque Infanterie. Le combat dura peu, les Impériaux eurent deux mille des leurs tués, le reste fut poursuivi jusques sous le canon de Prague, & M. de Montecuculi fut pris prisonnier avec Hofkirck. Sa détention ne dura que deux années, pendant lesquelles il s'appliqua si bien à la lecture qu'il devint véritablement sçavant.

Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il revint au service de l'Empereur qui lui confia en 1646. le commandement d'un corps de troupes pour défendre la Silésie contre Wittemberg, Général Suedois, qui, après s'être emparé de Wartemberg, faisoit de grands progrès dans cette Province.

Cependant Wrangel, Généralissime des troupes de Suède, méditant une irruption dans la Bohême, fut obligé de rappeler Wittemberg avec ses troupes. M. de Montecuculi n'ayant plus personne en tête en Silésie, vint joindre Jean de Wert, qui commandoit un corps d'armée en Bohême, & résolurent ensemble de s'opposer à l'invasion de Wrangel.

Ils allerent d'abord se poster à Tuschou, à une demie lieuë de l'armée

Suédoise, de-là poursuivant leur route, ils prirent le Château de Triebel, où il y avoit trente Dragons Suédois. Ce fut là qu'ils résolurent d'attaquer l'armée ennemie, ils surprirent d'abord la grande garde composée de six Régimens, ils la repousserent & lui enleverent dix drapeaux; la Cavalerie Suédoise s'étant avancée, il se donna un combat qui dura environ deux heures, dans lequel les Impériaux gagnèrent treize étendards. Ce fut le 2. Août 1647. que se donna cette bataille.

Depuis cet avantage l'Armée Impériale cotoya toujours les Suédois, lui coupa les passages, & l'obligea enfin à se retirer du Royaume de Bohême.

L'année suivante 1648. Holtzapel Général des Impériaux ayant perdu une bataille près de Sustnarshausen, l'Empereur envoya M. de Montecuculi pour rassurer la Bavière allarmée, en attendant Piccolomini qui revenoit des Pays-bas pour prendre le commandement de l'armée.

Peu de tems après la ratification de la paix de Vvestphalie ayant été publiée, les hostilités cessèrent de part & d'autre, & l'Allemagne commença
à

à jouir d'un calme qu'elle désiroit depuis long-tems.

La paix ayant rétablie la tranquillité dans l'Allemagne & dans le Nord, M. de Montecuculi fit un voyage en Suede, & passa ensuite en Italie. Son oncle Ernest étoit mort le 7 Juin 1633. à Colmar, des blessures qu'il avoit reçu à la bataille de Brisach où il avoit été fait prisonnier, il l'avoit institué son héritier universel, & par ce moyen il se trouva en état de faire une figure proportionnée à son rang. Pendant son séjour à Modene il assista aux noces du Duc François I. mais il y eut le malheur d'y tuer dans un caroussel le Comte Manzani son ami, sa lance poussée avec trop de force ayant percée la cuirasse du malheureux Comte.

De retour en Allemagne, il épousa en 1657. Marie Josephe de Dietrichstein fille du Prince de ce nom, ce qui l'attacha entierement à la Cour de l'Empereur, qui connoissant son mérite, le fit Maréchal de Camp Général, & l'envoya au secours de Jean Casimir Roi de Pologne qui avoit une cruelle & sanglante guerre à soutenir contre Ragotski Prince de Transylvanie & contre les Suédois.

1655. Montecuculi fut envoyé de nouveau à Augsbourg par l'Empereur, pour l'accommoder pour le pape. Il fut employé à l'élire Christine pour l'empereur. L'auteur d'une piece fort curieuse en Italien (Stato della corte de l'Autore de l'Europe dans l'appendice des Memoires de Goussier, publiee en 2. Tom. 42. 1751. Paris. L. Libr. A. L. G. 0.8. 18-9.

1652. Pour faire voir combien elle étoit portée pour Montécuculi, Christine Reine de Suede l'honora de sa Chevalerie d'un ordre qui fut donné avec beaucoup de cérémonie.

1654. Montécuculi fut présent le 24 Juin quand Christine fit véritablement profession de la foi Catholique Romaine à Bruxelles.

Sueria) mis de Grouse dans l'appendice des Memoires de Goussier, publiee en 2. Tom. 42. 1751. Paris. L. Libr. A. L. G. 0.8. 18-9.

M. de Montecuculi à la tête de dix mille hommes d'infanterie & six mille de Cavalerie fit aussitôt le siège de Cracovie Capitale du Royaume, Paul Vvurtz Gouverneur de cette Place la défendit avec beaucoup de courage, mais après avoir fait bien du mal aux Impériaux dans plusieurs sorties, il fut obligé de la rendre par composition; après la prise dans cette Ville il chassa les Suédois du Royaume de Pologne, & les suivit jusqu'en Prusse où les Impériaux s'emparèrent de la ville de Thoorn en 1658.

Cependant tous ces avantages n'étoient dûs qu'à la diversion qu'avoit fait le Roi de Dannemarck en déclarant la guerre à la Suede; mais ce Monarque n'étoit pas à s'en repentir. Charles Gustave avoit conquis presque tout son Royaume, la seule ville de Coppenhague animée par la présence de son Roi qui s'y étoit enfermé faisoit une vigoureuse résistance, mais elle n'étoit pas loin de succomber sous l'effort des ennemis; si l'Empereur Leopold ne lui eut envoyé du secours conjointement avec ses alliés.

M. de Montecuculi, eut ordre de se rendre dans le Holstein avec ses trou-

pes , & s'étant joint aux Brandebourgeois & aux Polonois , ils n'eurent pas de peine à pénétrer dans cette Province , où les vivres leurs manquèrent bientôt. Dans cette extrémité , M. de Montecuculi passa avec ses troupes dans l'Isle d'Alfen & fit le siège de Sunderbourg. La Garnison en avoir été renforcée & rien n'y manquoit pour une vigoureuse résistance ; cependant Alcheberg qui y commandoit fut obligé par ses soldats de profiter de quelques vaisseaux Suédois qui paroissoient en mer , & de s'embarquer en laissant 2000. chevaux à l'ennemi. Klauft qui étoit à Nordbourg fut encore plus malheureux , car il fut fait prisonnier avec six cens Cavaliers & quelqu'Infanterie qu'il avoit avec lui.

M de Montecuculi , quoique blessé au bras, ne laissa pas de chasser les Suédois de tout le Jutland, & après avoir pris Fridérics-odde , il résolut de concert avec les Alliés de s'emparer de l'Isle de Fionie ; mais Wrangel à qui Charles Gustave avoit confié la garde de cette Isle , s'opposa à leur descente , & le vent qui devint contraire aux Impériaux repoussant les barques vers le Jutland , on vit bientôt la mer chargée

de débris de vaisseaux teints de sang.

Le malheureux succès de cette tentative ne rebuta point les Alliés, on résolut d'en faire une seconde & de descendre par trois différens endroits dans la même Isle; M. de Montecuculi donna le commandement d'une attaque au Comte de Strozzi, la seconde étoit commandée par le Major Général Fridéric d'Alefeld & la troisième par le Lieutenant Général Eberstein sous le Général Spars.

Cette conquête auroit été prompte & facile, mais les Hollandois qui ne vouloient pas favoriser l'entrée de tant de nations dans le Dannemarc ne tirerent que de la poudre sans bales. Les Suédois s'en étant apperçus reprirent cœur & se défendirent avec intrépidité, leur valeur donna le tems au Roi de Suede de leur envoyer du secours, qui obligea les Allies à se retirer avec une perte considérable.

M. de Montecuculi s'étant apperçu de la tromperie des Hollandois en écrivit à l'Empereur, mais persuadé que la perte de l'Isle de Fionie pouvoit seule faite quitter prise aux ennemis, il ne se désista pas de son entreprise, il proposa dans un Conseil de guerre

de faire une diversion dans la Poméranie , pour mettre Wrangel dans l'obligation d'envoyer une partie des troupes qui gardoient l'Isle de Fionie , dans cette province pour la défendre , & que cependant les vaisseaux des Anglois & des Danois eussent à transporter les Alliés dans l'Isle qui pour lors se trouveroit dégarni de troupes , & que par ce moyen ils pussent s'en emparer plus aisément.

Ce conseil ayant été suivi , les Alliés passerent en Poméranie , s'emparèrent de la plus grande partie de cette Province & mirent le siège devant Stettin. Alors ce que M. de Montecuculi avoit prévu , arriva. Wrangel détacha une partie de ses troupes pour défendre la Poméranie , les Alliés contents d'être parvenus à leur but , abandonnerent le siège de Stettin & passerent dans l'Isle de Fionie.

Les Suédois qui y étoient restés firent une vigoureuse résistance , mais enfin accablés par le nombre ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. La gloire de cette action fut en partie dûc à la valeur des Hollandois , mais leur politique les empêcha de profiter de leur victoire , comme ils avoient

secouru le Roi de Dannemarck de peur qu'il ne fut accablé, ils ne vouloient pas que le Roi de Suede fut opprimé.

Cependant les Alliés souhaitoient la paix, le Roi de Suede au contraire fâché des pertes qu'il avoit faites, & voulant les réparer pour être en état de faire la loi, y mettoit un obstacle invincible; mais la mort l'ayant enlevé, & ne laissant qu'un fils âgé de cinq ans, ses tuteurs travaillerent aussitôt à régler les affaires, & firent en 1660 une paix avec les Polonois & les Danois qui fut fort désavantageuse à ces derniers.

La paix ne laissa pas long-tems M. de Montecuculi en repos. Ragotski avoit été secourir les Suédois contre la Pologne sans avoir consulté le Grand-Seigneur. Cette Cour piquée d'une résolution prise par un Prince son tributaire, sans son aveu, envoya des ordres absolus pour le dépouiller de sa dignité souveraine, & pour élire un nouveau prince en sa place, menaçant le pays d'une ruine générale, si l'on tarδοit à exécuter sa volonté.

L'exécution de ces ordres attirerent insensiblement, par la part que l'Empereur Leopold y prit, la guerre dans

la Hongrie ; & M. de Montecuculi reçut ordre en 1661 de se rendre dans ce Royaume à la tête d'une armée.

Ce Général ayant si bien détaillé ses campagnes de Hongrie , il est assez inutile d'en faire mention ici , le Lecteur pouvant aisément se satisfaire dans le troisième livre de ces Mémoires ; je dirai seulement que la perte de la bataille de S. Gothard empêcha les Turcs de s'opposer davantage à la trêve qui fut conclue le 10 Août 1664. dans leur camp à Wafwar.

Cette trêve ayant donné une apparence de tranquillité dans la Hongrie, M. de Montecuculi revint à Vienne où l'Empereur le récompensa comme il le méritoit après les services qu'il venoit de lui rendre, il venoit de le faire Lieutenant Général des Armées, il l'honora encore de la place de Président du Conseil de guerre , & l'envoya ensuite à Madrid pour lui amener l'Infante Marguërite - Thérèse d'Autriche seconde fille de Philippe IV. Roi d'Espagne son épouse. Le Roi lui donna l'Ordre de la Toison d'Or & le mariage fut célébré le 12. Décembre 1666.

De retour en Allemagne , M. de Montecuculi s'apliqua aux sciences &

se rendit le protecteur des Gens de Lettres. En 1670, l'Empereur le chargea de conduire en Pologne sa sœur Eleonore-Marie que le Roi Michel Kori-but Wiefnowieski venoit d'épouser.

Deux ans après Louis XIV. Roi de France ayant déclaré la guerre aux Hollandois, les Etats Généraux sollicitèrent du secours dans les Cours d'Allemagne & particulièrement dans celle de Vienne. Toutes ces Puissances avoient fait au Roi des promesses solennelles de ne se point mêler de cette guerre; elles changerent cependant de sentiment. L'Electeur de Brandebourg fut le premier qui fit marcher des troupes en leur faveur; mais le Vicomte de Turenne s'opposa à sa jonction avec les Hollandois. L'Empereur animé contre le Roi de France pour avoir mis par le Traité de Munster, les Princes d'Allemagne, en état de resserrer son pouvoir, ne cherchoit que l'occasion de lui témoigner son ressentiment, & se servit de celle-ci, il donna le commandement d'une Armée de 18000. hommes à M. de Montecuculi pour aller joindre l'Electeur de Brandebourg, & secourir ensemble les Hollandois; mais le retardement

tardement causé par les ordres que ce Général reçut du Prince de Lobkowitz premier Ministre de l'Empereur, fut cause qu'il ne put joindre que trop tard l'armée de l'Electeur, & qu'il fut obligé de remettre les opérations militaires à l'année suivante; tout ce qu'ils purent faire fut de tenir le Vicomte de Turenne intrigué, & de l'empêcher de retourner sitôt en Hollande.

M. de Montecuculi rentra en campagne en 1673, à la tête de 30000. hommes, dont l'Empereur avoit fait lui-même la revue à Egra en Bohême. En arrivant en Franconie, son armée fut jointe par 10000. hommes d'autres troupes avec lesquelles il continua sa marche vers le Rhin; il s'avança jusqu'à Nuremberg, d'où il pouvoit également aller vers le haut ou le bas Rhin, pénétrer en Alsace, ou joindre les Hollandois.

Louis XIV. avoit envoyé M. de Turenne pour s'opposer à M. de Montecuculi. Le Général François qui connoissoit l'habileté de son adversaire, & qui ignoroit son dessein, passa le Rhin, dans la résolution de s'approcher de lui, & de l'observer de plus

près. Une démarche si hardie jettâ l'épouvante chez quantité de Princes qui étoient prêts de se déclarer contre la France, & de favoriser la marche de l'armée Impériale. M. de Turenne s'avança jusqu'à Weintheim en Franconie, dans l'intention de livrer bataille aux Impériaux, si l'occasion s'en présentoit, quoique son armée fut la moitié moins forte que celle des ennemis.

M. de Montecuculi; malgré sa supériorité, ne voulut point hasarder une bataille avant la jonction; il mit des défilés entre son armée & celle des François, & engagea dans ses intérêts l'Évêque de Wirtsbourg, qui avoit promis à M. de Turenne une exacte neutralité, mais qui lui manqua de parole, en livrant son pont aux Impériaux.

M. de Montecuculi ayant passé le Mein, dirigea sa marche vers Mayence, de-là il s'avança jusqu'à Coblents, où ayant passé le Rhin, il joignit le Prince d'Orange qui avoit une armée de 35000. hommes. Le premier fruit de leur jonction fut la prise de la ville de Bonne. Cette place avoit été donnée aux François pour gage de la fidé-

lité de l'Electeur de Cologne. C'étoit le Général Lautsberg qui y commandoit les troupes de l'Electeur , outre lesquelles il y avoit encore 1500 François sous les ordres des sieurs Reveillon & de Gasse. Le Prince d'Orange la fit investir le 4 Novembre par le Marquis d'Assentar qui commandoit les troupes Espagnoles ; il sembloit qu'une armée aussi considérable , commandée par des Généraux , tels que le Prince d'Orange & M. de Montecuculi , auroit dû avoir bientôt fait cette conquête. La Ville étoit sans fossés , le peu de fortifications qu'il y avoit étoient imparfaites. Cependant le Gouverneur fit si bien son devoir, qu'il se défendit pendant huit jours , & fit perdre beaucoup de monde aux Assiégeois par ses fréquentes sorties. La Garnison forte encore de 1300. hommes , obtint une honorable capitulation , & fut conduite à Nuits sous une bonne escorte.

Après la prise de ce poste qui établit une communication libre entre l'Empire & les Etats Généraux , M. de Montecuculi remit le commandement de l'armée au Duc de Bournonville , & s'excusa de faire la campagne sui-

vante , parce que l'Electeur de Brandebourg devoit y commander en chef, & qu'il ne vouloit pas lui être subordonné.

Les malheurs de la campagne de 1674. dans laquelle l'Armée Imperiale, forte de 72000. hommes, fut réduite à 20000. , furent attribués à la mauvaise conduite des Généraux qui s'en excuserent, sur les ordres du Prince de Lobkowits, que l'on soupçonnoit de favoriser la France. L'Empereur, pour faire cesser les mécontentemens de part & d'autre, disgracia le Prince de Lobkowits, & donna le commandement de l'armée à M. de Montecuculi pour la campagne suivante. La cause de son refus ne subsistoit plus. La France avoit trouvé moyen de mettre dans ses intérêts la Suede, qui envoya en Allemagne le Connétable Wrangel pour occuper l'Electeur de Brandebourg.

M. de Montecuculi se rendit donc à la tête de l'Armée Impériale sur les bords du Rhin, pour passer ce fleuve & pénétrer en Alsace; mais il fut prévenu par la diligence du Vicomte de Turenne, dont la présence l'obligea de dissimuler ses desseins.

Le véritable but de M. de Montecuculi, étoit d'engager dans ses intérêts la ville de Strasbourg qui avoit embrassé la neutralité, & de se servir de son pont afin de passer en Alsace. Pour faire changer les dispositions du Vicomte de Turenne, qui veilloit sur les démarches des habitans de Strasbourg, M. de Montecuculi publia qu'il alloit faire le siège de Philisbourg, dont la Garnison tenoit le Palatin en esclavage.

M. de Turenne aussi habile que son adversaire, se douta de la ruse, il se contenta de suivre l'armée Impériale, le Rhin entre deux, & vit faire tous les préparatifs du siège, sans faire aucune démarche pour s'y opposer; en effet toutes ces dispositions étoient bien éloignées du dessein de M. de Montecuculi, qui voyant que M. de Turenne ne prenoit point le change, résolut de passer le Rhin à Spire; il y fit construire un pont, & passa ce fleuve, malgré les obstacles des ennemis.

M. de Turenne n'ayant pu s'opposer au passage du Rhin, se contenta d'empêcher les ennemis de s'étendre. Le fourage leur manqua bientôt, & ils furent obligés de repasser le Rhin.

L'Armée Impériale prit la route de Strasbourg. M. de Turenne qui appréhendoit l'infidélité de cette Ville , passa le Rhin, & s'empara de Vilstet. M. de Montecuculi ayant perdu toute communication avec la ville de Strasbourg , garnit de munitions le poste d'Offembourg , & fortifia son camp. M. de Turenne en fit autant , si près de l'Armée Impériale , que les Gardes avancées se parloient l'une à l'autre.

Deux armées si proches l'une de l'autre eurent bientôt consommé les fourages qui les environnoient ; ils devinrent même si rares dans les deux armées , que l'on ne nourrissoit plus les chevaux que de feuilles d'arbres. L'on souffroit cependant avec patience des deux côtés , dans l'espérance de faire décamper l'ennemi le premier , & de le charger à son avantage. M. de Montecuculi qui vouloit absolument éloigner les François de Strasbourg , avoit recherché tantôt les montagnes , & tantôt les plaines ; mais trouvant que M. de Turenne restoit ferme dans ses desseins , il se vit contraint de décider la querelle à la pointe de l'épée.

Ne pouvant plus subsister dans son camp , il dispoit son armée en ba-

taille, dans la résolution d'aller attaquer les ennemis. M. de Turenne averti de son dessein, se proposoit de le recevoir, lorsqu'un boulet de canon l'emporta. Un transfuge ayant porté cette nouvelle dans l'armée Impériale, M. de Montecuculi eut d'abord de la peine à y ajouter foi; mais ayant mis plusieurs espions en campagne qui lui certifierent la vérité du fait, il ne put s'empêcher de prononcer ces paroles dignes d'un honnête homme, qui pour avoir M. de Turenne pour ennemi, n'en admiroit pas moins son mérite. *Je regrette, dit-il, & ne sçauois assez regretter un homme au-dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine.* Ces paroles dans la bouche de M. de Montecuculi firent du Général François le plus bel éloge qu'on en pouvoit faire.

M. de Montecuculi songea à profiter, en habile homme de la consternation que devoit causer une si grande perte dans l'armée Françoisise, il ne put cependant l'empêcher de repasser le Rhin sous la conduite du Comte de Lorges, qui après la mort de M. de Turenne, ne songea qu'à faire une retraite qui lui fut d'autant plus hono-

nable, qu'il ne perdît pas plus de monde que les Impériaux qui l'avoient at-
raqué.

M. de Montecuculi passa aussi le Rhin, & se disposa à faire le siège d'Haguenau & de Saverne. Ces deux Places qui sont comme les clefs de l'Alsace, n'étoient pas bien fortifiées, mais M. de Turenne y avoit laissé de fortes garnisons pour assurer sa retraite. M. de Montecuculi mal informé de la force des garnisons, les fit investir toutes les deux le 20. Août. Le Prince de Condé qui étoit venu prendre le commandement de l'armée après la mort de M. de Turenne, fit lever le siège de la première, & se dispoit à en faire autant de la seconde, lorsque M. de Montecuculi reçut un ordre absolu de l'Empereur d'abandonner cette entreprise pour aller investir Philisbourg. Il y avoit long-tems que l'Electeur Palatin sollicitoit l'Empereur pour qu'il délivrât son Pays des incursions de la garnison de cette Ville. Cependant tant qu'avoit vécu M. de Turenne, on n'avoit osé tenter cette entreprise; mais après sa mort l'Electeur renouvela ses sollicitations, & comme il

étoit à craindre que si on ne lui accordoit pas ses demandes , il ne passât dans le parti de la France , l'Empereur envoya ordre à M. de Montecuculi de l'aller investir. Elle ne fut prise que l'année suivante par le Duc de Lorraine , qui avoit le commandement des troupes Impériales. La campagne de 1675 fut la dernière & une des plus glorieuses de M. de Montecuculi , non pas pour y avoir été vainqueur , mais pour n'y avoir pas été vaincu après avoir eu en tête deux des plus grands Généraux de son siècle , Turenne & Condé. De retour à la Cour Impériale , il continua de rendre service à l'Empereur dans sa Charge de Président du Conseil de Guerre ; il s'y rendit le Protecteur des Gens de Lettres , & contribua beaucoup par son crédit & par ses lumières à l'établissement de l'Académie des curieux de la Nature. Il eut le malheur de perdre son épouse le 15 Décembre 1676 , & mourut lui-même le 16. Octobre 1681 âgé de 72 ans & huit mois à Lints , où il avoit suivi l'Empereur qui avoit érigé en sa faveur le Duché de Melfe en Principauté dans le Royaume de Naples

xxxiv *Vie de M. de Montecuculi.*

qu'il tenoit de la libéralité du Roi d'Espagne. Son corps fut porté à Vienne & enterré dans l'Eglise des Jésuites avec tous les honneurs qui étoient dûs à son mérite.

Il laissa trois filles & un fils, Leopold Philippe, Prince de Montecuculi, Chevalier de la Toison d'or, Maréchal de Camp des Armées de l'Empereur, Capitaine des Archers de la Garde du Corps, & Colonel d'un Régiment de Cuirassiers, mort le 7. Janvier 1698.

Les ennemis de M. de Montecuculi l'accusoient de n'être pas entreprenant, & ils l'appelloient le temporisateur : mais il étoit si éloigné de se défendre de ce reproche, qu'il fit toute sa vie gloire d'imiter Fabius Maximus à qui les Romains donnerent un nom semblable.



T A B L E

Des Livres & des Chapitres
de ces Mémoires.

LIVRE PREMIER.

Des Principes de l'Art Militaire
en général. Page 1.

CHAPITRE PREMIER.

De la Guerre. Ibid.

CHAPITRE II.

Des Préparatifs. 2

ARTICLE I.

Des Hommes. 3

ARTICLE II.

De l'Artillerie. 51

ARTICLE III.

Des Munitions de guerre & de bouche. 61

ARTICLE IV.

Du Bagage. 65

ARTICLE V.

De l'Argent. 67

CHAPITRE III.

De la Disposition. 69

	A R T I C L E I.	
<i>De la Disposition universelle.</i>		Page 71
	A R T I C L E II.	
<i>De la Disposition par rapport aux forcos.</i>		73
	A R T I C L E III.	
<i>De la Disposition par rapport au pays.</i>		77
	A R T I C L E IV.	
<i>De la disposition par rapport au dessein.</i>		86
	A R T I C L E V.	
<i>De la Guerre offensive.</i>		Ibid.
	A R T I C L E VI.	
<i>De la guerre défensive</i>		89
	A R T I C L E VII.	
<i>Du Secours.</i>		91
	A R T I C L E VIII.	
<i>De la Disposition particuliere.</i>		Ibid.
	C H A P I T R E IV.	
<i>Des Opérations.</i>		92
	A R T I C L E I.	
<i>De la résolution.</i>		Ibid.
	A R T I C L E II.	
<i>Du Secret.</i>		94
	A R T I C L E III.	
<i>De la Vitesse.</i>		95
	A R T I C L E IV.	
<i>De la Marche.</i>		96

DES CHAPITRES. xxxvij

ARTICLE V.

Du Campement. Page 106;

ARTICLE VI.

Du Combat. 114

CHAPITRE V.

Des Forteresses. 115

ARTICLE I.

De la Construction. 119

ARTICLE II.

De l'Attaque. 135

ARTICLE III.

De la Défense. 154

CHAPITRE VI.

Des Combats en Campagne. 174.*Quatre sources des avantages qu'on y
peut trouver.* Ibid. & suiv.

ARTICLE I.

Des Combats particuliers. 177

ARTICLE II.

Des Batailles. 188

LIVRE SECOND.

DE la Guerre contre le Turc en
Hongrie. 207

CHAPITRE PREMIER.

De la Guerre. Ibid.

xxxviii T A B L E

CHAPITRE II.

Des Préparatifs. Page 208

ARTICLE I.

Des Hommes. 212

ARTICLE II.

De l'Artillerie. 279

ARTICLE III.

Des Munitions de guerre & de bouche.

283

ARTICLE IV.

Du Bagage. 295

ARTICLE V.

De l'Argent. 299

CHAPITRE III.

De la disposition. 303

ARTICLE I.

*De la Disposition, par rapport à la ma-**niere.* 304.

ARTICLE II.

De la Disposition, par rapport au tems.

309.

ARTICLE III.

De la Disposition, par rapport au lieu.

313

ARTICLE IV.

De la Guerre offensive. 323

ARTICLE V.

De la Guerre défensive. 332

DES CHAPITRES. xxxix

CHAPITRE IV.

De l'Action. Page 337

ARTICLE I.

De la Résolution, du Secret, & de la Diligence. Ibid.

ARTICLE II.

Des Marches. 339

ARTICLE III.

Des Logemens. 341

ARTICLE IV.

Des Combats. 342

CHAPITRE V.

Dés Forteresses. 343

CHAPITRE VI.

Des Combats en campagne. 352

ARTICLE I.

Des Combats particuliers. Ibid.

ARTICLE II.

Des Batailles 354

LIVRE TROISIEME.

R *Esflexion sur ce qui s'est fait dans les dernières Guerres de Hongrie, depuis 1661. jusqu'en 1664.* 365

xi TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Année 1661. Ibid.

CHAPITRE II.

Année 1662. 399

CHAPITRE III.

Année 1663. 410

CHAPITRE IV.

Année 1664. 437.

Bataille de Saint-Gothard. 473

Paix avec le Turc. 493

Fin de la Table des Chapitres.



MEMOIRES



MEMOIRES
DE
MONTECUCULI,
GENERALISSIME
Des Troupes de l'Empereur.

LIVRE PREMIER.
*Principes de l'Art Militaire
en général.*

CHAPITRE I.
De la Guerre.



La Guerre est une action I.
d'Armées, qui se choquent
en toutes sortes de manieres,
& dont la fin est la victoire.

La Guerre est civile, ou étrangère, II.
offensive ou défensive, maritime ou

A

terrestre , suivant la différence des personnes , des moyens , & des lieux.

III. La victoire se gagne par le moyen des préparatifs , de la disposition & de l'action.

IV. Chacun de ces trois membres a ses avantages , & ses désavantages , qui sont les qualités naturelles ou acquises , du tems , du lieu , des armes , ou d'autres choses qui aident à vaincre l'ennemi , ou qui y font un obstacle.

V. Les préparatifs se font d'hommes , d'artillerie , de munitions , de bagages , d'argent.

VI. La disposition se proportionne aux forces , au pays , au dessein qu'on a d'attaquer , de défendre , ou de secourir.

VII. L'action s'exécute avec résolution , avec secret , avec promptitude , en marchant , campant , combattant.

C H A P I T R E I I.

Des Préparatifs.

VIII. **I**L faut faire les préparatifs de bonne heure , lorsque l'Etat est en paix.

ARTICLE PREMIER.

Des hommes.

Les hommes doivent être

}	Levés.
	Rangés.
	Armés.
	Exercés.
	Disciplinés.

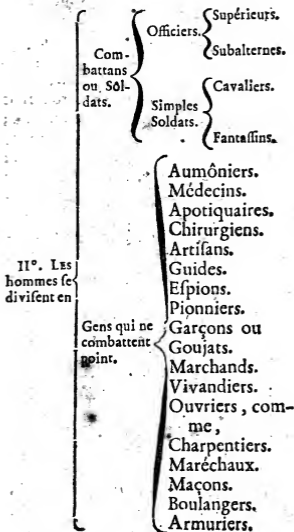
On ne doit pas enrôler des hommes de la lie du peuple ni au hazard, mais il faut les choisir entre les meilleurs; sains, hardis, robustes, à la fleur de leur âge, endurcis aux travaux de la campagne, ou à des arts pénibles; qu'ils ne soient ni fainéans, ni efféminés, ni débauchés. IX.

Les Soldats enrôlés passent en revûe, & prêtent serment, par lequel ils promettent principalement fidélité, obéissance & valeur. X.

On range les hommes suivant leurs qualités & leur métier. XI.

I°. L'ordre, qui est une raison de priorité & de postériorité, est une disposition ou situation de chaque chose dans le lieu, la regle & la maniere qui lui conviennent. De toutes ces choses naissent les heureux succès, & du désordre au contraire, naissent les malheurs & la confusion. En effet, les histoires sont pleines d'exemples, où de très-grandes armées sans ordre ont

4 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
été entièrement ruinées par de petites
en bon ordre.



III°. Ils se divisent ,

1°. En Décuries , qui sont huit ou dix hommes , plus ou moins , sous un Chef appellé Décurion.

2°. En Escoiades , qui sont plusieurs Décuries.

3°. En Compagnies , qui sont plusieurs Escoiades.

4°. En Régimens , qui sont plusieurs Compagnies jointes en un corps.

IV°. Des Régimens d'Infanterie se forment des Bataillons , qui sont des Corps arrangés en plusieurs lignes de front & de hauteur. Dans la Cavalerie ces Corps s'appellent Escadrons.

1°. *Rang* , est un nombre de soldats rangés en ligne droite à côté l'un de l'autre.

2°. *File* , est un nombre de soldats rangés en ligne droite l'un derriere l'autre.

V°. De plusieurs Escadrons & Bataillons , se forment les corps , ou les grands membres de l'armée , qu'on appelle *Brigades*.

Des Brigades , on fait ,

1°. { L'avant-garde. }
 { Le corps de bataille. } qui marchent { devant.
 { L'arriere-garde. } { au milieu.
 { } { derriere.

ciable à l'Etat, que le grand nombre de Médecins l'est à un malade.

1°. Cependant le seul titre d'une charge sans aucun exercice, n'est compté pour rien, & on n'y a point d'égard.

2°. Voici l'ordre qu'on observe, quand les troupes de l'Empereur se trouvent jointes à celles de quelques autres Princes. En charge égale les Officiers de l'Empereur précèdent toujours, sans avoir égard à l'ancienneté: mais en charge inégale, l'Officier supérieur commande l'inférieur. Ainsi dans les batailles, & dans les sièges, l'aîle droite appartient aux Impériaux; & dans les marches ils ont l'avant-garde le premier jour de marche:

Les qualités requises dans les Généraux, dans les uns plus, dans les autres moins, suivant le degré de leurs Charges, sont ou naturelles ou acquises. XII.

1°. Les naturelles sont,

1°. Le génie Martial, le tempérament sain & robuste, la taille avantageuse, un sang rempli d'esprits d'où naît l'intrépidité dans le péril, la bonne grace dans les occasions où l'on doit paroître, & l'infatigabilité dans le travail.

8 MEMOIRES DE MONTECUCULI,

2°. Un âge raisonnable : une trop grande jeunesse manque de prudence & d'expérience, & la vieillesse n'a pas assez de vivacité.

3°. La naissance : car plus elle est illustre, plus elle inspire de respect dans le cœur des inférieurs.

II°. LES QUALITÉS ACQUISES SONT,

1°. La prudence, la justice, la force & la tempérance.

2°. L'art Militaire par théorie & par pratique, & l'art de parler & de commander.

XIII.

Les Grecs & les Romains nous ont laissé de beaux exemples du choix & de l'arrangement des soldats.

I°. Les Grecs les divisoient en Cavalerie & Infanterie : Celle-ci se partageoit en plusieurs Décuries de seize hommes de hauteur, à cause de la commodité du nombre pair, propre aux différens changemens des rangs, pour doubler, multiplier, resserrer & retrecir la Phalange dans sa longueur & dans sa largeur; d'autant que 16. doublés font 32. & qu'étant divisés par la moitié ils font 8. & l'on peut subdiviser ces nombres en deux parties égales jusqu'à l'unité.

Deux Décuries rangées à côté l'une

de l'autre s'appelloient *Diloquie* : plusieurs *Diloquies* rangées à côté l'une de l'autre , formoient la Phalange de 16384. combattans , à 16. de hauteur & à 1024. de front.

La Phalange divisée par la moitié de sa largeur faisoit deux parties , dont l'une s'appelloit l'aîle droite ou la tête , & l'autre l'aîle gauche ou la queue ; & étant partagée de nouveau par la moitié de sa hauteur , elle prenoit la forme de quatre quarrés longs.

II°. Les Romains divisoient leurs troupes en Infanterie , Cavalerie & Marine.

La Cavalerie se divisoit en *Turmes* , *Turma* , & l'Infanterie en Légions, ainsi appel- bande de chevaux. lées , parce qu'on les choissoit , *legio à legendo*. La Légion se divisoit en armes pesantes & légères, & en Cohortes. La Cohorte étoit composée de Fantassins & de Cavaliers , & divisée en Manipules , & les Manipules en Centuries , & les Centuries en Chambrées.

III°. On trouve toutes ces institutions militaires dans les anciens Historiens ; elles ont été recueillies depuis ensemble par plusieurs Auteurs , & tous les livres de guerre , en quelque langue que ce soit , en sont pleins :

10 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
c'est pourquoi il seroit inutile. d'en
faire ici une répétition ennuyeuse.

- XIV. L'Ordonnance moderne est fondée
& exprimée dans les capitulations des
Colonels , dans les instructions des
Inspecteurs ou Commissaires des re-
vûes , dans les articles militaires , &
dans les réglemens pour la Cavalerie
faits par Charles V. & par Maximilien
II. & ces points ont été autorisés &
confirmés dans la Diète de l'Empire
assemblée à Spire en 1570. On y peut
ajouter , pour une connoissance plus
parfaite , les loix militaires des Sué-
dois , des Hollandois & des Brande-
bourgeois , toutes formées sur le pied
Allemand.

- XV. On arme les hommes d'armes diffé-
rentes , pour différens usages , & pour
différentes situations : c'est pour cela
qu'il y en a d'offensives & de défen-
sives , de pesantes & de légères.

* *Pilum.*
C'étoit la
meilleure
arme des
Romains &
celles de
leurs *Tria-
rii* , qui é-
toient l'éli-
te de la Lé-
gion.

1°. LES anciens se servoient de mas-
suës , de javelots , de piles * ou grs
javelots , de dards , de flèches qu'on
tiroit avec l'arc , de pierres qu'on jet-
toit avec la main ou avec des frondes ,
d'épées , de cestes ou gantelets garnis
de plomb , de sarisses ou piques Ma-
cédoniennes , de boucliers , de cui-

raffes, de casques, de cuiffarts & de jambieres ou greves.

II°. DEPUIS l'invention de la poudre, nos armes font devenues fort différentes de celles des anciens, mais on ne laisse pas de les imiter.

III°. Les armes parmi nous font,

1°. Défensives, comme les cuirasses entieres avec le devant & le derriere, l'armet, les brassarts, les cuiffarts, les gantelets, les demie-cuirasses avec le devant & le derriere, le morion ou casque ouvert, les boucliers ou rondaches, & les targues.

2°. Offensives, en premier lieu de loin, comme les mousquets, les carabines, les mousquetons, les canons, les pistolets, les grenades à jeter à la main ou avec la fronde; en second lieu de près, comme les lances, les piques, les épées & les armes à longue hampe.

3°. Les armes défensives doivent à la vérité couvrir le corps, mais non pas l'embarasser; c'est pour cela qu'on ne voit plus de *Cataphractes*, ou gens armés de toutes pieces, quoique d'ailleurs cette armure soit comme un mur de fer, stable, & inébranlable à toutes les secouffes.

4°. La fin des armes offensives est d'attaquer l'ennemi & de le battre incessamment , depuis qu'on le découvre jusqu'à ce qu'on l'ait entierement défait & forcé d'abandonner la campagne : à mesure qu'on s'en approche , la tempête des coups doit redoubler , d'abord de loin avec le canon , ensuite de plus près avec le mousquet , & successivement avec les carabines , les pistolets , les lances , les piques , les épées , & par le choc même des troupes.

IV°. C'EST pour cela que chez les Romains il y avoit dans une même Légion des Fantassins & des Cavaliers , des armes pesantes & légères , & dans l'ancienne Milice des Lacédemoniens & des Macédoniens , les machines de guerre , qui étoient l'artillerie de ce tems-là , étoient reparties entre les Phalanges. Et dans les Ordonnances militaires de l'Empereur Charles V. on comptoit sous une Cornette de Cavalerie soixante lances armées de toutes pieces , 120. demie-cuirasses & 60. chevaux legers avec de longues arquebuses. Et sous une Enseigne de 400. fantassins il y avoit cent piques , 50. tant espadons que hallebardes , 200.

arquebuses, & 50. surnuméraires pour remplir les vuides.

V^o: AINSI il se trouvoit ensemble diverses sortes d'armes, afin que l'une pût soutenir l'autre, & qu'en quelque situation qu'on se trouvât, on eût toujours des moyens pour se défendre, & pour attaquer l'ennemi.

VI^o. LES Capitaines remarquerent depuis que l'Infanterie & la Cavalerie ne s'accordent pas bien ensemble, ni dans les marches, parce que l'une marche lentement & l'autre vîte; ni dans les logemens, parce que l'Infanterie peut camper sous ses tentes dans les lieux où il n'y a point de fourages, & que la Cavalerie ne le peut faire sans se ruiner entierement; ni même dans la même forme de la conduite & du commandement; qui est très-différent dans ces deux corps. Ces raisons ont fait juger qu'il valoit mieux distinguer tout-à-fait l'Infanterie & la Cavalerie en des corps différens, & diviser encore ces corps en différens Régimens de Lanciers, de Cuirassiers & d'Arquebusiers, laissant ensuite à l'habileté & à la discrétion du Général de les ranger de telle maniere qu'ils puissent se soutenir réciproquement dans les actions.

§VI. C'est pour cela qu'aujourd'hui les Régimens d'Infanterie sont composés, les deux tiers de Mousquetaires

* Aujourd'hui nous n'avons plus de piquiers, & l'on a substitué à la place la bayonnette au bout du fusil.

& un tiers de Piquiers *.

I°. ON ne se sert plus d'arquebuses dans les troupes Allemandes, parce que le mousquet porte plus loin, & que l'homme, qui porteroit une arquebuse peut porter un mousquet.

II°. Les Mousquetaires doivent porter une fourchette pour mieux ajuster leur coup, il seroit bon qu'elle eût au haut une pointe comme un épieu pour la planter au besoin contre la Cavalerie.

III°. Tous les mousquets doivent être d'un même calibre, afin qu'on ne puisse pas prendre le change dans les bales.

IV°. J'ar fait faire des mousquets renforcés dans la culasse, un peu plus pesans & plus longs que les ordinaires, pour servir dans les garnisons, & dans les endroits où les défenses sont plus longues que la portée des mousquets ordinaires, parce que quand les flancs sont petits, & qu'ils ne peuvent contenir un grand nombre de pièces, si le mousquet ne porte d'un bout à l'autre, tout demeure sans défense. Les

mousquets ordinaires sont pour les Mousquetaires de l'armée, qui sont obligés quelquefois de faire deux cens lieues, & même plus dans une campagne.

1°. J'en ai fait faire d'autres, de telle maniere que lorsque le serpentin qui serre la mèche allumée s'abaisse sur le bassinet, dans le même instant il s'ouvre de lui-même: on gagne par ce moyen le tems qu'on met à l'ouvrir après avoir soufflé sur le charbon de la mèche: outre qu'on est assuré que le mousquet ne prendra point feu au hazard, que la pluie ne mouillera point la poudre, & que le vent ne l'emportera point.

2°. J'en ai encore fait faire d'autres, qui ont en même-tems le chien & le serpentin. Comme la mèche allumée ne convient pas dans les occasions secretes, parce qu'on la voit & qu'on la sent, ni dans les tems de pluie & de grand vent, parce qu'elle se mouille, & s'éteint; on se sert alors du chien; dans les autres on se sert du serpentin. Ces sortes de mousquets sont aussi en usage chez les Turcs.

V°. Les piques doivent être fortes, droites & longues de quinze, seize &

dix-sept pieds avec des pointes en langue de carpe. Il faut les couvrir par-dessus de lames de fer. Les Piquiers doivent être armés de casques & avoir des cuirasses, qui les couvrent devant & derriere.

VI°. ON pourroit faire dans l'Infanterie un rang de boucliers pour couvrir les piques: lorsqu'on en viendroit aux mains ils se jetteroient sous les ennemis avec l'épée & la rondache, & les mettroient en désordre.

VII°. ON pourroit aussi avoir des compagnies de Grenadiers qui dans les batailles jetteroient des grenades à la main, ou avec des frondes, comme on fait dans les attaques des contrescarpes & des dehors, dans les assauts, & quand on veut se rendre maître de quelque poste que ce soit.

VIII°. LES Dragons ne sont autre chose que de l'Infanterie à cheval armée d'épées, de demi piques & de mousquets plus courts & plus légers que les autres. Ils sont bons pour se saisir d'un poste en diligence, & pour prévenir l'ennemi dans un passage. On leur donne pour cela des hoyaux & des pelles. On les met à cheval dans les vuides qui sont entre les bataillons,
afin

afin de tirer de-là par-dessus l'Infanterie. Ailleurs ils combattent d'ordinaire à pied.

Les Régimens de Cavalerie sont armés aujourd'hui de demi cuirasses, qui ont le devant & le derriere, de bourguignottes composées de plusieurs lames de fer attachées ensemble par derriere, & aux côtés, pour couvrir le cou & les oreilles; & de gantelets, qui couvrent la main jusqu'au coude. Les devans de cuirasses doivent être à l'épreuve du mousquet, & les autres pièces à l'épreuve du pistolet & du sabre. Leurs armes offensives sont le pistolet, & une longue épée qui frappe d'estoc & de taille. Le premier rang pourroit avoir des mousquetons.

XVII.

1°. La lance est la reine des armes pour la Cavalerie, comme la pique pour l'Infanterie: mais la difficulté d'en avoir, de les entretenir & de s'en servir, nous en a fait abandonner l'usage. En effet, si les chevaux ne sont pas excellens & biens dressés, ils n'y sont pas propres, & les hommes devant être armés de pied en cap, ont besoin de valets & d'autres commodités, ce qui est d'une très-grande dépense; & si le terrain n'est ferme &

B

18 MÉMOIRES DE MONTECUCULI,
uni, sans broussailles & sans fossés, la carrière n'étant pas libre, la lance demeure le plus souvent inutile.

II°. LES Arquebusiers ou Carabiniers ne peuvent faire un corps solide, ni attendre de pied ferme le choc de l'ennemi, parce qu'ils n'ont point d'armes défensives : c'est pourquoi il ne seroit pas à propos d'en avoir un grand nombre dans une bataille, parce qu'on ne sçauroit les placer qu'ils ne causent de la confusion en tournant le dos. Comme leur emploi est de tourner en caracolant, & de faire leur décharge, puis de se retirer, si l'ennemi les presse par derrière & qu'ils se retirent si vite que cela ait l'air de fuite, ils font perdre courage aux autres, ou bien ils les heurtent, & se renversent sur eux. C'est ce qui détermina Walstein (a) Général des troupes de l'Empereur de les proscrire de l'Armée après la funeste expérience qu'il en fit

(a) Walstein Général fameux qui commandoit l'armée Impériale contre le Grand Gustave Roi de Suede. Walstein est une ville avec un château située en Bohême près de Tournai, c'est de-là que Walstein avoit pris son nom : on l'appella dans la suite Duc de Fridlande.

à la bataille de Lutzen (a) l'an 1632.

III°. Les Cuirasses entieres sont admirables pour rompre & pour soutenir : mais comme on a reconnu que si ces armes ne sont à l'épreuve, elles sont plus pernicieuses qu'utiles, parce qu'étant brisées, les morceaux de fer qui entrent dans le corps rendent les blessures bien plus grandes ; & qu'au contraire si elles sont à l'épreuve, elles sont trop pesantes, & embarrassent tellement la personne que le cheval étant tombé, le Cavalier ne sçauroit s'aider, que d'ailleurs les Braffards & les Cuiffards rompent les selles & les harnois, blessent les chevaux sur le dos, & les fatiguent beaucoup, on a jugé à propos de s'en tenir aux demi cuirasses.

Les hommes étant armés doivent s'exercer *, sans quoi ce ne seroit pas une armée, mais une foule confuse de gens ramassés.

XVIII.
* *Exercitus ab exercendo.*

I°. Le soldat peut s'exercer seul, ou avec d'autres.

II°. Il s'exerce seul.

(a) C'est dans cette bataille que fut tué le Grand Gustave Roi de Suede. Lutzen est une petite ville à environ trois lieues de Leipfick, elle appartient au Duc de Saxe Mersbourg.

1°. En s'accoutumant à la course, au saut, à la lutte, à la nâge, & à la fatigue.

2°. En reconnoissant les signaux, & le son.

3°. En apprenant à bien manier ses armes, à tirer juste, à endosser bien son armure à la ligne. Le Cavalier doit de plus sçavoir armer son cheval, le seller, le desseller, le brider, le faire paître, le ferrer, & le panser : il doit le dresser à nâger, à obéir à la bride, & à n'être pas ombrageux.

III°. IL s'exerce en compagnie ; quand étant rangé avec les autres de front & de hauteur il tourne sur son centre ; ou qu'il occupe un autre terrain, soit en gardant sa même situation par rapport à ceux qui sont auprès de lui, soit en la changeant.

1°. Les soldats tournent sur leur centre en se tournant à droite, à gauche, ou en arriere : cela sert toutes les fois qu'on a à marcher par les côtés ou par la queue, parce qu'il suffit de se tourner de ce côté là, & de marcher ensuite tout droit : c'est ainsi qu'on referme ou qu'on élargit les rangs, & qu'on peut ouvrir au milieu des troupes, des chemins, des passages & des

intervalles, suivant qu'on le juge à propos.

2°. On occupe un autre terrain avec changement de situation, quand on entrelasse les files, ou les rangs les uns dans les autres; & sans changer de situation, quand on les double ou qu'on fait une contre-marche, par le moyen de laquelle ils ont la facilité d'aller escarmoucher les uns après les autres, & de rentrer; ou en faisant la conversion, [on l'appelle caracole dans la Cavalerie]; c'est lorsque le bataillon tourne en corps comme s'il étoit tout d'une pièce, à peu-près comme on fait tourner un vaisseau dans l'eau. On peut faire un quart, deux quarts, trois quarts de conversion, ou le tour entier.

3°. Voilà les principaux exercices, auxquels tous les autres se réduisent. Les modernes les ont pris des Grecs & des Romains qui en ont écrit excellemment.

4°. Il faut que les paroles de commandement soient courtes, claires, & sans ambiguité; & afin qu'on les entende bien il faut commencer par faire faire silence.

5°. Plus les mouvemens & les chan-

22 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
gemens font dégagés, petits, & simples, sur tout celui de plier devant l'ennemi, plus ils sont estimés.

6°. On baisse la pique contre la Cavalerie en tenant le bout appuyé contre le pied droit, avançant beaucoup le gauche, & ayant l'épée à la main; contre l'Infanterie on s'en sert avec la main droite appuyée sur la ceinture, & l'on doit avoir le coude gauche appuyé sur la hanche, ou sur le genouil gauche avancé & plié; toutes les fois qu'on a à frapper de bas en haut, la pointe doit être ajustée à la selle, où le Mousquetaire doit aussi viser. On peut encore prendre l'épée de la droite & la pique de la gauche par le milieu de la hampe, en laissant traîner le bout par derrière; ce qui est fort avantageux dans les entreprises de nuit, dans les portes, dans les chemins, & dans les lieux étroits.

XIX.

D'un bataillon quarré long on forme aisément toutes les autres figures, comme la tenaille, qui de l'autre sens fait le coin; le croissant, qui pris de l'autre côté fait un convexe; le porc épic, ce sont plusieurs lignes, ou le Bataillon même rangé, en sorte qu'il y ait un vuide dans le centre: on peut

faire l'anatomie de toutes les mesures & de toutes les proportions de tous ces arrangemens , dans le manège d'une seule compagnie avec analogie à un Régiment , ou même à une Armée ; comme de la partie au tout , & du modele à l'idée. Et en effet la compagnie peut s'appeller une petite Armée ; aussi bien qu'on peut appeller l'Armée une grande compagnie.

Voici les principes qu'il faut observer pour ranger des troupes en bataille.

XX.

I°. PLACER les armes à leur avantage , & dans des lieux où elles ne soient ni superflues ni oisives ; mais où elles puissent être employées avec utilité & sûreté.

II°. BATTRE continuellement de loin & de près l'Armée ennemie , la soutenir & la repousser.

III°. SE figurer une forme d'Ordonnance qui serve de règle à toutes les autres , comme le droit est la règle de l'oblique : parce qu'en toutes choses il y a toujours une règle suprême & principale , qui est la mesure des autres ; qui sont plus ou moins parfaites à proportion qu'elles s'en approchent ou qu'elles s'en éloignent.

Le grand nombre d'Officiers ne cause pas moins d'avantage dans le combat, que de dépense dans l'entretien. Quand ils sont peu, ils ne sçauroient au besoin pourvoir à tout, ni prendre la place de ceux qui manquent, & qui sont tués, ou blessés. Il faut garder un juste milieu, avec cette différence, qu'en tems de paix & dans ses États, il en faut diminuer le nombre, & l'augmenter en tems de guerre, & lorsqu'on est sur le pays ennemi.

Si les Compagnies sont de 150 hommes, un Régiment de dix Compagnies sera de 1500 hommes, nombre suffisant pour être conduit & gouverné par les Officiers qu'on a coutume de lui donner, comme on a remontré depuis peu.

1°. UN gros de piques ferré est impénétrable à la cavalerie, dont elles soutiennent d'elles-mêmes le choc à vingt-deux pieds de distance, & elles la poussent même par les décharges continuelles de la mousqueterie qu'elles couvrent, & par le choc des rondaches qui se frottent dessous.

II°. LA mousqueterie seule sans piquiers, ne peut pas faire un corps capable de soutenir de pied ferme l'impetuositè

pétuosité de la Cavalerie qui l'enveloppe, ni le choc & la rencontre des piquiers; ainsi ils sont obligés de lâcher pied: c'est pourquoi les Grecs ne mettoient dans leurs Armées, que le tiers de gens armés à la légère, & les Romains que le quart, qu'ils appelloient *Velites*. Et ils avoient grande raison d'en user ainsi: parce que lorsque le combat se resserre, & qu'on en vient à la mêlée, les gens désarmés*, & les gens de trait ne servent pas de grand chose.

* Sans armes défensives.

Il y a deux sortes d'intervalles ou de distances entre les soldats, les unes ouvertes, les autres serrées. XXII.

1°. DANS les distances ouvertes, on met tantôt quatre pieds d'intervalle, tantôt cinq. C'est cet espace qu'on met entre un homme & un autre homme, entre un cheval & un autre cheval, de front ou de hauteur. Cet intervalle change suivant le dessein qu'on a ou de faire l'exercice sans qu'on s'embarasse l'un l'autre avec ses armes, ou de faire une contre-marche, ou d'ouvrir un passage à quelque troupe, ou à quelques pièces de canon, qu'on auroit tenues quelque tems derrière comme en embuscade;

C

ou pour faire place entre les rangs des piquiers, afin que les mousquetaires puissent faire leur décharge & se retirer ensuite, jusqu'à ce qu'on en vienne aux mains; ou pour ouvrir un plus grand vuide, & donner passage aux coups de canon des ennemis, auxquels on seroit exposé.

II°. POUR les distances serrées on compte que le fantassin occupe trois pieds de front & autant de hauteur, & le cavalier quatre de front sur huit de hauteur.

III°. DANS les distances serrées, moins le soldat occupe de terrain & mieux c'est, pourvû qu'il ait la liberté des bras pour agir: il en est de même des cavaliers, pourvû qu'ils ne s'entr'embarassent point, & qu'ils ne soient pas extraordinairement serrés, & à l'étroit.

IV°. ON doit laisser des chemins de front & de hauteur entre l'infanterie & la cavalerie, entre les escadrons, & entre les mousquetaires & les piquiers: ces chemins doivent être plus ou moins larges suivant le besoin.

V°. UN pas est censé égal à deux grands pieds géométriques, & par conséquent 5. pas à 10. pieds, qui

font une verge Rheinlandique^(a). Ainsi 300. pas font 60. verges, qui est la portée ordinaire du mousquet. Il faut remarquer que la verge contient proprement douze pieds, mais pour la commodité du calcul on la divise en dix, qui sont plus grands que les autres, la verge restant toujours la même.

Que les piques soient si longues, que celles du sixième rang puissent avec leurs pointes atteindre jusqu'à celles du premier : quand un bataillon seroit composé de cent rangs de piquiers, on n'en peut employer que quatre ou cinq : parce que posons que la pique ait dix-huit pieds de long, il y en a trois pieds ou environ occupés par les mains, ainsi il ne reste à la première pique que quinze pieds de libre ; la seconde, outre ce qu'elle empoigne, consume encore trois pieds dans l'intervalle qui se trouve entre elle & celle du premier rang : ainsi il ne lui reste que douze pieds de pi-

XXIII.

(a) *Rheinlandique* signifie qui est en usage dans le Rhéinland, qui est une province située entre la mer Germanique & la province d'Utrecht sur le bas-Rhin.

que qui servent ; il n'en reste que neuf à la troisième , six à la quatrième , & trois à la cinquième , & tous les autres rangs sont inutiles pour frapper , mais non pas pour soutenir , & pour remplir les places qui deviennent vuides.

I°. C'est pourquoi les anciens faisoient leurs piques ou *Sarisses* plus courtes au premier rang , & celles de derrière plus longues de main en main , afin que celles du troisième & du quatrième rang étant abaissées , eussent leurs pointes égales à celles du premier & du second rang.

II°. LES mousquetaires , qui sont devant les piques , se mettent dessous un genouil en terre , & font feu.

III°. DANS les manches des mousquetaires , qu'on met à côté des piquiers , les rangs tirent l'un après l'autre , & cela se peut faire en deux manières , car les premiers rangs après avoir tiré peuvent passer derrière les autres par une contre-marche , ou mettre un genouil en terre pour recharger , & demeurer baissés le nez contre terre , jusqu'à ce que ceux qui sont derrière eux & qui sont debout , aient tiré par-dessus leur tête.

IV°. LA Mousqueterie s'arrange à six rangs de hauteur, parce qu'ils peuvent se régler de maniere que le premier rang ait rechargé quand le dernier aura tiré, & qu'il recommence aussi-tôt à tirer, afin que l'ennemi ait un feu continuel à essuyer. S'il y avoit moins de six rangs, le premier ne pourroit pas avoir rechargé, quand le dernier auroit tiré : ainsi le feu ne seroit pas continuel ; & si au contraire il y en avoit plus de six, le premier seroit obligé de perdre du tems, & d'attendre que les derniers eussent tiré pour recommencer.

V°. LA mousqueterie ne doit pas être rangée non plus sur un trop grand front, comme de 70. 80. ou 100. hommes ; parce que s'il arrivoit qu'elle fût chargée par la cavalerie ennemie, ou choquée par les piquiers, & obligée de plier, elle laisseroit un grand vuide, par où l'ennemi pourroit entrer, & prendre en flanc les autres Corps, & les rompre.

VI°. POUR éviter cet inconvénient, on ne doit pas étendre les 500. mousquetaires des aîles sur un seul front, aussi grands qu'ils le peuvent occuper, comme de 83. hommes dans une es-

30 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
 pace de 124, pas & demi sans les in-
 tervalles. Mais après avoir formé les
 manches d'un nombre raisonnable, il
 faut distribuer les autres en différens
 endroits de la bataille, comme on le
 dira dans la suite.

La Compagnie est composée de	trois grands Officiers.	}	Le Capitaine.
			Le Lieutenant.
			L'Enseigne.
	deux moindres.	}	Le Sergent.
			Le Caporal.

Le Fourrier, ou Maréchal des logis est souvent empêché, & ne peut être présent.

Des simples Soldats.	}	Mousquetaires. - -	88.
		Piquiers. - - - - -	48.
		Rondaches. - - - - -	8.
		Total. - - - - -	144.
		Les Officiers. - - - - -	6.

Toute la Compagnie. - - 150.
 Combatans; entre lesquels on compte six Caporaux, & dix huit Chefs de file.

XXIV.

1°. Six hommes font une File, quatre Files font une Escouade, deux Escouades font une aîle, trois aîles font

le Bataillon , les Piquiers au milieu , les Mousquetaires aux côtés , & le son , comme Tambours , &c. entre le second & le troisième rang : mais dans une bataille il est à la droite de l'aîle dans le vuide.

Une Escouade a 1. Caporal.
 3. Chefs de File.
 20. Soldats.

Total. 24.

Le Caporal est à la tête de la première File , & les Chefs de File à la tête des autres : les chemins entre chaque Escouade , sont de trois pieds , & de six entre chaque aîle.

II°. DANS une Escouade les piquiers sont rangés comme les autres , à six de hauteur & à quatre de front : parce que si la file avoit moins de hauteur , elle seroit trop foible ; & si elle en avoit davantage les derniers rangs seroient inutiles , par la raison que nous en avons dite ci dessus : outre que s'il arrivoit que le Bataillon fut obligé de faire tête de deux côtés , trois rangs le feroient d'un côté & trois de l'autre , ce qui suffiroit pour soutenir , pourvû que les piques fussent couvertes de deux rangs , l'un de

32 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
mousquetaires, l'autre de rondaches
qui se missent devant elles.

III°. DANS un défilé étroit, où l'on
est obligé de passer un à un, la pre-
miere file de la premiere Escouade
passe la premiere, puis la seconde, la
troisième & la quatrième, jusqu'à ce
que la premiere Escouade soit passée:
ensuite la seconde passe de la même
maniere, & les autres successivement.
Si l'on peut faire un front, composé de
quatre hommes, de huit, ou d'un
plus grand nombre à la fois, on mar-
che par Escouade, par Aile, ou par
Bataillon de front.

XXV. L'ordre qu'observe une Compagnie
pour marcher, ou pour se mettre en
bataille, s'observe de même par les
Régimens, ou en mettant les Com-
pagnies à côté l'une de l'autre, ou en
prenant à part tous les piquiers du
Régiment, & ensuite tous les mous-
quetaires, & formant les ailes de
ceux-ci, & le milieu des piquiers;
ce qui s'exécute aisément de cette ma-
niere. Les cinq premieres Compagnies
qui doivent former l'aile droite, jet-
tent sur cet aile leurs mousquetaires
distingués par Escouades, puis elles
mettent leurs piquiers à la gauche des

mousquetaires, en laissant la distance nécessaire. Les cinq autres Compagnies joignent ensuite leurs piquiers à ceux des cinq premières, & ainsi leurs mousquetaires restent sur l'extrémité gauche. La mousqueterie peut donc s'arranger de plusieurs manières; on peut la placer en deux aîles à côté des piquiers, ou bien on en met la moitié à la tête, & l'autre moitié sur les aîles; ou on la met toute à la tête, ou toute à la queue derrière les piquiers qui ont un genouil en terre, afin qu'elle tire par-dessus eux; ou on mêle alternativement un mousquetaire & un piquier; ou enfin on la met derrière les intervalles des Bataillons, par où elle peut aller & venir tirant & rechargeant sans cesse.

On peut ranger un Régiment de deux manières différentes, en sorte qu'il soit tout sur un seul front, ou qu'il forme un Bataillon. Or de plusieurs Bataillons, & de plusieurs Escadrons se forme l'ordre de bataille de l'Armée entière. Par exemple, qu'on ait à ranger en bataille une Armée de quarante mille combattans, cela se fait de cette manière.

1°. 24. mille hommes de pied, en

XXVL

34 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
seize Régimens, qui font seize Batail-
lons.

12. mille chevaux, en seize Régi-
mens, qui font 80. Escadrons.

2. mille Dragons, en deux Régi-
mens, qui font 4. Escadrons.

2. mille chevaux légers, en deux
Régimens.

ARTILLERIE. Demi canons. - - - 4.
Quarts de canon. - - - 6.
Fauconeaux. - - - - 8.
Mortiers - - - - - 2.
Petites pieces. - - - - 80.

Total. - - - - 100.

II°. Un Régiment d'Infanterie est
composé de 1500. combatans. Sça-
voir,

Officiers. - - - - - 60.
Piquiers. - - - - - 480.
Rondaches. - - - - 80.
Mousquetaires. - - 880.

Total. - - - 1500.

III°. UN Batail-
lon est com-
posé de

Piquiers. - - - 480.
Rondaches. - - - 80.
Mousquetaires. 720.

Soldats. Total. - - - - 1280.

IV°. UN Régiment de Cavalerie
est de 750. simples Cavaliers.

V°. LES Escadrons sont de 150. hommes à trois de hauteur & cinquante de front : parce que s'ils étoient plus gros, ils seroient difficiles à mettre en mouvement ; & s'ils étoient moins forts, ils ne pourroient charger que légèrement, & seroient peu de résistance : s'il étoit nécessaire de faire les Escadrons plus forts, on en pourroit joindre deux ensemble.

VI°. LES Bataillons sont composés de 480. piques à 6. de hauteur & 80. de front, au-devant desquels on met une rangée de 80. mousquetaires, qui étant couverts par les piques, peuvent tirer en sûreté tantôt debout, tantôt un genouil en terre, sans faire aucun mouvement, parce que cela pourroit apporter de la confusion. Au devant de ce rang de mousquetaires on en met un de 80. rondaches, qui couvrent tout ce qui est derrière. Les mousquetaires qui garnissent la droite & la gauche des piquiers ont dix Escouades pour chaque côté, à 40. hommes par * Escouade, on en met six * Ce sont Escouades à droite sur deux lignes, 20. Escouades à & autant à gauche : (c'est ce qu'on appelle les manches.) Il y en a deux 40. hommes chacun autres Escouades derrière les piquiers, ne, cela

fait 800.
avec les 80.
qui sont de-
vant les pi-
quiers , ce
sont 880.
mousque-
taires, com-
me il a été
dit , p. 34.

tant à droite qu'à gauche : on les fait monter sur des chevaux, sur des chârettes, ou sur quelque chose d'élevé, afin qu'elles puissent tirer les cavaliers ennemis par-dessus le Bataillon; ou elles servent à rafraîchir des manches fatiguées; ou on les commande pour quelque autre besoin. Enfin les deux Escouades qui restent des dix de chaque côté, sont postées par pelotons entre la cavalerie la plus proche, d'où elles font un feu continuel, jusqu'à ce que la mêlée commence: & alors elles se retirent dans les Bataillons d'où on les a tirées. Cette disposition de la mousqueterie par pelotons devant les piquiers, & derrière le Bataillon, diminue l'espace qu'elle doit occuper, & qui seroit trop grand si on la rangeoit toute entière sur un seul front à côté des piquiers, principalement lorsqu'on seroit obligé de joindre deux Bataillons à côté l'un de l'autre; parce que la mousqueterie étant investie, & ne pouvant tenir ferme, ouvriroit en se retirant un si grand espace, que la cavalerie ennemie pourroit y entrer en grand front, & mettre tout en désordre, comme on a dit ci-devant.

La principale attention doit être d'assurer les flancs de la bataille, l'expérience nous ayant appris, que lorsque les aîles de la cavalerie ont été rompues, l'infanterie est aisément enveloppée, & n'a plus ni les moyens ni le cœur de se défendre, & qu'ayant perdu courage, elle met bas les armes, & demande quartier. Or il n'y a rien de meilleur pour assurer ses flancs, que de mettre des Bataillons à côté, qui faisant un feu continuel, incommodent l'ennemi, & l'empêchent d'en approcher; & en cas qu'il le fasse, non seulement ils le soutiennent avec les piques & les rondaches, mais même ils le repoussent; & comme le mousquet ne porte que 300. pas ou environ, si l'on veut que tout le front de la bataille soit à couvert & défendu par le feu de la mousqueterie, il faut qu'à chaque distance de 600. pas au plus, il y ait un gros de mousquetaires soutenu de leurs piquiers.

1°. La situation naturelle peut à la vérité assurer les flancs: mais cette situation n'étant pas mobile, & n'étant pas possible de la traîner avec soi, elle n'est avantageuse qu'à celui qui veut attendre le choc de l'ennemi, & non

38 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
à celui qui marche à sa rencontre, ou
qui va le chercher dans son poste :
mais les instrumens de l'art sont en
usage par tout, & même au défaut
d'autres machines, un Bataillon se
peut partager en deux, lesquels étant
contigus, font face de tous côtés, au-
quel cas, ils donnent place à la mous-
queterie des aîles, partie dans le vuide
de leur centre, partie sur les côtés,
où l'artillerie même se met à couvert.
Tout cela fait comme un bastion mo-
bile, d'où il se fait une tempête con-
tinuelle de décharges contre ceux qui
veulent l'approcher de front, en flanc,
ou par derriere.

II°. ON a coutume d'arranger la
cavalerie en forme de croissant, à
côté de l'infanterie : mais il en arrive
un inconvénient, c'est que comme
elle s'étend jusqu'à deux milles de dis-
tance, & même davantage, il est im-
possible que les Escadrons qui sont
aux extrémités reçoivent aucun se-
cours de l'infanterie, qui en est trop
éloignée ; & ces deux corps perdent
ce secours réciproque qui leur est si
nécessaire. En effet, quand une fois
ces Escadrons sont rompus & mis en
suite, où peuvent-ils se retirer & se

rallier , quand on les a séparés de l'infanterie qui en est si éloignée ? & où l'infanterie peut elle se mettre à couvert , quand une fois la cavalerie est en déroute ?

III°. LA distance d'un escadron à l'autre est de dix-huit pas. Cet espace est suffisant pour qu'un peloton de mousquetaires de huit de front & de cinq de hauteur y puisse agir , & après qu'il s'est retiré il y a assez de terrain pour que les Escadrons puissent avancer & se mouvoir sans embarras & sans confusion : mais il n'y en a pas assez pour que l'ennemi puisse s'en prévaloir , & pénétrer par-là. L'espace entre les manches des mousquetaires & les piquiers , & entre ces mêmes manches , & l'Escadron qui est à côté , n'est que de six pas.

IV°. LES réserves qui sont postées derrière les Bataillons , doivent être tellement assurées , que rien ne puisse se renverser sur elles , ni les mettre en désordre. Les troupes qui ont été rompues peuvent se rejoindre & se rallier derrière l'infanterie la plus proche , ou derrière les escadrons de réserve.

La distance de 300. pas de hauteur entre les deux lignes , fait que les coups

40 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
qui portent à la premiere ligne , ne
ſçauroient arriver juſqu'à la ſeconde ,
& que l'une étant déſaite , elle a aſſez
d'eſpace pour ſe remettre , & pour
éviter de ſe heurter contre les troupes
de l'autre , qui étant toutes fraîches ,
ſont en état de rétablir la bataille ; &
l'ennemi ne peut pas pourſuivre bien
loin la cavalerie de la premiere li-
gne , quoique rompue , parce qu'il
auroit l'Infanterie de cette ligne en
queuë & en flanc , & qu'il trouveroit
la tête de la ſeconde ligne entiere, unie
& toute fraîche. Si un ou deux eſca-
drons de la tête plient , & ſont re-
pouſſés , il en peut accourir autant de
la réſerve pour remédier à ce défor-
dre , & donner le tems aux battus de
ſe rallier.

Cette grande diſtance a encore un
avantage conſidérable, c'eſt qu'elle aſ-
ſure les flancs & les derrieres de la ba-
taille , parce que l'ennemi ne pourroit
faire un ſi grand circuit ſans ſe déſu-
nir beaucoup , & par conſéquent ſans
expoſer ſon armée à un riſque fort
grand d'être battue.

XXVIII. : On formera donc la bataille , par
exemple ,

exemple, de la maniere que nous allons l'expliquer, en la diversifiant ensuite selon la différence des lieux & des conséquences.

1°. CAVALERIE.

1°. Escadrons cuirassés à la premiere

ligne. - - - - - 25.

Aux reserves. - - - - 10.

A la seconde ligne. - - 25.

Aux reserves. - - - - 10.

Au milieu. { Sur l'aîle droite. - - - 5.
 { Sur l'aîle gauche. - - - 5.

Total. 80

2°. Escadrons legers ou de Croates, vis-à-vis du milieu de chaque

front { - - - - - 500.
 { - - - - - 500.

De chaque côté. { - - - - - 500.
 { - - - - - 500.

Total. 2000.

IL faut les poster en lieu où ils ne puissent être enveloppés par l'ennemi, ni se renverser sur les amis: qu'ils soient comme en lesse, toujours prêts à sortir tout d'un coup, dès que l'occasion le demande. S'il y avoit un plus grand

D

42 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
 nombre de cavalerie légère que les
 deux mille hommes ci-dessus, il seroit
 difficile de la comprendre dans l'ordre
 de bataille. Il faut la poster en dehors,
 & sur les aîles de l'autre cavalerie pour
 s'en servir au besoin; & supposé qu'elle
 vint à être enveloppée sans pouvoir
 se défendre, elle pourroit se mettre à
 couvert derriere l'armée, ou en quel-
 qu'autre endroit qui fût sûr.

II°. INFANTERIE.

1°. Bataillons, sur la premiere ligne.

- - - - - 6.

Derriere, pour fortifier les côtés
 & les angles, & former un Bataillon
 double. - - - - - 2.

Sur la seconde ligne. - - 6.

Et par derriere. - - - 2.

Total. 16.

2°. Dragons, à chaque côté } 800.
 de la bataille au lieu d'Infan- }
 terie. } 800.

Derriere chaque ligne. } 200.
 } 200.

Total. 2000.

3°. Pelotons distribués entre les Es-

cadrons les plus près des Bataillons dont ils sont tirés. - - - - - 32.

III°. L'ARTILLERIE se partage tout le long de la bataille, la grosse à côté & devant l'Infanterie, où elle est bien gardée; & d'où elle peut aisément découvrir l'ennemi, & si tôt qu'elle le découvre, tirer en droite ligne & en croisant, sans empêcher le passage aux troupes. Les petites pièces d'Artillerie se placent entre les Escadrons & les pelotons de Mousquetaires: ainsi on ne court pas risque de la perdre toute entière, en cas d'échec, comme il arriva aux Impériaux dans les combats de Wirstock (a) & de Janckau (b) dans les années 1636. & 1645. parce qu'elle étoit toute ensemble.

(a) Wirstock, dans la nouvelle marche de Brandebourg, Banier Général Suédois qui gagna cette bataille, n'avoit que 9000 chevaux & 7000 hommes de pied, & l'armée ennemie étoit forte de 15000 chevaux & de 20000 hommes d'infanterie. Le Général Suédois outre l'artillerie gagna 150 tant drapeaux qu'étendards, & fit un carnage horrible.

(b) Jancowitz ou Janckau en Bohême, Tortenson Général Suédois gagna cette bataille, le 24 Février 1645, quoiqu'il eût 3000. hommes de moins que les ennemis, & que l'Empereur se fût rendu à Prague pour encourager les troupes.

On fait derriere la bataille un parc des charois & des bagages, avec des troupes pour les garder, tant contre les ennemis, que contre ses propres soldats, qui tâchent quelquefois de les piller: les derrieres de la bataille en seront bien mieux gardés, les troupes connoîtront qu'en perdant le champ de bataille, elles perdront leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'elles ont de plus cher: ce qui les fera combattre avec plus d'opiniâtreté.

XXIX. Cette forme de bataille a toutes ses parties très-fortes par elle-même, comme étant composées de toutes sortes d'armes: ainsi il sera difficile de la rompre, d'autant que le tout demeure en son entier, tant que les parties se maintiennent: elle a de plus l'avantage de pouvoir être changée avec facilité en telle autre que l'on voudra, suivant la situation des lieux, les desseins que l'on a, ou les occasions qui se présentent.

I°. SITUATION.

1°. S'il y a quelques bois, quelque village, ou quelque coline, à gauche ou à droite du camp, l'Infanterie ou les Dragons qui sont postés sur les ex-

trémities, s'en faiffent d'abord, & s'y logent.

2°. S'il y a une rivière ou un précipice, qui assure entièrement un côté de l'armée, on met toute la Cavalerie à l'autre, & réunissant ainsi toutes ses forces, & les étendant contre une seule aîle de l'ennemi, il arrive qu'on est fort supérieur en nombre, & qu'on peut l'envelopper.

3°. S'il y a quelque bois, ou quelque lieu couvert aux environs, sur le chemin qui vient du pays ami, on réduit les Bataillons par troupes, afin que quand les deux armées sont sur le point d'en venir aux mains, on paroisse s'avancer sur un grand front, afin d'intimider les ennemis. On pourra encore les épouvanter en faisant courir le bruit dans leur armée au plus fort du combat que leur Général a été tué.

4°. Si l'ennemi a en flanc ou derrière lui quelque bois ou quelque vallée, où l'on puisse arriver sans être vû, on y peut envoyer de la Cavalerie légère & des Dragons pour l'attaquer en flanc ou en queue dans le fort de la bataille, ou pour donner sur le bagage & y causer de la confusion: d'autant

46 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
que des gens préparés surprennent
toujours ceux qui ne le sont pas.

5°. Si la qualité du pays le permet,
on peut s'approcher de l'ennemi se-
crettement, & le combattre avant
qu'il se soit mis en bataille, comme
on fit à *Tuttling* (a) dans la Suabe con-
tre les François, l'an 1644.

6°. Si le terrain est étroit, on se met
sur trois ou quatre lignes, ou même
sur davantage, s'il est nécessaire.

7°. S'il y a quelque marais, ou quel-
que fossé, on peut poster quelques
troupes devant, lesquelles à l'appro-
che de l'ennemi se retirent par des pas-
sages faits exprès, que l'ennemi ne
connoît point, & l'attirent ainsi dans
le piège.

II°. DESSEINS.

1°. Si l'on veut avec son aîle droite
battre la gauche de l'ennemi, ou au

(a) *Tuttling*, ou *Dutlingen* comme l'écri-
vent les Allemands, est une petite ville située
sur le Danube dans le Duché de Wirtemberg.
Le combat de Dutlingen fut gagné dans le
plein cœur de l'Hiver par le Duc de Lorraine
qui avoit joint les Généraux Merci & Jean de
Wert; ils surprisent le quartier du Maréchal
Rantzau qui à son ordinaire se trouvoit pris de
vin, & le firent prisonnier, le reste se retira en
bon ordre à Brisac.

contraire, on mettra sur cette aîle le plus grand nombre, & les meilleures de ses troupes, & on marchera à grands pas de ce côté-là, les troupes de la première & de la seconde ligne avançant également, au lieu que l'autre aîle marchera lentement ou ne branlera point du tout : parce que tandis que l'ennemi sera en suspens, ou avant qu'il s'apperçoive du stratagème, ou qu'il ait songé à y remédier, il verra son côté foible attaqué par le fort de l'ennemi, tandis que sa partie la plus forte demeure oisive, & est au désespoir de ne rien faire; & s'il se rencontre de ce côté-là quelque village, on y mettra le feu, pour empêcher l'ennemi d'attaquer cette aîle, & lui ôter la connoissance de ce qui se passe.

2°. Si avec les deux aîles on a dessein d'envelopper l'ennemi, il est bon de se présenter en ligne droite afin de le tromper : mais il faut marcher lentement par le milieu, & plus vite par les deux bouts, faisant comme un croissant : c'est ainsi que le Général Bannier enveloppa les Impériaux vis-à-vis de *Melnick* (a)

(a) *Melnick* ville de Bohême située sur une montagne, à 6. lieues environ de Prague, pres de l'endroit où la rivière de Muldau se jette dans l'Elbe.

48 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
dans la Boheme, l'an 1639 ; ou bien on
laisse le milieu de la bataille vuide, &
on partage toute l'armée en deux aî-
les ; ou bien on peut laisser la premie-
re ligne dans son entier, tandis que la
seconde s'avance sur les aîles de la pre-
miere, & augmente de moitié la lon-
gueur de la ligne. Ceci réussiroit mieux
dans un tems couvert de nuages, de
poussiere, de fumée, & toutesfois &
quantes que l'ennemi ne pourra pas
s'appercevoir de vos mouvemens ; &
pour le mieux tromper, on peut éten-
dre dans le milieu une file de cavale-
rie pour cacher le vuide qu'on y laisse.

3°. Pour fatiguer avec votre foible
le fort de l'ennemi, & le charger en-
suite fatigué, avec votre fort qui sera
frais, on peut mettre à la tête de tout,
la cavalerie légère avec quelques dra-
gons de la réserve, afin qu'il décharge
dessus sa furie en les chargeant les pre-
miers, & lorsqu'il sera fatigué, vos
troupes fraîches & vigoureuses le char-
geront à leur tour : mais afin que votre
armée ne s'effraye pas de voir ses pre-
miers rangs en déroute, il faut l'avertir
du stratagême.

III°. CONJONCTURES.

Si l'on apperçoit quelque signe de
crainte

crainte ou de confusion parmi l'ennemi, ce qu'on connoît lorsque les rangs sont troublés, que les troupes se mêlent ensemble sans intervalles, que les drapeaux flottent, que les piques s'ébranlent toutes à la fois, & qu'on tourne le dos, il faut le poursuivre sur le champ, sans lui donner le tems de se reconnoître, faire avancer les Dragons, la Cavalerie légère, quelques pelotons, & quelques troupes débandées, qui, tandis que l'armée s'avance en bataille, vont devant occuper quelque poste, où il faut que l'ennemi tombe, un fossé, un fond, un bois, une levée, ou quelque autre avantage que ce soit, devant, à côté, ou derrière.

Il n'y a rien de si nécessaire au soldat que la discipline: sans elle les troupes sont plus pernicieuses qu'utiles, plus formidables aux amis qu'aux ennemis. La discipline est expliquée fort au long dans les loix militaires, & dans les statuts de guerre, qui commandent l'obéissance à l'égard des Supérieurs, la bravoure contre l'ennemi, & une conduite en tout honnête & réglée, proposant pour cela des récompenses & des châtimens convenables.

E

XXX.

1°. Une excellente méthode est de n'avancer personne qu'à son rang, ou pour quelque action extraordinaire,

XXXI. Les Guides dans une armée sont comme les yeux dans le corps : on doit bien les garder, & les attacher par la récompense, par l'espérance, par la crainte du châtement : on leur fait quelquefois donner des ôtages pour gages de leur fidélité.

1°. Il faut en avoir plusieurs & les distribuer dans plusieurs parties de votre armée, & qu'ils concertent entre eux les lieux & les chemins.

XXXII. On engage & on entretient les Espions à force d'argent : il faut y prendre bien garde, car souvent ils sont doubles. Il est bon de s'assurer d'eux, & d'avoir entre ses mains leurs femmes & leurs enfans. S'ils proposent quelque entreprise, il ne faut pas la faire connoître à d'autres, ni même qu'ils la connoissent entr'eux. Vous pouvez employer pour espions des prisonniers, des trompettes, des transfuges, tant de l'armée ennemie, que de la vôtre, des payfans, des courriers,

des soldats travestis, des messagers, des rendus. Quand on surprend un espion, on le pend.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

ON en peut considérer la fabrique, XXXII
la proportion, l'usage, les dépendances. Il faut remarquer pour la fabrique que dans les anciens arsenaux, il y a un cahos d'Artillerie sans ordre, sans distinction, & sans proportion, & qu'à peine peut-on trouver assez de noms pour les distinguer, en sorte qu'il n'y a point de serpent, de bête, ou d'oiseau, dont on n'ait donné les noms à quelque pièce. Chaque Prince, chaque Général, chaque Fondateur a voulu inventer, suivant son caprice, de nouveaux calibres, & de nouvelles dimensions, sans que plusieurs d'entr'eux aient pu faire des épreuves raisonnables de leur utilité & de leur effet, tant parce que cela est d'une grande dépense, que parce qu'on n'en peut gueres juger que dans une guerre véritable & vigoureuse.

1°. ON a donc été obligé, pour juger de leur bonté, de fondre quantité de pièces de degré en degré, depuis la

plus courte jusqu'à la plus longue, depuis la plus légère jusqu'à la plus grosse, & on a ensuite tendu d'espace en espace, depuis la plus petite distance jusqu'à la plus grande, un grand nombre de toiles l'une derrière l'autre, dans la ligne du coup: on a encore été obligé de tirer plusieurs coups sur une terre plus & moins épaisse, afin de juger à l'œil de la résistance, de la justesse & de la force des pièces, & de connoître de plus l'étendue, & la qualité de la ligne droite ou oblique que le boulet a tracé dans l'air.

Par le moyen de ces épreuves on a trouvé la juste proportion, qui abolissant les manières anciennes, établit le canon dans sa perfection, à laquelle il s'en faut tenir, sans faire d'autres divisions, que celles qui sont approuvées par un usage bien établi.

II°. L'ARTILLERIE trop grosse & trop pesante est d'une grande dépense, par la fonte du métal, par la poudre qu'elle consume, par les chevaux qui la traînent, & par les hommes qui la servent; d'ailleurs elle est incommode & lente à conduire, & à manier; & lorsqu'on la tire, elle ébranle & ruine les batteries, les rem-

parts, les affuts, les platteformes & les embrasures.

1°. L'Artillerie trop légère ne peut pas faire un grand effet, à cause du peu de poudre qu'on lui donne pour la charge, qu'elle recule trop, qu'elle s'échauffe en peu de tems, qu'elle ne porte pas toujours juste, qu'elle verse & crevè même quelquefois.

2°. Les pieces trop longues sont aussi fort pesantes, & le boulet perd une partie de sa force avant que d'être sorti du canon.

3°. Si elles sont trop courtes, le boulet sort avant que toute la poudre ait pris feu, & qu'elle lui ait donné un mouvement suffisant, outre que leurs bouches ne passant pas au-delà des gabions & des chandeliers qui couvrent l'Artillerie, elle les rompent, les brûlent & les ruinent.

On mettra ici une proportion distincte aisée à retenir, & qui a une symétrie très-juste des parties, tant entr'elles, qu'à l'égard du tout, c'est celle qu'on estime la meilleure, & c'est celle que j'ai suivie dans un grand nombre de pièces que j'ai fait fondre en Italie & dans les Arsenaux de l'Empereur, partie pleines & partie moins

54 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
fortes de métal, & toutes parfaite-
ment bonnes.

I°. QUANT à la matiere, on en fait
de cuivre, de fer, & de fonte, qui est
un composé d'airain, d'étain & de
bronze, mêlés en différens alliages.

II°. QUANT à la forme, toute l'Ar-
tillerie se réduit aujourd'hui à deux
espees.

Sçavoir cel- le qui a le noyau.	} Egal & cy- lindrique qui sont.	} Canons. Coulévri- nes.

Tirent livres de balc. Longs de Pesent
pieds. quintaux.

III°. Les canons sont,	} Entiers. - 48. - 18. - 72. Demi. - - 24. - 20. - 43. Quarts. - 12. - 24. - 27. Demi quarts ou Faucon- neaux. - 6. - 27. - 21.		
		Tirent livres de balc. Longues Pesent de pieds.	
		I°. LES Coulé- vrines sont.	} Entieres. - 16. - 32. - 56. Demies. - 8. - 33. - 33. Quarts. - 4. - 35. - 20. Petits Fau- conneaux. 2. - 36. - 11.

Tirent livres de balc. Longues Pesent
de pieds.

I°. LES Coulé- vrines sont.	} Entieres. - 16. - 32. - 56. Demies. - 8. - 33. - 33. Quarts. - 4. - 35. - 20. Petits Fau- conneaux. 2. - 36. - 11.
--------------------------------------	--

2°. LES Canons légers de métal avec le noyau inégal ou en cloche ,

Tirent livres de balle. Longs de pieds.

Sont	}	Demi. - 24. - 12.
		Quart. - 12. - 14.
		Huitième. 6. - 16.
		Seizième pour un Régiment. 3. - 18.

3°. LES pierriers ne tirent ni fer ni plomb : mais des pierres depuis douze livres jusqu'à quarante-huit, ou des cartouches , ou des ferrailles.

4°. LES Orgues sont plusieurs canons ajustés ensemble sur un affut à deux roues , qui se tirent avec un seul feu , qui va en serpentant : il y en a quelques-unes qu'on appelle à boîtes, & on les charge par la culasse avec leurs chambres.

Ces deux sortes d'artillerie sont suffisantes pour la campagne , & pour la défense des places. XXXV.

I°. L'ARTILLERIE renforcée de métal sert pour les batteries & contre-batteries: dans la plus grande épreuve on la charge avec un poids de poudre égal à celui du boulet : on n'en met que la moitié dans les coups ordinaires , & les deux tiers pour faire brèche. Les doubles canons peuvent ser-

56 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
vir dans les places pour ruiner les ou-
vrages des assiégeans , & ceux-ci s'en
peuvent servir pour battre les places ,
pourvu qu'on les y puisse conduire
par eau. Les coulevrines servent pour
tirer loin.

II°. CELLE qui est moins forte de
métail , & qu'on appelle à cause de
cela artillerie de campagne , se place
au milieu de l'armée : elle est aisée à
manier , & la charge de poudre, qu'on
lui donne pour l'ordinaire, est un tiers
ou la moitié du poids du boulet , &
quelquefois on la charge de grosses
pierres , & à cartouche. Quand on
tire des grenades avec de l'artillerie ,
on met le tiers de la poudre ordinaire ,
parce que les grenades sont mises sur
le même pied que les pierres , & les
pierres sont comptées sur le pied du
tiers du poids du fer : par exemple , la
charge d'un demi canon est de douze
livres de poudre , moitié du poids du
boulet ; si l'on s'en sert pour tirer des
grenades , sa charge ne sera que de
quatre livres de poudre.

XXXVI.

On tire avec les pierriers des grena-
des & des boulets , qui ayant percé le
rempart , crevent dedans , & y font
brèche. On charge les pierriers de

quantité de sachets, de coëffes, ou de tonnelets remplis d'éclats de pierres, de petites bales, de ferrailles, ou de chaînes: mais tout cela ne doit pas excéder le poids de leur boulet. Ils servent dans les flancs des défenses à chasser l'ennemi des dehors dont il est maître, & à jeter des boulets de feu pour éclairer la campagne; ils tirent depuis douze jusqu'à quarante-huit livres de pierres, quelques-uns ont la chambre large d'un tiers du boulet, & longue de deux tiers: d'autres l'ont de la longueur d'un boulet entier; d'ailleurs toute leur longueur est depuis quatre jusqu'à huit boulets.

Les grands mortiers jettent des pierres de quatre à six cens pesant. Ils servent contre les batteries, les redoutes, les magasins, les bastions, & autres ouvrages étroits de l'ennemi. Ils ruinent les galeries, les maisons, les couvertures, les affuts & les plateformes de l'artillerie: ils jettent une pluie & une grêle de feu qui ruine les maisons couvertes de paille ou de bois: ils jettent aussi des chaussetrapes trempées dans des matieres resineuses, aisées à s'enflammer, & fondues: elles sont enfermées dans un vaisseau de

XXXVII

58 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
bois qui creve en l'air , & alors les
chauffetrapes , tombant çà & là , per-
cent en fichant tout ce qu'elles rencon-
trent & y mettent le feu. On fait en-
core des fleches préparées de même ,
qu'on tire avec des arbalestes , ou des
arcs à la maniere des Tartares , ou
avec des arquebuses ordinaires. Enfin
on tire des bales de feu , ou avec des
mousquetons à la main , ou avec des
canons ordinaires pour porter plus
loin : on tire même des boulets de fer
massif , rougis au feu , & des grenades
de même.

Les petits mortiers qui jettent 100.
livres de pierres avec la chambre lon-
gue , servent à tirer des grenades plus
loin qu'à l'ordinaire : mais en ce cas
les grenades doivent être faites de ma-
niere qu'elles puissent résister à la pou-
dre qui les chasse.

M. Holst Colonel d'Artillerie met
plusieurs petits mortiers sur une plan-
che : lorsqu'on éleve la planche ils de-
meurent tous ensemble pointés vers
un endroit : ils sont aisés à manier , &
très-justes. On en fit l'épreuve le 24.
May 1669.

XXXVIII. Les Petards se font de plusieurs ma-
nieres , & de formes différentes : ils

servent à rompre des portes, des palissades, des barricades, des grilles de fer, des ponts-levis, des herfes, des chaînes, des galeries, des mines, &c.

Il faut pour le service de l'Artillerie. XXXIX.

I°. DES affuts ordinaires, & des platteformes exactement proportionnées, aussi bien que les roües; des affuts plus bas sur de petites roües basses, & tout d'une pièce. Pour les pierriers il faut des platteformes, des batteries, de petites échelles, des chevres ou boulines, des chariots, des harnois, des glissoires, le chargeoir avec sa lanterne, le fouloir, des cuillers, des affuts, des coins, des écouillons, des lanadés, des baleis, des fourches, & des boutefeux.

II°. DES boulets justes avec le vent nécessaire. Dans les canons de métal par chaque cent livres de bales, on met une livre de vent, & deux livres dans ceux de fer.

De la poudre qui se fait de salpêtre, de souffre & de charbon, mêlés en différente quantité, & des instrumens pour la faire.

III°. QUE la piece soit bien fonduë, de bonne trempe éprouvée, tiercée, bien proportionnée avec le com-

pas courbe, le plomb ou l'aiguille, afin que la grosseur des deux côtés du canon étant par tout égale, (ce qui s'appelle éteindre le vif à la pièce,) elle regle la mesure des coups. Que la visiere soit parallele au *noyau* de la pièce. Qu'elle soit visitée; qu'on examine si elle est forte de métal, si le noyau est parallele, si la lumiere, les tourillons, les Dauphins sont en leurs places. Si le canon est bien droit, si le noyau de fer n'est point tortu; si on l'a percée bien droite avec le foret ou la tariere; si elle est bien polie par dedans, sans porosités, sans creux, sans crevasse. Qu'on la charge, qu'on la pointe, qu'on la tire, qu'on la rafraichisse, & qu'on la remette en état, lorsqu'elle a été long-tems chargée ou enclouée.

Anima.

Dado tini-
vella.

XL.

Sous l'Artillerie, qui est la principale machine de l'armée, on comprend tout ce qui en dépend; les instrumens militaires, les matériaux, les ouvriers & les artisans qui y servent.

1°. ELLE comprend les feux d'artifices, ou la pyrobole, tant les matieres dont ils se font, que les feux mêmes tous faits. On les voit décrits fort au long en plusieurs livres de toutes sortes de langues: mais comme il y a

des gens assez téméraires pour oser écrire d'une matiere qu'ils n'entendent point , ou pour transcrire ce que d'autres en ont écrit , il ne s'en faut rapporter qu'à l'expérience.

II°. ELLE comprend les Officiers , & les charges de l'Artillerie.

III°. LES chariots & les chevaux pour conduire tout ce qu'il faut. Un cheval peut tirer environ 500. pesant : mais pour continuer à la longue , & souvent dans des pays rudes & difficiles ; on compte 300 pesant pour chaque cheval sans le poids du chariot.

ARTICLE TROISIÈME.

Des Munitions de Guerre & de Bouche,

PAR munitions de Guerre on entend principalement la poudre , les bales , les boulets & la mèche. XLI:

I°. ON en prend plus ou moins avec soi , suivant le pays où l'on va , les desseins que l'on a , & la facilité ou la difficulté d'en tirer d'autres des lieux voisins ou éloignés.

II°. ON en prend ordinairement pour cent coups pour chaque canon , mortier , ou pierrier , & pour seize coups par jour pour le Mousquetaire qui est en faction. Pour seize coups il

faut une livre de plomb, parce qu'on compte que chaque bale pese une once. C'est pourquoi, quand le calibre des mousquets seroit tel que quatorze bales de ce calibre peseroient une livre, on ne laisse pas d'en faire seize, parce qu'en n'en faisant que quatorze elles entreroient trop à force dans le canon, au lieu que seize entrent aisément, & ont le vent qu'il faut. Quand la poudre est bonne, il n'en faut que la moitié du poids de la bale, si elle n'est pas si bonne, il en faut les deux tiers; ainsi à une livre de plomb, une demie livre de bonne poudre.

La bale de pistolet pese une demie-once; la mèche se consume continuellement, & on suppose qu'il s'en consume par heure neuf pouces; & par conséquent une verge & demie en vingt-quatre heures; un cent pesant de mèche fait à peu près 450. brasses.

XLII.

Celui qui a le secret de vivre sans manger, peut aller à la guerre sans provisions. La famine est plus cruelle que le fer, & la disette ruine plus d'armées que les batailles: on peut trouver du remede pour tous les autres accidens: mais il n'y en a point pour le manque de vivres. S'ils n'ont pas été

préparés de bonne heure, on est défait sans combattre.

I°. LES especes de vivres absolument nécessaires sont le pain, le sel, le biscuit, le vinaigre, & quelque boisson pour les hommes : de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe pour les chevaux : de plus, de la chair fraîche & salée, du beurre, du fromage, du lard, du poisson salé, & des légumes.

II°. ON compte communément pour un soldat deux livres de pain, une livre de viande, une mesure de vin ou de deux biere, une demie livre de sel par semaine, pour un cheval six livres d'avoine, ou quatre livres d'orge ou de bled, dix livres de foin par jour, & trois fagots de paille par semaine. Dans une famille particuliere on compte ordinairement quatre septiers ou sacs de bled par an pour chaque personne, & deux tonnes de biere.

III°. LES magasins doivent être en plusieurs lieux qui soient forts, voisins de l'armée, & commodes pour y voiturer les provisions par eau, par charois, par bêtes de somme : il seroit bon que celles-ci fussent doubles, afin

que les unes arrivant au camp , les autres en repartissent pour aller recharger. A l'égard des magasins qu'on bâtit , il faut les tourner aux vents les plus sains : en général il faut les rafraîchir souvent de nouvelles provisions, les pourvoir de moulins à vent , à eau, à bêtes & à bras , & de fours pour cuire le pain.

IV°. LES principaux reglemens sur le fait des vivres regardent les Boulangers , les Vivandiers , les Marchands, les viandes , & les boissons.

1°. Que chaque chose soit taxée à un prix raisonnable par les Prevôts, & par les Commissaires , en comparant le prix que le vendeur exige avec celui qu'il a payé , & avec les incommodités , & les périls de la voiture.

2°. Que les mesures , les poids & les denrées soient bonnes , & non falsifiées.

3°. Qu'on ait grand soin dans l'armée de conserver les vivres : qu'on empêche les larcins , les trahisons , la corruption , les incendies : qu'ils soient distribués avec ordre , & avec épargne , conformément aux listes authentiques des soldats effectifs , parce qu'il n'est pas tems de les ménager , quand on est à la fin.

4°. On tire encore des vivres de la campagne soit en coupant les grains, soit en obligeant les lieux voisins à en fournir. On a coutume de creuser des fours sous terre, & de faire des moulins à bras avec les pierres des maisons, qu'on abbat, ou avec d'autres, qu'on trouve par hazard.

ARTICLE QUATRIÈME.

Du Bagage.

IL n'y a point de mot qui exprime XLIII.
si proprement la nature du bagage que le mot latin *impedimenta*, qui signifie embarras, empêchement.

On pourroit aisément exécuter ce qu'on entreprend sans l'embarras du bagage : mais toutes les invectives qu'on fait contre, ne servent de rien : c'est vouloir illuminer un corps sans qu'il fasse d'ombre. Comme nous sommes indispensablement obligés de boire, de manger, de nous garder des injures de l'air, & de nous reposer quelque fois, il est nécessaire de cuire, de prendre la nourriture, de nous habiller, de dormir, d'avoir des tentes, d'aller au fourage, de porter des meubles & des harnois, & avec tout cela de ne pas négliger le service. Il

66 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
faut donc qu'il y ait des gens qui se chargent de ces soins , tandis que le soldat est en faction, & ce sont les gens d'équipage.

I°. DANS les reglemens militaires de Maximilien II. on permet un cheval pour douze cavaliers , & dans un autre reglement on passe à chaque Officier une certaine quantité de bagages & de chevaux pour lui , comme on accorde encore aujourd'hui des bagages & des valets à toutes les garnisons de Hongrie.

Dans l'armée de l'Empereur en campagne on passe quatre chariots , & un de Vivandier à chaque compagnie , & un bidet à chaque cavalier , outre son cheval de service ; & pour les fantassins on leur passe en campagne des femmes & des bêtes de charge. Il faut compter séparément les chariots , qui servent pour les vivres , pour les malades , & pour les instrumens de différentes sortes d'artisans , qui travaillent pour l'armée.

II°. ON doit réduire le bagage au moindre pied qu'il est possible pour le bon ordre & pour la discipline. Il y a là-dessus plusieurs articles remarquables dans les statuts militaires , & sur-

tout dans ceux des Suédois.

III°. DANS les quartiers Impériaux le service est le lit, le bois, la chandelle & le sel : dans le service d'Espagne il y a de plus les ustensiles de cuisine, & le blanchissage.

ARTICLE CINQUIÈME.

De l'Argent.

L'ARGENT est cet esprit universel XLIV.
qui se répandant par tout, anime & remue tout. il est virtuellement toutes choses : c'est l'instrument des instrumens, il sçait enchanter l'esprit des plus sages, & calmer la fureur des plus féroces.

L'argent produisant tant d'effets merveilleux, dont les Histoires sont remplies, faut-il s'étonner si un certain homme étant enquis combien de choses étoient nécessaires à la guerre, il répondit, trois ; l'argent, l'argent, l'argent.

I°. MAIS comme il est aussi l'ame & le sang des hommes, & qu'à cause de cela on a bien de la peine à persuader aux peuples de le donner pour l'entretien des troupes, il faut leur représenter l'utilité & la nécessité indispensable de ces contributions, &

leur promettre de les soulager en tems & lieu.

1°. Aucun Etat ne peut être en repos, ni repousser les injures, ni défendre les Loix, la Religion & la liberté sans armes. Dieu les a honoré en se donnant le nom *du Dieu des Armées*. Sans elles la Majesté du Prince ne peut être respectée, ni par les Sujets, ce qui cause des soulèvemens; ni par les Etrangers, ce qui est la source des guerres. Les richesses même, & les commodités ne peuvent se conserver sans les armes. Les Egyptiens divisoient tous les revenus du Royaume en trois parties; la première pour les Sacrificateurs & pour le Clergé; la seconde pour le Roi, & pour les Ministres; & la troisième pour la Milice. Qu'on regarde la perte, que cause une simple course de pillards, & qu'on examine si le dommage qu'on souffre dans une heure par la destruction, les incendies & les outrages qu'ils font dans les campagnes, dans les maisons, dans les fruits, dans les meubles, dans les personnes, dans les troupeaux, n'est pas beaucoup plus considérable; que ce qu'il auroit fallu donner pour entretenir par an un petit nombre de troupes.

II°. C'EST un soulagement dans les contributions, quand elles sont imposées avec justice, avec égalité, & avec une exacte proportion, & qu'elles sont levées sans insolence, sans dureté, & sans les faire tourner au profit des particuliers, ou qu'au défaut d'argent on prend d'autres denrées, comme des draps, des vivres : mais surtout lorsqu'on sort bientôt de son propre pays pour porter la guerre sur celui de l'ennemi, ou sur celui d'autrui, quel qu'il soit. On y fait autant de conquêtes qu'il est nécessaire pour entretenir l'armée toute entière, ou en partie, ou pour maintenir les garnisons des places, qui sont les boulevards des frontières, & qui procurent à l'Etat les moyens de respirer en repos.

C H A P I T R E I I I.

De la Disposition.

LA disposition est le rang qu'on donne aux choses, suivant leur quantité & leur qualité. L'ordre est né avec le monde, lequel au sortir du chaos reçut la disposition que nous voyons, & qui est proportionnée à sa fin. XLV.

On dispose avec un sage conseil la matiere pour la forme, les moyens pour la fin, & les parties pour le tout.

1°. LE Conseil est la base des actions, voici des avis sur cela.

1°. Consulter lentement, exécuter promptement.

2°. Se faire une loi suprême du salut de l'armée.

3°. Donner quelque chose au hazard.

4°. Profiter des conjonctures,

5°. Donner de la réputation à ses armes.

6°. Celui qui pense à tout, ne fait rien; celui qui pense à trop peu de choses, est souvent trompé. Comme dans chaque sujet il se trouve beaucoup de propriétés, de qualités particulières, & de circonstances, en connoître peu, ce n'est pas les connoître suffisamment; en connoître beaucoup, & comparer ensemble tous les différens incidens, & faire dessus ses réflexions, est un point difficile à atteindre. Dix mots combinés ensemble en autant de manieres qu'ils le peuvent être par des transpositions simples, doubles & triples, monteroient à des millions de combinaisons. Or, quelle for-

ce d'esprit & quel tems faudroit-il pour les parcourir ? Il faut tenir le milieu entre le trop & le trop peu , & ehoisir quelques termes essentiels les plus propres & les plus intimes à l'objet dont on délibere , en appliquant les regles de l'art aux cas particuliers , par rapport à la fin qu'on se propose , aux moyens d'y arriver , aux obstacles qu'il faut lever , & à la liaison du passé avec l'avenir par le présent.

II°. LA disposition est universelle ou particuliere.

ARTICLE PREMIER.

De la Disposition universelle.

LA Disposition universelle regarde XLVII.
la guerre en gros : elle prescrit une regle générale pour la faire , & la dresse sur un plan avantageux.

Entabler bien aux échêts dès les premiers mouvemens qu'on donne à ses pièces , influe sur la suite une facilité de vaincre : quand vous avez mal débuté , & que vos pièces sont en désordre , il est difficile d'y remédier dans la suite. C'est un axiome de médecine , que le défaut de la premiere cocction ne se corrige point dans la seconde. Ainsi les fautes , que font les Ma-

72 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
gistrats Souverains dans les ordres
qu'ils donnent, peuvent difficilement
être corrigées dans l'exécution par les
inférieurs, qui souvent portent la fau-
te de ceux qui ont manqué dans le
principe. Aussi David prie-t-il Dieu
de le délivrer des péchés d'autrui.

I°. FRONTIN traite de la disposition
universelle sous ce titre; *De constituen-
do statu belli*. Ce que nous pourrions
traduire ainsi: *De la maniere de bien éta-
blir l'état de la guerre*; c'est-à-dire d'éta-
blir & de concerter la forme, de la
bien conduire & de la bien gouverner
par rapport à la victoire.

II°. GUSTAVE Adolphe Roi de Sue-
de, faisant la guerre en Pologne avec
une armée composée d'une bonne in-
fanterie, mais de peu de cavalerie, ne
la risqua point dans ces vastes plaines
de Pologne: mais il s'arrêta dans la
Prusse, où ayant pris plusieurs places,
& s'étant fortifié, il garda à la paix ce
qu'il avoit conquis pendant la guerre.
Charles Gustave au contraire, y ayant
rallumé la guerre en 1656. traversa le
Royaume d'un bout à l'autre, à la fa-
veur des divisions: mais les divisions
étant assoupies, & son armée étant
affoiblie, il reperdit tout. L'armée pe-
sante

sante des Suédois n'étoit pas propre à courir, ni l'armée légère des Polonois à combattre de pied ferme. Ces derniers donnerent une bataille près de Warsovie, & ils furent défaits, & les premiers se ruinerent eux-mêmes par leurs courses.

III^o. LE grand Vizir ayant souvent expérimenté dans la guerre de Candie, que la flotte des Turcs étoit toujours battue au passage de la mer par celle des Vénitiens, changea la manière de faire passer des troupes & des provisions: il ne mit plus sa flotte en un corps: mais l'ayant partagé en plusieurs, il en faisoit passer quelques parties à diverses fois, en différens tems, par différens lieux, à la dérobee, à la faveur de quelque vent favorable, & par ce moyen il y avoit toujours quelques vaisseaux qui arrivoient heureusement.

ARTICLE SECOND.

De la Disposition par rapport aux forces. XLVIII

IL faut mesurer ses forces, & les comparer à celles de l'ennemi, comme un Juge désintéressé compare les raisons des Parties dans une affaire civile.

I^o. Si la meilleure partie de vos forces consiste en cavalerie, il faut chercher les plaines larges & découvertes; si vous comptez plus sur votre infanterie, il faut chercher les montagnes & les lieux étroits & embarrassés,

L'infanterie est bonne pour les sièges, la cavalerie pour les batailles.

II^o. Si votre armée est forte & aguerrie, & celle de l'ennemi foible, de nouvelles levées, sans expérience, ou amollie par l'oïveté, il faut chercher les batailles, comme firent Alexandre & Cesar avec leurs armées de troupes vieilles & victorieuses: si l'ennemi a l'avantage en cela, il faut les éviter, se camper avantageusement, se fortifier dans des passages, se contenter d'empêcher les progrès, & imiter Fabius Maximus, dont les campemens contre Annibal sont les plus célèbres de l'antiquité, & c'est par cette voie qu'il s'est acquis le nom de très-grand parmi les Capitaines; car on doit considérer cet homme dans un tems où grand nombre de batailles perdues, de déroutes d'armées, & d'autres disgrâces avoient jeté l'épouvante dans le cœur des soldats, & du peuple Romain, Qu'on

considere, dis-je, la conduite de ce Dictateur, & on trouvera qu'il faut dans ces occasions :

1°. Changer la forme de la guerre, temporiser, donner de l'intervalle après une disgrâce arrivée, ne pas risquer le salut de la République : parce que le moindre échec dans une armée foible est considérable, comme une légère attaque est plus sensible à un corps cassé & infirme, qu'une grande à un corps robuste, non par la force du mal, mais par la foiblesse du malade.

2°. Ne pas éviter le combat : mais chercher à le donner à son avantage.

3°. Compter plus sur le conseil que sur le hazard.

4°. Ne se pas soucier des murmures du peuple.

5°. Faire des Sacrifices, des Prières, & des Vœux à Dieu.

6°. Se camper en face de l'ennemi, le côtoyer en marche par des hauteurs & par des lieux avantageux, se saisir des châteaux & des passages autour de son camp, & des lieux par où il doit marcher, se tenir dans ses lignes, & ne se laisser pas engager à combattre avec désavantage. C'est toujours beaucoup que de l'empêcher

76 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
de rien faire , de lui faire perdre le
tems , de le tromper , de rompre ses
dessaïns , d'arrêter , ou d'en retarder
les progrès & l'exécution.

7°. Garnir les places , rompre les
ponts , abandonner les lieux sans dé-
fense , en retirer les troupes & les met-
tre en sûreté , ravager le pays , où l'en-
nemi doit passer en brûlant les mai-
sons , & gâtant les vivres.

8°. Avoir derriere soi des provi-
sions assurées , conduire l'ennemi dans
des lieux où il n'en trouve point , in-
quiéter ses fourageurs par des partis
continuels , l'empêcher de faire des
courses , observer ses marches , le co-
toyé , lui dresser des embuscades.

9°. En agissant de cette maniere ;
on peut vaincre l'ennemi sans se re-
muer. Vous êtes dans votre pays ,
vous avez tous les secours nécessaires ,
l'armée que vous avez en tête n'a rien
de tout cela , elle est en pays ennemi ,
éloignée du sien , sans place , sans ma-
gasins , sans lieu où elle puisse prendre
pied , sans moyen de continuer la
guerre : elle voit continuellement di-
minuer son monde , ses forces , son
courage , en sorte que , comme j'ai dit ,
on peut la ruiner sans se remuer.

III°. Si l'on est fort inférieur à l'ennemi, tant pour le nombre que pour la qualité des troupes, en sorte qu'on ne puisse pas camper contre lui, il faut abandonner la campagne, & se retirer dans les places fortes, comme firent ceux de Byfance contre Philippe, & Annibal contre Scipion, afin que l'ennemi courant la campagne soit harcelé & affoibli par les garnisons des places voisines sans qu'il puisse rien faire de considérable; ou qu'il s'ennuie d'assiéger, & qu'il y renonce, ou bien qu'il fasse plusieurs sièges l'un après l'autre, & qu'il y consume son tems & ses forces.

ARTICLE TROISIÈME.

De la Disposition par rapport au Pays.

LES Athéniens ne pouvant se défendre ni en rase campagne, ni dans les places, abandonnerent la terre & transporterent l'état de la guerre dans une bataille navale. [XLIX,

I°. LA France voyant aujourd'hui que la puissance maritime de ses voisins pourroient l'incommoder & faire diversion, elle donne tous ses soins pour armer une puissante flotte.

78 MEMOIRES DE MONTECUCULI,

II°. DOMITIEN ayant affaire aux Germains, qui le fatiguoient toujours par leurs forêts, où ils avoient leur retraite assurée, fit couper ces bois. Il ne changea pas l'état de la guerre : mais il la finit en subjuguant l'ennemi.

III°. Si le pays envahi par l'ennemi est disposé de maniere, qu'avec peu de troupes on puisse faire tête à un grand nombre, on peut faire diversion, suivant la règle des Médecins, qui ont accoutumé de détourner les humeurs, des parties où elles se jettent en trop grande abondance. C'est ainsi que la France fortifie aujourd'hui dans la dernière perfection ses places frontières des Pays-bas pour y pouvoir soutenir, quand elle le jugera à propos, une guerre défensive, & pouvoir entreprendre des conquêtes d'un autre côté.

IV°. MAIS pour tirer de la diversion tout l'avantage possible, voici les maximes qu'il faut observer.

1°. Que votre Etat soit plus fort que celui de l'ennemi : car il est naturel de défendre le sien, avant que d'attaquer celui d'autrui.

2°. Que le pays qu'on attaque par diversion soit facile à envahir, que la

diversion soit vigoureuse , & qu'elle se fasse dans une partie très-sensible.

3°. Qu'elle soit accompagnée de bonne fortune , ce qui est une faveur du ciel.

1°. LA plus célèbre diversion , qu'on lise dans l'histoire , est celle que Scipion fit en Afrique , tandis qu'Annibal faisoit la guerre en Italie. Mais dans ce projet de Scipion on voit comme dans un miroir les maximes suivantes.

1°. La défense de l'Italie assurée
1°. par quelques désavantages qu'avoit eu Annibal , particulièrement à Nole par la victoire que remporta sur lui Cl. Marcellus ; 2°. par la peste & par la famine , qui avoient affoibli l'armée Carthaginoise ; 3°. par l'armée du Consul P. Licinius , qui pouvoit tenir tête à Annibal.

2°. La grande facilité que Scipion s'affuroit de trouver à faire la guerre en Afrique , & la commodité que lui donnoit la Sicile , dont les Romains étoient maîtres , pour faire passer en Afrique son armée , qui étoit de plus de trente-cinq mille hommes.

3°. La réputation des armes des Romains qui désormais ne se tien-

80 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
droient plus sur la défensive dans leur
pays , mais qui alloient porter la guerre
au dehors , & voir le siège de la
guerre , la désolation des campagnes ,
les carnages , la terreur , la fuite , les
incendies , les trahisons passer de leur
pays dans celui des ennemis.

4°. La bonne fortune , qui accom-
pagna toujours Scipion , & sans la-
quelle il ne seroit jamais venu à bout
d'une entreprise aussi difficile qu'il se
l'étoit imaginée facile : car , 1°. Sy-
phax , sur lequel il comptoit beau-
coup , lui manqua d'abord , & lui fit
dire qu'il ne devoit pas entrer en Afri-
que. 2°. Utique , dont il comptoit
de s'emparer , & de faire sa place d'ar-
mes pour l'exécution de ses desseins ,
après avoir soutenu contre lui un siège
de quarante jours , fut secourue par
l'armée d'Asdrubal & de Syphax ,
forte de quatre-vingt mille hommes
de pied & de treize mille chevaux. Il
eut ensuite à combattre cette même
armée , dont il brûla d'abord le camp ,
après quoi il la défit. Syphax se remit ,
& rétablit une nouvelle armée aussi
forte que la première , mais de nou-
velles levées , & il fallut encore la
combattre.

Enfin Annibal fut rappelé en Afrique, & son armée victorieuse & entière y donna plus à craindre aux Romains que dans l'Italie même, parce qu'il leur sembloit que c'étoit moins le péril, que le lieu qui eût changé. Scipion fut encore obligé d'en venir avec cette armée à cette journée décisive qui termina la guerre, vingt-mille des ennemis ayant été taillés en pièces, vingt mille faits prisonniers, & le reste mis en fuite. Mais cela ne se fit pas sans beaucoup de risque, & cette victoire acquit à Scipion avec beaucoup de gloire, le beau surnom d'*Africain* : ainsi il fallut pour le succès d'un si grand dessein une faveur extraordinaire du Ciel, & un Général dont la valeur fût au-dessus du commun.

La diversion que l'armée de l'Empereur & celle des Alliés fit aux Suédois l'an 1659. n'est pas moins digne de remarque. Les Impériaux étoient dans la Jutland (a), & faisoient tous leurs efforts pour passer dans l'Isle de

(a) La Jutland est une presqu'Isle sur la côte de la mer-Baltique : c'est ce qu'on appelloit anciennement la Querfonèse Cimbrique. Elle appartient au Roi de Dannemarck.

82 MEMOIRES DE MONTECUCULI;

Fionie, ou de Fune (a), pour combattre l'armée que le Roi de Suede y avoit sous la conduite de Charles Vranghel Grand Amiral, dessein important, & d'une conséquence extrême, mais aussi difficile que magnanime. On avoit à passer la mer, qui servoit de fossé, & à surmonter au lieu de parapets une plage toute couverte de forts & de batteries, & défendu par un ennemi rangé en bataille : il falloit dépendre du soufflé des vents, & ce qui étoit encore pis, se servir de vaisseaux dont les Pilotes & les Capitaines ne cingloient pas à pleines voiles, c'est-à-dire, ne concouroient pas de bon cœur à cette entreprise : on ne laissa pourtant pas de la tenter à diverses reprises avec beaucoup de valeur : mais nous fûmes repoussés de même, non sans rougir les flots de beaucoup de sang. Je dis alors que le moyen de s'approcher de la Fionie étoit de s'en éloigner, que la voie la plus courte étoit de faire un circuit de cinquante lieuës, & que la porte pour y entrer

(a) *Fuhnen* ou *Fionie*, est une Isle de la mer Baltique; elle appartient aux Danois : la Ville capitale est *Othensée*.

n'étoit pas Middelfarth (a), mais la Pomeranie. Cette pensée fut approuvée : on marcha aussi-tôt en Pomeranie (b), on passa la Péne (c) en plusieurs endroits, on emporta d'abord les forts de Damgart (d), Trubfée (e), Loetz, Treptow (f), & ensuite plusieurs places fortes, & on courut le long de la mer Baltique jusque sous

(a) *Middelfarth*, petite ville située sur le petit Belt entre la Jutland & l'Île de Fuhnen; c'étoit le passage pour entrer dans cette Île.

(b) *Pomeranie* : grand Duché dans le cercle de la haute Saxe. La Pomeranie est en partie située sur la mer Baltique qu'elle a au Nord, elle a la Marche de Brandebourg au Midi, le Duché de Mecklembourg au Couchant, & la Pologne au Levant.

(c) *La Péne*. C'est une grosse rivière qui a sa source dans le Duché de Mecklembourg, traverse la Pomeranie, & va tomber dans la mer Baltique à Pénemunde.

(d) *Damgart*, ou *Damgarten*, place forte de Pomeranie sur les frontières du Duché de Mecklembourg.

(e) *Trubfée*, petite ville de Pomeranie du côté du Mecklembourg & à six ou sept lieues de Stralsund.

(f) *Treptow*. Il y a le vieux & neuf Treptow. Le vieux Treptow est dans le territoire de Stettin sur la rivière de Tollensée, il appartient au Roi de Prusse; le neuf Treptow est sur la Rega à six ou sept lieues de Colberg.

84 MEMOIRES DE MONTECUCOLI,
 Stralsund (a), Wolgast (b), Anclam;
 (c) &c. L'éclat de ce foudre tira tout
 d'un coup Vrangell de la Fionie, il vint
 en hâte avec quelques troupes au se-
 cours de la Poméranie : mais ses forces
 ainsi divisées ne suffirent ni pour défen-
 dre la Pomeranie, ni pour garder la
 Fionie qui se trouva tellement affoi-
 blie par ce détachement, que les trou-
 pes des Alliés, restées derriere, trou-
 verent moyen d'y entrer, d'y défaire
 l'ennemi, & de l'obliger à se rendre à
 discrétion, & celles qui étoient en-
 trées en Poméranie la réduisirent en
 tel état que si la paix ne fût survenue,
 on l'auroit bientôt toute reconquise,
 & tout cela fut l'effet d'une diversion.

LII.

Ce n'est pas sans raisonnement, &
 sans avoir fait bien des réflexions sur
 la nature du pays & sur la situation,
 que le Turc a tant prodigué de sang.

(a) *Stralsund*. C'est une des plus fortes pla-
 ces de la Pomeranie, elle a un très-beau Port
 sur la mer Baltique, elle appartient à la Suede.

(b) *Wolgast*, place forte du Duché de Pome-
 ranie, située sur la Péne, elle appartient aux
 Suedois.

(c) *Anclam*, grande ville sur la Péne elle est
 entre Stettin & Wolgast, elle a été cédée au Roi
 de Prusse en 1729.

d'or & de tems pour conquerir Candie : par cette conquête il s'est assuré l'Empire de la Grèce & de l'Asie, il a mis une pierre fondamentale à celui de la mer & des Isles, & il s'est mis pour ainsi dire à cheval sur la Sicile, chose que les anciens maîtres de Candie ne négligerent aucunement au rapport d'Aristote.

Il y en a qui laissent prendre terre à l'ennemi, & s'avancer plusieurs jours dans le pays, afin que son armée étant affoiblie par les garnisons qu'il est obligé de mettre de côté & d'autre, ils puissent ensuite le combattre avec plus d'avantage. Ainsi, l'an 1657, les Polonois laisserent courir tout le Royaume à Charles Gustave Roi de Suede, afin qu'il ruinât (comme il fit) son armée qui étoit florissante. C'est pourquoy dans le calcul qu'on fit alors, par maniere de discours des forces Suedoises, qui campoient en Danemarck, quelqu'un dit en raillant, qu'on devoit mettre en ligne de compte une armée de quarante mille Suedois qui étoit restée derriere en Pologne : mais qui étoit d'une maniere à ne se remettre jamais sur pied, sinon au jour de la Résurrection générale.

LIV.

D'autres feignent de craindre pour rendre l'ennemi plus assuré & plus négligent, & en se retirant ils le conduisent vers des lieux défavantageux, & vers leurs secours qui s'avancent, puis ils tournent tête tout d'un coup, & combattent.

LV.

Les autres marchent continuellement, ou pour tirer l'ennemi de ses postes, & l'assaillir : ou pour le ruiner par des marches auxquelles il n'est pas accoutumé, ou pour avoir toujours abondance de vivres.

ARTICLE QUATRIÈME.

De la Disposition par rapport au dessein.

LVI.

LE but de nos desseins doit être d'attaquer l'ennemi, ou de nous défendre, ou de secourir quelqu'un.

ARTICLE CINQUIÈME.

De la Guerre offensive.

LVII.

Pour attaquer un pays par une guerre offensive, il faut observer ces maximes.

1°. IL faut être maître de la campagne, & être plus fort que l'ennemi, ou par le nombre, ou par la qualité.

des troupes, César disoit que deux choses servent à conquérir, conserver & agrandir les Etats, les Soldats & l'argent : C'est ce que fait aujourd'hui la France : avec son argent elle achete des places, avec ses armes elle en force d'autres.

II°. VEILLER AUX conjectures : par exemple, qu'il y ait une guerre intestine ou des factions dans le pays qu'on veut attaquer, & qu'on soit appelé par l'un des partis.

III°. DONNER des batailles, jeter la terreur dans le pays, publier ses forces plus grandes qu'elles ne sont, partager son armée en autant de corps qu'on le peut faire sans risque, afin d'entreprendre plusieurs choses à la fois.

IV°. TRAITER bien ceux qui se rendent, maltraiter ceux qui résistent.

V°. ASSURER ses derrières, laisser les choses tranquilles & bien affermiées dans son propre pays, & sur ses frontières.

VI°. S'ETABLIR & s'affermir dans quelque poste, qui soit comme un centre fixe, & capable de soutenir tous les mouvemens qu'on fait ensuite ; se rendre maître des grandes rivières

88 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
res & des passages ; former bien sa li-
gne de communication & de corres-
pondance.

VII°. CHASSER l'ennemi de ses
forts en les prenant , & de la cam-
paigne en le combattant. S'imaginer
de faire de grandes conquêtes sans
combattre , c'est un projet chimé-
rique.

VIII°. LUI couper les vivres , enle-
ver ses magasins , ou par surprise , ou
par force , lui faire tête de près & le
resserrer , se mettre entre lui & ses
places de communication , mettre gar-
nison dans les lieux d'alentour , l'en-
tourer avec des fortifications , le dé-
truire peu à peu en battant ses partis ,
ses fourageurs , ses convois , brûler son
camp & ses munitions , & y jeter
des fumées empestées , ruiner les cam-
pagnes autour des villes , abbattre les
moulins , corrompre les eaux , mettre
parmi ses troupes des maladies conta-
gieuses , semer des divisions entre ses
gens.

IX°. S'EMPARER de l'Etat.

I°. En y bâtissant des Fortereſſes &
des Citadelles nouvelles , & en met-
tant des bonnes garnisons dans les an-
ciennes,

2°. En

2°. En gagnant les cœurs des habitans.

3°. En y mettant des Garnisons & des Colonies.

4°. En y faisant des alliances, des ligues, des factions.

5°. En l'incommodant par des courses continuelles, des pillages, des menaces, des incendies, & l'obligeant par là à contribuer, à payer tribut, & à se soumettre.

6°. En y établissant sa demeure.

7°. En protégeant les voisins foibles, & abbaissant les puissans; en ne souffrant pas que des étrangers puissans viennent s'y établir:

8°. En emmenant avec soi les principaux comme ôtages, sous prétexte de leur faire honneur.

9°. En leur ôtant la volonté & le pouvoir de remuer.

ARTICLE SIXIÈME.

De la guerre défensive.

Maximes à observer pour la défense.

LVIII

1°. AVOIR une ou plusieurs forteresses bien situées, pour arrêter l'agresseur jusqu'à ce qu'on ait assemblé

H

90 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
ses forces, ou qu'on ait reçu du secours de quelqu'autre puissance jalouse de celle qui attaque.

II°. APPUYER & encourager les places avec un camp volant, qui soit aussi de son côté appuyé & encouragé par les places.

III°. P O U R empêcher les séditions & les divisions intestines, entretenir la guerre au dehors, où les humeurs mauvaises & inquiètes vont s'évaporer, & se résoudre.

IV° QUAND ON est sans armée, ou qu'elle est foible, ou qu'on n'a que de la cavalerie, il faut,

1°. Sauver tout ce qu'on peut dans les places fortes, ruiner le reste, & particulièrement les lieux où l'ennemi pourroit se poster.

2°. S'étendre avec des retranchemens, quand on s'apperçoit que l'ennemi veut vous enfermer; changer de poste; ne demeurer pas dans des lieux, où on puisse être enveloppé, sans pouvoir ni combattre ni se retirer, & pour cela avoir un pied en terre, & l'autre en mer, ou sur quelque grande riviere.

3°. Empêcher les desseins de son ennemi en jettant de main en main du

secours dans les Places dont il s'approche, distribuant la cavalerie dans des lieux séparés pour l'incommoder sans cesse; se saisir des passages; rompre les ponts & les moulins; faire enfler les eaux, couper les forêts, & s'en faire des barricades.

ARTICLE SEPTIÈME.

Du Secours.

ON secourt,

I°. EN rassemblant ses forces.

LIX.

II°. EN faisant diversion.

III°. EN fournissant de l'argent, des munitions, & autres besoins militaires.

IV°. IL faut se souvenir de se faire mettre en main des places de sûreté, pour avoir un gage de fidélité, & un passage pour se retirer.

ARTICLE HUITIÈME.

De la disposition particulière.

Cette disposition regarde chaque membre de troupes en particulier: elle renferme trois parties principales, une revue exacte, une conduite bien ordonnée, & une exécution vigoureuse.

LX.

Hij

 CHAPITRE IV.
Des Opérations.

ARTICLE PREMIER.

De la Résolution.

LXI. I°. **C**ONSULTER lentement, exécuter promptement & avec vigueur ; c'est l'avis des sages.

II°. APRE'S la résolution une fois prise, ne plus écouter ni doutes, ni scrupules, & supposer que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toujours, soit que la miséricorde Divine le détourne, ou que notre adresse l'évite, ou que l'imprudence de nos ennemis ne profite pas de l'occasion.

III°. **C**ONFIER les exécutions en chef à un seul ; parce que, lorsque l'autorité est égale, les sentimens sont souvent différens : d'ailleurs l'entreprise étant regardée comme commune, & non comme chose qui nous est propre, nous ne la poussons pas avec tant de vigueur.

IV°. APRE'S avoir employé tout son

courage, suivi en tout les regles de l'art, & s'être convaincu soi-même qu'on n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succès d'une entreprise, il en faut recommander l'issue à la Providence : car ce seroit la tenter, que de s'y fier de telle sorte qu'on négligeât les regles de la prudence humaine, qui n'est autre chose qu'un rayon de cette Providence suprême, qui se communique à notre entendement. David mettoit sa confiance en Dieu ; mais il ne laissoit pas de faire avec beaucoup de valeur, tout ce qui pouvoit servir à l'affermissement de son regne.

V°. Il faut donc avoir l'esprit en repos sur ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, & quoiqu'il arrive, il faut être ferme & constant, garder toujours une grande égalité d'ame, éviter également de s'enfler dans la prospérité & de s'abattre dans l'adversité : parce que dans le monde, les bons & les mauvais succès se suivent de fort près, & font un flux & reflux continu : c'est pourquoi l'on ne doit pas se repentir, ni s'affliger d'une entreprise qui a mal réussi, lorsqu'après avoir bien examiné & pesé toutes

94 MEMOIRES DE MONTEUCULI,
chofes, il étoit vrai femblable qu'elle
devoit avoir un succès heureux; quand
il est vrai surtout, que si elle étoit en-
core à faire, & que toutes les circonf-
tances se trouvaient de même on agi-
roit comme on a agi.

ARTICLE SECONDE.

Du Secret.

LXII. I°. **D**ÉLIBÉRER avec plusieurs, ré-
soudre avec peu ou seul.

II°. CACHER son dessein à l'ennemi;
s'il le découvre le changer.

III°. SE donner de garde des espions
de l'ennemi, garder bien les prison-
niers, ne souffrir ni les vagabonds, ni
les inconnus dans l'armée, ne se pas-
sier aux déserteurs, punir rigoureuse-
ment ceux qui ont des correspondan-
ces avec l'ennemi, ou qui révelent le
secret.

IV°. FEINDRE, endormir l'ennemi;
quand on a un dessein, tâcher de faire
croire par des marques apparentes
qu'on en a un autre; si l'on est fort,
feindre d'être foible; & au contraire
faire mine d'attaquer un lieu, & fon-
dre sur un autre.

ARTICLE TROISIEME.

De la Vitesse.

I°. **L**A vitesse est bonne pour le secret, parce qu'elle ne laisse pas le tems de divulguer les choses.

LXII.

II°. COURIR à l'improviste sur l'ennemi qui n'est pas sur ses gardes, le surprendre, & lui faire sentir la foudre avant qu'il ait vu l'éclair.

I°. L'interposition de la mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un passage difficile, en un mot l'éloignement sert à cela, toutes ces choses rendent l'attaqué négligent, sur la fausse confiance qu'il n'a rien à craindre.

2°. Il faut laisser derrière en un lieu sûr, tout ce qui peut apporter du retardement, comme les bagages, la grosse artillerie, & quelquefois même l'infanterie, ou bien on la met sur des charettes, sur des chevaux, ou en croupe de cavalerie.

3°. Marcher en diligence, la nuit, par des chemins secrets & peu battus.

III°. La vitesse fut la vertu particulière d'Alexandre & de César, & dans la vérité elle produit des effets merveilleux : l'ennemi ne se croit en sûreté nulle part, & l'on saisit le moment

favorable de chaque conjoncture:

IV°. Si le retardement vous enleve l'occasion, & que trop de diligence, vous affoiblisse, il faut peser le bien & le mal de chaque côté, & opter.

ARTICLE QUATRIEME

De la Marche.

LXIV. I°. **L**A fin de l'ordonnance de la marche est de pouvoir se changer tout d'un coup, & par des mouvemens simples, en un ordre de bataille.

II°. L'ORDRE de bataille qu'on a dans l'idée, ou dessiné sur le papier, sert de regle à l'ordre de la marche : on fait du flanc de la bataille la tête de la marche : les Escadrons & les Bataillons doivent marcher l'un derriere l'autre, dans le même ordre qu'ils avoient étant à côté l'un de l'autre, & l'on en fait autant de corps & de colonnes que l'on veut.

LXV. III°. Il faut considérer dans la marche, le lieu, le tems, le soupçon, le dessein.

Les lieux sont ferrés ou découverts, escarpés, ou propres aux embuscades, unis & pleins de montagnes, avec un ou plusieurs chemins, de terrain mol

ou

ou ferme pour l'artillerie, traversés de haïes, de bois, de rivières, de marais, ou sans passages,

I°. LA marche est bien ordonnée quand elle est réglée sur le chemin qu'on a à faire, sur le tems qu'on a pour le faire, que les troupes sont bien distinguées par Bataillons, par Escadrons, Artillerie & bagages, & qu'on a exactement calculé, combien d'hommes, de chevaux, & de charrettes pouvoient passer de front.

Un Cavalier occupe cinq pieds de front & huit de hauteur, un fantassin trois de front, & cinq de hauteur.

II°. ON étend le front de la marche plus ou moins, par colonnes, par brigades, par Regimens, ou par Escadrons, conformément à la longueur & à la largeur des chemins.

III°. EN pays serré on fait différens corps pour marcher l'un derriere l'autre, & loger séparément : ou bien on applanit les campagnes pour la marche des troupes, tandis que l'artillerie est sur les grands chemins avec des gardes d'infanterie à côté, & de la cavalerie en dehors sur les aïles.

I°. On envoie devant pour découvrir, pour se saisir des défilés, des

bois, des passages, pour se planter devant un poste des ennemis, auprès duquel on doit passer, afin de le tenir comme bloqué, jusqu'à ce que toute l'armée soit passée.

2°. On fait un bon front d'hommes d'élite ; & on met à la tête les armes les plus fermes par elles-mêmes, & les plus difficiles à renverser.

3°. On fortifie l'avant-garde & l'arrière-garde avec de l'infanterie, & des pièces de campagne, & on distribue la bataille de manière que le canon, le bagage, & la plus grande partie de la cavalerie, qui ne peut servir de rien aux extrémités, soit toute ramassée dans le milieu.

IV°. QUAND ON a une rivière à passer, il faut,

1°. Planter l'artillerie au bord, vis-à-vis du poste qu'on veut prendre, ce sera un grand avantage si la rivière y fait un angle rentrant, & s'il y a un gué près de-là,

2°. A mesure que le pont se construit, y faire avancer de la mousqueterie pour tirer au-delà de l'eau.

3°. Le pont achevé, faire passer un corps d'infanterie, de la cavalerie, quelques pièces de campagne, & des

pionniers pour fortifier la tête, qui est au-delà, & l'on fortifie même celle d'en deçà, si l'on craint pour l'arrière-garde.

4°. Il faut bien prendre garde qu'on n'ait pas posté des barques armées, des feux, ou d'autres machines pour rompre le pont, quand la moitié de l'armée est passée.

5°. Si l'on veut le conserver, il faut en fortifier les deux bouts, & y mettre des gardes suffisantes.

V°. CHAQUE corps qui marche séparément, comme l'avant-garde, le corps de bataille, l'arrière-garde, chaque colonne doit avoir des pelles, des hoyaux, des pionniers & des guides, pour accommoder les passages, & ne se pas égarer.

VI°. IL faut que tout le monde observe les regles suivantes.

1°. Que personne ne sorte de ses rangs.

2°. Que les Bataillons ne se mêlent point aux troupes de cavalerie.

3°. Que ces troupes laissent entr'elles une distance d'environ cent pas, afin qu'elles ne soient point si éloignées qu'elles ne puissent se prêter la main, ni si près, que l'une poussée se renverse

100 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
sur l'autre, & la mettre en désordre.

LXVI.

En Eté il faut marcher de bonne heure, au frais & hors des grains, afin qu'on puisse aisément reconnoître les avenues, poser les gardes, envoyer des partis en campagne, dresser des barques & des tentes, & aller au fourage. En Hyver il faut marcher à petites journées & songer à avoir du feu.

1^o. LES coureurs & les partis s'avancent moins la nuit que le jour.

1^o. On laisse des soldats aux chemins qui se croisent, afin que les derniers ne s'égarerent pas.

2^o. Les premieres troupes doivent charger tête baissée tout ce qu'elles rencontrent.

LXVII.

Ou l'on ne craint point du tout l'ennemi, ou on le craint peu, ou on le craint beaucoup.

1^o. QUAND on ne craint rien.

1^o. Chaque corps marche séparément avec son bagage particulier.

2^o. Les convois sont commandés avec l'artillerie.

3^o. Les grosses pièces se menent sur des charettes.

4^o. Dès le soir d'auparavant on donne à chaque corps, la marche & les ordres par écrit,

5°. A l'heure marquée pour la marche , les Généraux de bataille , le Quartier maître, ou Maréchal des logis de l'armée , & le Capitaine des guides se présentent à l'avant-garde.

6°. On aplanit les retranchemens du camp pour marcher en grand front.

7°. Les Gardes du camp ne partent point que tout ne soit en marche.

8°. On envoie devant des Pionniers pour réparer les chemins ; des partis , des corps choisis , des coureurs & des vedettes pour découvrir devant , derrière & sur les aîles ; des gardes pour l'artillerie , pour le Général , & pour le bagage , pour saisir des hauteurs , découvrir les embuscades , & donner avis de ce qu'elles rencontrent.

9°. On fait marcher à l'avant-garde la moitié de la cavalerie , l'infanterie au corps de bataille , les Pionniers & l'artillerie légère précédée d'un certain instrument fait comme le soc d'une charruë , pour frayer & marquer le chemin que les charois doivent tenir ; ensuite la grosse artillerie , son train , le bagage général. A l'arrière-garde on met l'autre moitié de la cavalerie , & le bagage de l'armée avec un Régiment de cavalerie.

meront les deux premières lignes, ensuite sera le train d'artillerie en autant de files que le chemin le permettra, ensuite les chariots des vivres, les bagages, & enfin la réserve.

4°. Que les troupes fassent alte au-delà des passages, jusqu'à ce que celles qui suivent ayent joint, & lorsqu'on entre de là dans une plaine, il y faut mettre l'armée en bataille, & lorsqu'on trouvera des défilés, on défilera de nouveau l'avant-garde de la première, puis la bataille, & enfin la réserve.

5°. Il faut couvrir un flanc de la marche de quelque rivière, de levées, de montagnes, de chariots, de chaînes, de chevaux de frise, ou de quelque autre avantage, suivant la situation du pays, & le nombre des troupes & des rangs.

On observe des maximes différentes suivant les différens desseins que l'on a. LXVIII.

1°. QUAND on veut cacher sa marche.

1°. Marcher la nuit par les bois, les vallées, les endroits couverts, & éviter les lieux habités.

2°. Ne battre que la sourdine, ne

faire point de feux, si ce n'est au sortir du camp, auquel cas on les laisse allumés, pour faire croire qu'on y est, cacher les méches, ou prendre des arquebuses à rouët, ou des fusils.

3°. Envoyer de la cavalerie devant pour arrêter tous ceux que l'on rencontre, ou pour gagner les passages.

4°. Se mettre dans un autre chemin que celui qu'on veut tenir, si l'on peut être vû, & puis reprendre en tournant celui qu'on veut suivre, faire fermer les portes des villes ou des lieux dont on sort, & prendre garde qu'il ne sorte quelqu'espion en même tems que les troupes. •

5°. Porter avec soi des vivres pour le tems que doit durer l'expédition.

II°. ON n'envoie point de coureurs devant soi, quand on marche pour enlever un quartier, pour secourir une place, pour surprendre l'ennemi dans un pays couvert, dans un tems obscur, où l'on ne peut découvrir de loin, & enfin toutes les fois qu'on est déterminé de recevoir avec résolution tout ce qu'on pourra rencontrer.

III°. QUAND on marche pour forcer un passage gardé par l'ennemi, il faut.

1°. Feindre de le vouloir forcer dans un endroit , & passer dans un autre , faire semblant de retourner sur ses pas , ou de se jeter autre part , puis y retourner tout d'un coup avant que l'ennemi y puisse arriver.

2°. Cacher quelques troupes auprès du passage , puis marcher avec toute l'armée plus avant , & tandis que l'ennemi vous cotoye , & suit votre marche , les troupes que vous avez cachées , courent surprendre le passage & s'y postent , c'est ainsi que le Lieutenant Général Galas passa la Pène dans la Poméranie malgré l'armée des Suédois l'an 1644. ayant laissé dans une embuscade le Sergent Général Breda , qui en surprit le passage.

IV°. QUAND ON VEUT FAIRE DILIGENCE il faut ,

1°. Laisser les bagages derriere.

2°. Envoyer devant la cavalerie.

3°. Mettre l'infanterie à cheval , ou sur des chariots , ou en croupe.

4°. Mener en main des chevaux pour en changer à la maniere des Tartares.

5°. Marcher à grandes traites jour & nuit.

V°. QUAND ON SE RETIRE DEVANT SON

106 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
ennemi , le faire de maniere que cela
ne refsemble pas à une fuite.

ARTICLE CINQUIÈME.

Du Campement.

LXIX. **O**N campe diverſement ſuivant
les conjonctures, & l'on propor-
tionne les précautions aux craintes
que l'on a. Quand on eſt en pays ami,
on campe ſéparément en un, deux ou
trois villages, ou bien tous enſemble
dans un camp fermé ; ſi l'ennemi eſt en
présence, on campe en bataille.

1°. PAR rapport aux tems, on cam-
pe ou pour une nuit ſeulement, ou
pour quelques jours, ou pour hy-
verner.

1°. On met ordinairement la place
d'armes au quartier général, qui a
coutume d'être au centre : c'eſt où ſe
tiennent les ſoldats de l'ordre.

2°. L'infanterie ferme les avenues
avec des barricades, des chariots, des
arbres, des traints & autres choſes ſem-
blables : la cavalerie en fait autant, &
s'ouvre de nouveaux paſſages, & on
lui donne par écrit les lieux où elle
doit battre l'eſtrade, & envoyer des
partis.

3°. On donne l'allarme avec le ca-

non, le feu, la fumée, ou avec le son de certains tambours, qui sont plus grands que les autres.

4°. La place d'armes des quartiers particuliers doit être la nuit derrière le village, & le jour à la tête: mais si la cavalerie craint quelque surprise, elle tient les chevaux tout sellés, & se met en campagne à côté du quartier.

5°. Pour les gardes du camp on pose des sentinelles, on envoie des rondes, des batteurs d'estrades, des partis & des espions conformément aux règles de la guerre.

6°. Quelquefois l'infanterie & le canon campent au quartier général, & la cavalerie dans un bois, ou dans un ou deux villages des plus près d'alentour, & on la couvre avec de l'infanterie, à laquelle il faut moins de tems pour s'armer.

7°. Si l'on craint que l'ennemi ne donne sur le quartier, il faut le prévenir, l'attaquer lui-même, lui donner l'allarme, ou se mettre secrètement en bataille dans quelque endroit, par où il soit obligé de passer, parce que tombant sans y penser dans des troupes qui l'attendent en bon ordre, il peut facilement s'étonner, se con-

108 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
fondre , & même être mis en déroute.

8^o. Les troupes destinées à faire l'avant-garde le lendemain doivent camper dans des lieux du camp les plus proches du côté où l'on marche.

11^o. QUAND ON campe tous ensemble , & pour une nuit seulement.

1^o. Que la situation ait été reconnue par le Quartier-maître Général * , & par quelqu'autre personne des plus considérables de l'armée , qui aura marché devant avec un parti de cavalerie.

2^o. Qu'il y ait de l'eau , du bois , du fourage , de l'ombre dans les grandes chaleurs , du couvert dans le grand froid.

3^o. Que le poste soit avantageux par quelque riviere, par quelque chaîne de rochers , ou par quelque autre chose que ce soit , qui puisse couvrir un côté du camp , & le mettre hors d'insulte, qu'il ne puisse être commandé du canon , qu'il ne s'y trouve point d'obstacle qui rompe la communication des différens quartiers de troupes , qui doivent toujours être à portée de s'entre-secourir.

4^o. Que le camp soit bien gardé , tant par les espions qu'on a en campa-

* Maréchal des Logis de l'armée.

gne , que par les gardes disposées en plusieurs corps , par les sentinelles , les rondes , & les patrouilles , les coureurs & les partis.

5°. Qu'il soit fortifié d'une enceinte de charettes & de palissades qu'on mène avec soi pour cela , ou d'un petit retranchement haut de six pieds & large de trois.

6°. Il faut mettre le traint d'artillerie au milieu du camp , & poster quelques pièces de campagne sur les avenues , par où l'ennemi peut approcher.

7°. Avant que de se loger , il faut mettre l'armée en bataille , poser les gardes , & envoyer les partis dehors.

8°. Il faut se loger de bonne heure pour avoir le tems de reconnoître les postes , de distribuer les gardes , de se retrancher , de dresser les tentes , d'aller au fourage , & de découvrir les mouvemens de l'ennemi.

III°. **LORSQU'ON** s'arrête dans un camp , il faut avoir des provisions de guerre & de bouche , & qu'il soit aisé de les y conduire sûrement ; & pour cela il faut toujours avoir un chemin ouvert aux vivres , au secours , à la retraite : établir bien la ligne de com-

110 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
munication , & ne pas laisser facile-
ment derriere soi quelque grande pla-
ce ennemie.

1°. Que les chemins soient assurés
pour les marchands & pour les vivan-
diers , & que les articles militaires
pour leurs immunités soient bien ob-
servés : qu'on ne vende point hors
du camp les bestiaux que l'on prend.

2°. Que l'eau soit ou de fontaine ,
ou de riviere , ou de puits creusés en
terre : qu'on en fasse essai , & qu'on
prenne garde que l'ennemi ne la puis-
se ôter.

3°. Il faut tirer le fourage de la cam-
paigne , & des lieux circonvoisins , en-
voyer les fourageurs avec escorte
pour les mettre à couvert des partis
ennemis , & pour empêcher les désor-
dres & les vols : il faut les faire mar-
cher en divers tems , & à l'improviste ,
afin que l'ennemi n'en soit pas averti ,
il faut fourager d'abord dans les lieux
les plus éloignés ; & venir ensuite peu
à peu aux plus proches.

4°. Qu'il y ait du bois pour les ba-
raques , & pour faire du feu aux corps
de garde , & aux cuisines.

5°. Que la situation soit commode ,
dans une plaine ou sur une coline ai-

fée ; qu'elle ne soit ni commandée , ni sujette aux inondations , ni aux incendies , qu'elle soit dans un bon air , & dès qu'il commence à se corrompre , il faut décamper.

6°. S'il y a un bois , le couper , l'enfermer , le brûler , ou s'en éloigner. S'il y a quelqu'inondation à craindre , faire des chauffées , ou faire écouler les eaux.

7°. Tenir le camp net , enterrer les immondices , prendre garde au feu.

8°. Se saisir des environs & les bien garnir de troupes , & sur tout les passages vers les magasins un peu éloignés.

9°. Avoir s'il se peut une rivière à côté qui assure un flanc de l'armée , fournisse de l'eau , serve de receptacle aux immondices , & facilite la conduite des choses nécessaires. Avoir un pont pour passer sur l'autre bord , & qu'il soit fait de manière qu'il ne puisse être , ni brûlé par l'ennemi , ni ruiné par des machines , & qu'il soit fortifié aux deux bouts.

10°. La forme & la grandeur des quartiers doit être proportionnée à la situation & à la quantité d'infanterie , de cavalerie , d'artillerie & de ba-

112 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
gage, que l'on a. Si le camp est trop
étroit, il est incommode pour les lo-
gemens, dangereux pour le feu qui s'y
met par accident, ou qu'on y jette de
dehors; il est méprisable à l'ennemi,
parce qu'il fait juger que les forces
sont petites; s'il est trop grand, il est
incommode pour les gardes, & diffi-
cile à défendre.

110. Les quartiers particuliers doi-
vent être carrés à angles droits, mais
sans trop d'exactitude. La longueur ne
doit jamais changer: on donne douze
ou quinze pas de front pour une com-
pagnie de cavalerie, & huit pour une
d'infanterie.

12°. On retranche son camp sur un
terrain plus élevé que les environs,
avec des retranchemens à redents, ou
angles flanqués avec des redoutes, des
fortins, des tenailles, des ouvrages
à cornes, des ouvrages couronnés à
la distance de trois ou quatre cent toi-
ses des logemens, & cet espace qu'on
laisse entre deux, sert pour la place
d'armes. Quelquefois on fait double
camp pour s'étendre, & pour gagner
du terrain: quelquefois dans le pre-
mier camp on en fait un plus petit,
pour le défendre avec peu de monde,
ca

en cas qu'une partie de l'armée dût faire quelque mouvement.

13°. Les gardes se changent à la pointe du jour, ou sur le soir; il faut les poster de manière qu'on ne puisse ni les surprendre, ni couper celles qui seront les plus avancées. Leur nombre doit être conforme au besoin. Quant au lieu, sur les avenues du camp, on en met aux endroits les moins forts; dans le camp, on en met à l'artillerie, aux munitions, aux drapeaux, aux vivres, aux prisonniers, aux quartiers généraux, aux places, aux marchés.

L'exactitude consiste dans le mot, les rondes, les patrouilles, les coureurs, les partis, les espions.

14°. Lorsqu'on campe en bataille, les bataillons & les escadrons demeurent comme ils doivent être, excepté qu'on double les distances à deux pas par rangs de front, & à huit pas pour la hauteur, afin que les Soldats reposent plus à l'aise, & on laisse de plus une espace vuide devant eux, afin qu'ils puissent au besoin sortir de leur place.

IV°. DANS les quartiers d'hiver on doit avoir soin d'assurer les troupes.

10. En fortifiant un camp, & les y

K

114 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
tenant assés auprès de quelque
grande ville marchande , ou de quel-
que riviere , afin de couvrir le pays.

2°. En les distribuant par grosses gar-
sons dans des lieux ferrés & voisins
afin qu'elles puissent réciproquement
se secourir.

3°. En couvrant le voisinage des
quartiers par des forts , des rivieres ,
des montagnes , des passages où l'on
met des gardes & de la cavalerie, tant
pour avertir quand l'ennemi vient ,
que pour empêcher qu'il ne puisse
faire des courses avec de petits partis ,
ou pour lui couper les vivres derriere ,
& harceler son arriere-garde , s'il en-
treprenoit de passer en grand corps. Et
pour cet effet on fera serrer les vivres
des environs dans les lieux fermés.

3°. En rafraîchissant le soldat des
fatigues de la campagne , & prenant
des quartiers de gré ou de force.

ARTICLE SIXIÈME.

Du Combat.

LXX. 1°. **O**N combat autour des forte-
resses , ou en campagne.

1°. A l'égard des forteresses , on en
considere la construction , l'attaque ,
ou la défense.

20. En campagne il y a des chocs particuliers , ou des batailles.

CHAPITRE V.

Des Fortereſſes.

1^o. **L**es hommes s'assemblerent au commencement dans des enceintes , pour ne pas vivre avec les bêtes : Et pour ſe défendre de la férocité des autres hommes , ils inventerent l'art de fortifier , afin qu'un petit nombre pût ſe défendre contre un grand. LXXI.

II^o. Les lieux ſont forts , ou par la nature ou par l'art.

1^o. les premiers ſont ceux qui ſont ſitués ſur des montagnes , ſur des précipices , dans des marais , ſur la mer , ſur un lac , ou ſur quelque grande rivière.

2^o Les derniers ſont ceux qui ſont fortifiés de main d'homme avec des fossés & des remparts qui imitent les fleuves & les montagnes.

III^o. C'ÉTOIT autrefois un problème dans la politique , ſi les fortereſſes ſont avantageuſes ou non. Quelques-uns on dit que les lieux forts portoient

les Princes à la tyrannie, les peuples à la révolte, les Ennemis aux sièges, & les Bourgeois à la lâcheté : mais ceux qui parloient ainsi ne distinguoient pas l'usage légitime des choses, de l'abus qu'on en fait, & l'innocence des moyens, du crime de celui qui les employe. Car si ce raisonnement est reçu, on peut tirer une conclusion contre toutes les autres espèces de biens, tels que sont l'éloquence, la force, la santé, les richesses, l'art de commander &c.

L'usage moderne a décidé la question & l'exemple de quelques peuples, je ne dirai pas libres, (puisque les Hollandois & les Vénitiens ont des forteresses, & leur doivent l'état florissant où ils sont,) mais licentieux*, ne doit pas tirer à conséquence : la condamnation qu'ils en font est une preuve de leur utilité, parce qu'elle fait voir que les forteresses sont le soutien des couronnes; le frein & le lien des peuples séditieux, ou nouvellement soumis, le rempart, & le caractère de l'autorité souveraine, & le moyen le plus efficace pour procurer la tranquillité publique, soit en affermissant la puissance du Souverain, soit

* C'est aux Anglois qu'il en veut.

en mettant les sujets dans l'impuissance de se révolter, C'est par là qu'on assure le bon ordre au dedans , & qu'on se met en état de repousser les ennemis du dehors ; & c'est pour cela que les Souverains en défendent la construction à leurs Vassaux , & que le Turc a garnison dans toutes les places fortes de Tartarie , afin de pouvoir déposer le Kan quand il lui plaît, comme il fit en 1668. Si les forteresses ont jamais été préjudiciables à quelque République , ce n'est pas aux forteresses qu'il s'en faut prendre , mais au gouvernement , qui ne sçait pas se maintenir dans la possession des places , ni tenir les garnisons dans le devoir.

Le Royaume d'Angleterre étant sans forteresses, a été trois fois conquis en six mois , & Frédéric Palatin qui avoit été proclamé Roi de Bohême perdit tout ce Royaume , par la perte de la seule bataille de Prague (a). Si quelque Prince barbare se fiant à ses

(a) *Prague*, Capitale de Bohême située sur la rivière de Muldau , qui tombe dans l'Elbe à Melnik. Ce fut Maximilien Duc de Bavière , qui étoit à la tête des troupes de l'Empereur Ferdinand II qui gagna cette bataille à Weissemburg , près de Prague le 18 Novembre 1620

118 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
armées nombreuses, s'imagine qu'il
n'en a pas besoin, il se trompe, il faut
ou qu'il ait continuellement une ar-
mée sur pied, ce qui est insupporta-
ble, ou qu'il soit exposé aux courses
de ses voisins.

IV°. QUE les Forteresses soient bon-
nes & en petit nombre, situées sur les
frontières, aux passages, aux ports de
mer, & dans des lieux où le Prince
réside.

1°. Qu'elles soient capables de tenir
une garnison assez forte pour soutenir
un siège Royal, afin que l'ennemi soit
obligé de les respecter, quand il fau-
dra qu'il les laisse derrière lui, pour
entrer plus avant dans le pays.

2°. Qu'elles soient commodes pour
le commerce & pour recevoir du se-
cours, qu'elles ayent un bon air, de
bonne eau, & des campagnes fertiles.

3°. Qu'elles soient proportionnées
à leur situation, à leur fin, aux forces
des ennemis qui peuvent les assiéger,
& à celles de leur Prince, qui doit les
garnir de monde, de munitions, &
de tout ce qui est nécessaire pour les
défendre.

V°. ON fait des citadelles aux places
conquises ou rebelles pour les tenir en

bride, & mettre la garnison en sûreté ; aux places frontieres , pour en redoubler la force , aux villes dont le circuit est si vaste qu'il n'est pas aisé de les fortifier.

On les bâtit dans le terrain le plus élevé , & au dessus de la riviere , s'il y en a , ou on les construit de maniere que deux de leurs bastions sont enfermés dans la ville , & que tous les autres en sont dehors , afin qu'elles commandent en même tems la riviere , la campagne & la ville.

ARTICLE PREMIER.

De la Construction.

I.^o IL est bon qu'il y ait plusieurs LXXIIa
 obstacles , qui rendent l'accès de la place difficile , que la garnison ait beaucoup de terrain pour se défendre , & qu'elle en donne peu à l'ennemi pour attaquer , en un mot que la place soit propre à gagner du tems , & à tirer un siège en longueur.

II.^o LA construction est reguliere , ou irreguliere ; la premiere est composée de figures dont les angles & les côtés sont égaux : elle est toujours égale à elle-même & invariable ; elle est la

120 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
regle de la seconde , qui tire son nom
de l'irrégularité de ses figures.

III°. Voici les regles du plan.

1°. Qu'il n'y ait aucun point dans la
forteresse , qui ne soit vû , découvert
& défendu de plusieurs autres.

2°. Que la ligne qui défend soit plus
grande , & capable de contenir plus
d'hommes que celle qui est défendue.

3°. Plus la place a de bastions , plus
elle est forte.

4°. Elle doit commander tous les
lieux d'alentour.

5°. Que les ouvrages soient plus
élevés à mesure qu'il approchent du
centre.

6°. La ligne de défense fichante ne
doit pas avoir plus de 60 verges ou
120. toises , parce que le coup du
mousquet ne peut aller que jusques là,
s'il va plus loin , il n'a plus de force ,
& d'ailleurs il n'est pas possible de ti-
rer juste dans une si grande distance.

7°. Plus la gorge & les flancs , tant
le droit que l'oblique , sont grands ,
meilleurs ils sont.

8°. Que tous les dehors soient ou-
verts du côté de la place.

9°. Que l'angle du bastion n'ait pas
moins de 60. degrés, ni plus de 90. &
par

par conséquent que l'angle de la figure ou du polygone n'ait pas moins de 30. degrés.

10°. Que l'angle que forment le flanc & la courtine soit droit.

11°. Les angles de tenailles doivent être exclus de la fortification.

IV°. REGLES pour le profil.

1°. Que les remparts soient d'une épaisseur & d'une hauteur raisonnable; quand ils sont trop hauts, ils multiplient la dépense, & couvrent l'ennemi; quand ils sont trop bas, ils sont aisés à escalader, & commandés par les hauteurs de dehors qui découvrent le cœur des places. Quand ils sont trop épais, ils coûtent beaucoup sans nécessité; quand ils ne le sont pas assez, ils ne résistent pas aux batteries des ennemis, & ils n'ont pas d'espace pour tenir celle de la place.

2°. On doit creuser le fossé à proportion du rempart pour en tirer la terre nécessaire: qu'il soit plus creux que la hauteur d'un grand homme, & plus large que la longueur d'un grand arbre: quand il est plein d'eau, il montre mieux l'endroit par où l'ennemi veut le passer: quand il est sec, il est plus propre pour les sorties & pour les

L

retraites de la garnison, pour les contremines, & pour suppléer aux défauts des dehors. La fausse braye sert uniquement pour la défense du fossé, elle n'est faite que pour cela.

V^o. LES dehors sont des ouvrages faits au-delà du fossé pour fortifier les endroits les plus foibles, pour animer les sorties, pour contreminer, & pour tenir l'ennemi éloigné.

1^o. On les divise en rayelins demi-lunes, ouvrages à cornes, & ouvrages à couronne,

VI. ENFIN, l'angle du bastion, la ligne de défense, le flanc droit & oblique, la face & la gorge doivent avoir entr'eux une telle proportion, qu'on n'affoiblissent point l'un pour rendre l'autre plus avantageux.

1^o. Mais combien de combinaisons différentes peut-on faire des proportions réciproques de ces parties? Combien d'Auteurs en ont écrit? Combien de différences dans leurs découvertes? elles sont infinies & ennuyantes par rapport aux Ecrivains, qui ne font que compiler, ou se copier les uns les autres, ou qui n'ont que des idées chimériques sans avoir de pratique. C'est un Protée qui change en mille formes différentes,

2°. A l'égard de la matiere , les uns la veulent de pierre vive , les autres de brique cuite & non cuite, d'autres de terre , d'autres d'arbres. Gustave Adolphe Roi de Suède avoit projeté d'y employer des pieces de fer en forme de pierres de taille , parce qu'il y a quantité de mines de fer en Suède.

3°. A l'égard de la forme , il n'y a pas moins d'opinions différentes , & l'on dispute encore si la ligne de défense doit se proportionner à la portée du canon ou à celle du mousquet.

Si les bastions doivent être pleins ou vuides ; aigus , obtus , ou droits ; avec des orillons & des casemates, ou sans avoir ni l'un ni l'autre.

Si le fossé doit être sec ou plein d'eau ; la courtine longue ou courte , droite ou courbe , avec un angle rentrant ou saillant.

Si le flanc doit être perpendiculaire à la courtine ; c'est-à-dire , à angle droit , ou à angle obtus , ou à angle aigu.

Si le flanc oblique , qu'on nomme ordinairement second flanc , est utile , ou nuisible.

Si la fausse braye & les dehors sont avantageux ou préjudiciables.

4°. Chacune de ces opinions a pour soi des Auteurs célèbres, & des raisons fortes, & celui qui est dans une Place de quelque maniere qu'elle soit, a sujet de prendre courage & de se réjouir, puisqu'il ne peut manquer de maniere ou d'autre d'avoir de quoi se bien défendre, pourvu qu'il sçache donner à la matiere les formes les plus propres, & conformer son jeu au coup que les dez lui amènent.

VII°. EN un mot, toutes les Places sont bonnes, quand avec les maximes fondamentales qu'on vient de dire, elles ont assez d'étendue pour y faire combattre beaucoup de monde ensemble, pour tenir beaucoup d'artillerie, pour élever plusieurs flancs, & pour y faire plusieurs retranchemens.

VIII°. ENTRE toutes les proportions confirmées par l'usage, sans lequel la théorie est sujette à erreur, je m'en tiens ordinairement à celle de Morpsaudsen, que j'ai vûe souvent pratiquer avec applaudissement, & avec succès. La voici.

1°. On fait l'angle du bastion des deux tiers de l'angle de la circonférence jusqu'à ce qu'il arrive à 90. degrés, lesquels il ne doit jamais passer.

La courtine est de 36. verges ou 72. toises.

La face est de 48. toises.

Le franc dans le quarré est de 16. toises, & dans les figures suivantes il croît de deux toises de figure en figure; ainsi le pentagone est de 18. toises, l'exagone de 20. l'eptagone de 22. & l'octogone de 24. & cela ne passe jamais 24. toises, quelque nombre de côtés qu'ait la figure.

2°. Pour faire des bastions plats sur une ligne droite.

La demi gorge est de 32. toises.

Le flanc de 28.

La capitale de 62.

La courtine de 72.

3°. Ces choses supposées menent aisément à la connoissance des autres lignes & des autres angles par la trigonométrie, ou par l'échelle, ou en faisant des tables, qui montant de degrés en degrés depuis 90. qui est l'angle du quarré jusqu'à 180. qui fait la ligne droite, servent extrêmement à fortifier les figures irrégulieres.

4°. Une proportion aisée & invariable pour toutes sortes de figures sans considérer les angles, c'est celle de Melder, où le polygone inté-

126 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
sieur est toujours de 126. toises.

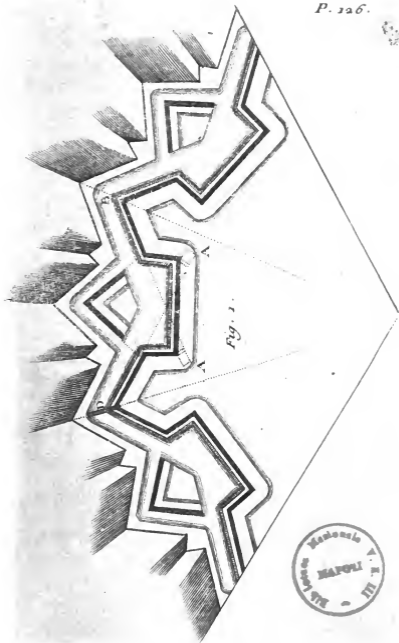
La capitale de 46.

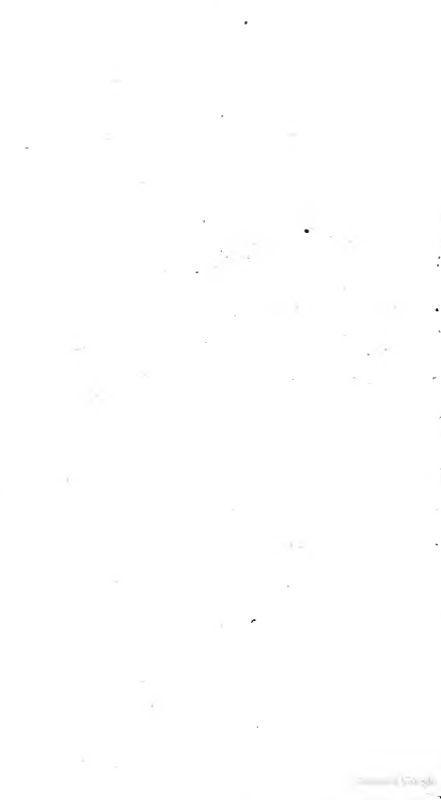
La gorge de 24.

Le flanc dans le quarré de 18. & de
20. dans les autres figures.

Il mesure en détail toutes les parties
de sa fortification , & la comparant
avec celle de Marolois , de Freytag &
de Rufé , il démontre que la sienne est
meilleure , parce qu'elle a la ligne de
défense plus courte , & les flancs plus
longs.

IX°. DANS ces deux manieres, qui
ont un grand second flanc , si outre le
flanc perpendiculaire à la courtine ,
on en veut un perpendiculaire à la li-
gne de défense , pour ajouter ces flancs
dans l'une & dans l'autre méthode, on
le peut faire sans changer leur conf-
truction , & en faisant seulement la
troisième place plus haute, comme on
le voit dans les lignes ponctuées. A. A.
Et parce que la fausse braye, qui est
la meilleure défense du fossé, est rejet-
tée , à cause qu'elle est enfilée par l'en-
nemi , dès qu'il est maître de la con-
trescarpe , & qu'elle devient alors
inutile , pour remédier à cet inconvé-
nient , on avance l'angle du bastion
sur la pointe de la fausse braye , ainsi





elle se trouve couverte avec une augmentation d'espace & de flancs, comme on voit en B.

1^o. L'invention nouvelle de certains Ingénieurs de tirer une ligne au travers du fossé depuis la pointe du bastion jusqu'à celle de la contrescarpe, comme on voit dans la figure D, paroît d'abord choquer les règles générales, parce qu'il semble que c'est faire une galerie à l'ennemi pour lui faciliter le passage tout le long du fossé; mais d'un autre côté elle empêche la fausse braye d'être enfilée, & le flanc d'être battu de l'endroit opposé de la contrescarpe, où l'on a coutume de pointer le canon pour ruiner les flancs des bastions.

On peut répondre à l'objection que cette traverse se défend facilement par elle-même, tant à cause du peu de prise qu'elle donne à sa tête, que par la quantité de mines & de tirades, qu'on fait au-dedans si l'on veut, à mesure qu'on recule : outre que dans cette traverse, la galerie que fait l'ennemi vis-à-vis d'une des faces du bastion, ne peut jamais être vûe que par un seul côté. L'expérience de quelque attaque fera recevoir ou rejeter

128 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
cette proposition aussi bien que la sui-
vante.

2^o. De la Fortification où l'on veut
les angles des bastions aigus & la cour-
tine rentrante selon la figure , a , b , c ,
d , e , f ,

Le monde curieux de nouveauté ,
fait dans les arts , comme dans les ha-
bits : il se divertit des modes , & quand
l'invention des nouvelles est épuisée ,
il reproduit les vieilles. C'est ainsi que
certains Philosophes de ce tems ont
fait sortir du tombeau les opinions ou-
bliées des atomes & du mouvement
de la terre ; & que quelques Ingé-
nieurs modernes réveillent tous les
jours des questions qui ont été souvent
examinées dans les Ecoles de Mathé-
matiques , & que l'expérience univer-
selle soutenue de la raison & de l'auto-
rité a rejetées.

Galazzo Alghisi de Carpi imprima
en 1570. un grand Volume de Forti-
fications dédié à l'Empereur Maximi-
lien II. dans lequel il s'applique uni-
quement à établir la bonté des courti-
nes rentrantes , & il prétend que l'an-
gle qu'elles forment est d'autant meil-
leur , qu'il est plus aigu ; mais cette
maniere est combattue par plusieurs

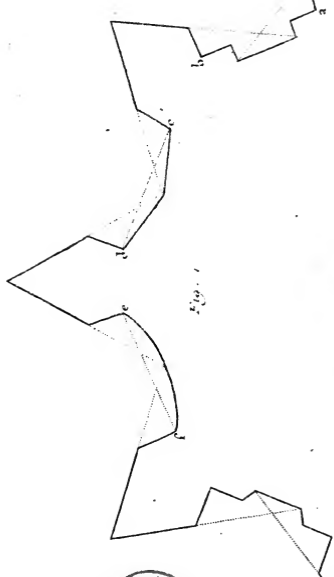
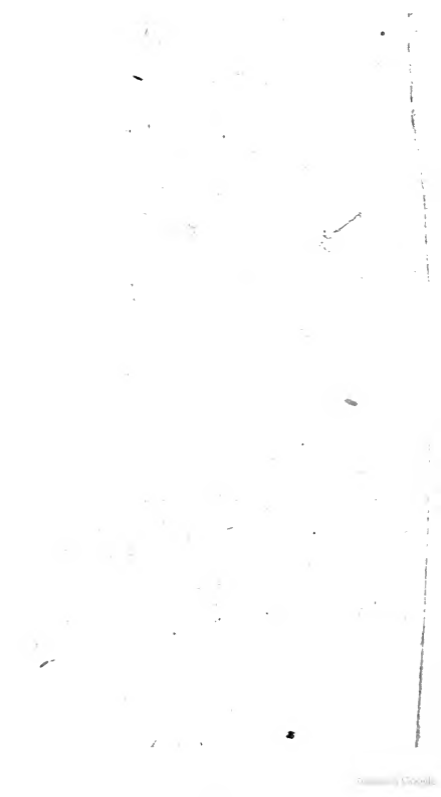


Fig. 1





raisons, par beaucoup d'autorités, & par l'expérience.

1°. LES RAISONS.

1°. Le bastion aigu étant étroit, & très-peu d'espace pour l'artillerie, pour les soldats, pour les places basses, pour les retranchemens, & pour le vuide du milieu qui est nécessaire, afin que l'ennemi n'y trouve pas de terrain pour se loger, ni pour le faire sauter par les mines.

2°. La pointe en peut être ruinée aisément, & donner moyen à l'ennemi de s'y loger à couvert.

3°. La courtine à redans ou à tenailles, ou courbée en quelqu'autre manière que ce soit, comme on voit dans la figure, a, b, c, d, diminue la place, & enferme un petit espace dans une grande enceinte, au lieu que la courtine droite embrasse plus de terrain, est de moindre dépense, se fait plus vite, & se garde plus aisément.

4°. Si ces angles rentrants sont obtus, les côtés ne peuvent se regarder l'un l'autre, ni se défendre commodément à cause de l'épaisseur des parrapets, & dès que l'ennemi est proche de l'angle, on ne peut plus lui faire de mal.

5°. Lorsque les situations ont natu-

130 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
rellement quelqu'angle rentrant, on
les corrige comme défectueux en tirant
une ligne droite plus en dehors. Voyez
la figure, e, f,

II°. LES AUTORITE'S.

1°. Carlo Theti. l. 1. c. 7.

2°. Daniel Speckle. c. XI.

3°. Sardi. Traité 2^e. fol. 47. 48. 49.

4°. De Ville. l. 1. part. 3. ch. 46. 47.

5°. Callajus. l. 2. c. 7. l. 3. c. 5.

III°. L'EXPERIENCE.

1°. L'usage des courtines droites,
& des angles de bastions de 90. degrés
est le plus ordinaire, & l'on s'en sert
par tout où on peut l'observer sans di-
minuer la bonté des autres parties.
Dans une chose, d'où dépend le salut
des peuples, & la conservation ou la
ruine des Etats, on ne doit rien faire
qui ne soit fondé sur la plus grande
probabilité, & confirmé par plusieurs
expériences.

2°. Enfin les flancs de mon inven-
tion élevés en forme de Cavalier &
perpendiculaires à la ligne de défense,
comme on a dit, ont tous les avanta-
ges des bastions aigus, & des courtines
rentrantes, sans rien changer à la forme
ordinaire. Je ne prétens pas nier pour-
tant que cette disposition d'angles ai-

gus & rentrans n'ait des avantages considérables, comme l'ont remarqué Bonaguito, Lorini, Adam Freytag, & plusieurs autres.

Dans la fortification irréguliere il faut observer ces maximes. LXXIII.

I°. PLUS l'irréguliere approche de la réguliere, meilleure elle est.

II°. LA distance des bastions ne doit pas être moindre de 120. toises, ni de plus de 160.

III°. LE Polygone intérieur doit avoir au moins 72. ou 80. toises.

IV°. QUE les angles & les lignes soient toujours d'une juste grandeur, c'est-à-dire, que les angles de la circonférence n'ayent pas moins de 90. degrés, ni les lignes moins de 72. toises: Ainsi lorsqu'elles sont de longueur inégale, on a coutume de les éгалer en les tirant plus en dedans ou plus en dehors, par le moyen de quelques perpendiculaires dans le milieu qui les coupent en parties égales, & alors le bastion qui devient par-là régulier & uniforme en lui-même, se proportionne à l'angle de la figure, à quoi les tables dont nous avons parlé peuvent beaucoup servir.

V°. Si les angles & les lignes n'ont

132 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
pas une iuste grandeur , il faut rajuster
les uns & les autres en tirant les lignes
plus en dedans , ou plus endehors , ou
si cela ne se peut , voici ce qu'on peut
faire.

1°. Il faut fortifier les lignes trop
longues avec les bastions plats , com-
me G. ou avec des ravelins , comme
H. & celles qui sont trop courtes avec
des demi - bastions , en faisant servir
celles-ci de courtines , & portant la
gorge sur les lignes prochaines com-
me I.

2°. Les angles trop aigus se chan-
gent en angles de bastions , ou en de-
mi-bastions , ou en demi - lunes , ou
bien on les émouffe par une ligne droi-
te ou rentrante , pour en faire une te-
naïlle , ou enfin on les fortifie avec un
ouvrage à cornes , ou comme un trian-
gle équilatéral.

3°. Les angles rentrans se coupent
tirant une ligne droite plus en dehors ,
ou bien on les fortifie de quelque ma-
niere que ce soit , ou avec un ravelin ,
ou avec un bastion suivant l'ouverture
de l'angle.

VI°. LES places bâties à l'antique.

1°. Doivent être fortifiées en de-
hors , en laissant un espace convena-

Fig. 3^e

G

P 132

H

Fig. 4^e

I

Fig. 5^e





ble entre le vieux fossé & le nouveau rempart.

2°. Avec des bastions ou des ravelins, ou quelques autres dehors.

4°. Il faut que la fortification soit régulière ou tout à fait, ou en partie; ce qui se fait aisément, en appliquant au plan de la place divers desseins faits avec une même échelle sur un papier transparent pour voir lequel y convient le mieux.

4°. On fait une banquette autour de la vieille muraille avec des cages de bois par dehors qui servent de flancs.

VII°. A L'ÉGARD de la situation.

1°. Il faut ou raser les hauteurs voisines qui commandent la place, ou les escarper à plomb, ou les enfermer, ou les fortifier avec des ouvrages particuliers, & en mettre même plusieurs l'un devant l'autre; ou bâtir des bastions pleins avec des cavaliers par dessus, d'où l'on puisse battre les éminences, ou enfin faire des traverses pour se couvrir.

2°. Il faut ruiner les fauxbourgs, s'ils ne sont pas fortifiés.

3°. Escarper les rochers sur lesquels les places sont bâties, ou remplir les cavités pour avoir la liberté de voir & de tirer tout à l'entour.

4°. Les lieux situés sur des rivières doivent encore avoir des fortifications sur le rivage opposé, & lorsque la rivière est trop large, il faut avancer deux demi-bastions jusques dans l'eau.

5°. Si la rivière passe dans la place, il faut qu'elle entre par le milieu de la courtine, quand la courtine en devoit être plus longue qu'à l'ordinaire, pourvu qu'à l'entrée & à la sortie de l'eau il y ait des ravelins avec des flancs, ou des ouvrages à cornes.

LXXIV. Pour le profil.

I°. IL faut observer la proportion ordinaire, & y ajouter ce qui suit.

II°. Les grosses murailles coûtent beaucoup, sont longues à bâtir, & incommodes pour voir l'ennemi.

III°. Le meilleur rempart est celui de terre soutenu par le bas d'un mur de six pieds d'épaisseur, & de sept dans le fondement, avec des meurtrières, & un petit chemin large de six pieds pour les rondes, pour voir l'ennemi d'en-

• **Con-** bas, & nettoyer le fossé à coups de
tre- moufquet; la hauteur de ce mur doit
scarpe si- être égale à celle de la contrescarpe,
 signifie ici le & par conséquent de douze pieds.
 mur du fos-
 sé du côté
 du chemin
 couvert.

IV°. Le rempart & le parapet doivent avoir beaucoup de talus, afin

qu'ils se soutiennent mieux, & que le canon ait moins de prise.

V°. A la pointe des bastions on renforce le mur jusqu'à la longueur de 24. pieds, pour couvrir le chemin des rondes & empêcher qu'il ne soit enfilé de la campagne: il y a un détour en dedans pour passer d'une face à l'autre, & tout le long du mur on fait des niches, ou casernes de deux verges, ou 24. pieds par dedans avec des arcades hautes de sept, où les soldats puissent se mettre à couvert des pierres & des grenades.

VI°. IL y a trois sortes de défenses, la haute, la basse, & la moyenne.

VII°. CETTE sorte de profil proposée par le Colonel N. & approuvée par le conseil de guerre, se pratique aujourd'hui dans la fortification de Prague.

ARTICLE SECOND.

De l'Attaque.

IL y a plusieurs sortes d'attaques, l'une cachée, dans laquelle on n'employe que l'intelligence ou le stratagème, l'autre manifeste & vive; qui se fait d'emblée ou par assaut; une troisième lente, par blocus ou par un

LXXV.

long siège ; une quatrième enfin qui tient comme le milieu entre la lente & la vive : c'est ce qu'on appelle un siège en forme , où tout s'exécute par la force.

Il n'y a point de places fortes dont on ne puisse venir à bout, ou par le fer, ou par le feu, ou par la famine, ou par surprise.

1°. ON a intelligence ou avec les habitans, ou avec les soldats, on les gagne par présens, par promesses, & par persuasion.

1°. Les soldats exécutent le projet en ouvrant les portes, en corrompant leurs camarades, ou les gardes, en faisant entrer des soldats travestis, en vuidant les prisons & armant les prisonniers, en gâtant les munitons, en enclouant le canon, en semant des dissensions, & des terreurs paniques, en persuadant aux assiégés de se rendre, en répondant à des signaux.

2°. Il faut avoir entre ses mains des sûretés qui répondent de la fidélité des correspondances que l'on a, pour ne pas tomber dans le piège qu'on prépare aux autres.

II°. ON exécute les stratagèmes avec les pétards, par l'escalade, par le défaut

défaut des murailles , par la négligence des gardes.

1°. On envoie les soldats ou par troupes , ou un à un pour se rassembler ensuite secrètement ; ou bien on les mène tous ensemble.

L'ordre de l'exécution doit être écrit en détail : il faut choisir un tems sombre avec un grand vent , pour n'être ni vû , ni entendu. Quand les soldats sont entrés , une partie combat , l'autre soutient , & la troisiéme garde la campagne au dehors : on se rend maître des places , & des rues , on désarme les habitans , & on partage les maisons pour le butin.

1°. Avec les pétards , & les autres instrumens de moindre force , comme les haches , les scies , les marteaux sourds , les feux d'artifice &c. on rompt les grilles , les palissades , les barrières , & les murailles foibles.

3°. On escalede en plusieurs endroits , en donnant en même tems de fausses allarmes. Lorsque le fossé est plein d'eau , il faut prendre le tems de la gelée , ou avoir des bateaux pour y appuyer les échelles. Elles doivent être d'une juste mesure , fortes , aisées à porter & à appliquer sans bruit , &

pendant l'escalade qu'il y ait des moutetaires commandés pour tirer continuellement aux flancs & aux défenses.

4°. La muraille a des défauts, lorsqu'elle est basse, ou rompue, ou foible, ou qu'on peut passer par les embrasures des places basses, ou par les égouts, ou par les entrées & les sorties des rivières.

5°. par la négligence des gardes on embarrasse une porte, on surprend le corps de garde par le moyen des soldats entrés secrètement un à un, ou cachés dans des charettes, dans des batteaux, dans des tonneaux, ou introduits comme des transfuges, ou déguisés en payfans, en femmes, en marchands, en Prêtres; en Religieux, en malades, en soldats sortis de la garnison, ou en prisonniers relâchés; on met le feu aux fauxbourgs, & tandis que ceux de la ville courent pour l'éteindre, on surprend la porte, on entre péle-même avec les habitans qui étoient sortis, feignant de leur parler & d'être de leurs gens. On falsifie les écritures & les ordres pour faire sortir la garnison, on l'épouvente par une montre vraie ou fausse de

trophées, d'enseignes, de prisonniers, ou par l'assurance d'une victoire : on donne l'allarme d'un côté, tandis qu'on fait de l'autre une véritable attaque.

III°. L'attaque d'emblée se fait avec vigueur de tous les côtés, avec toutes sortes d'instrumens, lorsqu'une garnison est affoiblie, ou qu'il y a de la division, de l'épouvante, ou quelque autre défaut.

IV°. Les villes fortes, peuplées, qui ont une grande circonférence, & par conséquent de grosses garnisons, se prennent plus aisément par un blocus, ou par un long siège, que par force.

1°. Le tems le plus propre pour bloquer une place, est celui où elle manque de vivres, comme il arrive d'ordinaire un peu devant la recolte, ou bien lorsqu'elle est pleine de monde par la conjoncture d'une solemnité, ou d'une foire.

2°. Il faut fortifier les lieux par où l'on vient pour assurer ses convois.

3°. Loger les troupes dans les villages voisins, ou faire des lignes de circonvallation.

4°. Oter à la ville l'usage des por-

tes , des ponts , des moulins , par des forts , par le feu & par des batteries.

5°. S'il passe une riviere dedans , bâtir des forts des deux côtés , y faire des ponts pour la communication des quartiers , devant ces ponts , tendre des chaînes , des palissades , des arbres flottans sur l'eau , armés de pointes de fer , & attachés ensemble avec des crampons de fer.

6°. Oter l'eau à la place , ou s'en servir pour l'inonder : mais si le blocus ne réussit pas , il faut vaincre par la force l'opiniâtreté des assiégés.

LXXVI.

Dans un siège réglé il faut ,

Se camper.

Investir la Place.

Ouvrir la tranchée.

Faire les approches.

Dresser les batteries.

Forcer les dehors.

Ouvrir la contrescarpe.

Passer le fossé avec des galeries.

Attacher le mineur.

Faire brèche & donner l'assaut.

1°. QUAND on va assiéger une place , il faut ,

1°. Tâcher de l'investir lorsqu'elle est dépourvûe , & qu'elle ne s'y attend pas , faisant semblant d'en vou-

loir à une autre, autour de laquelle on envoie de la cavalerie se poster.

2°. Être maître de la campagne, & beaucoup plus fort que l'ennemi, ou bien avoir deux ou trois armées, dont l'une lui fasse tête, & le tienne en échec, tandis que les autres forment le siège; & assùrent les derrières & les convois, ou enfin gagner assez de tems pour s'être fortifié avant l'arrivée de l'ennemi.

3°. Être résolu en cas qu'il vienne ou à l'attendre de pied ferme, ou à marcher au devant de lui, en se postant avantageusement, ou à faire tous les deux laissant du monde à la garde de la tranchée, & sortant avec l'armée sans pourtant s'éloigner beaucoup, de crainte qu'il n'entrât de l'autre côté quelque secours, lequel faisant avec la garnison de vigoureuses sorties, batteroit ceux qui gardent la tranchée: mais s'il y a trop à craindre, il faut se retirer de bonne heure.

4°. camper l'armée le plus près qu'on peut de la ville, mais hors la portée du canon, & prendre les principaux postes dans l'endroit par où l'on juge que le secours peut venir.

5°. Qu'on y puisse avoir commodé-

ment de l'eau , des grains , du fourage , du bois , des matériaux pour les travaux , ou qu'il y en ait une si grande provision dans le camp , qu'elle suffise pour tout le reme du siége.

6°. Pourvoir aux maladies qui se mettent dans l'armée , empêcher qu'elle ne se ruine par le mauvais air , par l'excès du froid & du chaud , par les mauvaises eaux , & par les inondations.

7°. Assûrer la ligne de communication par une riviere , ou par la mer , ou par une suite de forts peu distans l'un de l'autre.

8°. Avoir le plan de la Place & des environs.

9°. Que le camp ne soit , ni trop serré à cause de la puanteur , des incommodités , de la contagion & du feu , ni trop étendu à cause de la difficulté de le défendre : qu'il y ait une riviere à côté si cela se peut , & qu'on fasse autant de quartiers qu'il doit y avoir d'attaques.

10°. On environne la place d'une double ligne , l'une du côté de la ville pour enfermer les assiégés , & qu'on appelle ligne de contrevallation ; l'autre vers la campagne pour s'opposer

au secours, & pour la communication des quartiers, qu'on nomme ligne de circonvallation.

III^o. ON ouvre la tranchée, & on commence les approches.

1^o. Hors la portée du mousquet & la nuit, si on ne le peut faire de jour, on l'ouvre en se couvrant de mantelets, ou à la faveur de quelques chemins creux, de rideaux, ou de fonds &c. ou bien on bâtit un bon fort à la queue.

2^o. Qu'elle ne soit point enfilée, ou qu'elle soit fort profonde, ou avec un double parapet, & blindée de fascines, de planches & d'autres choses semblables.

3^o. Qu'on la conduise par la ligne la plus courte, & s'il est nécessaire par des traverses, & qu'elles soient doubles afin qu'elles puissent s'entre-scourir. Qu'on pousse la tranchée vers les endroits les plus foibles de la place, qui sont ordinairement les faces des bastions, & quelquefois les courtines, quand elles sont trop longues, ou dans des endroits qui par la qualité du terrain & d'autres circonstances, rendent les approches plus faciles.

4°. Si elle n'est pas assez profonde & assez large, & même d'autant plus profonde qu'elle est plus avancée, on peut y faire une ou deux banquettes, & y ajouter des sacs à terre, ou des corbeilles remplies de matière, qui étant frappée n'éclate point.

5°. Il faut conduire de distance en distance, comme de 60. ou 80. toises des redoutes & des fortins, & y placer des corps de garde pour empêcher les sorties, pour défendre les lignes, & pour donner retraite aux travailleurs.

IV°. ON dresse des batteries pour ruiner les défenses de l'ennemi, pour empêcher ses travaux, & pour favoriser les approches : on les avance à proportion que la tranchée avance : on les fait de différentes manières, enterrée, lorsque le terrain est bon & un peu élevée ; doubles, c'est-à-dire, avec un double parapet, au niveau de la campagne, & haute avec des parapets faits de terre, de fascines, de sacs pleins de laine ou de sable, de gabions, des sauciffions*, de coffres élevés, cela se fait quand il faut qu'elles commandent quel'endroit.

* Sauciffions, sont de grosses fascines liées en 3 endroits.

1°. Le dessein des batteries est de faire

faire brèche quand on est assez proche : il faut creuser autour un fossé profond , ou un puits en dedans pour se garantir des contremines. On les dresse sur la contrescarpe opposée au flanc que l'on veut battre , & on y met plus de canon que n'en a l'ennemi.

2°. On dispose les pièces en trois batteries , mais de telle sorte que celle du milieu batte en ligne droite pour ébranler la terre , & que les deux des côtés se croisent pour la faire tomber , la trouvant ébranlée.

Douze pieds de bonne terre bien battue résistent à un boulet de canon , & un pied au mousquet. Le nombre des pièces nécessaires pour faire brèche se règle sur le tems , le profil de l'ouvrage , & la qualité du terrain. Il faut au moins deux lignes d'approches , trois batteries à chacune , & quatre pièces à chaque batterie , ce qui fait en tout 24. pièces. Si le canon bat le rempart trop obliquement , le boulet n'entre pas , mais il glisse , & rejaillit.

3°. Il faut battre les citernes & les escaliers des tours , afin qu'elles deviennent inutiles.

4°. Boucher les embrâsures avec des madriers , ou quelque autre chose

après avoir tiré , afin de recharger en sûreté , & de remettre la piece en batterie.

5°. La hauteur des batteries doit être proportionnée à la hauteur & à la distance du lieu que l'on veut battre : & leur longueur à la quantité des pieces que l'on a. On donne à chaque piece douze pieds d'espace , & six pieds de plus à celles qui sont aux extrémités, afin qu'on puisse marcher à l'entour, de sorte qu'une batterie de six pieces aura quatorze toises de longueur. Pour sa largeur elle se mesure sur la longueur de la piece & de l'affut , en y ajoutant douze pieds pour le recul , & cinq pieds pour tourner autour. La partie de derriere est plus élevée d'un pied & demi que celle de devant pour remettre plus aisément la piece en sa place.

6°. L'Archiduc consuma pour un million d'or de poudre au siège d'Ostende.

V°. ON force les dehors par les batteries, les sapes, les mines, les grenades, les feux d'artifice, les ponts volans : lorsqu'ils sont pris, on s'y loge en se couvrant & en s'y fortifiant. Quand les Espagnols secoururent Va-

lenciennes en 1656. ils jetterent à la main trente mille grenades.

VI°. ON ouvre la contrescarpe avec des grenades enterrées, des pétards, & à la sappe : la sappe se fait sous terre au travers du chemin couvert, après avoir ruiné le flanc qui defend la contrescarpe, & elle va aboutir au fond de la contrescarpe à l'endroit du fossé, où l'on a résolu de mettre la galerie : on l'emporte quelquefois d'emblée, ou en la commandant & l'ensilant par des batteries faites exprès. On peut faire double sappe.

1°. Il faut se précautionner contre les coups de mousquet, les feux d'artifice, les grenades, les fumées puantes, les mines, les fougades, les bascules, &c. en faisant le long de la contrescarpe des tranchées qui flanquent le dedans du fossé, & le nettoient entièrement d'ennemis.

VII°. A l'égard du fossé.

1°. S'il est sans eau, on y fait des logemens, & on s'y poste, ou bien on le comble, & on le passe avec des galeries, & des amas de fascines, des traverses faites au niveau du fossé & au-dessus.

2°. S'il est plein d'eau, on le comble

148 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
avec des fascines , des sacs , de grands
& de petits saucissons , des gabions ,
de la terre , &c. ou bien , on le vuide :
ce qui se fait en diverses manieres , en
le saignant par les endroits où la cam-
pagne est plus basse , en faisant dans
la contrescarpe des puits plus pro-
fonds que l'eau du fossé ; des canaux
pour la conduire dans des puits , &
des pompes ou des moulins pour l'en
tirer ensuite , ou en la détournant dans
un nouveau lit , & élevant ensuite des
chauffées. On peut encore faire des
traverses en y laissant diverses ouvertu-
res pour laisser passer l'eau courante ,
& l'on jette sur ses traces des ponts vo-
lans faits des bois , de cuir , de toile ,
de liège , de joncs & de futailles , ou
mis sur des roues & des rouleaux.

VIII°. ON commence à faire la ga-
lerie quand le fossé est comblé , & le
chemin fait ; en entassant beaucoup
de terre devant soi , & mettant à droite
& à gauche des chandeliers garnis de
madriers à l'épreuve du mousquet , &
jettant même de la terre à l'épreuve
du canon du côté qui est vû du bastion
opposé ; on couvre encore le dessus de
la galerie de terre ou de peaux de
bœuf bien fraîches pour se mettre à

couvert du feu de l'ennemi, & l'on fait au côté de petits soupiraux pour avoir du jour & pour respirer.

1°. Comme on fait plusieurs brèches, on fait aussi plusieurs galeries en plusieurs endroits.

2°. Quelquefois on n'en fait point, & l'on se contente de jeter des ponts.

3°. On convient avec les Travailleurs qui entreprennent la galerie, du tems & du prix; on leur donne quatre ou cinq mille écus plus ou moins selon la largeur & la profondeur du fossé, & suivant le péril auquel ils sont exposés en travaillant.

Le Prince d'Orange au Siège de *Bolduc* (a) paya une galerie trente mille florins; & dans un autre siège il en paya une autre cinquante mille.

IX°. On commence les mines au pied du rempart dans quelque ouverture que le canon y a faite, ou à couvert sous des mantelets, ou sous des madriers, un pied au dessus de la surface de l'eau, ou dans le chemin couvert en passant sous le fossé, ou on le

(a) *Bolduc*, place forte du Brabant Hollandois situé à l'endroit où les rivieres d'Aa, & de Donmel s'unissent.

150 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
déchauffe & on le soutient ensuite
avec des étais.

1°. Il faut travailler secrètement ,
afin que l'ennemi ne contremine
point ; & lorsque le Mineur rompt la
muraille & fait du bruit , tirer conti-
nuellement le canon & le mousquet
pour empêcher qu'il ne soit entendu :
il faut encore avoir soin que la terre
qu'il tire de la mine ne soit point vûe ,
& l'enlever en cachette.

2°. On fait les mines en descendant
à plomb , ou en pente , ou par degrés ,
ou avec des traverses & des puits : on
en conduit les galeries en ligne droite
& de niveau , où le terrain est uni ,
& en angles droits dans les détours :
Quand on est arrivé au lieu qu'on
veut faire sauter , on fait à la tête des
galeries la chambre de la mine ; cette
chambre est un cube capable de tenir
autant de barils de poudre , qu'il en
faut pour la faire sauter. La poudre se
fait toujours passage par la partie la
plus foible. On compté qu'un quintal
de poudre peut faire sauter douze
pieds cubes de terre. Lorsqu'il s'agit
de faire sauter un Bastion , ou quel-
qu'ouvrage de pierre , on charge or-
dinairement la mine de 30. ou 40. ba-

rils de poudre; on n'en met que six; huit ou dix aux petites mines, qu'on appelle fourneaux, & qui font des ouvertures commodes pour s'y loger avec la pelle & le hoyau: & pour en refaire de nouveaux, & rompre les retirades des ennemis, on en fait quelquefois qui ont plusieurs branches, & plusieurs cubes, ou chambres.

3°. Toute l'industrie consiste à bien boucher l'entrée de la chambre, & les environs, n'y laissant que l'espace nécessaire pour passer la mèche ou la faucisse, qui doit être disposée de sorte que tous les barils prennent feu également, & en même-tems; de là dépend le bon effet de la mine: car la poudre éclate toujours, & s'évapore par l'endroit le plus foible.

4°. Quand on rencontre de l'eau, ou quelque source, il faut la boucher, ou la vider, ou la détourner, ou passer par-dessous la veine. On arme la terre sablonneuse, & on la soutient en forme de galerie, on bien on creuse jusqu'à ce qu'on ait trouvé le solide; on côtoye la pierre vive, & on tourne à l'entour, ce qu'on fait autour des contremines: on amolit les murailles avec le vinaigre & l'eau-de-vie: ON

152 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
fait marché avec les Mineurs à tant
par pied , afin qu'ils travaillent avec
plus d'ardeur.

5°. Si on tarde à faire jouer la mine ,
il faut prendre garde que l'ennemi ne
l'évente , ou que l'humidité ne la gâte.
Tandis que l'on y met le feu , ou tient
à l'écart dans les tranchées les plus
proches des soldats tout prêts à courir
à l'affant par la galerie.

X°. LA brèche se fait ou avec la
mine , ou avec les batteries , ou à la
sappe , tantôt à l'angle du bastion ,
pour avoir un lieu propre pour se met-
tre à couvert , quelquefois proche le
flanc , afin de faire sauter le retranche-
ment en cas qu'il y en ait , & souvent
au milieu de sa face.

1°. Il faut qu'elle soit grande , aisée
à monter & dégarnie de défenses dans
les flancs : on la fait reconnoître par
des gens armés de rondaches , & de
pots à l'épreuve.

2°. On convient pour y courir ,
d'un signal de coups de canon , ou
d'autre chose.

3°. On ne fait quelquefois la brèche
que pour donner entrée à un ou deux
hommes qui s'y cachent pour conduire
la mine.

XI°. DE's qu'elle a joué on donne l'assaut avec vigueur, en sorte que ceux qui y vont soient soutenus par d'autres & rafraîchis souvent.

1°. Quand on ne peut entrer dans la place, on se loge au pied de la brèche, ou au milieu, ou à la tête, on bat les retranchemens à coups de canon, on pénètre plus avant par des fourneaux, & on passe quelquefois sous le fossé de la retirade; on fait des logemens en aplanissant la terre, & mettant plusieurs rangs de gabions couverts de planches & de terre, à la faveur desquels les Mineurs poussent leur travail au milieu de quelques soldats armés, & assurés par les flancs.

2°. On donne des assauts en plusieurs endroits, & les faux assauts servent pour favoriser les véritables.

XII°. LA place étant prise, on répare les brèches, & on comble les approches.

1°. On fait sortir les gens suspects, & on la fournit des choses nécessaires pour sa défense, ou bien on la démantèle.

2°. L'Artillerie & les munitions de guerre & de bouche appartiennent au Prince, & le butin aux soldats.

De la Défense.

LXXVII. 1^o. **L'**ATTAQUE enseigne la défense. 1^o. Il faut faire sortir de la place, ou de force, ou sous quelque prétexte spécieux, les gens suspects. Si on a du soupçon contre la garnison, il faut la changer, & ne point mettre en faction aux postes importans ceux dont on se défie, leur donner des espions, & faire monter les gardes au fort

2^o. Séparer les prisonniers, les visiter souvent, barrer les portes des prisons, y tenir des gardes, & en donner les clefs à des personnes sûres.

3^o. Promettre impunité ou récompense à quiconque découvrira une trahison.

4^o. Ne point donner de gouvernemens perpétuels à des gens, dont la fidélité soit douteuse, ou qui soient capables d'être corrompus par ambition ou par intérêt.

5^o. Rendre les Commandans des Citadelles indépendans du Gouverneur de la Ville.

LXXVIII. 1^o. CONTRE les stratagèmes.

1^o. Les précautions générales sont

de battre la campagne , & les environs de la place , de tenir des partis au dehors , d'avoir des espions & des gardes avancées dans les villages d'alentour. On découvre encore les stratagèmes en particulier par des allarmes feintes : mais c'est un moyen qu'il faut employer rarement.

II° CONTRE le pétard.

1°. Fortifier les lieux foibles avec de la terre & des palissades.

2°. Couvrir les portes de quelques dehors , les faire à plusieurs faces en angles , y pratiquer des canonieres dedans , terrasser celles qui sont superflues , & avoir des caisses remplies de terre pour mettre derriere les autres , quand on les ferme le soir.

3°. Multiplier les obstacles par des barrières , des palissades , des orgues , des chevaux de frise , des ponts-levis , des bascules , des sarasines ou herfes , & des chaînes plombées.

4°. Ne faire pas les entrées en droite ligne , mettre des corps de garde dans le milieu , y pointer des pierriers chargés de ferrailles.

III°. CONTRE l'escalade.

1°. De hautes murailles avec des poutres , des pierres , & des feux préparés sur le parapet.

2°. De l'eau jettée sur le talus, quand il gele.

* Cunette est un petit fossé fait dans le grand.

3°. Les fausses braves, les fossés à eau ou à cunette * ou quelque autre petit fossé aux endroits où on doit mettre le pied des échelles.

4°. Les contrescarpes coupées à plomb ou revêtues.

5°. Les dehors bien gardés.

6°. Des palissades au pied de la muraille, & au milieu du fossé.

7°. De l'artillerie pointée dans les flancs chargée de chaînes ou de ferrailles.

8°. En hyver, rompre la glace du fossé avec des haches, des scies, & des batteaux ferrés.

VI°. Si le mur est foible.

1°. Le réparer.

2°. Eloigner les maisons des portes & du rempart.

3°. Avancer des caponieres dans le fossé, & dans les lieux qui ne sont point flanqués.

4°. Planter plusieurs rangs d'estacades & de palissades, à l'entrée & à la sortie des rivières. On laisse un passage au milieu pour les batteaux, & on le ferme avec des chaînes, ou des mâts de navires armés de pointes de fer.

5°. Y mettre une barque en garde , si la riviere est large , ou un petit fort , si c'est un Port de mer.

V°. POUR les Gardes.

1°. Mettre des corps de garde à chaque porte , à la place d'armes , à la maison du Gouverneur , aux entrées des rivieres , aux endroits foibles , & à chaque deux bastions.

2°. Assûrer les corps de garde en les entourant de bonnes palissades.

3°. Placer les habitans dans les lieux les moins dangereux , & les moins importants s'ils sont fidèles , & s'ils ne le sont pas , les désarmer. Faire publier des défenses sous peine de la vie d'avoir commerce ou correspondance avec les ennemis , de s'assembler , d'aller en troupes , de marcher la nuit sans lumiere , de loger des étrangers sans les dénoncer , de sortir de la maison en tems d'allarme , & de mettre de la lumiere aux fenêtrés , enfin les menacer qu'en cas de soulèvement & de tumulte , on brûlera la ville sans considération de sexe ni d'âge.

4°. Loger les soldats en un ou deux quartiers près des portes , ou le long du rempart.

5°. Envoyer des gardes de cavale-

158 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
rie hors la place en leur donnant un
mot ou un signe différent de celui
qu'on donne au dedans.

6°. Changer les gardes , quand les
portes sont fermées , afin qu'aucun ne
puisse faire sçavoir en quel poste il est
entré.

7°. Les doubler en tems de soupçon,
d'assemblées , de marches , de fêtes ,
de vendanges , de récoltes

8°. Faire tenir les assemblées hors
de la ville.

VI°. LES portes.

1°. Les fermer quand le soleil se
couche , & les ouvrir quand il est le-
vé , jamais la nuit , si ce n'est pour un
sujet de très-grande conséquence , &
en ce cas il faut que le Gouverneur s'y
trouve en personne avec le Sergent-
Major , que le corps de garde soit en
armes , qu'on ouvre un guichet après
l'autre , & qu'on ferme celui de der-
rière , jusqu'à ce qu'on ait envoyé des
gens dehors pour reconnoître , & faire
la découverte.

2°. Visiter tout ce qui entre & tout
ce qui sort , fouillant avec des per-
ches , ou autrement jusqu'au fond des
charrettes , & dans tous les endroits ,
où l'on pourroit avoir caché quelques

personnes ou des choses défendues.

3°. Ne les laisser jamais embarrassées.

4°. Arrêter tous ceux qui viennent. Il faut que la sentinelle avertisse par quelque signal, quand elle les découvre de loin.

5°. Prendre par écrit leur nom, l'hôtellerie où ils vont loger, & les autres circonstances, & leur faire quitter leurs armes, confronter ensuite ces listes avec celle des hôtes qui portent tous les soirs au Gouverneur les noms des gens qu'ils logent.

VII°. LE MOT.

1°. Le donner les portes fermées, le changer toutes les fois qu'elles ont été ouvertes pendant la nuit, ou qu'on donne l'allarme, ou que quelque soldat à déserté, le donner aux gardes de dehors différent de celui de dedans.

VIII°. LES RONDÉS.

1°. Les envoyer aux heures réglées, en leur donnant le mot.

2°. Leur faire faire le tour du rempart une ou plusieurs fois, avec ordre de visiter les sentinelles, de regarder, & d'écouter de tems en tems ce qui se passe au delà de la muraille.

3°. Envoyer la ronde extraordinaire qui se fait par les hauts Officiers, qui doivent visiter les corps de garde même, pour voir si une partie veille, si leurs armes sont prêtes, & en bon état, s'il y a du feu, de la lumière, ou des mèches allumées, & si le nombre des soldats, & des Officiers est complet.

IX°. LES patrouilles.

1°. Les tirer des corps de garde.

2°. Les faire marcher par les rues, avec ordre d'arrêter tous ceux qu'elles rencontrent, & de prendre garde que chacun aille dans le tems, dans le lieu, & de la manière qu'il doit.

X°. LES sentinelles.

1°. les poser armées de mousquets sur les murailles, & de piques auprès des poudres.

2°. Avoir sur les remparts des peruisanes, des piques & autres armes semblables toutes prêtes, afin qu'en tems de pluie, où les armes à feu demeurent souvent inutiles, on ait de quoi se défendre.

XI°. EN tems d'allarme.

1°. Si elle se donne en plein jour par quelque parti ennemi, il faut faire sortir secretement la cavalerie, & jet-
ter

ter de l'infanterie dans les dehors pour la soutenir.

2°. Si c'est par quelque soulèvement arrivé dans la ville, fermer les portes, & mettre en armes ceux qui n'y ont point de part.

3°. Si c'est par un incendie, n'y laisser accourir que ceux qui y sont envoyés, & faire prendre les armes aux autres. Y envoyer des ouvriers avec leurs outils, pour abbatre les maisons voisines, y faire porter par les hommes & les femmes de l'eau, des échelles, des seringues, des crampons, renforcer les gardes, faire marcher la patrouille.

4°. Si c'est à l'occasion de quelque assaut, & pendant la nuit, on envoie du renfort dans le lieu où l'assaut se donne, on jette du feu dans le fossé, & on avance des fanaux hors du rempart pour éclairer la campagne. Il faut que les soldats partis de garde ce jour-là retournent à leur poste, que ceux qui y doivent entrer se rendent à la place d'armes, que le Gouverneur aille au corps de garde principal, & que les hôtes ne laissent point sortir les Etrangers de chez eux.

1°. CONTRE l'attaque de vive force. LXXIX.

O

Une bonne fortification, des dehors, des palissades, des fraises, beaucoup d'obstacles, grand nombre de soldats, de munitions & d'instrumens,

II°. POUR le nombre des soldats.

1°. On mesure la circonférence de la ligne extérieure du rempart, & l'on compte un soldat pour chaque pas, ou 200. soldats pour chaque bastion.

2°. On peut encore faire ce calcul par le moyen des corps de garde, de chacun desquels on doit tirer les sentinelles, les patrouilles, les rondes & les Officiers : mais ils doivent avoir deux jours francs de garde.

III°. LA munition est nécessaire pour l'artillerie & la mousqueterie : il y a outre cela les feux d'artifice, les mines, les grenades, les bombes, les mortiers qui consomment beaucoup de poudre. On fait provision de boulets suivant le nombre des coups qu'on a à tirer : il faut bien plus de bales que de boulets. La mèche brûle sans discontinuer.

1°. Que les greniers soient fournis pour un an, qu'on ait soin de visiter souvent les provisions, de les rafraîchir, & de les conserver : qu'il y ait

de toutes sortes de grains & de légumes, du vin, du vinaigre & de l'huile; qu'on ait des puits, des citernes, l'eau qui vient par les aqueducs pouvant être gâtée.

IV°. Les principaux instrumens sont les canons, les armes défensives, les feux d'artifice, la poudre, les boulets, les bales, la méche, & de quoi en faire, des matériaux de toutes sortes, des mériers avec leurs outils, du bois pour bâtir, pour cuire, pour se chauffer.

1°. Il faut à chaque bastion quatre ou cinq piéces de canon de divers calibres pour divers usages, de grosses piéces pour ruiner les travaux de l'ennemi; des coulevrines pour tirer loin, & empêcher les travailleurs; des piéces courtes de grand calibre pour les dehors, dont les défenses sont courtes; des pierriers pour les brèches; des arquebuses à rouet pour les sorties; des arquebuses rayées contre les armes à l'épreuve, & que ces armes soient pour la plûpart sur les flancs des postes attaqués.

V°. CONTRE le feu.

1°. Abbattre le haut des maisons; & y mettre des poutres couvertes

164 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
de sable , de fumier , & de terre.

2°. Oter le foin & la paille , ou les
bien couvrir.

3°. Etouffer les grenades avec des
peaux de bœuf mouillées , ou en étein-
dre le feu dès qu'elles ont éclaté.

4°. Faire des traverses & des puits
afin qu'elles y tombent , ou à plomb ,
ou en roulant, ou en perçant, & creu-
ser des voûtes auprès pour se mettre à
couvert dessous.

LXXX. Lorsqu'on craint d'être assiégé.

1°. SE pourvoir pour un an de vi-
vres , de médicamens , d'armes , d'inf-
trumens , & d'hommes pour s'en ser-
vir , en un mot , de toutes les autres
choses nécessaires pour se défendre.

1°. Visiter les magasins , les mo-
nastères , & les maisons particulieres.

2°. Chasser les bouches inutiles , &
distribuer les vivres avec épargne.

3°. Brûler aux environs de la ville
toutes les provisions qu'on n'y peut
faire entrer & qui pourroient servir à
l'ennemi.

LXXXI. Contre l'attaque dans les formes.

1°. TOUTES les défenses se font ou
sous terre , ou au-dessus , ou au niveau.

1°. On fait sous terre les fossés , les
cunettes , les mines , les fourneaux ,

les fougades , les caponieres & semblables travaux : ils coûtent plus de peine & de tems que les autres , on ne peut pas s'en servir par tout , & ils ne se rencontrent pas toujours justement sous les ouvrages de l'ennemi qu'on veut faire sauter

2°. On élève au-dessus de la terre des remparts , des platteformes , & des cavaliers qui servent à voir & à tirer jusques dans les travaux des ennemis mais seulement de haut en bas & en fichant.

3°. Au niveau de la terre sont les fausses brayes , les coffres* , les caponieres , les chemins couverts , les places basses , & les parapets enterrés : ces sortes de défenses servent à nétoyer la ligne horifontale de la campagne , & font mieux par conséquent que les défenses hautes : mais pour peu que les travaux des ennemis s'élevent , elles ne voyent plus , ou elles sont enfilées.

* Coffre & caponiere sont à peu près la même chose & se mettent au fond du fossé sec.

4°. Il faut se servir des trois défenses ensemble , afin que l'une supplée au défaut de l'autre.

II°. Faire jurer & signer à tout le monde de vouloir vivre & mourir ensemble , avec peine de mort au pre-

166 MEMOIRS DE MONTSCUCULI ,
mier qui parlera de se rendre.

1°. Donner espérance de secours ,
en feignant d'avoir reçu des lettres ou
des couriers.

2°. Ouvrir les écluses , & inonder
la campagne.

III°. CONTRE les approches.

1°. Les empêcher en tirant aux tra-
vailleurs , en donnant de fréquentes
allarmes , en allant aux ennemis par
des contre-tranchées, en faisant des for-
ties vigoureuses , secretes , prudentes
pour ne pas donner dans des pièges :
car dix hommes tués pour les assiégeans
sont moins qu'un pour les assiégés ; les
forties se font pour ruiner les travaux ,
pour faire des prisonniers , pour en-
clouer le canon , ou en rompre les
roues & les affuts , pour faire sortir ,
ou entrer des gens toutes les fois qu'on
le peut avec avantage.

2°. Que ceux qui sortent ayent un
signal pour se reconnoître entr'eux ,
qu'ils portent des armes & des ins-
trumens propres pour l'exécution de
leurs desseins , & que la cavalerie ail-
le prendre en queue les gardes des en-
nemis.

3°. Que les endroits de la retirade ,
qui sont en dehors , que la contrescar-

pe, le fossé sec & la fausse braye soient garnis de mousqueterie & de canon pour soutenir les sorties.

4°. Qu'on ne fasse point de sortie, quand la garnison est foible, ou qu'on se désie de la bourgeoisie.

IV°. LES batteries.

1°. Y résister avec des contre-batteries en élevant des cavaliers qui leur commandent.

2°. Faire des planchers & des échafauts de bois où la terre manque, s'enterrer quand l'ennemi est proche pour battre à rets de chauffée, mettre les pieces sur des roues basses, comme on fait dans les vaisseaux pour empêcher qu'elles ne soient démontées ou offensées, quand il n'y a point d'embranchures.

V°. LES dehors.

Les miner, ou y faire une fougade, quand on ne peut plus les garder, & faire une sortie dès que la mine a joué.

VI° LA contrescarpe.

1°. La défendre en ruinant le bord du fossé dans l'endroit où l'ennemi doit dresser sa batterie pour rompre les flancs.

2°. Loger dans la fausse braye de petites pieces vis-à-vis de l'ouverture

168 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
qui se doit faire à la contrescarpe.

3°. Faire des coffres où il n'y a point
de fausse braye.

4°. Bâtir des éperons dans la con-
trescarpe , qui servent de dehors , &
qui donnent retraite dans les sorties.

VII°. LE fossé.

1°. Le défendre en ôtant ou rui-
nant ce que l'ennemi jette dedans.

2°. Faire des traverses , des tailla-
des , des contremines , & des retrai-
des , s'il est sec.

3°. miner la contrescarpe.

4°. Creuser la cunette au milieu du
fossé jusqu'à l'eau , & s'assurer par là
des travaux que l'ennemi fait sous
terre.

VIII°. LA Galerie.

1°. La rompre avec le canon , le
feu d'artifice , les bombes , les grena-
des , les pierres , les pétards , les pots
à feu , & les barils foudroyans.

2°. Avoir des barques , où il y ait
de petites pièces courtes , pour la bat-
tre à revers.

3°. La battre par devant , par les
flancs , & par derriere.

IX°. LES Mines.

1°. Y remédier en les contremi-
nant par-dessous , les rencontrant , les
éventant ,

éventant , les bouchant , les pétardant , en ôtant la poudre , y conduisant de l'eau , les brûlant , ôtant les étais , tuant les mineurs , les chassant avec des grenades , des fumées puantes , des trompes , & autres instrumens de cette sorte.

2°. On les rencontre aisément quand les bastions sont creux , & quand ils sont pleins , on creuse un puits au milieu , d'où l'on peut aller vers les mines.

3°. On les découvre en voyant de la lumière , ou entendant du bruit par des trous qu'on fait en terre dessus , dessous , & aux côtés avec des tarières & de longs forêts d'acier. On y passe ensuite une canne creuse : on met encore aux endroits suspects une aiguille frotée d'aimant , des tambours avec des dez dessus , ou des poids , ou de petites boules de liége enfilées dans des crins de cheval.

X°. LA breche.

1°. La défendre sans la laisser reconnoître.

2°. La réparer la nuit avec de la terre & des palissades , l'escarper , y faire quelque fougade , la contreminer.

3°. Y mettre des chaussetrapes , des

170 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
chevaux de frise, des planches rem-
plies de pointes de clous & de mati-
ère combustible, pour les allumer
quand il sera tems.

4°. Faire des retirades & des re-
tranchemens généraux ou particu-
liers. Ils doivent être assez éloignés de
la mine de l'ennemi pour n'en être pas
emportés, qu'ils ne soient pas si hauts
qu'ils puissent être ruinés par le canon,
qui bat les premières défenses, ou
mettre l'ennemi à couvert, quand il
en est proche; ni si bas aussi qu'ils
soient commandés par la première
breche: qu'ils soient bien flanqués,
& qu'ils battent le lieu qu'on aban-
donne.

5°. En faire deux ou trois l'un der-
rière l'autre.

XI°. LES ASSAULTS.

1°. Les soutenir & les repousser
avec des gens qui ayent des armes à
l'épreuve, & qui soient couverts de
rondaches & de mantelets.

2°. Garnir bien les flancs, charger
l'artillerie à cartouche, tirer conti-
nuellement: mais en sorte que les
canons tirent l'un après l'autre, & non
pas tous ensemble.

3°. Distribuer les Soldats à la Place

d'armes , aux lieux qui ne font point attaqués , à la breche , en mettre un nombre pour la défendre de front , avec d'autres derriere pour les soutenir , & les rafraîchir ; en placer d'autres pour tirer sur les flancs , afin qu'elle soit défendue de tous les côtés avec des armes , des feux , des huiles bouillantes , des pierres , du souffre , du sable brûlant , des essains de mouches à miel.

4°. Que les gens defarmés portent les munitions & les rafraîchiffemens ; & si le feu prend par hazard aux maisons , qu'ils l'éteignent.

XII°. QUAND ON EST A L'EXTREMITÉ.

1°. En donner avis aux Supérieurs , avec lesquels on doit être convenu de quelque marque secrette pour reconnoître les lettres véritables d'avec les fausses.

2°. Assembler le Conseil , y remontrer la nécessité & l'état de la Place.

3°. Dresser un mémoire des défenses qu'on a faites , des soldats morts , tués , blessés , malades , perdus , & tout ce qui manque , & faire signer cet acte à tous les Officiers , & aux principaux habitans.

LXXXII. La dernière ressource des assiégés est le secours.

1°. Celui qui le conduit doit se presser, afin d'arriver avant que l'ennemi se fortifie, & envoyer devant des lettres & des couriers qui annoncent qu'il marche, pour donner cœur aux assiégés.

II°. LE SECOURS SE DONNE,

1°. En prévenant l'ennemi, & le campant à côté de la place, avant qu'il l'investisse.

2°. En lui coupant les vivres.

3°. En ravageant son pays.

4°. En attaquant ses places.

5°. On peut secourir effectivement la place de ce qui lui est nécessaire, comme de vivres, de munitions, d'hommes, &c. les introduisant ou avec peu de gens & par surprise, ou avec toutes ses forces.

6°. En attaquant le camp ennemi, ou feignant d'en vouloir venir à une bataille, l'affaillir d'un côté tandis qu'on fait entrer le secours par l'autre.

III°. POUR FAIRE ENTRER LE SECOURS.

1°. Marcher secrètement.

2°. Se glisser par les endroits les moins gardés, & les moins fortifiés.

3°. Si on est découvert, passer résolument au travers des ennemis pendant que les assiégés font des sorties, au lieu, au tems, à la manière & au signal dont on est convenu, & donner en d'autres endroits de fausses alarmes.

4°. Porter en croupe de la farine & de la poudre dans des sacs de cuir, pour les donner quand on est près du camp aux piquiers, qui vont les jeter dans la contrescarpe, ou dans le fossé.

5°. faire mine de vouloir combattre, pour amuser l'ennemi, & l'empêcher de diviser ses troupes, puis détacher secrettement ou pendant la nuit deux ou trois partis, qui en tournant, se jettent dans la place.

IV°. POUR ATTAQUER LE CAMP.

1°. Tirer chaque nuit quelque coup de canon, à mesure qu'on approche, pour faire connoître aux assiégés que le secours n'est pas loin.

2°. Attaquer le Camp ou un quartier par surprise, à la faveur de la nuit, ou de grand matin, en donnant des alarmes en divers lieux, & appliquant les ponts & les machines aux lignes; ou bien l'assaillir ouvertement & de

174 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
vive force avec de l'artillerie, qui le
commande & qui le batte. Rompre
les défenses, aller à l'assaut, feindre
d'un côté, & gagner avec des ponts
volans d'autres postes moins forts ou
moins gardés.

3°. Attaquer un Fortin avec des
tranchées, des batteries, des feux;
s'il est petit & détaché du camp, se
poster entre deux pour ôter la com-
munication.

4°. Assiéger les assiégeans dans les
formes.

CHAPITRE VI.

Des combats en Campagne.

LXXXIII. **I**Ls sont particuliers avec une partie
des forces, ou généraux avec toute
l'armée. Les avantages qu'on y
remporte viennent de quatre sources
principales.

Première source dans l'avantage du nombre.

1°. DE ce que plusieurs combattent
contre peu, à quoi se rapporte;

1°. Battre un quartier, une garde,
un convoi, un fourage.

2^o. Envelopper une embuscade qu'on a découverte.

3^o. Tomber avec l'armée sur un corps foible & séparé.

Seconde source dans la science du Chef.

II^o. De faire combattre des gens préparés contre des gens qui ne le sont pas, des troupes fraîches contre des fatiguées, des troupes armées contre d'autres sans armes, des gens braves contre des lâches, des gens déterminés contre d'irrésolus, sous quoi l'on comprend :

1^o. Les surprises, qui consistent suivant l'étimologie du mot, à prendre son ennemi au dépourvu, lorsqu'il dort, qu'il mange, qu'il célèbre quelque fête, qu'il fourage, qu'il est près de camper, ou de décamper, qu'il n'a pas encore posé ses gardes, ou qu'il les a déjà levées, qu'il a dessellé & débridé ses chevaux.

2^o. Les embuscades.

3^o. L'attaque de l'ennemi quand il n'a point de Chef, ou qu'il marche.

Troisième source, dans la maniere de combattre.

III^o. De ce qu'on choque de front

176 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
l'ennemi, en flanc, ou en queue, ce
qui comprend.

1°. Suivre la piste de l'ennemi, &
le charger dans les défilés avant qu'il
puisse faire volte-face, & se mettre
en bataille.

2°. S'ouvrir en deux, & s'aller jet-
ter sur les flancs de l'ennemi, ou en-
voyer secrètement des troupes, qui
l'attaquent par derrière.

Quatrième source dans l'avantage du lieu.

IV°. DE ce que le poste est avanta-
geux, & que chaque espèce d'armes
est placée au lieu où elle peut faire son
devoir sans qu'aucune demeure inuti-
le, à quoi se réduit.

1°. S'emparer d'un passage, où l'en-
nemi doit passer.

2°. Gagner une hauteur, ou un
bois, d'où l'on voye sans être vu, &
d'où le choc venant de haut en bas ait
plus de force.

3°. Combattre dans les plaines &
dans les lieux découverts, si on est
plus fort en cavalerie que l'ennemi,
& dans les lieux couverts & difficiles,
si on a plus d'infanterie que lui; dans
des lieux étroits si on a moins de trou-
pes, & dans des endroits spacieux,
si l'on est supérieur en nombre.

ARTICLE PREMIER.

Des Combats particuliers.

ILs consistent en escarmouches , en LXXXIV.
surprises , à forcer ou à défendre
des retranchemens , des passages , des
rivières , en rencontres imprévues &
en retraites.

La plus grande de toutes les maxi-
mes est que les premiers avantages ,
qu'on remporte d'abord , sont un pré-
sage des suivans , & que le bruit de la
renommée inspire de la hardiesse au
parti vainqueur , & de la terreur au
vaincu.

Les Escarmouches se font.

LXXXV.

I°. POUR reconnoître un poste.

II°. POUR encourager les Soldats ,
pour les éprouver , pour leur faire
voir l'ennemi.

III°. POUR faire des prisonniers , &
prendre langue.

IV°. POUR gagner , ou pour garder
un poste.

V°. POUR empêcher la marche de
l'ennemi.

VI°. Il faut avoir soin de ne se pas
laisser attirer dans un piège , de rafraî-
chir souvent les combattans , & de ne

178 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
charger jamais plus fortement l'enne-
mi , que quand on se veut retirer.

LXXXVI. Les surprises.

1°. ELLES sont fondées sur le besoin indispensable de manger , de boire , de reposer , & de sçavoir les mouvemens de son ennemi : car de tout cela naît la nécessité d'aller au fourage , & au bois , de dormir , de mener du bagage , de desseller & de débrider les chevaux , & de prendre langue , qui sont des actions sujettes aux surprises , d'où vient que :

1°. On surprend par des Embuscades & par des attaques imprévues des quartiers de l'ennemi , ses fourageurs , ses coureurs , ses partis , ses gardes , ses bagages , son armée même tandis qu'elle marche , mais il faut ,

2°. Avoir des espions dans l'armée ennemie , pour sçavoir s'il n'est point instruit du dessein qu'on a , ou s'il n'est point arrivé quelque changement dans les affaires , & concerter avec eux un lieu où l'on puisse déposer le secret.

3°. Conduire avec soi les choses dont on a besoin pour le dessein que l'on a.

4°. Dresser des embûches dans les

bois, dans les jardins, dans les maisons, dans les villages, dans les buissons, dans les vallées, dans les fossés, sur les rivages, dans les chemins creux, & dans tous les endroits où il faut que l'ennemi défile & sépare ses forces, & où une partie ne peut secourir l'autre, comme il arrive au passage de lieux difficiles, des rivières, & des bois. En ce cas il faut le charger en tête & en queue, & donner sur les premiers passés avant qu'ils puissent se réunir, & se mettre en bataille.

II°. DANS les embuscades.

1°. Reconnoître si le lieu n'a point été pris.

2°. N'y pas arriver long-tems devant l'exécution, & ne s'y pas arrêter trop long-tems, de peur que l'ennemi n'en soit averti.

3°. Se mettre en un endroit d'où l'on puisse sortir par plusieurs côtés en cas que l'ennemi y vint trop fort.

4°. Changer le lieu de l'embuscade, quand on craint d'avoir été découvert.

5°. Avoir des sentinelles qui puissent voir de loin, & se tenir alertes pour n'être pas surpris.

6°. Faire des embuscades doubles & triples.

7°. Que ceux qui sont commandés pour attirer l'ennemi dans l'embuscade aillent par un autre chemin que ceux qui vont s'embusquer, & qu'il n'y ait que le Commandant des premiers qui le sache.

8°. Faire l'embuscade avec beaucoup de troupes, quand l'ennemi n'y peut venir avec des forces égales, & la faire avec peu de gens quand il peut venir avec des forces plus grandes.

9°. Laisser passer bien des gens sans se découvrir, quand on attend une meilleure capture.

III°. ON force un quartier, une garde, un convoi.

1°. Au commencement de la nuit, ou à la pointe du jour, lorsque l'ennemi est las de veiller; ou sur le soir quand il se loge, avant que ses gardes soient posées, & que tout soit en état; ou sur le midi, quand il est au fourage.

2°. Il faut marcher secrètement, tourner aux flancs & à la queue du quartier, couper les patrouilles, les sentinelles & les corps de garde, empêcher l'ennemi de se joindre. Faire en même tems plusieurs attaques en plusieurs endroits.

3°. Se jeter brusquement dessus , y entrer péle-mêle avec l'ennemi. Lorsqu'on se voit découvert , forcer le corps de garde , se rendre maître de la place , mettre en desordre tout ce qui se rallie , courir par les rues où l'on entend du bruit , & aux logemens des Officiers , les faire prisonniers , mettre le feu au village : l'entourer par dehors , avoir un corps qui garde la campagne , & un autre à quelque passage pour soutenir la retraite : executer tout cela vivement.

4°. Se retirer de bonne heure , rallier ses gens , envoyer les prisonniers devant sans armes , sans éperons & sur de méchans chevaux. Prendre un chemin où l'on ne doit pas rencontrer l'ennemi , & en effacer la piste , laisser des gardes aux passages , les fermer avec des charettes & des arbres , mettre trois ou quatre cavaliers des mieux montés avec un trompette à la pointe d'un bois , d'une vallée ou d'une hauteur , afin que se montrant à propos ils arrêtent l'ennemi , & le fassent aller bride en main de peur de quelque embuscade , assigner le lieu du ralliement loin du quartier qu'on a attaqué ; marcher toujours sans s'ar-

rêter, commander des troupes derrière pour soutenir l'ennemi, s'arrêter & se tenir caché, puis se mettre en bonne posture, & le recevoir avec résolution; car il se peut faire qu'il sera foible; & qu'il arrivera à vous desuni, & en désordre.

LXXXVII. POUR attaquer un retranchement.

I°. S'APPROCHER le plus qu'on peut hors de portée, & sans être découvert.

II°. DONNER de fausses allarmes de plusieurs côtés à la faveur de la nuit, qui empêche de distinguer les fausses attaques des véritables, & faire de grands efforts en un ou deux endroits seulement.

III°. NE se pas tellement diviser, qu'on ne puisse s'entre-secourir, si l'ennemi sort de ses retranchemens.

IV°. FAIRE l'attaque une demie-heure avant le jour, lorsque les coups que l'ennemi tire sont perdus & incertains, afin que le jour augmentant peu à peu, on puisse voir l'état des choses, & se prévaloir des avantages qu'on a remportés.

V°. SE rendre maître de quelque redoute, ou de quelque hauteur qui commande les lignes, ou d'un che-

min qui ne soit point enfilé, & qui conduise à couvert jusques sous le retranchement, l'attaquer par l'endroit le moins fort, & où ceux qui le défendent ne peuvent se mettre en bataille derriere.

VI°. Si c'est une ligne de circonvallation d'un siège concerter avec ceux de la place le tems & le lieu de l'attaque, afin qu'ils fassent une sortie.

VII°. DISPOSER l'attaque en mettant à la tête des pelotons de mousquetaires suivis de deux ou trois cens hommes avec des fascines & des armes, lorsqu'ils auront rempli le fossé qu'ils montent sur le retranchement, & qu'ils tirent de dessus continuellement pour en assurer le pied, & pour donner moyen à leurs gens d'y descendre, & de s'y poster : faire suivre d'autres soldats avec des pelles & des hoyaux pour ouvrir le fossé, & pour en applanir l'entrée à la cavalerie, avoir soin qu'ils soient soutenus d'un bon nombre de cavaliers & de fantassins, qui tirent sans cesse pendant que les autres travaillent & qu'ils soient encore assurés par une grosse réserve.

VIII°. EMPLOYER deux ou trois mille hommes à chaque attaque, afin

qu'ils puissent se relever, & assaillir les uns après les autres.

IX°. Si par hazard l'ennemi prend l'épouvante, & abandonne quelque endroit qui n'est point attaqué, profiter de la conjoncture, en y envoyant des hommes & des instrumens pour l'applanir.

X°. A un passage.

1°. S'en saisir avant que l'ennemi y arrive.

2°. Surprendre ceux qui le gardent, les forcer avec des pétards, des échelles, des grenades, des feux, des mines, &c. les battre de quelque hauteur, les prendre par derriere, les couper en passant par un autre endroit.

XI. Au passage d'une rivière.

1°. La passer à gué, sur la glace, à la nâge, ou dans des batteaux soit en menant les chevaux en main, soit en les laissant nâger & en les tenant par la queue.

2°. Donner jalousie à l'ennemi en plusieurs endroits, & tandis qu'on l'amuse d'un côté, passer de l'autre.

3°. Choisir quelque hauteur, ou quelque endroit élevé de la rive, ou recourbé en angle rentrant, d'où l'on puisse

puisse battre en flanc un assez grand espace de la rive opposée, s'y mettre à couvert, & passer ensuite à la faveur de la fumée, ou avec des troncs d'arbres mis en travers.

4°. Faire descendre des barques dans l'eau, en sorte qu'elles soient couvertes du feu de votre canon, & de votre mousqueterie; faire passer de l'autre côté des soldats & des pionniers pour s'y poster, & s'y fortifier avec des ravelins, & des ouvrages à corne qui se flanquent l'un l'autre, qui soient défendus de l'autre rive, & qui embrassent un terrain capable de contenir beaucoup de monde.

5°. Travailler au pont sans relâche, passer dès qu'il est fait, se mettre en bataille, & gagner des postes commodes & avantageux.

6°. On passe les rivières sur des ponts de diverses matières, & de construction différente; sur des digues & des levées, qui laissent des vuides aux endroits où passe le courant; avec des barques, à la nâge, à gué, en détournant la rivière, en remontant à la source.

7°. Quand on est fort inférieur à l'ennemi, il est bien difficile de lui

186 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
empêcher le passage. Les Impériaux
commandés par Galas passèrent le
Rhin à Spire l'an 1636. à la vue du
Duc de *Weimar* (a) qui étoit de l'autre
côté avec l'armée Suédoise.

8°. Il faut connoître la nature du
fleuve qu'on passe, de crainte que s'il
venoit à s'enfler tout d'un coup, on ne
pût plus le repasser.

XII°. POUR défendre un retranche-
ment.

1°. Mettre les mousquetaires le
long de la ligne, les piquiers par petits
corps aux pointes, & dans les redou-
tes, les pionniers sous la main, l'ar-
tillerie aux flancs, & aux endroits les
plus élevés.

2°. Disposer en deux fronts les es-
cadrons & les bataillons entre-mêlés à
une distance raisonnable tant à l'égard
du retranchement, qu'entre eux :
qu'ils ne soient pas tous ensemble pour
n'être pas trop exposés aux coups ;
avoir de petites troupes détachées
pour charger les premiers qui passe-

(a) *Weimar*, Ville de Thuringe entre la Prin-
cipauté d'Altembourg & le Comté de Schwarz-
bourg, c'est la résidence des Ducs de Saxe-*Wei-*
mar.

ront ; & si ceux ci viennent à grossir , il faut alors que les escadrons & les bataillons entiers les chargent , sans leur donner le tems de prendre poste , de se formér , & de se fortifier.

3°. Jetter de la cavalerie au-delà de la ligne , pour prendre en flanc ceux qui attaquent.

4°. Réparer la ligne , si l'ennemi l'a rompue , l'ouvrir quand on veut faire une sortie , éclairer la campagne avec des feux si c'est la nuit , pour distinguer les vraies attaques des fausses.

XII°. POUR défendre un passage.

1°. Y être le premier , en reconnoître les avantages , y mettre des gardes , y élever des fortins , l'enfiler avec l'artillerie , charger l'ennemi quand il passe , & se mêler avec lui afin de rendre inutile le feu de l'autre rive.

Dans les rencontres imprévues.

LXXXVIII.

1°. FAIRE la guerre à l'œil , charger vivement & résolument , imposer à l'ennemi , en lui faisant paroître beaucoup de troupes , si l'on en a peu , & peu si l'on en a beaucoup ; donner pour cela à son armée peu ou beaucoup de hauteur , de grands ou de petits intervalles , montrer ou cacher ses bagages , faire un grand bruit de trom-

188 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
pettes & de tymbales , quand on est
foible , ne point sonner quand on est
fort.

ARTICLE SECOND.

Des Batailles.

LXXXIX. I^{re}. **L**es Batailles donnent & ôtent les
Couronnes , décident entre les
Souverains sans appel , finissent la
guerre , & immortalisent le vain-
queur.

1^o. On les cherche , ou on les fuit.
Si on les donne , il faut :

2^o. Joindre dans une si grande af-
faire beaucoup de prudence à beau-
coup de valeur , ne pas sacrifier l'ar-
mée inconsidérément sans utilité &
sans besoin , ni se précipiter mal-à-pro-
pos. Galas disoit que c'étoit une sottise
ambition de vouloir s'acquérir aux dé-
pens du sang d'autrui , la réputation
d'être brave.

3^o. Avoir des soldats frais , nourris,
disciplinés , courageux.

4^o. Combattre à son choix , & non
à la volonté d'autrui.

II^{re}. ON cherche les batailles , quand
on a lieu d'espérer la victoire , quand
on craint de voir ruiner son armée sans

combattre , pour prévenir un renfort qui vient à l'ennemi , pour profiter de quelque avantage qui se présente , comme d'un passage , ou de la désunion de l'ennemi , ou de quelque faute qu'il a faite.

III°. VOICI les moyens d'y engager l'ennemi.

1°. Lui assiéger une place d'importance.

2°. Faire le dégât dans son pays.

3°. Le charger à l'improviste dans un passage étroit , quand il est désuni dans sa marche , ou négligent dans ses quartiers.

4°. L'enfermer entre deux armées.

5°. L'attirer en feignant de se retirer , ou de marcher ailleurs , & puis par une prompte contre-marche , le charger sur le champ , & le réduire à combattre.

IV°. LES raisons d'éviter les batailles sont :

1°. Quand il y a plus de mal à la perdre , que de profit à la gagner

2°. Quand on est inférieur à son ennemi.

3°. Quand on attend des secours.

4°. Quand l'ennemi est posté avantageusement.

5°. Quand on voit qu'il se défait lui-même par la faute, ou la division des Chefs, ou par la defunion des ligués.

X C.

Dans les batailles il faut considerer ce qui précède l'action, ce qui l'accompagne, & ce qui la suit.

1°. POUR ce qui précède.

1°. Invoquer le Dieu des armées:

2°. Réunir le plus de forces qu'on peut.

3°. Examiner les avantages du terrain, du vent, du Soleil, choisir un champ de bataille proportionné au nombre & à l'état de son armée.

4°. Prévenir l'ennemi.

5°. Animer les soldats, auxquels le visage, les mouvemens, l'habit & la parole du Chef doivent inspirer de la hardiesse; qu'il leur propose la victoire, le devoir, la nécessité, la gloire, le butin, les récompenses, & la fin des fatigues; qu'il les réveille même quelquefois en les faisant boire, médiocrement, en feignant un présage heureux d'un songe, d'une révélation, ou d'autre chose semblable.

6°. Distribuer les munitions, donner le mot.

7°. Former la bataille en plaçant

chaque arme à son avantage , & en lieu où elle ne soit pas inutile , en se mettant en état de combattre de front & en flanc ; avoir sous sa main toutes sortes d'armes , pour s'en servir au besoin sans rompre ni démembrer les escadrons , parce que la situation change , que l'ennemi peut changer son ordonnance , & qu'il arrive des accidens imprévûs : donner une marque ou une enseigne pour reconnoître le Chef , joindre ensemble, ou entre-mêler l'infanterie , la cavalerie , & l'artillerie , afin qu'elles puissent s'entre-secourir réciproquement , & que l'ennemi ne puisse investir l'infanterie sans avoir à soutenir le choc de la cavalerie.

Dans les armées anciennes chaque régiment d'infanterie contenoit une certaine quantité de cavalerie & d'artillerie : de ces cavaliers , les uns avoient des cuirasses entières , les autres des demi-cuirasses ; quelques uns étoient plus légèrement armés. Pour quoi mêler ensemble plusieurs sortes d'armes dans un même corps , si non pour faire voir l'extrême besoin qu'elles ont l'une de l'autre & le secours qu'elles peuvent s'entre-don-

192 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
ner? Dans les ordonnances modernes,
où toute l'infanterie se met ordinaire-
ment au milieu de la bataille, & la
cavalerie sur les aîles qui s'étendent à
plusieurs milliers de pas; en bonne
foi, quel secours ces deux corps peu-
vent-ils recevoir l'un de l'autre? Il est
clair que les aîles étant battues, l'in-
fanterie qui demeure abandonnée &
découverte par les flancs, ne peut
manquer d'être défaite, si ce n'est au-
trement, au moins à coups de canon,
comme il arriva aux bataillons Sué-
dois à *Nordlingue* (a) l'an 1634. Les
Suédois s'aperçurent de la faute,
quand leur cavalerie eut été chassée
du champ de bataille, & pour y re-
médier ils mirent des pelotons de
mousquetaires, & quelques petites
pièces d'artillerie entre les escadrons:
mais le remède n'étoit pas suffisant,
parce que les escadrons étant rompus,
il falloit que les pelotons fussent pas-
sés au fil de l'épée, ce qu'ils éprouve-

(a) *Nordlingue* ville libre de Souabe dans le
Comté d'Oettingen sur la petite rivière d'Eger
environ huit lieues d'Ulm. Cette bataille fut
remportée le 17 Août 1634. par Ferdinand Roi
de Hongrie qui commandoit l'armée de l'Empe-
reur Ferdinand II. son pere.

rent encore à la bataille de - - -
 l'an - - - - - parce qu'ils n'a-
 voient point auprès d'eux de corps où
 se retirer, ni piques qui les soutin-
 sent; & comment auroient-ils pû re-
 courir à leur infanterie si éloignée
 d'eux? Mais en faisant dans l'ordon-
 nance l'union que nous venons de
 dire, il est évident qu'on n'en peut in-
 vestir aucune partie, que celui qui at-
 taque n'ait premierement à essuyer les
 salves de l'artillerie, puis celles de la
 mousqueterie, & ensuite celles du
 pistolet. Enfin il a à soutenir tout en-
 semble le choc de la pique & celui des
 chevaux. On n'a point cet avantage
 quand on sépare & qu'on éloigne ces
 sortes d'armes les unes des autres.

8°. Disposer ses troupes de maniere
 qu'elles puissent combattre plusieurs
 fois, car comme aux échecs celui qui
 a le plus de pieces à la fin gagne la par-
 tie, de même celui qui conserve jus-
 qu'au bout le plus de troupes entieres
 gagne la victoire. Cela étant, il faut
 ranger l'armée sur trois lignes, dont
 la premiere soit la plus forte, parce
 qu'elle a les plus grands efforts à faire,
 & à soutenir; la seconde un peu moins
 forte, & la troisième composée seule-

ment de quelque réserve, ou bien sur deux lignes, dont chacune ait sa réserve derrière elle.

9°. Assurer les flancs de la bataille par la situation, par une coline, un bois, une riviere, un précipice, un village, qui flanquent & rasent le front de la bataille en guise de bastion, ou se servir de l'art pour se couvrir avec des tranchées, des chariots, des chaînes, des cordes, des palissades, des chaufsetrapes, des arbres branchus, ou avec des bataillons.

10°. Avoir soin que toutes les troupes puissent s'entre-secourir sans confusion, & que celles qui sont rompues ne se renversent pas sur les autres, & pour cela mettre les réserves derrière l'infanterie, dans le milieu ou bien sur les côtés, ou derrière une colline ou un bois, ou vis-à-vis des intervalles, afin de secourir les premiers, de courir sur l'ennemi, & de retourner à leur poste, pour s'y remettre en ordre sans heurter les autres.

11°. Que la cavalerie legere soit en petit nombre, & en lieu d'où étant poussée elle ne puisse en se retirant causer de desordre, ni d'épouvante.

12°. Que les intervalles soient pro-

portionnés aux escadrons, & aux bataillons de réserve, n'étant ni si larges ni si fréquens, que l'ennemi y puisse venir avec un grand front, & s'y faire une ouverture, ou obliger les réserves à s'y jeter avec précipitation pour remplir les vuides, parce qu'il arriveroit alors que la bataille n'auroit qu'un front.

13°. On compte qu'un fantassin, qui est bien ferré pour combattre, occupe tant de flanc que par derriere un pas & demi, & qu'un cavalier en occupe deux de flanc & trois de hauteur : que la distance entre la premiere & la seconde ligne est de 150. à 200. pas ou environ, & celle de la seconde à la troisieme ligne de 300. pas. La même distance de 300. pas doit s'observer entre la premiere & la seconde ligne, lorsqu'on ne range l'armée que sur deux lignes avec leurs reserves, afin d'être en état de faire face de tous les côtés opposés.

14°. Étendre le front de la bataille autant qu'il faut pour n'être pas enveloppé par l'ennemi, & pour l'envelopper s'il est trop serré. Mais il ne faut pas tant diminuer sa hauteur, qu'on n'en puisse tirer les secours nécessaires,

& qu'on risque le tout en un seul front au cas que les réserves ne fissent pas leur devoir. Quand une aîle est suffisamment assurée par la disposition du terrain, on peut mettre toute la cavalerie à l'autre.

15°. Distribuer les Officiers Généraux aux aîles, au corps de bataille, au corps de réserve, à tous les fronts & à la queue de l'armée.

16°. Avoir des gens commandés sur les flancs de chaque escadron avec des pelotons de mousquetaires, mais qu'ils ayent une retraite proche, ou bien que ce soit des dragons qui puissent se sauver si la cavalerie plie.

17°. Aposter des gens pour tuer le Général ennemi, ou qui faisant semblant de deserter attaquent les ennemis par derriere au fort de la mêlée.

18°. Faire naître quelque nouveauté dans la chaleur du combat.

19°. Oter quelquefois au soldat tout espoir de retraite, & le mener où il soit réduit à vaincre ou mourir.

20°. Tenir à la queue des bataillons, des Religieux, des Chirurgiens & des Ecrivains, pour consoler, panser, & écrire les blessés.

21°. Composer les Escadrons de

150, à 200. hommes chacun à trois de hauteur, & les Bataillons de 500, de 1000. & de 1500. fantassins à 6. de hauteur chacun.

22°. Mettre la grosse artillerie parmi l'infanterie, au milieu & aux côtés, & la petite avec la Cavalerie, presque toute à la tête; il en faut mettre aussi sur les hauteurs qui commandent la tête, les côtés & le derriere de la bataille, pour tirer par-dessus l'armée; que le canon soit placé de sorte qu'il n'empêche ni la marche, ni les décharges de la mousqueterie; & lorsque la campagne est pleine de pierres; que les coups soient plutôt courts que longs, afin que le boulet portant sur les pierres les fasse sauter contre l'ennemi.

23°. Que les Escadrons réservés pour secourir & pour soutenir soient de Cuirassiers & de Dragons postés avantageusement.

24°. Dessiner la forme de la bataille, & en donner à chaque Officier la partie qui le regarde.

25°. Que les charettes des munitions se mettent derriere quelque hauteur, ou dans quelque autre lieu sûr & couvert; qu'on les distribue en plusieurs

endroits afin de ne pas tout perdre par un seul malheur ; qu'elles soient couvertes de peaux de bœuf , & bien gardées auprès de l'infanterie : que la munition soit sur des charrettes à deux roues , qui tournent sur leur centre , & qu'on creuse quelquefois des fosses en terres pour la garder.

26°. Renfermer le bagage dans une enceinte de chariots avec une garde à la queue de l'armée à la distance de la portée du mousquet , ou le mettre à l'écart sur quelque éminence , après avoir fait faire par des pionniers un fossé à l'entour , & y avoir posé des gardes , ou bien le laisser derrière dans les places fortes les plus proches , afin d'ôter à ses propres soldats le moyen de le piller , & de s'enfuir.

II°. DANS l'action.

1°. Prévenir l'ennemi , & le charger avant qu'il soit en bataille.

2°. Faire d'abord des prisonniers , qu'on interroge séparément : on peut employer les menaces & les tourmens même pour apprendre d'eux au vrai l'état des ennemis , & toutes les circonstances de ce qui les regarde.

3°. Occuper les lieux les plus commodes , comme les hauteurs , les pas-

sages , les chauffées pour empêcher les avenues aux ennemis , & pour assurer ses flancs & ses derrieres.

4°. Tirer de l'artillerie , dès qu'on est à portée , pointer sur un lieu élevé des pieces en plusieurs rangs les unes derriere les autres : mais ne se pas arrêter sous celles de l'ennemi , attaquer au contraire , dès qu'elles commencent à tirer.

5°. Commencer la bataille par le côté où on a ses meilleures troupes , & où l'on se sent le plus fort , & amuser l'ennemi avec le plus foible , ou en n'engageant pas le combat de ce côté-là si-tôt que de l'autre , ou en s'aidant des avantages du terrain.

6°. Combattre avec résolution , aller à l'ennemi si le terrain est égal pour donner courage aux siens : mais si l'on est bien posté , & que le canon fasse un bon effet , il faut attendre l'ennemi de pied ferme.

7°. Maintenir exactement les distances ordonnées , qu'elles ne soient ni si ferrées qu'elles empêchent la liberté des mouvemens , ni si grandes qu'elles donnent une entrée facile à l'ennemi , ou qu'elles éloignent trop les secours.

8°. Secourir à propos, & rafraîchir ceux qui sont las.

9°. Ne point faire de caracoles, & ne point engager les réserves que dans la dernière nécessité, laissant toujours quelque appui, où les troupes rompues puissent se rallier. Ne laisser pas pourtant de mener les corps de réserve au secours des autres lorsqu'il est nécessaire. Faire des sorties imprévues pour envelopper l'ennemi, ou pour le presser, quand il branle, ou pour quelque autre dessein : soutenir les troupes qui plient, & les ramener à la charge, ne pas outrer néanmoins celles qui sont trop fatiguées, & en desordre, mais leur donner le tems de respirer & de reprendre courage.

10°. Tirer continuellement non pas tous ensemble, mais les uns après les autres selon les intervalles, afin que les premiers ayent rechargé, quand les derniers ont tiré, & qu'il y ait toujours du feu en l'air. Viser particulièrement aux Officiers.

11°. Ne se pas trop éloigner du gros pour suivre l'ennemi, ne se pas débander, ne point s'arrêter au butin, jusqu'à ce qu'on soit absolument maître du champ de bataille.

12°. Investir le flanc des escadrons ennemis avec des gens commandés pour cela , qui entrent dans leurs intervalles : les pourfuiyre dès qu'ils sont rompus , ou prendre en queue ceux qu'on ne peut rompre.

13°. Ne se servir jamais d'une chose pour un autre usage que celui auquel elle est destinée , cela est nécessaire pour éviter la confusion.

14°. Fatiguer avec son foible le fort de l'ennemi , puis venir avec son fort tout frais , charger celui de l'ennemi qui est fatigué.

15°. Commencer le combat la nuit ou sur le soir , si l'on doit combattre avec peu contre beaucoup , ou s'il s'agit d'attaquer un camp : car la nuit donne lieu aux feintes & aux embûches : il est vrai qu'elle couvre aussi par son obscurité les belles & les lâches actions indifféremment : ainsi la valeur n'y est point excitée par le desir de la gloire , ni la lâcheté retenue par la crainte de l'infamie , ou du châtiement.

16°. Faire peu de prisonniers pour ne pas s'embarasser , mettre à l'écart ceux qu'on a faits.

17°. Couvrir avec des troupes un

marais, ou un fossé, & lorsque l'ennemi s'avance, feindre de se retirer par de certains passages faits exprès & l'attirer ainsi dans le piège : Quand on prévoit que l'ennemi viendra charger avec furie en quelque endroit, lui dresser des embûches avec des chariots chargés de feu d'artifice, avec des fougades, & autres semblables stratagèmes.

18°. Avertir sans cesse le Général de tout ce qui se passe par-tout. Le Général de son côté doit être en lieu d'où il puisse tout voir, pour envoyer du secours où il en faut, pour pousser son avantage dans l'endroit où il en a ; pour balancer le bien & le mal, en cas qu'un côté pousse l'ennemi & que l'autre plie, & si le bien prévaut pousser sa pointe ; si c'est le mal secourir ceux qui plient.

19°. Quand l'ennemi est défait, le poursuivre avec de la cavalerie légère, & des gens commandés pour lui donner la chasse sans lui donner le tems de se rallier. Quand au contraire on a perdu l'esperance de vaincre, il faut se retirer le mieux qu'on peut.

III°. POUR ce qui suit la bataille, on la gagne ou on la perd.

1°. Dans la victoire , rendre graces à Dieu , ensevelir les morts , publier la victoire , l'exagerer & la poursuivre , pousser vivement les restes de l'armée battue , ne lui pas donner le tems de se reconnoître , jeter la terreur dans le pays par le feu , le fer , le saccagement , employer les menaces , la force , les flatteries , soulever les peuples , gagner les alliés , corrompre les amis , attirer les esprits avides de nouveauté , tandis que le respect pour l'autorité est perdu , & que le Magistrat est méprisé. Les Carthaginois ne furent pas si-tôt vaincus qu'ils furent abandonnés des Numides. Apriés Roi d'Egypte , ayant été défait par les *Cyrenéens* (a) fut chassé par ses propres sujets. Il faut prendre des places , s'y fortifier , s'y établir , diviser son armée pour faire en même tems plusieurs entreprises , ne ruiner point les Provinces , qu'on veut se conserver ou en propriété , ou pour y prendre des quartiers.

(a) *Cyrenéens* , peuples d'Afrique , leur capitale s'appelloit anciennement Cyrene , aujourd'hui Cairoan , c'est la Capitale du Royaume de Barca du côté de l'Egypte.

2°. Dans la défaite ne point perdre courage , parce que les armes sont journalieres , retirer les restes de l'armée , ramasser ce qui s'est débandé , armer les habitans du pays , faire de nouvelles levées , se jeter dans les lieux forts : pourvoir aux passages , garnir les frontieres & les places , couper les forêts , rompre les ponts , inonder les campagnes , avoir recours aux forces auxiliaires , mais avoir soin que les siennes prévalent , parce que les auxiliaires ne sont gueres moins incommodés que les ennemis , & qu'elles sont inconstantes & desobéissantes.

3°. Pour la retraite ; rallier ses troupes , ou dans le champ même , ou dans le lieu le plus proche qu'on pourra , afin qu'elles puissent résister à quelque petit corps de l'ennemi qui les suivroit. Se jeter dans la place la plus considérable , & la plus exposée ; emmener avec soi le meilleur des bagages , brûler le reste , envoyer devant des gens pour raccommoier & pour occuper les passages par où l'on doit marcher : dès qu'on a passé un défilé , le garnir , le défendre & le retrancher , & s'il y a un bois , le couper : sacrifier à l'arrière-garde une partie des troupes

pour sauver l'autre, se separer en quatre ou cinq corps qui se retirent par divers chemins : charger tête baissée les partis ennemis qui s'avancent loin de leurs gros, les couper, leur dresser des embuscades, marcher vite en colonnes avec un petit corps d'arriere-garde pour soutenir l'ennemi, & ne point mettre ses troupes en bataille qu'on n'y soit forcé par la nécessité de combattre.







MEMOIRES
D E
MONTECUCULI,

LIVRE SECOND.

MAXIMES APPLIQUEES
*à la Guerre qu'on peut faire
contre le Turc en Hongrie.*

CHAPITRE I.

De la Guerre.



Es Peuples barbares met-
tent leur principal avantage
dans le grand nombre &
dans la fureur ; les milices
bien disciplinées le mettent dans la va-
leur, & dans le bon ordre,

I.

 CHAPITRE II.

Des Préparatifs.

LE Turc, dont, le gouvernement est cruel, & tout militaire, tient ses préparatifs de guerre toujours prêts, & si par hazard ils ne se trouvent pas sur les lieux où ils doivent servir, il les y fait transporter avant que son dessein éclate. Dans les années qui précéderent l'an mil six cent soixante & trois, un nombre incroyable de vaisseaux & de barques remonterent le *Danube*, (a) tirés par des buffles, & conduisirent en Hongrie, à *Belgrade* (b), à *Essek* (c), & à *Bu-*

(a) *Danube*, grand fleuve qui a sa source dans la Souabe, & va se jeter dans la mer noire après avoir traversé toute l'Allemagne, la Hongrie, & la Bulgarie, son cours est de plus de 900. lieues.

(b) *Belgrade*, Ville considérable dans la Servie sur le Danube près de l'endroit où la Save se jette dans ce fleuve. Le Prince Eugene l'assiégea en 1717. & ayant défait les Turcs qui venoient pour la secourir, il s'en rendit maître; on y a érigé un Evêché en 1728.

(c) *Essek*, Ville d'Esclavonie sur la Drave,

de

de (a) une prodigieuse quantité de vivres, de grosse artillerie, de munitions, & de choses semblables.

Mais comme les préparatifs ne se peuvent faire sans éclat, le Turc cherche des prétextes spécieux pour les colorer. C'est dans cette vûe qu'il fit alors courir le bruit, tantôt qu'il alloit en *Dalmatie* (b) contre les Venisiens, & tantôt en *Transylvanie* (c) contre

III.

près de l'endroit où cette rivière se jette dans le Danube: il y a aux environs un pont de bois fameux: ce fut Soliman qui le construisit en 1529. Montecuculi n'en faisoit pas grand cas.

(a) *Bude*, grande ville de la basse Hongrie. C'étoit la résidence des anciens Rois de Hongrie: les Turcs la prirent en 1541. les Chrétiens la reprirent en 1686. Elle est sur la rive droite du Danube, & vis-à-vis sur la rive gauche est la petite ville de Pest.

(b) *Dalmatie*, grande Province sur le Golfe Adriatique du côté de la Grèce. Elle a l'Albanie au levant, l'Isle du Golfe de Carnero au couchant, le Golfe de Venise au midi; la Croatie, la Bosnie & la Servie au nord.

(c) *Transylvanie*, grande Province entourée de bois & de montagnes. C'étoit anciennement une dépendance du Royaume de Hongrie, ensuite elle a eu ses Princes: Depuis 1699. elle a été cédée à l'Empereur qui y a un Gouverneur général & un Conseil Souverain. Elle a la Hongrie du côté du couchant, la Valaquie & le Danube au midi.

Ragotzki. Il en usa de même en 1644 : quand pour surprendre Candie il feignit d'en vouloir à Malte.

IV.

Le remede à ses feintes est de n'être pas crédule , de ne laisser jamais ses places frontieres dégarnies , d'avoir outre les garnisons un camp volant , qui puisse dans le besoin camper aux environs , & les fournir abondamment , & tout cela de bonne heure , parce que ,

1°. Les choses nécessaires ne s'achètent , ne se conduisent , & ne se font qu'avec du tems , & il n'y a que Dieu à qui cette parole convienne : *il dit , & il fut fait*. Dans les troubles le tems & les moyens manquent , l'application est distraite çà & là , le prix des choses augmente , les pays par où l'on passe , & qui devoient fournir des chariots , s'en acquittent mal , la confusion , l'inquiétude de sauver leurs propres effets , l'aigreur des esprits , & la crainte de s'engager dans les troubles vous rendent quelquefois vos amis même plus contraires que favorables : l'ennemi d'ailleurs peut empêcher les passages , & conjecturer ce qui vous manque , & quels desseins vous avez. Lorsque Philippe de Ma-

cédoine voulut faire la guerre aux Perses, il s'y prépara deux ans auparavant, & Henri IV. Roi de France s'étant mis dans la tête un vaste dessein, avant que de l'exécuter il s'y disposa pendant plusieurs années. Louis XIV. aussi Roi de France ayant résolu d'entrer en Italie avec une armée l'an 1663 y envoya des Commissaires l'année précédente pour s'y pourvoir de grains, de fourages, d'artillerie, de quartiers, pour y faire des liaisons, & autres choses semblables. Et l'an 1667. avant que de se mettre en campagne pour la conquête du Pays-bas, il mit ordre aux affaires de son Royaume, & de ses finances, remplit ses coffres, augmenta son armée, acheta Dunkerque des Anglois, & par ces précautions & plusieurs autres assura le succès de son entreprise.

II°. En un mot, un long appareil produit une prompte victoire; c'étoit une maxime parmi les Romains, qui est encore aujourd'hui suivie chez les Turcs, de faire de grosses & courtes guerres, & c'est un proverbe commun qu'un homme sage ne doit pas s'embarquer sans biscuit.

V.

LE Turc a sur pied une milice perpétuelle, qui par des recrues continuelles demeure toujours complète: elle consiste en troupes de l'État, & en troupes auxiliaires: les troupes de l'État sont entretenues en partie de la solde qu'on leur donne, & en partie des *Timares* (a) les auxiliaires vivent du butin qu'on fait sur l'ennemi.

1°. LE *Timare* est un revenu assigné sur certaines terres pour la plûpart conquises par les armes, & qui ont quelque rapport aux Colonies Romaines, ou aux Fiefs & Commandes. C'est pourquoi dès qu'il est mort un soldat, plusieurs personnes se présentent aussi-tôt pour remplir sa place, de la même manière que l'on court

(a) *Timares*, on appelle en Turquie *Timares* certaines terres que le grand Seigneur donne à une sorte de soldatesque qui n'a point d'autre paye que ces *Timares*. Il y en a de deux sortes, les *Zaims* & les *Timariotes*, les premiers ont 5000. âpres de revenu par cavalier, les *Timariotes* n'en ont que 3000. celui qui les commande s'appelle *Alai-Begler*.

parmi nous après les charges & les benefices vacans.

II°. LES Auxiliaires , quoiqu'on leur donne ce nom , sont pourtant de véritables sujets , comme il parut l'an 1665. & 1666. à l'égard de George Giska Prince de *Walaquie* , (a) & du Kan des Tartares : car ayant été accusés l'un de collusion avec les Chrétiens dans le combat de *Lowenz* , (b) & l'autre de desobéissance , ils furent tous deux dépouillés , & chassés de leurs Etats.

Les recrues , qui se font pour remplir les places vacantes , sont composées de soldats engagés ou volontaires.

I°. Les engagés se prennent à la Porte , ou parmi les *Jannissaires* , (c) ou

VI.

(a) La *Walaquie* est une grande Province située à l'Orient de la Hongrie , de la Transylvanie , & de la Russie noire ; elle est tributaire du Turc , qui y met & dépose les Princes à son gré. Ce Prince s'appelle *Hospodar*. L'Empereur est maître de la partie occidentale , & y a établi un Conseil qui gouverne.

(b) *Lowenz* ou *Leuvenz* petite ville de la haute Hongrie près de *Leopolstat* à 10 lieues de *Gran*.

(c) Les *Jannissaires* , sont les gardes du Grand-Seigneur , & sont les meilleures troupes , ils sont tous fantassins.

parmi les jeunes gens élevés dans le Serail. Ceux-ci fils de Chrétiens Européens ayant été enlevés à leurs pères depuis l'âge de huit ou dix ans jusqu'à vingt, par voye de tribut & de décime, sont conduits à Constantinople, & distribués selon leur génie & leurs talens dans les emplois de la Cour, ou des jardins, ou dans les exercices militaires.

II°. On leve les volontaires en faisant publier que la Porte s'ouvrira pour enrôler des soldats : tous y courent en foule, pour se faire écrire sur le rôle, quoiqu'on n'y reçoive que les enfans des Janissaires, les Renegats & les Valets des Officiers de guerre.

III°. Ces recrues se font à Constantinople, ou dans l'armée même.

Le Grand Visir précédent fit venir du Serail quatre mille jeunes hommes, & les enrôla parmi les Jannissaires & les *Spahis* (a) l'an 1658. après

(a) *Spahis* Cavaliers Turcs, leur nombre est de 12000. payés par la Chambre du Sultan : mais leur paye n'est pas fixe : car il y en a qui n'ont que 12. âpres par jour, & d'autres qui en ont cent.

qu'il fut parti d'*Andrinople* (a) pour aller en Transilvanie s'emparer de *Jeno*. (b)

L'an 1663. aussi-tôt après la prise de *Neuhausel* (c) le Vizir Mahomet fit ses recrues dans l'armée même, & prit pour remplacer les morts, des Valets des Officiers, choisissant les plus robustes & les plus aguerris : il fit *Timari-Spahis* tous ceux qui voulurent demeurer en garnison dans la Place, & leur donna à chacun six *âpres* (d) par jour, jusqu'à ce que les Villages d'alentour fussent remis, & en état qu'on en pût tirer quelque chose de réglé pour la subsistance de ces trou-

(a) *Andrinople* grande Ville de Romanie. *Andrinople* est la seconde Ville de l'Empire Othoman, dont Constantinople est la Capitale, en 1701. sur la fin de l'année il sortit une fontaine de feu qui réduisit en cendre plus de la moitié d'*Andrinople*.

(b) *Jeno*, Ville de la haute Hongrie du côté de la Transylvanie : elle est forte & a un bon Château; elle est située sur la rive droite du fleuve *Kerés*, entre *Gyula* & *Themiswar*.

(c) *Neuhausel*, petite ville de la haute Hongrie sur la *Neutra*. Ses fortifications furent démolies en 1725. par ordre de l'Empereur.

(d) *âpres*, Monnoye Turque qui vaut neuf deniers.

pes. Après la Bataille de *S. Gothard* (a) il en enrôla encore plusieurs milliers.

IV°. Ces sortes de recrues sont fort bonnes, parce que le même nombre de gens vigoureux déjà disciplinés & accoutumés aux exercices, qui s'offrent pour être soldats, subsiste toujours, & qu'on peut choisir les meilleurs parmi les bons : mais la raison de ce grand concours est que le seul métier de la guerre est en estime, & qu'il n'y a point d'autre voie pour parvenir aux dignités, aux richesses, & aux Charges, de sorte que tous ceux qui ont du génie & de l'inclination pour les armes, ne manquent jamais d'emplois : ainsi l'éloge que *Vegece* (b) donne aux Lacedemoniens, se peut aujourd'hui donner aux Turcs avec beaucoup de justice.

VII.

Les armées toujours entretenues ont de grands avantages.

(a) *S. Gothard*, Ville de la basse Hongrie sur la frontiere de Stirie : elle est située, au confluent du Laubnitz & du Raab. C'est auprès de cette Ville que M. de Montecuculi remporta en 1664. une grande victoire sur les Turcs.

(b) *Vegece* Auteur Latin qui a écrit sur l'art militaire dans le tems qu'il commençoit à tomber parmi les Romains

I°.

I°. ON est respecté des amis & des ennemis, & par conséquent maître de maintenir la paix, ou de faire sur le champ la guerre, soit pour prévenir l'ennemi, soit pour l'empêcher de devenir trop puissant. Ainsi les Romains secoururent les *Mamertins* (a) contre les Carthaginois, & les Corinthiens reprocherent à ceux de Sparte d'avoir trop laissé croître la puissance d'Athènes. On est en état de profiter d'une heureuse conjoncture, comme fait le Turc des divisions des Chrétiens; de donner du secours à celui qui en demande, & de faire des entreprises, lorsqu'on voit les affaires de son ennemi en desordre.

II°. ON a toujours sous sa main de vieux soldats, qui font une armée véritable & immortelle; véritable, parce qu'ils sont aguerris; immortelle, comme les dix mille Perfes, parce qu'on ne la licencie jamais, & qu'on la renouvelle sans cesse. C'est le rempart de l'état, la sûreté de la patrie, & le trésor inestimable des Princes:

(a) Les *Mamertins* étoient des peuples de Sicile, dont le petit Etat étoit auprès d'un détroit de Messine au Nord-Est de la Sicile.

218 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
car lorsqu'ils attendent la nécessité
pour lever des troupes , ils ne trou-
vent que de la canaille nouvelle , in-
connue , sans expérience , sans disci-
pline , sans ordre , & qui n'a que le
nom d'armée. C'est ce qui faisoit dire
à l'Empereur *Leon* (a) avec beaucoup
de raison , qu'il y avoit deux choses
nécessaires pour le soutien des Etats ,
l'agriculture & la milice ; la première
pour nourrir tout le monde , & la se-
conde pour défendre la première.

III°. ON est en état d'exécuter les
délibérations aussi-tôt qu'elles sont
prises , & loin de laisser perdre les oc-
casions , on peut au contraire prévenir
la renommée par sa marche , & faire
sentir la foudre , avant qu'on voye
l'éclair. Car il est naturel & juste que
le fort commande au foible , & celui
qui est armé à celui qui ne l'est pas

Il est donc aisé au Turc de faire la
guerre , & plus commode même que
de demeurer en paix , parce qu'ayant
toujours des armées sur pied , il fait des
conquêtes , il vit sur l'ennemi , il di-
minue sa dépense , & retire ses sol-

(a) *Leon*. Ce Prince commença à regner l'an
457. de J. C.

dat de l'oïveté, source des fédérations.

Contre ce péril, dont on est menacé à toute heure, il n'y a qu'une précaution à prendre, qui est d'avoir toujours sur pied un corps de vieux Régimens d'une longue expérience, acquise par un grand nombre d'occasions, où ils se soient signalés, parce que,

VI:1.

1^o. Le but de celui qui entreprend la guerre est de combattre l'ennemi en campagne, & de gagner une bataille: bien loin de la gagner, on ne peut pas même la hasarder prudemment avec de nouvelles troupes, qui ne sont ni disciplinées, ni aguerries; & qui seroit assez fou pour le faire? ce ne sera ni Scipion, ni Sempronius, ni Vegece. Ainsi sans vieux corps on ne peut prétendre à la fin qu'on se propose en faisant la guerre.

2^o. Il faut du tems pour discipliner une armée, encore plus pour l'aguerrir, & beaucoup plus pour faire de vieilles troupes. L'Art qui imite la nature n'agit point par saut, mais par degré. Le premier choix doit être bon, parce qu'on ne peut introduire une bonne forme dans une méchante matière. Les levées qu'on fait en ce tems-

ci, font pitoyables, & cette première faute a des suites dans toutes les autres parties de la guerre. Il faut que le soldat ait de bons maîtres pour lui apprendre l'exercice ; qu'il soit souvent en faction, & qu'il se trouve en plusieurs combats : car l'habitude ne s'acquiert que par des actes réitérés, qu'il survive enfin, & qu'il soit revenu d'un grand nombre d'occasions dangereuses, ce qui est très-long & très-difficile à faire.

Les Romains même, qui étoient auparavant de si grands maîtres dans l'art militaire, & qui avoient soumis tant de peuples, ayant interrompu quelque tems l'usage des armes, ne purent faire tête à Annibal, & ce ne fut qu'après beaucoup de pertes & de malheurs qu'ils se rétablirent dans le métier de la guerre, & dans leur première fortune. Que n'eût point fait Annibal contre une nation moins brave que la Romaine ? Toutes ces choses bien considérées montrent la nécessité de cette maxime.

IX. Qu'on doit faire grand cas de troupes aguerries, qu'il faut les conserver & en avoir toujours bon nombre sur pied.

1°. QUAND les armes sont florissantes, les arts, le commerce, & tout l'Etat fleurissent sous leur ombre : mais dès qu'elles viennent à languir, il n'y a plus ni sûreté, ni force, ni gloire, ni valeur, & l'on ne peut pas se flater qu'en demeurant dans ce repos on puisse jouir d'une vie commode & tranquille : car on ne laissera pas d'être inquieté, quoiqu'on n'inquiete personne.

La République Romaine se soutint tant qu'elle fut en guerre avec les Carthaginois. Un grand Empire ne peut se maintenir sans armes. S'il n'attaque, il est attaqué, & s'il n'a des affaires au dehors, il en a au dedans. C'est une loi universelle qu'aucune chose sous le Soleil ne demeure au même état, il faut qu'elle monte, ou qu'elle descende, qu'elle croisse, ou qu'elle diminue. Quoique le Soleil semble s'arrêter quand il est arrivé au solstice, il ne s'arrête pas ; & l'Etat, qui paroît calme au dehors, ne l'est pas toujours. C'est une question parmi les Philosophes si entre le mouvement direct & reflexe d'une pierre qu'on jette en l'air, & qui retombe en bas, il y a quelque intervalle de repos, ou s'il n'y en a point : mais il est hors de doute parmi

222 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
les Politiques que dans le voisinage de
peup'es ambitieux , puissans & jaloux,
& particulièrement du Turc , dont
nous parlons , on ne peut avoir de vé-
ritable paix : il faut l'accabler , ou en
être accablé ; tuer , ou perir. Le lus-
tre des armes se ternit , quand on ne
songe qu'à conserver ce qu'on a , sans
se soucier de faire des conquêtes , la
réputation se perd premierement , &
ensuite la puissance.

II°. LES premiers Monarques du
monde ont autorisé par leur conduite
la maxime qu'il faut toujours être ar-
mé. La Suede a dans chaque province
un certain nombre de maisons & de
terre destinée , comme les Timares
des Turcs , à l'entretien des soldats ,
avec un si bel ordre , qu'elle peut d'u-
ne heure à l'autre assembler des forces
considerables par mer & par terre , &
on y fait tant d'état de la milice , que
les principales charges du Royaume
ne se donnent qu'à ceux qui se sont
distingués par le mérite de la guerre
selon la coutume des anciens Ro-
mains. La Hollande est aussi toujours
armée : L'Angleterre entretient sur
mer une puissante flotte : la Pologne a
de très-bons reglemens pour lever

dans le besoin cent mille chevaux , & même davantage : mais la liberté licencieuse de ce Royaume corrompt ces avantages , & trouble ces reglemens. La France oblige non seulement les Vassaux de la Couronne qui relevent directement du Roi , mais aussi les arriere-vassaux de servir en guerre équipés d'armes & de chevaux , & cela toutes les fois qu'ils en sont sommés en vertu de leurs fiefs : l'ordre qui s'en publie pour les premiers s'appelle *Ban* , & celui qui se publie pour les derniers , s'appelle *Arriere-Ban*. On y joint des Régimens toujours entretenus , qui portent le nom des Provinces de Picardie , de Normandie , de Champagne , de Navarre , & de Piedmont ; puis les Régimens des Gardes Françaises & Suisses , qui tous ensemble font une puissante armée , tant par le nombre , que par la valeur de la Noblesse Française portée à la guerre par sa propre inclination , & peut-être aussi par la nécessité de faire ou de chercher fortune : car les aînés étant seuls héritiers des biens paternels , il faut que les cadets travaillent à en avoir d'ailleurs. L'Espagne étoit autrefois formidable par ses armées , qui

avoient beaucoup augmenté sa grandeur : mais l'estime des armes s'étant affoiblie par la suite du tems , & les graces établies pour récompenser le mérite du soldat ayant passé à d'autres professions ; on a vu tomber peu à peu la Monarchie, qui ne se rétablira jamais qu'en remettant les armes en crédit.

- X. Je sçais qu'il y a dans les pays héréditaires de l'Empereur beaucoup de Noblesse chargée par l'ancienne institution de la défense de la Patrie , & qu'il y a encore quelque milice des Provinces commandée par le Colonel du pays : mais comme ces troupes n'ont ni le genie , ni les dispositions qu'il faut pour la guerre , & qu'elles sont sans exercice , & sans discipline , on ne peut faire sur elles que très-peu ou point du tout de fond : outre qu'une infinité de fiefs , qui appartiennent autrefois à des Vassaux obligés d'ailer à la guerre en personne , ont passé depuis quelques années, par vente, par legs , ou par dévolution au pouvoir des Ecclesiastiques & du Fife , qui au lieu de ces braves Gentils-hommes , ne fournissent présentement que des Payfans. Pour ce qui regarde la noblesse , on vit l'an 1647 l'Empereur

Ferdinand III. marcher en personne au secours d'*Egra* (a) en Bohême, suivi d'un très-petit nombre de Gentilshommes. Pour la milice Provinciale, qui ne sçait qu'elle se débande à la première occasion, qu'il ne faut qu'une maison brûlée par hazard à quelqu'un d'eux, ou un village pillé, pour les mettre tous en fuite, ou qu'ils s'adonnent tous au larcin, & à la licence: Il en faut donc revenir à la milice mercenaire, peu utile, parce qu'elle est assemblée tumultuairement. On ne l'éprouva que trop dans celle qu'on leva dans les Etats de l'Empereur dans la dernière guerre avec beaucoup de dépense, & peu de fruit. Et cependant on en a continuellement besoin, parce qu'on a continuellement à craindre de la part du Turc. Que ne fait on donc un établissement durable de troupes choisies, braves, vieilles, & expérimentées.

(a) *Egra*. Cette ville est située sur la rivière d'Egre, & c'est de là qu'elle a pris son nom, elle est forte & bien peuplée. Cette place étoit assiégée par les Suédois sous la conduite de Wrangel qui la prit avant l'arrivée de l'Empereur.

XL.

Mais on peut opposer à l'entretien d'une armée toujours sur pied.

1°. QUE c'est une charge insupportable pour le pays , & pour les finances ; à quoi on répond ,

1°. Que les Royaumes de la très-auguste maison d'Autriche ne cedent ni en bonté , ni en fertilité , ni en grandeur à d'autres , qui portent une pareille charge.

2°. Que c'est le nom d'armée perpétuelle qui révolte les Esprits , & non pas la chose : c'est un phantôme qui n'a de terrible que l'apparence : puisque de tout tems il y a eu de grosses armées entretenues continuellement , & lorsqu'on les a diminuées par la réforme ou par le licenciement , on a été obligé de les remplir de tems en tems avec beaucoup plus de dépense & moins d'utilité. Quels tems ont jamais été paisibles ? On a eu le siecle passé la guerre avec le Turc jusqu'à l'an 1606. que se fit la treve ; les discordes civiles succederent ; puis les desseins d'Henri IV. Roi de France , qui devoient éclater l'an 1610. Les guerres de Boheme commencerent en 1618. & durerent jusqu'à l'an 1648. & l'on ne goûta les fruits de la paix qu'en 1650. Peu de

tems après ; c'est-à-dire l'an 1655. il fallut reprendre les armes pour l'Etat de Milan, ce qui fut suivi des troubles de Pologne & de Dannemarck depuis 1657. jusqu'en 1660. puis la guerre avec le Turc depuis 1661. jusqu'en 1664. puis l'invasion de la Flandre par les François en 1667. enfin les révoltes de Hongrie en 1670. Combien en tout ce tems-là peut-on compter d'années de repos ? On licencia une partie de l'armée Imperiale l'an 1650. & on fit en 1655. de nouvelles levées ; on licencia en 1660. on fit de nouvelles levées en 1661 ; on licencia en 1662. on fit des recrues en 1663. on licencia en 1665, on fit des levées en 1667 ; on licencia en 1668, on fit des levées en 1670. Quelle épargne y a-t-il là ? Si l'on suppose la dépense des licenciemens, des nouvelles levées, des recrues, des marches, & des passages, on trouvera qu'elle surpasse de beaucoup celle de l'entretien réglé & perpétuel d'une armée toujours sur pied.

3°. L'inquiétude de se voir toujours en danger d'être surpris, & ruiné honteusement sans combattre, est un grand mal, & le repos d'esprit là-dessus mérite bien d'être acheté par quel-

228 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
que dépense considérable. Seroit-il
si difficile d'établir par tous les Royau-
mes de l'Empereur , une fois pour tou-
jours dans chaque village une maison ,
un jardin ou quelques champs destinés
à l'entretien d'un certain nombre de
soldats , lesquels étant nourris dans
l'exercice & dans la discipline, compo-
seroient une armée perpétuelle , sans
qu'on fût obligé de les distribuer en
des quartiers toujours nouveaux , &
si à chaque dix maisons on impositoit la
subsistance d'un soldat , à qui elles
fourniroient le vivre & l'habit, quand
il seroit présent , & l'équivalent en ar-
gent pendant son absence , le fardeau
seroit il insupportable ? Auguste re-
montra au Senat qu'il étoit nécessaire
d'établir un revenu perpétuel pour la
solde de la milice , & ordonna que le
vingtieme des successions , des herita-
ges , & des legs fût mis dans le tresor
militaire. On pourroit encore aug-
menter ce fond des parties casuelles
de l'Etat , comme sont les amendes
ou peines pécuniaires , les confisca-
tions , les fiefs dévolus , les biens des
familles éteintes , & semblables ex-
traordinaires ; moderer les dépenses
ordinaires , & préférer aux dépenses

superflues celles de la guerre, qui sont nécessaires; faire manier les finances par des mains pures & innocentes; punir de mort le crime de péculat, effrayer par la rigueur des supplices & par les confiscations ceux qui se trouvent coupables; & ne point confondre le trésor militaire avec les autres.

4°. Le dégât & le butin que peut faire un ennemi, auquel on n'est pas en état de résister, cause un dommage plus grand sans comparaison que cette dépense. On gémit alors, quand on sent l'effet d'un mal qu'on pouvoit prévenir, & d'un embrasement, qu'il étoit aisé d'éteindre dans son origine: mais les personnes sages se moquent de ces gémissemens.

II°. ON pourroit objecter contre une armée perpétuelle le préjudice qu'en recevroient la liberté & les privilèges des Etats, qui ne consentent à l'entretien des troupes que d'une année à l'autre. On répond,

1°. Que les privilèges ne souffrent aucune atteinte, lorsque les Etats accordent par les mêmes suffrages en une seule fois, ce qu'ils ont coutume d'accorder en plusieurs.

2°. Les privileges se demandent & s'accordent pour le bien du privilegié & non pour son mal. Or le pouvoir d'empêcher l'établissement d'une armée toujours subsistante est un privilege préjudiciable aux privilégiés, & par conséquent ils ont intérêt qu'il soit aboli, de même que la loi cesse, quand la fin de la loi ne subsiste plus. Qu'on me dise, de grace, s'il y a un autre moyen de maintenir l'Etat; si aucun endroit de l'Europe est plus exposé à la guerre que celui-ci, & plus proche du Turc, & si de mémoire d'homme, on a jamais eu de paix, qui n'ait été, ou dangereuse, ou suspecte?

III°. ON peut encore objecter que les séditions des Soldats sont à craindre. Je répons,

1°. Qu'il y a plusieurs remedes à ces inconveniens. Les politiques en prescrivent les regles, & les Puissances voisines, qui sont toujours armées, en donnent l'exemple.

2°. Après tout on doit de deux maux choisir le moindre, parce qu'on ne trouve rien dans ce monde, non pas même dans les élémens, qui soit pur, net, assuré: mais la prudence consiste à sçavoir connoître la qualité

des inconveniens , & à prendre pour bon , ce qui est le moins mauvais.

1°. Que les recrues se fassent donc continuellement , ou des valets de soldats , ou des volontaires de l'Empire , & d'ailleurs , ou des prisonniers de l'ennemi , qui sont Chrétiens comme les *Albanois* (a) , les *Bosniens* (b) , les *Rasciens* (c) , & autres semblables , ou de gens qu'on demande aux Provinces conquises , comme fit la Suede en Dannemark l'an 1658. ou qu'on en tire de quelque Académie militaire.

XII.

1°. L'armée diminue continuellement , comme la neige au Soleil. Le

(a) *Les Albanois* , Peuples de la Grèce , qui ont la Macédoine à l'Orient , le Golfe de Venise au couchant.

(b) *Bosniens*. Cette Province étoit autrefois une dépendance du Royaume de Hongrie , elle appartient aujourd'hui au Turc , elle est gouvernée par un Bacha , qui reside à Bagnaluc. La Bosnie a au couchant la Croatie , la Dalmatie la confine au midi , la Servie au levant , & la Save au nord. Cette riviere la sépare de l'Esclavonie particuliere.

(c) *Les Rasciens* , Ces peuples sont répandus dans toutes les Villes de Hongrie , leurs pays est la partie Septentrionale de la Servie.

Soldat meurt de mort naturelle , ou violente ; l'ennemi , les payfans , les maladies , la famine , le chaud , le froid , les fatigues le font périr. Il devient incapable de servir par l'infirmité , & par la vieillesse. On en tire des armées pour la garde des places , & des Provinces conquises. Ainsi les armées , quoique victorieuses , ont toujours besoin de recrues , comme on sçait par sa propre expérience , & par la pratique d'Alexandre , d'Annibal , & de César dans leurs armées.

2°. On devoit en chaque Province établir une Académie de guerre à l'imitation des Janissaires du Scrail , où l'on instruïroit aux exercices militaires les orphelins , les bâtards , les mendiens , & les pauvres , qu'on nourrit dans les hôpitaux. Et cette fondation seroit peut-être d'un plus grand mérite pour les Fondateurs , & d'un plus grand bien pour la Religion Chrétienne que l'établissement de nouveaux monasteres , ou de colleges superflus.

3°. Pour maintenir les compagnies toujours complètes , il faut les faire passer en revue tous les deux ou trois mois , & châtier avec la dernière rigueur les Capitaines , qui par de faux rôles

rôles fraudent le tresor , & mettent le succès de la guerre en danger. Car le Général comptant sur les soldats , qu'il croit avoir , & qu'il n'a point , prend de fausses mesures , & se trompe dans la disposition qu'il en fait. Gustave Adolphe Roi de Suede , accordoit ordinairement aux Capitaines quelques passe-volans en cette maniere : à chaque dix hommes qui passeroient en revue il leur en donnoit un , c'est-à-dire qu'il en payoit onze , avec obligation de tenir toujours à leurs propres dépens les compagnies entieres , & en bon état. Dans l'Armée Impériale durant la guerre les Capitaines & les Colonels touchoient dans les quartiers la paye des compagnies entieres , à condition de les représenter complettes au commencement de la campagne. Cela se pratique aussi en France.

II°. POUR la remonte des Cavaliers.

I°. On donne en Espagne aux Cavaliers des chevaux qu'on marque en leur coupant une oreille , & chaque Cavalier pour justifier la mort de son cheval , doit en rapporter l'oreille , & la peau de la tête avec un certificat de son Capitaine , & les présenter au-

234 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
Bureau des Commissaires.

2°. Dans le service de l'Empereur on a distribué quelquefois des chevaux aux Cavaliers pour les remonter : mais comme cela ne regarde point l'Officier, il n'y prend pas garde de fort près, & c'est sur le Prince que roule cette dépense, qui devient très-considérable par la friponnerie des Cavaliers qui vendent leurs chevaux, ou qui les laissent mourir de faim exprès par le peu de soin qu'ils en ont, afin d'être à pied & de ne point servir.

3°. Cela fit juger qu'il valoit mieux pour le service donner une certaine somme d'argent aux Colonels, & les obliger de faire eux-mêmes les remontes, parce qu'ils peuvent trouver des chevaux à meilleur marché que les Commissaires, & qu'ils s'appliquent beaucoup plus à les conserver, que s'ils n'y avoient point d'intérêt.

XIII.

Les Turcs ont pour armes défensives des cottes de mailles, des jupons piqués, des gantelets de fer, qui couvrent le bras jusqu'au coude, des pots ou petits casques, des targues ou boucliers.

Ils n'ont point de cuirasse qui les couvre par devant ou par derrière, ni

à pied, ni à cheval, de sorte que n'étant point chargés d'armes, ils sont d'une merveilleuse agilité, tant par eux-mêmes, que par la vitesse de leurs chevaux, par la légereté des harnois, des selles & des fers dont ils sont ferrés, qui sont fort minces & fort unis : C'est ce qui les rend si prompts à courir devant & derrière, à caracoler aux flancs, & à la queue, à harceler, à investir, à se retirer, & à faire tomber l'ennemi dans des embuscades : mais ils ne peuvent soutenir de pied ferme & sans s'ouvrir, le choc d'un Escadron bien proportionné, bien serré, & armé pesamment. La maniere de combattre des Tartares, des Moldaves & des Valaques, est très-bien décrite par Tite Live dans les Numides, par Cesar dans les Soldats d'*Ambiorix* (a), & par Tacite dans ceux de *Tiridate* (b). Ils ne portent point d'armes défensives, ils ont des selles sans étriers & sans arçons, le sabre, l'arc, & quelque bale de feu au bout de la flèche : ils combattent en fuyant,

(a) *Ambiorix*, Roi des Eburons, Peuples qui habitoient le pays, ou est Liège.

(b) *Tiridate*, C'étoit un Roi d'Armenie.

236 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
ils courent toujours , & menent deux
ou trois chevaux en main pour monter
sur celui qui est frais , quand le pre-
mier est las.

XIV. Pour armes offensives de près , les
Turcs se servent de lances , avec de
petites banderoles sur le fer , du sabre
ou cimeterre , de longues épées poi-
tues , de massues de fer , de marteaux ,
de haches d'armes , qu'ils portent à la
ceinture ; de loin ils se servent de flé-
ches , de dards , d'arquebuses à rouet ,
de mousquets & de quelques pistolets.

1°. Mais la pique leur manque , qui
est la reine des armes à pied , & sans
laquelle un corps d'Infanterie attaqué
par un escadron ou par un bataillon
avec des piques , ne peut demeurer
entier , ni faire une longue résistance.

2°. Les mousquets des Turcs sont
plus longs que les nôtres , & plus pe-
tits de calibres : leurs Mousquetaires
n'ont point de bandoulières , ni de
fournimens , & c'est pour cela qu'ils
mettent plus de tems à recharger :
comme la trempe de leur fer est excel-
lente , les mousquets se chargent d'au-
tant de poudre que pese la bale ; ils
portent plus loin , & font plus d'effet
que les nôtres. Le soldat ne se sert

point de fourchette, & par conséquent il tire moins juste : leur meche est de coton retors.

Au contraire il faut mettre dans notre Infanterie un tiers de piquiers armés de corselets, de pots en tête, & de demi-brassarts, & deux tiers de mousquetaires avec des fourchettes ; & il faut avoir bon nombre de boucliers, pour en armer les premiers rangs des bataillons ; on pourra les conduire avec l'artillerie ainsi que les autres armes défensives, pour les distribuer ensuite où il sera besoin.

LES ARMES DE LA CAVALERIE. XVI.

1°. Pour la défense on a les cuirasses, composées du devant & du derriere ; mais il faut qu'elles couvrent sans embarrasser, & qu'elles ne rendent pas le soldat inutile ; les casques avec des lames pendantes pour défendre le col, les oreilles & le nez, des gantelets de fer qui aillent au coude, & dont les doigts ne soient pas ferrés. Ces armes sont nécessaires, parce que l'attaque unie & serrée est celle qui rompt l'ennemi ; & quand quelqu'un du premier rang vient à tomber, il fait perdre toute la force du choc, jusques-là que les chevaux qui sont derriere,

238 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
s'épouvantent , & que toute la troupe
se déconcerte.

— II°. Les armes offensives sont de
longues épées avec de bonnes gardes ,
qui ne plient point , des pistolets , &
quelques mousquetons.

1°. Tout l'avantage consiste à for-
mer un corps solide , si ferme & si im-
pénétrable , qu'en quelque endroit
qu'il soit , ou qu'il aille , il y arrête
l'ennemi comme un bastion mobile ,
& se défende par lui-même : mais on
ne peut avoir cette fermeté sans la pi-
que à pied , & la cuirasse à cheval.

2°. La Cavalerie légère sert à faire
des courses , à escorter , à prendre lan-
gue , à ruiner le pays de l'ennemi , à har-
celer son armée , à la tenir toujours sous
les armes , & à le charger dès qu'il
plie : elle doit avoir pour armes offen-
sives le cimenterre ou l'épée , & la cara-
bine : mais il ne faut pas qu'elle soit
en trop grand nombre , parce qu'elle
a beaucoup moins d'agilité en toute
maniere que celle du Turc , & que ne
pouvant tenir ferme quand on l'atta-
que vigoureusement , elle cause du dé-
sordre dans une bataille , comme on
l'éprouva à celle de Lutzen ; ce qui
obligea Walstein , alors Général de

l'Empereur , à la bannir entièrement de l'armée , & il ne se servit plus depuis d'autre Cavalerie légère , que de quelques Régimens de *Cravates* , (a) ou de Hongrois , à qui on donna le même ordre qu'aux soldats d'Ambiorix , dont nous avons parlé , c'est-à-dire , de charger l'ennemi quand il fuit , & de fuir quand il tourne le visage.

III°. De toutes les armes dont on se sert à cheval , la lance est la meilleure , mais il faut qu'elle soit bien garnie , & que les Lanciers soient vigoureux , armés de pied en cap , qu'il ayent de bons chevaux , un terrain uni , ferme , point embarrassé : les choses étant ainsi , ils se partagent en petits escadrons , vont à la charge au galop , & ouvrent un chemin , où les Cuirassiers , qui suivent au trot , entrant après eux , font un grand carnage.

1°. Si la lance n'a pas ces qualités ,

(a) Les *Cravates* , sont les Peuples de la Croatie , Province située entre le Golfe de Carnero au midi & la Save au nord ; on la divise en Morlaquie qui appartient aux Vénitiens , & Corbavie dont la partie occidentale est sous la domination du Turc , & la partie orientale appartient à la Maison d'Autriche , qui y tient un Gouverneur , sous le nom de Ban de Croatie.

ou que l'homme, le cheval, le terrain ne soient pas tels qu'il faut, & ne concourent pas à l'impétuosité de la course & du choc, ou qu'elle ne soit pas soutenue de près par les Cuirassiers, elle est inutile : car l'ennemi s'ouvre lorsqu'il la voit venir, & cède à son ardeur, puis enveloppe les Lanciers, & les taille en pieces, comme fit Charles Gustave Roi de Suede dans les dernieres guerres contre les Polonois. La grande dépense, & le peu d'usage de la lance, qui ne sert qu'en un jour de bataille, l'ont fait abandonner dans nos armées. Les Polonois s'en servent encore : mais ils les distribuent pour le combat en petites troupes de 25. ou 30. chevaux chacune. Qui en auroit environ 1000. en formeroit 30. ou 40. petits escadrons, lesquels étant menés vivement, & secondés par les Cuirassiers, pourroient faire un grand effet.

XVII.

L'armée du Turc est distinguée en Infanterie & Cavalerie.

1°. La Cavalerie est composée,

1°. Des Spahis, qui sont de deux sortes, sçavoir des Timari-Spahis, ou Timariots, qui vivent des Timarres, & les Baluki-Spahis autrement Spahoglans,

Spahoglans , qui sortent du Serail , & sont payés par la Porte.

2°. Des Bechlis ou Cavalerie des garnisons , comme sont les Houffars en Hongrie.

3°. Des Volontaires.

4°. Des Alcanjis commandés des Provinces.

5°. Des Agalats , ou gardes des Bachas.

II°. L'INFANTERIE consiste ,

1°. En Janissaires divisés en plusieurs ordes ou chambrées, ou compagnies de 300. de 400. & de 1000 hommes chacune.

2°. En Asapes , qui sont l'infanterie des garnisons , comme les Heyduques en Hongrie.

3°. En Albanois & Bosniens , qui composent ordinairement la garde des Bachas.

4°. En commandés & volontaires attirés les uns par leur propre courage , les autres par quelques privileges qu'on leur accorde , & d'autres par l'esperance du butin.

III°. Il y en a qui combattent à pied & à cheval , comme nos Dragons , & qui servent pour l'ordinaire les Bachas.

L'armée Chrétienne est aussi divisée en infanterie & cavalerie.

1°. Il faut avoir plusieurs sortes d'hommes & d'armes pour les différens usages, & pour les divers besoins de l'armée. Il faut frapper l'ennemi de loin & de près, le soutenir, le rompre & le poursuivre, quand il est rompu. On a des lieux fortifiés à prendre & à défendre, des rivières à passer, des forêts & des montagnes à traverser, des decouvertes, des courses & du butin à faire, & autres choses semblables.

2°. L'infanterie est comme la base & le soutien de l'armée, soit pour les batailles, soit pour les sièges : & c'est avec elle que les Romains & les Suisses ont fait des choses si admirables. Les Dragons sont encore de l'infanterie, à qui on donne des chevaux pour aller plus vite : l'infanterie doit donc faire la principale force, & la plus grande partie de l'armée.

3°. Il faut que la cavalerie pesante fasse au moins la moitié de l'infanterie, & que la légère ne fasse au plus que le quart de la pesante, quoique la légère ait été autrefois en grande considé-

ration Parmi les *Sarmates* (a) & les *Parthes*. (b)

4°. Avec cette proportion, la cavalerie qui doit être mêlée parmi l'infanterie, n'est point trop nombreuse, & il ne faut pas en avoir moins par rapport à celle de l'ennemi dont le nombre est très grand, par rapport à la Hongrie, qui en plusieurs endroits a de vastes campagnes, & enfin par rapport au service qu'on en tire, qui consiste en partis, courses, surprises, convois, à poursuivre l'ennemi, à prendre langue, à donner des avis, à défendre le pays du pillage, & à choses semblables.

5°. Les Cuirassiers ne sont pas moins utiles dans un combat que l'infanterie,

(a) Les *Sarmates* habitoient le pays nommé Sarmatie, qui étoit divisée en Européenne & Asiatique, les Polonois, les Moscovites, & les Tartares habirent aujourd'hui les pays connus autrefois sous le nom de Sarmatie.

(b) Les *Parthes* habitoient le pays situé entre la Médie & l'Hircanie: ils ont formé sous les successeurs d'Alexandre, un Empire qui comprenoit une grande partie des Provinces dont l'Empire des Perses avoit été composé, leurs Rois s'appelloient Arsacides, parce qu'ils descendoient d'Arsaces Fondateur de cet Empire.

244 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
sur tout contre la cavalerie des Turcs ,
qui étant legerement armée ne peut
ébranler celle-ci toujours ferme , fer-
rée & impénétrable comme une tour.

6°. La Cavalerie legere doit être en
beaucoup plus petit nombre pour ne
point causer de desordre dans une oc-
casion , & pour pouvoir sans prendre
la fuite se tenir à couvert derriere l'au-
tre. Si cette proportion n'est observée,
ces deux sortes de cavalerie ne s'ac-
commodent pas bien ensemble , par-
ce que la cavalerie legere veut courir ;
& que la pesante exécute ses ordres au
petit pas ; la premiere ne peut ni tenir
ferme dans la bataille , ni se renfermer
dans des retranchemens ; & l'autre ne
peut ni courir en combattant , ni cam-
per sans retranchement. Toutes les
fois que ces milices de différente na-
ture se sont trouvées ensemble , leur
diversité , & le défaut de la propor-
tion dont je parle , ont fait naître tant
de disputes , de desordres & de dissen-
sions entre leurs Chefs , qu'ils n'ont
jamais pu être de même sentiment
dans les expéditions , ni rien faire d'a-
vantageux.

XIX.

La valeur de l'armée suit le mérite
du General. Le Turc a des Chefs , &

des soldats d'expérience , de valeur & d'execution.

I°. LEUR experience vient de ce qu'ils sont dès leur enfance nourris parmi les armes , de ce qu'ils montent aux charges par degrés , & de ce que leur empire étant très-vaste , ils courent diverses Provinces , & sont toujours en guerre. Il y a pourtant présentement des abus & de la corruption parmi eux : car on en voit quelques-uns élevés tout d'un coup des emplois de la Porte au commandement des armées , comme le Grand Visir d'aujourd'hui , lequel étant fils du défunt , & ayant passé sa jeunesse dans les études pour être Moufty , a succédé à son pere d'une maniere qui est sans exemple. La source de cet abus est que le Sultan plongé dans les délices , & peu soigneux de l'observation des Loix Mahometanes , ne va jamais à la guerre en personne.

II°. LEUR valeur naît premièrement d'une complexion robuste , point corrompue par les débauches , animée d'un sang pur & plein d'esprits , puis de la connoissance de la guerre & des exercices militaires , de la confiance qu'inspirent les victoires passées , des

246 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
deux grands poles du monde politi-
que , qui sont la récompense & la pu-
nition , dont l'une est très-grande , &
l'autre très-rigoureuse chez les Turcs ,
enfin de la Religion qui leur promet
un bonheur éternel , s'ils meurent en
combattant , & qui leur persuade d'ail-
leurs que chacun porte écrit sur son
front son heure fatale & le genre de sa
mort , & que c'est une chose inévita-
ble.

III°. L'EXECUTION vient de leur
commandement , qui est absolu &
point partagé.

1°. Il a droit d'être absolu , parce
que chez eux le pouvoir absolu , d'où
vient le délégué , étant acquis par le
droit des armes , & par conséquent
établi & appuyé sur les Loix fonda-
mentales de l'Etat , demande qu'il n'y
ait qu'un seul Prince , & que tous les
autres soient esclaves. Ils en sont eux-
mêmes si persuadés qu'ils mettent dans
l'esclavage & dans l'obéissance aveu-
gle , la béatitude même de leurs âmes
après la mort. Ainsi les commissions
sont indépendantes , absolues , & avec
une pleine autorité : on les donne au
General en deux mots , qui sont *d'a-
vancer le service du Prince* , suivant l'usa-

ge de la République Romaine, laquelle dans les conjonctures extraordinaires créoit un Dictateur avec un pouvoir sans borne ; mais depuis elle mit les Consuls à sa place. (a)

2°. Le commandement n'est point partagé , & le Chef n'a ni égaux dans sa charge , ni aides , ni collegues , qu'il soit obligé de consulter dans ses entreprises , ou d'accorder , quand ils sont d'avis différent. Mais l'armée , tout le pays obéit aveuglément à ses ordres ; de sa main seule partent les récompenses & les peines ; on retranche par-là tout d'un coup ce qui suit naturellement les délibérations , comme sont les conférences , les objections , les disputes , les dissensions & les jalousies ; & pour ce qui regarde l'exécution , le secret en est beaucoup mieux gardé : on évite les irrésolutions , les contrariétés d'avis , les retardemens & les lenteurs , qui rompent souvent les plus justes mesures.

(a) M. de Montecuculi se trompe. La Dictature est moins ancienne que le Consulat , & hormis Sylla & Cesar les Dictateurs n'ont jamais été faits que pour une certaine affaire , & pour un certain tems limité.

Le General, qu'on oppose au Turc, doit avoir, comme on l'a déjà dit, toutes les qualités naturelles & acquises, que demande cette charge.

1°. C'EST un emploi glorieux que de commander une armée, du salut, ou de la perte de laquelle dépendent les Rois, leurs Royaumes & leurs Couronnes. Ainsi pour en remplir les devoirs il faut,

1°. Une santé vigoureuse capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre, & le mauvais air de la Hongrie, où les jours sont fort chauds, & les nuits fort froides : Il faut s'accoutumer aux méchantes eaux ; camper sous des tentes, être dans une agitation continuelle, pour pouvoir comme *Corbulon* (a) animer le soldat à souffrir par son exemple. Visiter soi-même les gardes & les fortifications, reconnoître le terrain, marcher à pied tantôt aux côtés de l'armée pour la secourir, tantôt devant pour la conduire ; avoir l'esprit vif, prompt & présent, ce qui dépend beaucoup du tempérament & des organes ; la vivacité est nécessaire,

(a) *Corbulon*, fameux Général des Romains sous Neron.

parce qu'à la guerre les heures , les momens , les instans font précieux & irréparables.

2°. Une mine majestueuse. Les Ethiopiens y avoient beaucoup d'égard dans la distribution des charges , persuadés que le caractère d'esprit est marqué sur le front.

3°. Une grande connoissance de la guerre : c'est la principale qualité d'un Chef : elle est acquise par l'expérience , & non infuse : car on ne naît pas Capitaine : on le devient , non par les livres , mais en campagne ; non dans les plaisirs d'une vie douce , mais sous les armes & sur la neige , en souffrant le froid & le chaud. Ce ne fut pas à l'ombre , ni dans une chambre , mais en s'exposant aux ardeurs du soleil que *Drusus* (a) apprit le métier de la guerre, qui est celui des Rois & des Grands , & qui ne s'apprend pas tout d'un coup , ni en une ou deux campagnes. Car le moyen de voir en si peu de tems , ou même de se figurer cette grande variété de circonstances & d'occasions , qui s'y rencontrent , & le nombre infini de choses qu'elles renferment ? Comment

(a) *Drusus* , frere de l'Empereur Tibere,

peut-on connoître un tout dont on ignore les parties ? juger de la capacité des Artisans & des Officiers , & suppléer à leur défaut , quand ils sont absens , ou qu'ils ne font pas bien ? *Trajan* (a) ne se contenta pas de voir les armées en passant , il voulut être disciple avant que d'être maître , & cependant il y a des esprits assez téméraires pour se croire de grands Capitaines , dès qu'ils sçavent manier un cheval , & mettre une lance en arrêt dans un tournoi : ou dès qu'ils ont lû les préceptes de *Vegece* , ou l'histoire de *Tite-Live*. Il est étrange que personne ne puisse être reçu maître dans les moindres métiers , à moins qu'il n'en soit jugé capable par l'examen de son ouvrage , & que dans le métier de la guerre , qui est d'une si grande importance , on reçoive souvent des Officiers sans qu'on ait aucune preuve de leur capacité.

4°. La vertu morale : elle est nécessaire à tout homme , mais particulièrement au General. On la nomme encore prudence : c'est une même cho-

(a) *Trajan*. Empereur Romain adopté par *Nerva* , & son Successeur.

se sous deux noms. Elle suit en chaque action , qui doit toujours avoir une bonne fin , ce qui est juste , modéré , à propos. Lorsqu'elle se regle sur le passé pour se conduire à l'avenir , on l'appelle *prudence* ; quand elle rend à chacun ce qui lui appartient , on l'appelle *justice* ; quand elle modere les emportemens de l'appétit *concupiscible* , on la nomme *tempérance* ; & quand elle reprime ceux de l'*irascible* , on la nomme *force*.

5°. La force est la vertu propre du Soldat , & beaucoup plus encore du Capitaine , qui doit l'enseigner par ses actions plus que par ses paroles. Comme les larmes de l'Orateur font couler celles de l'Auditeur , ainsi le Général , par son exemple , fait couler pour ainsi dire sa propre hardiesse dans le cœur de ses Soldats. Encourager les timides , grossir le petit nombre , ranimer le combat languissant , rallier les troupes rompus , ramener à la charge celles qui ont été repoussées , remettre la bataille , & se perdre au besoin pour sauver l'Etat , font des actions dignes d'un Général : mais sur tout ne se point troubler , avoir toujours l'esprit présent , ne rien confondre dans le com-

292 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
mandement , observer tout , ne faire paroître aucune alteration , donner ses ordres avec autant de tranquillité que si l'on étoit en plein repos , c'est le caractère propre de la valeur. Et parce que le cœur altéré par les passions , envoie au cerveau des esprits qui le troublent & qui le confondent , il s'ensuit que la tranquillité & la netteté de l'esprit est une marque infailible de l'intrépidité du cœur , dans lequel pour cette raison les anciens ont mis le siege de la sagesse.

6°. La force du Général ne doit pas paroître seulement à attaquer , mais encore à soutenir. A combien de calomnies , de censures , de jugement de gens ignorans , de la populace , des envieux & de ses concurrens n'est-il point exposé ? Ils changent les noms véritables des choses : ils appellent le brave téméraire , & l'avisé irrésolu : ils accusent le prudent d'aimer à prolonger la guerre , ils traitent le vainqueur d'orgueilleux ; chacun veut faire le guerrier & le juge , & s'imagine qu'il n'y a de bien fait que ce qui est conforme à son caprice.

Scipion dompte l'Afrique , bat quatre armées , rend le Roi Antiochus tri-

butaire de Rome , termine glorieusement la plus grande & la plus dangereuse guerre qu'eussent jamais eu les Romains , & entre triomphant dans Rome. Que lui arrive-t-il ensuite ? il est calomnié , appelé en jugement & persécuté jusques dans le tombeau. Un Général en ces rencontres doit être comme un rocher inébranlable à la satire , & à la médisance ; faire le bien , & souffrir le mal qu'on dit de lui , se moquer des fous , mépriser les méchans , & se contenter de l'approbation des gens de bien & de mérite.

Fabius Maximus ne s'étonne point des discours du peuple , ni Cesar de l'opinion de ses ennemis , ni le grand Capitaine du murmure de ses soldats , ni les Apôtres des persécutions des impies. Jupiter rit de la sottise des Poètes qui le peignent tantôt avec des aîles & des griffes , tantôt avec des cornes ; tantôt adultère & tantôt parricide. On sçait que l'éclat d'une fortune illustre attire naturellement les murmures , qui comme des vapeurs , s'élèvent pour l'obscurcir. Le Général ne doit pas s'en mettre en peine : mais c'est au Prince à le soutenir , il est seul juge compétent de sa conduite , & il

ne doit pas souffrir qu'un autre s'attribue l'autorité d'en juger. Il doit cette reconnoissance à un homme qui sacrifie pour lui ses biens & sa vie. Qu'il ne permette donc pas que la réputation que le Général acquiert par tant de sueurs & de sang soit impunément déchirée par ses ennemis. C'est une protection qu'il ne peut refuser à ses bons services : parce qu'il est important que celui qui commande les armées ait l'esprit libre de tout autre soin : les affaires de la guerre étant d'elles-mêmes difficiles & périlleuses, demandent toute son application ; de sorte que si elle vient à être troublée & distraite par d'autres dangers & par d'autres embarras, il sera impossible qu'il s'acquitte parfaitement de son devoir. Tous les Chefs, comme disoit *Paul Emile* (a) n'ont pas la grandeur d'ame, l'égalité & l'indifférence de *Fabius Maximus*, ils ne sont pas disposés comme lui à se laisser déchirer dans

(a) *Paul Emile*, il y a eu plusieurs Romains appelés de ce nom ; je crois que celui dont parle ici *Montecuculi* est celui qui commandoit les Romains avec *Terentius Varron* à la bataille de *Cannes*.

toutes les compagnies , & à toutes les tables , sans se précipiter à tout risquer , & à entraîner dans leur ruine , comme *Samson* (a) la perte entière de la République. Je me souviens d'un Général d'une nation d'ailleurs grave & circonspecte , lequel pour se disculper du mauvais succès d'une bataille , publia un manifeste , où il rejettoit toute la faute sur le ministère de la Cour. Un Capitaine est donc réduit pour se justifier , ou pour prévenir les accusations , à publier à son de trompe les ordres qu'il a eus , les secrets du Conseil , les défauts de l'armée , le manquement de moyens , la foiblesse & la négligence des Ministres. Il est vrai qu'il ne le devoit pas , & qu'il ne lui convient pas d'avoir avec le ministère de ces sortes de différens , où il est fâcheux de succomber , & pis encore de vaincre ; mais tous n'ont pas le don des beatitudes de S. Matthieu , & le Prince ne doit point permettre qu'on les réduise à une pareille extrémité.

II°. Le Capitaine qui aura toutes les qualités que nous venons de mar-

Souffrir
persecution
pour la jus-
tice.

(a) *Samson* n'a point entraîné dans sa ruine la perte entière de la République des Israélites.

:256 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
quer ne manquera ni de bonheur , ni
d'autorité.

1°. Le bonheur naît de l'union &
du bon ordre : l'union & le bon ordre
viennent de la science & de la bonne
disposition , lesquelles ôtent pour ainsi
dire le domaine de la guerre à la for-
tune pour le donner à la raison.

2°. l'autorité considérée en elle-
même est une opinion respectueuse de
la valeur du Capitaine imprimée dans
l'esprit du soldat , & si on la regarde
par ce qu'elle a d'exterieur , c'est la
communication de la puissance suprê-
me avec caractere de commandement :
le commandement doit être absolu &
sans partage.

Comme une armée a plusieurs par-
ties , plusieurs fronts & plusieurs fonc-
tions différentes , & qu'elle doit agir
en même tems en plusieurs endroits ,
il lui faut plusieurs Chefs , & cela est
nécessaire sur tout contre le Turc , qui
ayant de grandes forces attaque en
même tems le front , la queue & les
flancs. Ainsi plus il y a de hauts Offi-
ciers , plus les choses vont bien , &
plus l'action est vigoureuse en chaque
lieu ; mais il est nécessaire que tous les
Chefs soient expérimentés , unis , sub-
ordonnés ,

ordonnés, & bien disposés à l'égard du premier : parce que les résolutions & les exécutions de la guerre demandent de la diligence & de l'exactitude : la première ne permet pas qu'on perde le tems à consulter, lorsque les actions dépendent d'un moment ; & l'autre ne veut pas qu'on dispute, mais qu'on obeisse. Par tout, où plusieurs Chefs s'entendent mal, & ne conspirent pas tous au même dessein, la ruine des affaires est infaillible ; ce que l'un fait, l'autre le défait : ils s'entr'embarrassent, & font naître mille difficultés & mille retardemens : & l'application qu'on doit toute entière au bien commun se trouve partagée par les inquiétudes & par les divisions particulières. C'est pour cela qu'Aristide ayant été élu Chef avec Miltiade pour commander alternativement, ceda son droit à son Collegue, qui remporta sur les Perses cette grande victoire de *Marathon*. (a)

o La milice des Turcs a soin de s'instruire au maniement des armes, aux

XXI.

(a) *Marathon*. Lieu près d'Athènes sur le Golfe de Negrepont, où Miltiade remporta une grande victoire sur les Perses.

258 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
mouvements militaires , & à bien garder ses rangs. Ils s'y appliquent dès leurs plus tendres années ; en quelque endroit qu'il soient , au Serail , à l'armée , chez leurs peres même , & lorsqu'ils veulent se recréer , ou donner du plaisir à une personne qu'ils honorent , tous leurs divertissemens & leurs spectacles se réduisent à l'exercice des armes , & ils ont soin de s'y perfectionner en campagne. Leurs mouvements ne sont pourtant pas si exactement distingués que les nôtres , & l'usage des Janissaires après avoir tiré leurs mousquets , est de mettre le sabre à la main , & de courir à l'ennemi.

XXII. On a déjà dit quels devoient être nos exercices , & comment il les falloit faire. Il est certain que les armes sont inutiles pour un homme qui ne sçait pas s'en servir : il en est plus embarrassé dans une action , qu'il n'en est défendu. Un homme qui n'est pas discipliné est inutile , & le Capitaine ne peut prudemment le mener contre l'ennemi. Combien d'Officiers ont été blessés & tués par leurs propres soldats , qui ne sçavoient pas manier des armes à feu ?

I°. Il y a dans les Régimens des

maîtres d'armes appellés autrefois *Tactiques* par les Grecs, & aujourd'hui *Triller* par les Allemands. Les Officiers eux-mêmes devroient sçavoir montrer l'exercice à leurs propres soldats, & par theorie & par pratique.

II°. Une chose très-utile seroit d'établir des Ecoles militaires comme j'ai remarqué ci-dessus, pour instruire les Gentils-hommes, les volontaires, les pauvres & les orphelins aux exercices de la guerre.

III°. En retranchant des exercices ce qui est superflu, on en apprend mieux le nécessaire: il n'est pas besoin qu'un soldat sçache toute la pratique d'*Arrien* (a) tous les coups de maîtres d'armes, ni tous les tours de la pique & du mousquet, ni tous les maneges du cheval, ni toutes les figures de l'ordonnance des Grecs, les rhombes, les coins, & les autres semblables. Il suffit de sçavoir celles qui sont aisées & en usage: plus elles sont simples & faciles à pratiquer, plus elles sont utiles.

(a) *Arrien*. Auteur Grec, qui dédia à l'Empereur Adrien les livres qu'il a écrits sur l'art militaire, intitulés *Tactique*, il a fait beaucoup d'autres ouvrages, v. *Vossius*.

Il faut accoutumer les chevaux à la vûe & à l'odeur des chameaux : car naturellement ils en ont peur la première fois qu'ils en voient, & le Turc en a grand nombre.

XXIII. La discipline est bonne parmi les Turcs, ils sont braves, obéissans, sobres. Il y a parmi eux de grandes récompenses à espérer, & de grands châtimens à craindre.

1°. LEUR bravoure vient de la vigueur de l'âge, d'un corps sain, & robuste, bien nourri & bien vêtu, de la science des armes, de la créance d'une fatalité inévitable, qui leur ôte même la crainte des maladies contagieuses : elle vient encore de certaines boissons mêlées d'opium, qu'ils appellent *Maslach*, par le moyen desquelles ils se mettent dans une espèce de fureur.

J'ai vu des Turcs défaits en campagne par des Chrétiens, ou forcés dans des palanques se laisser tuer & brûler plutôt que de se rendre. Je les ai vu à Zrincowart prendre un poste en plein midi n'étant couverts que de leurs boucliers, sans que le carnage de ceux qui tomboient morts l'un sur l'autre par les coups que nous leur tirions,

les arrêtât un moment , ou ralentit leur travail. Je les ai vu se jeter dans le *Muer* (a) par deux fois le sabre entre les dent , & une fois dans le *Raab* (b) pour le passer à la nâge en notre présence ; ce qui rend moins surprenante l'action de ces braves Espagnols, qui du tems de Charles V. tenterent de même de passer l'*Elbe* (c) à la nâge , leurs épées dans la bouche.

II^o. Ils sont très-obéissans dans l'observation de leurs loix , dans leurs reglemens d'habiter par chambrées , très-exacts au silence , à la priere , au respect pour les Officiers , & à l'exécution prompte de leurs ordres.

III^o. Ils sont sobres dans leurs vivres se contentant de boire de l'eau & de

(a) Le *Muer* est un fleuve qui a sa source dans l'Archevêché de Saltzbourg , & qui se jette dans la Drave sur la frontiere de Hongrie.

(b) *Raab* , riviere qui vient de la Stirie dans la Hongrie , où elle se divise en deux bras qui forment l'Ile de Raab , & un peu au-delà elle tombe dans le Danube.

(c) l'*Elbe* , grosse riviere d'Allemagne qui a sa source en Silésie , traverse la Bohême & la haute & basse Saxe , passe à Hambourg , & va se jeter à vingt lieues de cette ville dans la mer du Nord.

manger du ris & du mouton une fois le jour. Ainsi ils ne se chargent point l'estomac ni par la quantité, ni par la variété des viandes. D'ailleurs ils fatiguent beaucoup, ne contractent point de mauvaises humeurs, & ne corrompent point leur complexion par des excès; voilà ce qui les rend sains & robustes.

IV°. LES récompenses sont excessives parmi eux, & les châtimens atroces; ils sont persuadés que ces deux choses sont comme les rênes de l'Etat, qu'il faut de la rigueur pour faire observer des choses rudes & difficiles, & qu'il faut quelque chose de plus que des louanges pour payer des actions de valeur.

XXIV. Les vertus propres du soldat sont toutes marquées, & réglées dans les Loix militaires de l'Empereur, des Suédois & des Hollandois.

I°. IL faut les observer ponctuellement en ce qui regarde la piété, la valeur, l'obéissance & la tempérance: car de prétendre obtenir de bons succès, & éviter les mauvais en offensant celui qui est le dispensateur des uns & des autres, c'est avoir perdu l'esprit.

L'oïveté est la mere du vice , & le travail nourrit la vertu ; ainsi il faut être continuellement appliqué ou à nuire à son ennemi , ou à prendre ses avantages , ou à s'exercer à ses devoirs & à la fatigue.

II°. MAIS puisque le soldat a tant à souffrir , & qu'il est sujet à des peines si rigoureuses , il est juste qu'il ait de grandes récompenses à espérer.

Par tout où l'on n'a point de considération pour le soldat , la milice tombe : elle étoit bien dans une autre estime , lorsque les Monarques faisoient gloire de Chevalerie ; qu'un Roi de France * en 1515. voulut se faire ar-

* François
I. par Ba-
yard.

mer Chevalier à la tête de son armée ; quand les Rois ambitionnoient la réputation de Capitaine , & que les Césars entreprennoient de faire refleurir la science militaire.

III°. LA volonté déterminée du Prince connue de ses sujets , d'honorer & de favoriser la milice ; de ne recevoir personne aux charges , qu'il n'ait servi dans les armées ; de ne distribuer les honneurs , les récompenses & les privilèges militaires qu'aux gens de guerre , par mérite & non par faveur , seroit un moyen sûr pour rétablir la

264 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
milice dans son premier lustre.

Il y a des récompenses militaires dans le service d'Espagne , des places fondées à perpétuité pour ceux qui sont réformés , des Ordres de Chevalerie , des Commanderies , des Hôpitaux , des Pensions pour les enfans des peres qui ont bien servi , des secours pour les estropiés & pour les veuves des soldats morts , & autres personnes semblables , générosité qui devoit être imitée de tous les Souverains.

Le premier & le principal avantage du Turc est le nombre exorbitant de ses troupes : car supposé que chaque partie agisse & ne demeure pas inutile , il ne se peut faire qu'en multipliant les agens , on ne multiplie les efforts , & par conséquent les effets.

1°. SOLIMAN entra en Hongrie l'an 1526. avec trois cens mille hommes & trois cens pieces de canon , comme on l'apprit par un transfuge qui le sçavoit en détail. Le même Soliman s'avança jusqu'à *Vienne* (a) l'an 1529. avec cent

(a) *Vienne* en Autriche résidence des Empereurs de la maison d'Autriche , elle est située sur un bras du Danube auprès de l'endroit où la petite riviere de *Vienne* se jette dans ce fleuve.

cinquante mille combattans , & cent soixante vaisseaux sur le Danube , sans compter les petites barques. L'an 1594. Sinan Bacha avec cent vingt-cinq mille combattans , & quatre-vingt pièces de canon, mit en desordre le camp de l'Archiduc Matthias , & prit Javarin : & deux ans après Mahomet III. avec une armée de 200. mille hommes attaqua *Agria* (*a*) à la vûe du camp des Chrétiens , & la prit.

II^o. Cette multitude est justement ce que nous appelons puissance, parce que le plus grand nombre enferme le moindre & le surpasse ; de sorte que si une épée a quelque force d'elle-même, plusieurs épées jointes ensemble en auront davantage , & de deux poids , le fort emporte le foible.

Ces inondations de peuples sortis de la *Scandinavie* (*b*) , qui étoit une pepi-

(*a*) *Agria*, les Allemands l'appellent *Erla* : c'est une Ville considérable de la haute Hongrie avec un bon Château : elle est située sur la rivière d'*Agria* ou d'*Erlas* , qui se jette à cinq lieues au dessous dans la *Theyffe*. *Agria* est Evêché suffragant de *Gran*.

(*b*) On comprend sous ce nom cette grande Presqu'île qui comprend la *Suede* & la *Norvegue*.

niere d'hommes, & qui envahirent autrefois tant de Provinces, tiroient toute leur force de leur nombre & de leur union; & ce n'est pas sans raison que les princes Chrétiens ont, par rapport au Turc, une maxime passée en proverbe, de ne point reveiller le chien qui dort, car chacun d'eux n'a pas de chaînes pour l'attacher, ni d'exorcismes pour le chasser.

La premiere maxime dans les deliberations de guerre, est de balancer les forces des deux partis; & quand il y en a un fort inférieur à l'autre, comme d'un contre deux, il faut suivre le conseil de l'Évangile, & demander la paix: mais la tyrannie du Turc est plus rude que la mort même; il met dans les Provinces conquises des Gouverneurs qui détruisent les familles nobles, & qui transportent celles qui sont riches; les exemples de ceux qui ont été subjugués tirent continuellement les larmes des yeux. Se laisser gagner par de belles promesses, & se persuader qu'on en sera quitte pour un léger tribut, c'est dormir les yeux ouverts. Il faut ici ou vaincre, ou subir le joug, il n'y a point de milieu; & par conséquent il vaut mieux résister que de se rendre.

Or pour faire une juste résistance, & opposer au Turc des forces équivalentes, il faut se proposer une armée qui ne soit ni si grosse qu'il soit impossible de la mettre sur pied & de l'entretenir, ni si foible qu'elle ôte l'apparence raisonnable d'obtenir ce qu'on prétend, qui est la victoire.

Demander pour cela 200. mille hommes, ce seroit vouloir l'égalité, & non la proportion, & témoigner peu de courage, d'esprit & d'habileté. En demander vingt ou vingt-cinq mille, la disproportion est trop grande; c'est un défaut d'expérience, & un excès de témérité. Le trop grand nombre produit la confusion, & ne trouve ni à camper, ni de quoi subsister; le trop petit nombre est incapable d'exécuter, méprisable à l'ennemi, & sans confiance en soi-même. XXVI.

Ce grand, cet intrepide, qui eut la témérité pour compagne, & la fortune pour esclave, se troubla quand il vit la multitude des ennemis opposés au petit nombre des siens. C'est aussi de quoi se plainquirent dans une autre occasion les Soldats de *Valens*. (a)

V. Q. Curt.
l. 4. in pugna
Arbellicâ.
Alexandre
à Arbelle.

(a) *Valens* Empereur Chrétien; mais *Atrien*: il succéda à *Valentinien I.* & eut pour Successeur *Gratien*.

1°. LES plus grands Capitaines ont toujours eu de grandes armées quand ils ont voulu faire de grandes choses, parce que les moyens doivent être proportionnés à la fin. Alexandre se mit en campagne avec 120. mille combattans pour la guerre des Indes, les Consuls Romains en avoient 87. mille à Cannes. Godefroi de Bouillon mena contre les Sarrazins 300. mille hommes de pied, & 100. mille chevaux. L'an 1532. l'Empereur Charles V. eut une Armée de 90. mille Fantassins, & de 30. mille chevaux; & l'an 1566, l'Empereur Maximilien II. se mit en campagne avec 25. mille chevaux, & 80. mille hommes de pied, & il avoit outre cela un grand nombre de barques sur le Danube. Charles V. assiégea Metz avec 80. mille hommes. *La Noüe* (a) demande pour la guerre du Turc 40. mille chevaux, 50. mille Fantassins, & 10. mille Pionniers, & dans un autre endroit, il veut 120. mille Combattans. Quelles puissantes Ar-

(a) *La Noüe* fameux Capitaine François Huguenot, surnommé bras de fer, il a servi sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. il a été généralement estimé pour sa probité & pour sa valeur,

mées nous avons vûs de notre tems sous les Enseignes de l'Empereur , dans le *Holstein* (a) l'an 1638. & en Bourgogne l'an 1637. & contre des ennemis bien moins puissans & moins fiers que le Turc? seroit-il impossible de faire ce qui s'est fait autrefois? De l'acte à la puissance la conséquence est infail-
lible.

II°. Le mépris qu'on a fait du Turc, a été la principale source de nos pertes , & la témérité ou l'imprudenc de combattre sans proportion , peu contre beaucoup a mis la victoire entre les mains des Barbares. On ne sçauroit assez déplorer les exemples funestes des siècles passés. L'an 1444. Vladislas Roi de Hongrie attaqua sur la *Varna* (b) avec une Armée de 16. mille hommes , celle d'Amurat , forte de 60. mille hommes , & y périt avec toute son armée qui fut taillée en pièces, ou

(a) Le *Holstein* est une grande Province de la basse Allemagne , dont une partie appartient au Roi de Dannemarck , & l'autre au Duc de Holstein-Gottorp , elle est au Nord de l'Elbe.

(b) La *Varna* : riviere qui se jette dans la mer noire du côté de la Bulgarie , il y a à l'embouchure de cette riviere une Ville appelée *Varna* avec titre d'Archevêché.

270 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
sur le champ de bataille , ou dans la
fuite. L'an 1448. Jean Corvin com-
battit avec 22. mille hommes sur la Ri-
viere de Schidowitz le même Sultan qui
en avoit 80. mille , & il fut défait. Le
Roi Louis n'avoit que 25. mille hom-
mes à Mohatz (a) , & il donna bataille
à Solyman , qui en avoit 360. mille ,
aussi tous ses gens furent entierement
défaits , & lui tué (b). Sur ces exem-
ples Busbecq (c) condamne de folie qui-
conque avec des troupes foibles & ra-
massées tumultuairement ose s'oppo-
ser aux puissantes forces des Turcs.
C'est sur ce principe que l'an 1594 l'Ar-
chiduc Matthias leva le siège de Gran ,
(d) & passa de l'autre côté du Danube à

(a) Mohatz : Ce lieu est dans la basse Hon-
grie près de la Ville de cinq-Eglises.

(b) Cela arriva en 1526. & l'année suivante
1527. Ferdinand I. frere de l'Empereur Charles
V. fut élu Roi de Hongrie , & en 1687. la cou-
ronne de Hongrie a été déclarée héréditaire
dans la Maison d'Autriche.

(c) Busbecq : Auteur Allemand , qui ayant
été Ambassadeur de l'Empereur à Constantino-
ple , a fort bien écrit sur les affaires des Turcs , il
florissoit du tems de Charles IX. & d'Henri III.

(d) Gran : Ville Archiépiscopeale : elle est
sur le Danube à l'endroit où se jette la riviere de
Gran.

l'arrivée de Sinan Bacha ; & que l'an 1598. Schwarzenberg demeura retranché près de Gran , fans quitter ce poste , quoiqu'Ibrahim Général des Turcs posté vis-à-vis de lui , fit des courses bien avant dans le Païs , qu'il portât le feu & la désolation par tout qu'il emmenât jusqu'à 13. mille esclaves. On eut beau solliciter Schwarzenberg d'attaquer ou quelques postes des Turcs , ou leurs partis , qui pilloient de côté & d'autre ; il demeura inébranlable , & il ne voulut ni sortir de ses retranchemens , ni risquer son armée. En 1605. George Basta , dont l'armée n'étoit que de 10. mille hommes , demeura tantôt campé à Presbourg , & tantôt entre Commorre & Javarin ; il s'entendit faire mille reproches sans s'émouvoir , & il vit prendre à ses yeux *Nitrie* [a] , *Tirnau* [b] , l'isle de *Schutt* [c] , Gran , Newhaufel ,

(a) *Nitrie* ou *Neutra*. Ville Episcopale de la haute Hongrie sur la riviere de Neutra , ou de Neytra.

(b) *Tirnau*. Petite ville de la haute Hongrie à six lieues de Presbourg : elle est située sur la riviere de Tyrna , & assez bien fortifiée.

(c) *L'Isle de Schutt*. Isle de la haute Hongrie , elle est formée par le Danube , sa longueur

272 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
l'Autriche [a] & *la Stirie* [b] , non seu-
lement sans rien entreprendre de con-
siderable , mais sans faire aucun mou-
vement pour défendre tant de villes ;
& tant de provinces.

XXVII. Afin donc d'agir avec vigueur , &
avec quelque apparence de succès , &
n'être pas réduit dans la suite à cette
fotte excuse , *Je n'y avois pas pensé* : que
la principale armée qu'on oppose aux
Tures soit de 50. mille combattans ,
c'est-à-dire 28. mille hommes de pied ,
2. mille dragons , 17. mille chevaux
pesamment armés , & 3. mille Chevaux
legers.

1°. CELLE des Romains étoit à peu
près de ce nombre , quand les deux ar-
mées Consulaires étoient jointes : cela
faisoit 40. mille hommes de pied , &
huit mille chevaux , & avec ces forces
ils ont vaincu de très-puissantes na-

est d'environ dix-huit lieues , & sa largeur de
douze.

(a) *L'Autriche*. Archiduché situé entre la
Bohème , la Moravie , la Hongrie , la Stirie ,
& la Bavière.

(b) *La Stirie* : Duché appartenant à la Mai-
son d'Autriche : elle a la Hongrie au levant , &
l'Autriche au nord.

tions. L'Empereur *Maximilien* [a] demanda aux Etats de l'Empire ce même nombre de troupes pour faire la guerre au Turc , c'est-à-dire 40. mille hommes de pied & huit mille chevaux.

II°. AVEC une telle armée on pourra tenir la campagne contre le Turc , & combattre dans l'occasion , ce qui doit être le but de celui qui fait la guerre, & sans ce nombre on ne peut ni demeurer en présence de l'ennemi , ni en venir à une bataille , ni former un siège , ni secourir une Place, ni soutenir la réputation de ses armes : mais on est réduit à se cacher tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre , à demeurer sans rien faire, & à voir ses propres pertes sans y pouvoir remédier : on augmente le courage aux ennemis , on l'ôte aux siens , on met le país au désespoir , on fait mépriser ses armes , on laisse tout ruiner, parce que le Turc ayant en tête une armée trop inégale , ou il la force dans ses logemens , ou il lui brûle les fourages aux environs , ou il lui coupe les vivres & l'affame , ou il lui empêche la retraite , ou il l'oblige à décam-

(a) *Maximilien* , il y a eu *Maximilien I.* & *Maximilien II.*

per pour la défaire dans la marche , ou il l'enferme & la contraint de se rendre à discretion & de subir le joug , comme il arriva aux Transylvains en Pologne l'an 1657. au Comte de la Tour Général des Suedois , en 1633. en *Silésie* [a] : & autre fois à *Crassus* [b] chez les Parthes. Et parce que ces forces seules ne suffiroient pas pour balancer celles des Turcs beaucoup plus nombreuses , si elles n'étoient soutenues de quelques autres avantages , il faut qu'elles soient toutes composées de troupes de l'Etat , & non d'auxiliaires : car 10. mille hommes de celles-là , sous le commandement d'un seul chef absolu , valent mieux que 40. mille des autres commandés par différens chefs. Comme elles sont sans discipline , sans expérience , ramassées à la hâte , elles ne peuvent rien exécuter d'utile ; les secrets se publient , les mouvemens sont lents , la diligence est retardée , &

(a) La *Silésie* est un Duché dépendant du Royaume de Bohême , Breslau est la Ville Capitale , elle est située entre la Bohême , la Pologne , les Etats de Brandebourg & la haute Hongrie.

(b) C'est ce *Crassus* qui fut Triumvir avec César & Pompée.

la facilité d'agir est traversée, & renduë difficile par les conseils, les délibérations & les dissensions : parce que chacun a des desseins, des opinions, des instructions, des régles & des principes différens, d'où il arrive que la discipline se relâche, que les commandemens ne sont point exécutés, que l'obéissance est contestée, que les actions sont calomniées, & les ordres confondus. De sorte que si l'on prend la balance de Laurent de *Medicis* [a] à mesurer la puissance des Grands, & qu'on mette d'un côté ce que les troupes auxiliaires causent d'embarras dans la guerre, de soupçon dans la politique, & de dépenses dans les finances, & qu'on mette de l'autre le petit nombre de services effectifs qu'elles rendent, on peut conclure sûrement que les troupes auxiliaires qui dépendent de plusieurs, qui viennent peu à peu, & non pas en même-tems, augmentent le nombre & diminuent

(a) *Laurent de Medicis* fut un des plus sages Princes de son Siècle : il étoit chef de la République de Florence, & sa Maison en est devenue depuis Souveraine ; il vivoit sur la fin du quinzième Siècle.

276 MEMOIRES DE MONTECUCOLI ,
les forces. Et si l'on recherche avec
soin pourquoi dans les années 1542.
1552. & 1566. on ne fit rien de con-
sidérable contre le Turc avec des ar-
mées de plus de cent mille hommes ,
on en trouvera la cause dans cette di-
versité de troupes mal unies. Quoi-
qu'on dise qu'elles vivent à leurs dé-
pens & de leur paye , dès qu'on sup-
pute ce qu'elles coûtent en fourages ,
en ustensiles , en quartiers de rafraî-
chissement , en passages , en vivres ,
en présens , en régales , en désordres ,
& en extorsions , on connoîtra dans le
détail que si l'on eut employé ces dé-
penses à lever des troupes , on eut pu
avec elles seules faire la guerre au
Turc , réservant les assistances qui
viennent d'ailleurs pour faire diver-
sion , ou pour en tirer de l'argent , des
vivres & des munitions.

XXVIII.

1^o. Le Turc a une grande quantité
d'artisans & de pionniers : il ne man-
que ni de guide , ni d'espions : quel-
ques-uns y sont attiré par l'argent
qu'on leur donne libéralement , & les
autres par la crainte de voir leurs mai-
sons brûlées , ou d'être empallés. Les
artisans & les ouvriers marchent avec
le train d'artillerie comme parmi nous,

& on les appelle tous d'un nom commun *Toppi*. Les Turcs en menent beaucoup dans leur armée, & en font encore venir un grand nombre des endroits où ils vont : ils ont à leur service des Renegats Moscovites, Polonois, François, Italiens, Hongrois, & de plusieurs autres nations, & nous en avons vu beaucoup qui étoient Ingénieurs & Canoniers.

II°. OUTRE les pionniers, qu'ils tirent en grand nombre des villages voisins, ils font servir à cet usage les rendus, les *Asapes* [a], les Arméniens, les volontaires, & leur infanterie la moins estimée : on leur paye à tous le travail qu'ils font. Les Timari-Spahis mêmes sont obligé dans les sièges de faire des fascines, de combler les fossés, de travailler aux tranchées, & à d'autres ouvrages semblables, avec l'aide des valets qu'ils menent avec eux.

III°. POUR espions & pour guides le Turc se sert des soldats des places qu'il a dans son voisinage, ce qui lui est d'autant plus aisé, que plusieurs étant nés sur les frontières, ou y étant venus

(a) Les Turcs donnent le nom d'*Asapes* à l'infanterie, qui est dans les garnisons.

dès l'enfance, parlent Hongrois, sont vêtus à la Hongroise, & savent les chemins. Il employe encore à cela des Renegats du pays qui feignent de s'être sauvés des prisons, ou il prend des payfans tributaires, des Juifs, ou des prisonniers qu'il corrompt. Il a aussi grand nombre de vivandiers & de marchands.

XXIX:

Il faut entretenir continuellement dans l'armée Chrétienne toutes sortes de métiers. Pour les pionniers il suffit de les avoir dans le tems & dans les lieux où l'on en a besoin.

1°. QUE les artisans & les ouvriers soient habiles, fidèles, sages. On les fait d'ordinaire marcher avec le train de l'artillerie.

2°. POUR les services ordinaires des pionniers, comme de réparer les chemins, faire des fascines, & autres semblables, on se sert de l'infanterie, & des coupeurs de bois, dont il y a un certain nombre entretenu dans chaque regiment, on y employe aussi les valets des soldats. Mais dans les ouvrages extraordinaires, comme de fortifier un camp, de faire des lignes de circonvallation en cas de siège, il faut contraindre les payfans des envi-

rons d'y venir, ou payer le travail des soldats.

3°. POUR avoir des guides, des espions, des vivandiers & des marchands, on peut se servir de la maniere des Turcs.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie,

LE Turc mene avec lui de l'Artillerie en quantité & de grand calibre : il en a ses arsenaux pleins à Constantinople, à *Pera* [a] à *Temiswar* [b], à *Esseck*, à *Belgrade*, à *Bude*, à *Bagnaluca* [c], & ailleurs : il en fait fondre continuellement du cuivre qu'il tire des mines d'Asie, & il en achete des Anglois, des Hollandois, des François & des Suedois. XXX;

1°. IL en conduit de petite & de

(a) *Pera*. C'est comme un des fauxbourgs de Constantinople

(b) *Temiswar* ; Ville avec titre de Comté située sur le Temes dans la haute Hongrie, elle a été cédée à l'Empereur avec tout son territoire par la paix de Passarowitz en 1718.

(c) *Bagnaluca*. C'est la Capitale de la Bosnie qui appartient au Turc.

280 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
grosse , & il en a d'une grosseur demeurée de quatre-vingt , de cent , de cent-vingt livres de balle , & même davantage : il la fait traîner par des buffes , quand il n'a pas la commodité de l'eau. L'an 1594. Sinan Bacha à la faveur de son artillerie passa le Danube auprès de Javarin devant l'armée de l'Archiduc , & la contraignit de se retirer avec quelque désordre dans *Altembourg* [a] de Hongrie. L'an 1664. le Turc fit fondre à Belgrade 12. nouveaux canons , dont il avoit dessein de se servir au siège de Vienne.

II°. Il est vrai que cette énorme artillerie fait un grand effet où elle frappe , mais elle est difficile à conduire , à manier , & à rajuster : elle consomme beaucoup de munitions , elle fracasse les affûts , les rouës , les plateformes , & même les embrâsures & les épaulements.

III°. Quoique les Turcs n'arrivent pas à cette juste proportion où nous avons réduit l'artillerie , ils ont pour-

(a) *Altembourg*. Ville de la basse Hongrie à quatre ou cinq lieues de Presbourg. Elle est située à l'endroit où le Leïsche se jette dans un bras du Danube.

tant là dessus quelques bonnes observations : ils enveloppent leurs boulets de peaux de mouton , comme nous faisons les bales des arquebuses rayées, afin de rendre plus justes les coups , qui souvent ne le sont pas à cause du vent qu'on donne au boulet. Leurs canons sont aussi gros par la bouche que par la culasse ; ce qui sert à couvrir le canonier lorsqu'il prend la mire, & à régler sans instrument le tir horizontal.

Il faut donner la proportion moderne à toute notre artillerie, aux canons, aux coulevrines , aux pièces de campagne , & à celles de batterie : par ce moyen elle a de grands avantages sur celle des Turcs ; elle est plus aisée à manier , & son effet est plus grand : d'ailleurs l'uniformité des calibres empêche les canoniers de se méprendre dans le choix des boulets , qui se trouvent ainsi toujours justes aux calibres des pièces.

XXXI.

1^o. L'ARTILLERIE ordinaire doit être de

Cent pièces d'environ 3. livres.

Six Fauconneaux de 6. livres.

Six quarts de canons de 12. livres.

Quatre demie-canon de 24. livres.

A a

Deux mortiers de 100. livres

Six pierriers.

Nous laisserons les canons entiers , parce que deux demis font autan d'effet qu'un entier , & embarrassent moins.

II°. QUAND ON VEUT FAIRE UN SIÈGE , on y ajoute d'extraordinaire.

Quatre quarts de canon.

Six demi canons.

Quatre mortiers.

III°. IL faut avoir une grande artillerie & proportionnée à celle de l'ennemi , pour couvrir & fortifier les flancs de l'armée quand on marche , quand on campe , quand on combat.

IV°. LES Turcs & leurs chevaux craignent le feu sur toutes choses : ainsi notre avantage consiste principalement à en faire beaucoup.

V°. LE canon sert extrêmement à la défense des lignes d'un camp fortifié , parce que comme on n'en vient pas si vite aux mains que dans une bataille qui se donne en raze campagne ; l'artillerie a le loisir de tirer souvent. On charge les pierriers de grenades , de bales de feu , de boulets rouges , de cartouches , & de ferrailles.

ARTICLE TROISIÈME.

*Des munitions de Guerre & de
bouche.*

LE Turc a en abondance tout ce XXXII.
qui suit l'artillerie & son train ,
comme munitions , feux d'artifices ,
bateaux , & instrumens.

1°. IL fait continuellement travailler
à la poudre dans tous les lieux de sa
frontière ; il lui en vient du *Caire* [a] ,
& d'Égypte , il en achette des Chrétien-
s , & il en a si abondamment qu'il
en consume plus à tirer inutilement &
par fantaisie , que nous n'en employons
aux usages nécessaires. Quand il est à
un siège , ou en campagne , on crie
tous les soirs pendant la priere publi-
que , *halla , halla* , c'est-à-dire , *Dieu ,
Dieu* , & après ce cri on fait une salve
générale de tout ce qui se trouve de
pièces dans la tranchée , dans les lignes
d'approche , & dans les autres parties

(a) Le *Caire* est la capitale de l'Égypte , &
une des plus grandes Villes du monde. C'est la
résidence du Bacha d'Égypte , les Grecs & les
Coptes y ont chacun leur Patriarche.

284 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
du camp , ce qui se pratique tous les
jours. De là il est aisé de juger com-
bien il se consume de munitions à plai-
sir. Au reste sa poudre est excellente ,
comme il paroît par le bruit , la force ,
& la longueur des coups.

II°. Il a aussi un nombre infini de
grands batteaux sur le Danube & sur
les autres grosses rivières , & beaucoup
de petits qu'on porte sur des charettes.
Il en fit préparer un grand nombre de
ces derniers l'an 1663. quand il eut
dessein d'attaquer Javarin. Les instru-
mens propres à remuer la terre , com-
me péles , hoyaux , bêches , & pour
toutes sortes d'autres Ouvrages , se
trouvent en quantité dans son armée ,
& outre ce qu'il en mene avec lui , il
fait encore enlever de force ce qui s'en
trouve dans les lieux voisins.

XXXIII. Les choses nécessaires à notre artill-
erie , & à ses dépendances doivent
être proportionnées au nombre des
pièces , & à l'usage qu'on en veut
faire.

1°. Il faut que la munition soit abon-
dante dans les magasins , & qu'il y en ait
avec l'armée au moins assez pour tirer
100. coups de chaque pièce , & 300 de
chaque mousquet. On ne peut pour-

tant donner là-dessus de regle certaine, parce qu'elle change selon le dessein que l'on a, la facilité ou la difficulté du transport, l'éloignement où le voisinage des magasins, le plus ou le moins de commodité de remplacer de proche en proche ce qui s'en dissipe tous les jours.

Il°. Il s'en consume beaucoup dans les factions. Les Suedois l'an 1648. consumerent sans fruit 4000. quintaux de poudre au siège de Prague. Leur Roi Charles Gustave en consuma 12000. devant *Copenhagen* [a], & le Visir 6000. devant Newhausel l'an 1663. Souvent les entreprises manquent faute de munitions. L'an 1645. les Impériaux ayant achevé leurs mines devant *Glogau* [b] en Silésie, & n'ayant point de poudre pour les charger, furent si longtems à en attendre que l'armée de Suede commandée par

(a) *Copenhagen*: C'est la Capitale du Royaume de Dannemarck, elle est bâtie dans l'isle de Seeland, sur le Sund, son port peut tenir 500. gros Vaisseaux.

(b) *Glogau*. Ville de Silésie avec titre de Principauté, elle est bâtie près de l'Oder; mais ce fleuve depuis quelques années en est un peu éloigné.

286 MÉMOIRES DE MONTECUCULI ,
Torstenfon eut le loisir de venir au fe-
cours , & de faire lever le siège.

Il faut pourvoir tantôt une Place ,
& tantôt une autre , & fournir exac-
tement celles qu'on a conquises nou-
vellement.

III°. La meche brule jour & nuit.

IV°. Il faut avoir une grande quan-
tité de grosses grenades , environ
10000 pour jeter à la main , & d'au-
tres qui s'ajustent au bout de la ba-
guette , & qui se tirent avec le mous-
quet : cette sorte de grenade est de
l'invention du Roi de Suede , qui s'en
servit à l'assaut de Coppenhague : il
faut avoir des compagnies de Grena-
diers.

V°. Qu'on ait un pont de batteaux ,
d'autres petits batteaux sur des cha-
riots , des ponts de jonc qu'on puisse
jeter aisément , des barques , ou des
pontons plats pour les grandes rivié-
res , des Galeres & des *Saiques* (*) pour
le Danube , des affûts marins pour les
demi-canons , & pour les quarts de
canons.

(*) *Saique* : De petits bâtimens marchands
fort en usage dans le levant.

VI°. Qu'il y ait dans l'armée des instrumens pour toutes sortes de métiers, des sacs à terre, des palissades, des échelles pour l'affaut, des chausse-trappes, des éperons à glace, des chariots pour fermer le camp, une compagnie de Mineurs, quelques Compagnies de Pionniers, certaines petites charrettes à deux roues tirées par un cheval, lesquelles conduisant les munitions sans embarras au travers de la foule, & par les intervalles les plus serrés, sont fort commodes dans les combats, parce qu'étant légères & tournant sur leur centre sans faire un grand tour, elles passent par tout & ne causent point de désordre.

VII°. ON doit observer soigneusement les parties suivantes, qui nous donnent un grand avantage sur le Turc: la fortification, dont il ignore la finesse; le maniement aisé de l'artillerie, qu'il manie lentement; les feux d'artifice, les mouvemens qui sont fort distincts dans notre armée, au lieu qu'ils sont très-confus dans celle du Turc.

VIII°. Pour ce qui regarde la conduite de l'artillerie & de son train, c'est une des plus grandes dépenses du

Prince, & où il se peut faire le plus de friponneries, soit dans l'achat, la nourriture & l'entretien des chevaux; soit en les faisant servir à des usages particuliers, soit en détournant les fourages, ou par d'autres manœuvres de cette espèce. Ainsi ce seroit une grande épargne pour le Prince de traiter avec les charretiers, à condition de fournir les chevaux, & de conduire les canons à leurs frais pendant toute la campagne. Par ce moyen on éviteroit les tromperies, & à la fin de la campagne on ne seroit pas chargé de l'entretien des chevaux. C'est ce qu'on a fait autrefois avec un profit considérable pour le trésor; & c'est ainsi qu'en usent les autres Princes.

XXXIV. Le Turc a beaucoup de vivres, de pain, de ris, de viandes.

1°. IL fait ses provisions & ses magasins à loisir: il seme quelquefois des bruits faux sur ses desseins, afin de surprendre l'ennemi qu'il veut attaquer; & quelquefois il publie ce qu'il veut faire, afin de tromper même par la vérité. Il mène avec lui des provisions en abondance à cause de la prodigieuse quantité de bagages qu'il a: les paysans des environs lui en apportent encore,

core , ou par la crainte d'être châtiés , & de voir brûler leurs maisons , s'ils manquent d'obéir , ou par l'amour du gain : car dans le camp tout leur est payé argent comptant. On ne donne le pain de munition qu'aux Jannissaires , les autres sont obligés de l'acheter à leurs dépens : mais le Sultan est obligé de le faire voiturer à ses frais jusqu'au camp. On le distribue en petite quantité à cause de la sobriété dans laquelle on vit. Les Jannissaires ne mangent qu'une fois le jour au coucher du Soleil , & ne boivent point de vin , & c'est un bien d'autant plus grand , que leurs estomacs n'en souffrent point , parce qu'ils y sont habitués.

Le Turc n'entre en campagne que quand les grains sont presque meurs , & les herbes nourrissantes. Les Provinces de Moldavie , de Valachie , de Transilvanie , de Macedoine , de *Servie* , (a) & d'Egypte sont naturelle-

(a) La *Servie* est un Royaume très-riche , elle a le Danube & la Save au nord , & la Bosnie au couchant , on l'appelle aussi Rascie. Belgrade est une des principales villes de ce Royaume , ainsi l'Empereur en possède une partie , les

290 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
ment très fertiles en orge & en fro-
ment. Il fait d'ordinaire des amas de
biscuit, de farines & d'orge à Bel-
grade.

XXV.

IL est important sur toutes choses de
se bien fournir de vivres , puisque le
succès de la guerre en dépend : tant
d'armées se sont ruinées , tant d'entre-
prises bien concertées d'ailleurs ont
échoué , & on a tant souffert dans les
dernières guerres par le manque de vi-
vres , qu'il y auroit une négligence in-
supportable à retomber à l'avenir dans
les mêmes inconveniens.

I°. UNE belle armée de 16000 fan-
tassins & de 8000 chevaux , conduite
par Corvin fut malheureusement dé-
faite sans combattre l'an 1537. par un
petit nombre de Turcs faute de vi-
vres. Par une semblable faute l'an
1600. l'armée que le Duc de Mer-
cœur menoit au secours de *Canise* [a]

anciens Souverains du pays s'appelloient Despô-
tes, c'est-à-dire , maîtres absolus.

(a) *Canise* : Ville de la basse Hongrie du
côté de la Stirie , elle n'est pas loin de l'endroit
où le Muer & la Drave se joignent , elle est mal
fortifiée , mais elle est entourée d'un marais
très-profond , & presque impraticable.

assiégée par les Turcs , ne put exécuter l'entreprise & la place se perdit. Le soldat peut-il travailler quand il n'est pas nourri ; manier les armes , quand il ne peut se soutenir lui-même ; avoir du feu & de la hardiesse , quand il n'a point de sang dans les veines ? quel moyen de souffrir les incommodités des chemins , des saisons , des veilles , des fatigues , quand on est nud & sans souliers ? les desertions , les maladies , le relâchement de la discipline , la haine & l'animosité du payfan , qui défend son bien , sont des suites du manquement de vivres. Quand le soldat manque du nécessaire , l'ardeur du combat se refroidit ou s'éteint tout-à-fait , le pays est saccagé , les enseignes sont abandonnées sans qu'on puisse en conscience punir le soldat , qui est forcé de chercher de quoi vivre , quand on ne lui en donne point.

II°. Le remede à ce mal est de remplir de bonne heure les magasins , tant pour les garnisons ordinaires , que pour les armées ; s'il n'y a pas de magasins , il en faut bâtir en des lieux propres pour cela , où la communication soit sûre , & où la conduite des

convois ne puisse être empêchée par l'ennemi ; il les faut établir dans des Places , commodes & fortes , où les Marchands , les Vivandiers , les Fermiers , & autres gens de cette sorte , puissent aborder avec sûreté : c'est ce que fit Scipion à *Carthagène* (*a*) , Pompée à *Durazzo* [*b*] , Annibal à *Tarente*. (*c*)

1°. Ces lieux pourroient être en Hongrie , *Presbourg* [*d*] , *Raab* [*e*] , *Comorre* (*f*) , *Rackelsbourg* (*g*) . *Cosso-*

[*a*] *Carthagène* : Ville d'Espagne située sur la côte de Murcie , elle a un très-bon port , & est très-marchande. Son Evêque est suffragant de Toledé.

(*b*) *Durazzo* : Cette Ville appartient au Turc , elle est située sur la côte d'Albanie , elle a un très bon port.

(*c*) *Tarente* : Ville du Royaume de Naples avec titre de Duché , elle est située dans une Presqu'isle du Golfe de Tarente : elle a un port , mais les gros bâtimens n'y peuvent entrer.

(*d*) *Presbourg* : Capitale de la haute Hongrie , c'est là où les Rois de Hongrie prennent la Couronne.

(*e*) *Raab* : Cette Ville s'appelle autrement Javarin . elle est située dans la basse Hongrie , à l'endroit où le fleuve Raab se jette dans le Danube.

(*f*) *Comorre* : Ville de la basse Hongrie entre le Waag , & la Neytra à un coin de l'isle de Schutt.

(*g*) *Rackelsbourg* : Cette Ville est dans la Stirie sur le Muër,

vie (a), *Zathmar* [b].

2°. Mais il ne faut pas aisément laisser derrière soi une Place ennemie qui soit forte, sur tout le long des grandes rivières, ni se mettre en campagne sans fours & sans moulins, parce qu'il est impossible en Hongrie de défendre le plat pays contre le Turc, & que les payfans s'enfuient d'eux-mêmes, abandonnent leurs maisons & leurs terres, font la guerre au soldat, & ne veulent rien donner.

Les Hongrois même pillent les payfans, le Turc les détruit & les brûle, tant pour jeter l'épouvante dans le pays, que parce qu'il a ses magasins bien remplis de longue main, & que par conséquent il peut subsister dans des campagnes désolées, que les autres sont contraints d'abandonner; car on ne peut demeurer dans le désert avec une armée, sans qu'il y ait du

(a) *Cassovie*: Les Allemands appellent cette Ville *Gaschaw*, elle est située sur la rivière de *Hornat* qui a sa source dans la *Transylvanie*, & tombe dans la *Teyffe*. *Cassovie* est grande & bien bâtie, & a le plus bel arsenal du pays.

(b) *Zathmar*: Ville de la haute Hongrie située dans une isle formée par la rivière de *Samos*, & qui est Capitale d'un Comté de ce nom.

murmure , quand même la manne y tomberoit. Or si les campagnes sont ravagées , & les payfans chassés , qui cultivera les terres pour les années suivantes ? Les armées & les garnisons périront , si leur subsistance dépend de la récolte. On n'en trouve pas davantage sur les terres du Turc , parce qu'elles sont incultes & désertes , & que tout le monde s'enfuit , & se retire aux lieux de sûreté. Quoique l'on soit même victorieux & maître de la campagne , il faut bien du tems pour apprivoiser les payfans , & les faire revenir dans leurs maisons , pour empêcher le soldat de les inquiéter , pour bâtir sur la frontières des Places qui les couvrent & qui les défendent , & pour leur fournir ce qui est nécessaire pour cultiver la terre. Ainsi il faut faire état de continuer la guerre pendant quelques années à ses dépens , & on ne doit pas se flater de tirer sa subsistance du pays ennemi. On ruinerait ses troupes , & on seroit obligé de dire à sa confusion : *Je n'y avois pas pensé , non putáram.*

Pour ce qui regarde les vivres , le mieux est d'avoir des gens qui se chargent de fournir le pain durant toute la

campagne , & en fixer la quantité , la qualité & le prix. C'est ainsi qu'en usent les Espagnols en Flandre & en Italie ; les François & les Hollandois le font aussi , même pour l'entretien des places. Mais comme on ne peut pas toujours cuire le pain à tems , ni le distribuer quand il est cuit , ni le conserver sans qu'il se gâte , il est bon d'avoir du biscuit pour s'en servir au besoin : le ris pareillement épargne les moulins & les fours , & nourrit plus que le pain.

On a aussi quelquefois du vin & de la bière pour la santé du soldat , qui n'a pas l'estomac fait à l'eau comme le Turc , & on mène un nombre suffisant de chariots pour les vivres.

ARTICLE QUATRIÈME.

Du Bagage.

LE Turc a une prodigieuse quantité de bagage. XXXVI.

1°. L'ARME'E est comme une forteresse mobile , qui doit mener avec elle tout ce qui est nécessaire pour vivre , pour combattre , & pour les autres usages. On en charge les bateaux , les

charettes, les chameaux, les chevaux, les buffles & les hommes même, & l'on comprend sous le nom de bagages tout ce qui embarrasse, parce qu'en effet on ne peut le garder sans incommodité, le conduire sans embarras, ni l'entretenir sans dépense: mais le besoin en est si grand qu'une armée qui n'en a point, ou qui l'a perdu par quelque accident, est détruite sans combattre: c'est un mal nécessaire, dont on ne peut ni se passer, ni s'accommoder.

Ce qui fait que le Turc en a tant, c'est que le Grand-Seigneur & les grands Officiers en mènent tant qu'ils veulent. On donne ordinairement à dix Jannissaires un cheval, sur lequel ils mettent leurs manteaux & les autres choses légères; les plus pesantes se chargent sur les charettes, que les payfans des pays conquis leur fournissent en partie: ce qui ne coûte rien au Prince ni au Soldat, & n'embarrasse point dans les quartiers d'hyver: quand le soldat les perd il ne perd rien du sien: d'ailleurs cela est très-commode pour une course ou pour quelque expédition qui demande de la diligence: car alors on met l'infanterie des-

fus. Ils ont tous des tentes : il n'y a pas un seul homme dans l'armée du Turc qui dorme à découvert : ils ont des chevaux , des outres de cuir , des valets qui leur portent de l'eau , qui dresse leurs tentes , & qui leur appréntent à manger , de sorte qu'ils n'ont point d'autres loins que de combattre. Ils font encore venir par extraordinaire les charettes des villages tributaires , & ils en donnent une pour trois soldats.

1°. Les Spahis se mettent par chambres de cinq ou de six , & achètent un ou plusieurs chameaux ou chevaux , pour porter tout ce qui leur est nécessaires.

2°. Les *Tartares* (a) mènent chacun quatre ou cinq chevaux , & quand il y en a un de las , il se jettent sur un autre.

[a] Sous le nom de *Tartares* sont compris plusieurs peuples différens , qui habitent aux environs de la Mer Noire & de la Mer Caspienne , ces peuples sont très-barbares , & ne vivent presque que de pillages , il y en a une partie qui sont Mahometans , les autres sont payens. Ceux de la petite Tartarie sont soumis au Turc , ceux de la grande sont soumis au Czar ou indépendans , & l'Empire de la Chine est aujourd'hui gouverné par des Princes Tartares.

298. MEMOIRES DE MONTECUCULI,

3°. Enfin le Turc a quantité de buffles, de chevaux, de chameaux, de pionniers, de payfans tributaires, & d'autres hommes de cette espece pour servir dans ses armées.

XXXVII. On ne peut pas se passer de bagage, mais il ne faut que le nécessaire, & rien de superflu.

I°. LE bagage excessif détruit le pays, les provisions & les fourages, & consume en peu de jours ce qui devoit durer long-tems, rend l'armée immobile, on du moins lente à l'exécution, cause du désordre, occupe tant de terrain qu'on a de la peine à le renfermer dans les lignes du camp, & que dans les marches & dans les batailles, on ne peut ni le tenir dans les rangs, ni le couvrir.

II°. AVEC trop peu de bagage on ne peut suplérer aux besoins des campe-mens, & sur tout dans les guerres qui se font dans des pays déserts, ou trop ferrés, où l'on a peine à trouver les choses nécessaires, & où l'on est presque par tout à découvert: de sorte que si le soldat ne porte avec lui des tentes, des ustenciles & ses autres nécessités, les incommodités qu'il souffre lui causent des maladies, & la mort,

ou le font deserter ; celui qui est aujourd'hui écrit sur le rôle , en est effacé demain , & il faut deux fois plus d'argent pour en lever un nouveau que pour conserver l'ancien , outre que par ce moyen on ne peut jamais parvenir à avoir de vieilles troupes , & une milice disciplinée.

III°. Qu'on ait donc du bagage : mais qu'il soit réformé , & qu'on ne souffre point de bouches inutiles. On passe ordinairement quatre charettes à chaque compagnie.

ARTICLE CINQUIÈME

De l'Argent.

LE Turc a un grand trésor.

XXXVIII.

I°. Ses revenus ordinaires , le commerce de Constantinople & du Caire , les tributs des Chrétiens , les présens , les successions des Vassaux , les confiscations , les amendes , les douanes , les recherches , les impôts , les tailles , les gabelles , les dixmes du butin , des grains , des bestiaux , les profits des lettres patentes qu'on expédie , les mines de Servie , de Bosnie , de Macedoine , d'Asie , remplissent

300 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
continuellement ses coffres. Ali Ba-
cha , qui mourut à Bude l'an 1664 ,
laissa plus d'un million au Grand-Sei-
gneur.

Quand le Sultan va à la guerre en
personne , il fait conduire son tresor
avec lui , & quand le Visir comman-
de l'armée , on lui apporte à lui-mê-
me les tributs des Provinces sans qu'ils
passent par d'autres mains; ainsi il peut
faire une guerre vigoureuse.

III°. De là vient que le soldat est
payé ponctuellement : sa solde même
croît toujours par degrés , & devient
meilleure encore à l'avenement des
nouveaux Sultans , & à la premiere
sortie qu'ils font en campagne : outre
ce que leur valent les gratifications ,
& la longueur du service , ils ont l'ha-
bit & ce qui leur est nécessaire. Les
Soldats Timariots s'entretiennent de
leurs revenus ; mais ils reçoivent tous
des présens extraordinaires, & au Siège
de *Varadin* (a) Ali-Bacha leur donna la

[a] *Varadin* : Grande Ville de la haute
Hongrie du côté de la Transylvanie. Elle est si-
tuée sur le fleuve Sebeskeres. Ali Bacha la
prit en 1661 , & les Chrétiens s'en sont rendus
maîtres en 1692.

valeur de plus de cinquante mille écus, & le Grand Visir en 1663. devant Neuhausel, outre les gratifications qu'il fit, paya comptant jusqu'au foin & à la paille que les payfans y apporterent, ce qui mit l'abondance dans le camp, & lui attira l'affection des peuples. Quand on traite ainsi le soldat, on est en droit de le punir; mais on ne peut châtier celui qui vole, quand on ne le paye pas, & il ne peut s'empêcher de voler quand il veut vivre.

Il faut établir parmi nous un trefor XXXIX.
militaire séparé des coffres de la chambre, & assigné sur des fonds effectifs; la guerre est un animal insatiable; elle fait les Princes grands, mais non pas riches.

1°. Que le soldat soit donc payé régulièrement, sans quoi il est impossible de maintenir la discipline, & d'observer la rigueur dans les revues; d'où il arrive qu'il se trouve beaucoup de gens sur les rôles, & peu dans le service; que les Officiers prennent des soldats pour domestiques, & les exemptent des gardes; que le pays se ruine; que le soldat est contraint ou de piller, ou de se laisser mourir de misère, ou de deserter, ou de se mu-

302 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
tiner. Celui qui est continuellement
exposé à la mort , ou à quelque chose
de pis , qui est l'esclavage , ne gagne-
t-il pas bien la solde qu'on lui donne ?
qu'on la lui paye donc exactement ,
mais non pas aux absens , ni aux mor-
tes-payes , ni aux valets , & qu'on pu-
nisse severement les friponneries.

II°. Outre ces sortes de dépenses or-
dinares , il faut avoir de l'argent pour
les extraordinaires , pour les espions ,
les couriers , les présens , les travaux
des retranchemens & des sièges , &
autres choses semblables. Dans les au-
tres pays on met à contribution les
lieux d'alentour ; le soldat en tire quel-
que profit , & ce qu'on achete ne se
paye que ce qu'il vaut ; mais en Hon-
grie il n'en est pas de même , on ne ta-
xe point ce qui se vend dans le camp ,
& le prix en excède toujours la va-
leur.



 CHAPITRE III.
De la Disposition.

Plusieurs lignes peuvent aller d'un point à un autre : mais il n'y en a qu'une qui soit la droite & la plus courte ; toutes les autres sont courbes & longues. Il y a diverses manières de faire la guerre : mais il y en a une qui est la plus sûre & la meilleure , qui mérite une grande application , & qui est comme la pierre fondamentale de tout l'édifice. Il ne faut pas ici compter , mais peser les opinions : parce que ce qu'il y a de meilleur est profond , & par conséquent caché aux yeux peu clairvoyans. XL.

Outre les forces & le dessein dont on a déjà parlé , la disposition regarde encore la manière , le tems & le lieu.



ARTICLE PREMIER.

De la disposition par rapport à la manière.

XLI. **L**E Turc n'entreprend point deux guerres en même tems non plus que les Romains, & s'il a fait la guerre à l'Empereur avant que d'avoir fini celle qu'il avoit avec les Venitiens, c'est qu'il étoit résolu de se tenir contre eux sur la défensive.

XLII. Les guerres du Turc sont grosses & courtes, il cherche les batailles, & par conséquent les lieux découverts. C'est pour cela qu'il se met en campagne avec de grosses armées, & qu'il marche à l'ennemi pour le combattre. Il donne par-là de la réputation à ses armées, & de la terreur à ses ennemis: il a de cette manière une armée toujours aguerrie & composée de vieilles troupes, au lieu que l'ennemi avec lequel il fait la paix, après quelques conquêtes, licentie les siennes & demeure défarmé, & quand il veut reprendre les armes il n'a que des gens sans expérience. La loi de *Licurgue* [a]

[a] Fameux Legislatteur des Lacedémoniens.
de

de ne jamais faire long-tems la guerre avec le même ennemi étoit plein de sagesse.

I°. Il ne divise point ses forces en campagne, s'il le fait, c'est très-rarement. Les grands fleuves divisés en plusieurs bras sont guéables en beaucoup d'endroits, & les armées séparées en plusieurs corps s'affoiblissent, & ne peuvent rien faire de grand. Walstein observa toujours soigneusement cette maxime, excepté à Lutzen, d'où ayant envoyé Pappenheim avec quelques Régimens vers *Hall* [a] en Saxe, & Galas en Silésie, il fut surpris & attaqué par le Roi de Suede, & paya la faute qu'il avoit faite de n'avoir pas suivi sa regle.

II°. QUAND le Turc fait un siège, il envoie les Tartares, & semblable Cavalerie auxiliaire faire le dégât, brûler, saccager, & jeter l'épouvante dans le pays par le carnage, par les enlevemens & par les incendies : mais

[a] *Hall* : Cette Ville est située sur la rive droite de la Saale, & est dépendante du Duché de Magdebourg : il y a une Université fameuse établie en 1694. par le Roy de Prusse dernier

306 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
l'armée Turque demeure toujours
unie.

XLIV. Avant que d'entreprendre la guerre contre le Turc, il faut renouveler la paix avec ses voisins, ou bien prolonger les trêves pour un tems limité.

I°. LA première assistance qu'on demande aux Princes Chrétiens est de ne point nuire, & ce secours négatif, pourvu qu'il soit de bonne foi, est beaucoup plus efficace que des secours effectifs moins sincères. La seconde assistance est l'argent, les vivres, les munitions. La troisième est la diversion.

II°. L'ARME'E que nous avons proposée ci-dessus pour faire la guerre au Turc en Hongrie est assez forte, & l'Empereur peut l'entretenir à ses frais. Ainsi ce qui viendrait d'ailleurs seroit superflu : on le comprendra aisément pour peu qu'on fasse réflexion sur ce qui s'est passé dans les dernières guerres, où les troupes Impériales agirent seules dans les années 1661. 62. & 63. & si l'an 1664. on ne les eût pas séparées, & envoyées en diverses entreprises qui les ruinèrent, & qu'elles fussent demeurées unies en un seul corps, elles eussent sans doute execu-

té seules, tout ce que firent les secours, dont il n'y eut qu'une très petite partie qui combattit dans les occasions. Combien d'années les Vénitiens ont-ils soutenus seuls la guerre contre le Turc & avec honneur?

Qu'on jette les fondemens d'une guerre longue, & qui continue pendant plusieurs années : qu'on ne fuye point les batailles mais qu'on les donne avec avantage. XLV.

1°. LA guerre longue est nécessaire, 1°. Parce qu'elle est d'ordinaire directement opposée au dessein du Turc. 2°. Parce que les dépenses qu'il faut faire, & les peines qu'on a d'abord à surmonter les premières difficultés, ne serviroient de rien si la guerre ne duroit. 3°. Parce que sans cela une armée perpétuelle, dont on ne peut aucunement se passer, deviendrait à charge à l'Etat, au lieu de lui être utile.

II°. SE persuader de faire à la guerre des progrès & des conquêtes, sans combattre en campagne, & sans en venir à une journée, si ce n'est pas une contradiction dans les termes, c'est au moins un paradoxe, dont quelqu'un s'est à bon droit mocqué. Je sçai que Lazare Swendi, Capitaine de renom,

308 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
étoit d'avis de ne point combattre , &
que pour des raisons assez fortes il vou-
loit demeurer sur la défensive , & dé-
rober , pour ainsi dire , les avantages
qu'il gaignoit. Mais est ce un avanta-
gè que de gagner en détail & de per-
dre en gros , de surprendre une bico-
que & d'abandonner les Places & la
campagne , ce qui ne manque jamais
d'arriver à une armée qui ne peut se
présenter devant l'ennemi , & quand
même on feroit par-là quelque pro-
grès , il seroit toujours lent , & l'on
ne verroit jamais de fin à la guerre ,
dont le capital se décide dans les ba-
tailles , & dans les grands sièges : tout
le reste , comme les partis , les cour-
ses , les surprises , les embrâsemens
des maisons & des granges sont des
accidens qui importent peu ou point
du tout au gros de l'affaire , & fonder
là-dessus la conduite de la guerre ,
c'est laisser le corps & embrasser l'om-
bre : car comment peut-on se hasarder
à défendre un passage , faire tête à
l'ennemi , attaquer un endroit qu'il
garde , si sentant sa propre foiblesse ,
& résolu de ne point combattre , on
demeure toujours dans la crainte d'être
surpris ou de s'engager de maniere

qu'on ne puisse se retirer quand on le voudra ? & si vos soldats & les ennemis s'aperçoivent de cette résolution, quelle sera la crainte des uns & la hardiesse des autres ? Il est donc absolument nécessaire d'être en état de combattre, & de tenir la campagne.

III°. IL ne faut pourtant pas en venir à une bataille légèrement, avec témérité & sans avantage, ni se laisser réduire à la nécessité de combattre malgré soi: mais attendre les conjonctures favorables. Fabius ne fuyoit pas le combat: mais il vouloit le donner à son avantage, & tenir pour cela toujours ses troupes si bien préparées, qu'en donnant une bataille, il pût raisonnablement espérer de la gagner.

ARTICLE SECOND.

De la disposition par rapport au temps.

LE Turc se met tard en campagne, & s'en retire bien-tôt. XLVL.

I°. IL ne peut sortir de bonne heure, tant à cause de la grande distance des lieux, où sa milice est répandue, que parce qu'ayant beaucoup de Cavalerie & de bagage, il est obligé d'at-

310 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
tendre qu'il y ait des herbes & des
fourages , outre qu'il ne marche qu'a-
près avoir donné le verd à ses chevaux
au moins pendant quinze jours dans
le mois de Mai , & pour la même rai-
son il se retire dès l'automne , c'est-à-
dire vers la saint Martin , ce qui est
chez lui une espece de loi établie par
la coutume.

Quand même il voudroit demeurer
plus long tems , il ne le pourroit pas ,
soit parce que quelqu'unes de ses trou-
pes ont leurs quartiers fort éloignés ,
soit à cause qu'étant la plûpart accou-
tumées au climat d'Orient qui est fort
chaud, comme les Arabes & plusieurs
autres , & les chevaux mêmes étant
délicats , ils ne peuvent souffrir la ri-
geur d'un pays froid ; soit enfin , par-
ce qu'il ruine entièrement des lieux ,
qu'un autre plus sage conserveroit
pour y passer l'hyver.

XLVII. L'avantage que nous avons sur le
Turc est d'entrer en campagne plutôt
que lui & d'en sortir plus tard.

I°. ON a par-là le moyen de forcer
une place , de ravager le pays , ou d'é-
xecuter quelque autre entreprise avant
qu'il puisse s'y opposer.

II°. IL y auroit un grand avantage

à faire la guerre en hyver , parce que ,
 1°. Le Turc ne sçait comment s'y
 prendre , & avant qu'il y fut accou-
 tumé il auroit fait des pertes irrépara-
 bles : il ne le peut pas même , à cause
 qu'il est chargé de trop de gens qui
 ne beuvant que de l'eau sont moins ca-
 pables de résister au froid , d'ailleurs il
 n'y a pas assez de fourage pour tant de
 cavalerie ; & ses chameaux ne sont
 pas faits à marcher sur la glace , ni ses
 chevaux à être cramponnés. Mais soit
 loi , soit coutume , le Turc ne veut
 point faire la guerre en hyver. Et
 qu'on ne dise pas que le Turc a passé
 quelques hyvers au siège de Candie ;
 car outre qu'il y avoit très-peu de ca-
 valerie , les tranchées y étoient ac-
 commodées , & couvertes comme des
 maisons ; on changeoit les troupes de
 tems en tems , & elles ne souffrirent
 aucune des fatigues d'une armée qui
 campe.

2°. Les glaces dans l'hyver facilitent
 beaucoup d'entreprises , donnent le
 moyen de passer les rivieres , d'atta-
 quer les places situées dans les marais ,
 & on épargne le passage des troupes
 pour aller en quartier d'hyver , & re-
 venir au printems.

III°. MAIS pour faire cette guerre il faut avoir ,

1°. Des gens frais , bien vêtus , bien nourris , bien payés , avec des quartiers & des postes sûrs , où l'on puisse laisser le bagage quand on va à quelque expédition.

2°. Des magasins fournis par avance de farine , de biscuit , d'avoine , de bois , de moulins & de fours.

3°. Des pelles , des hoyaux , des pics & des bèches , dont le fer soit acéré & trempé.

4°. Des tentes pour les soldats , qui n'ont pas toujours la commodité de faire des barraques.

5°. Des fers cramponnés pour les chevaux.

6°. Du vin , de l'eau-de-vie , du vinaigre , du ris & du biscuit.

7°. Des traîneaux pour mener l'artillerie , quand il y a beaucoup de neiges.

8°. Il faut que la moitié de l'armée travaille pendant les premiers mois d'hyver , tandis que l'autre se repose , & que celle-ci relaye l'autre à son tour pour le reste de l'hyver.

9°. Que les recrues aillent sans cesse comme l'eau d'une source vive pour
rafraîchir

rafraîchir les Régimens , qui diminuent beaucoup parmi de si grandes fatigues.

10°. Quand on va dans des lieux , où il n'y a ni forêt ni village , il y faut mener du bois , & comme les rivières sont commodes pour cela , il ne faut pas s'en éloigner. Les Venitiens en portèrent jusqu'à Candie.

ARTICLE TROISIÈME.

De la disposition par rapport au lieu.

LEs conquêtes du Turc se tiennent XLVIII. toutes , il ne les fait point par faut , & il ne laisse jamais entre deux aucun pays qui ne soit à lui.

1°. C'est une chose très-importante pour maintenir une puissance établie ; sans cela , quelque grande qu'elle soit , il est difficile qu'elle n'ait quelque endroit foible , au lieu qu'étant unie , elle peut sans obstacle & en peu de tems , porter toutes ses forces où le besoin l'appelle : car la ligne du centre à la circonférence est toujours courte.

2°. Il est dangereux & embarrassant d'avoir à passer par les Etats d'autrui , il n'est pas prudent de s'avancer bien

loin sans avoir des places pour assurer ses derrieres , & sa ligne de communication. Demander ces places , ou les prendre , c'est s'attirer la haine de celui à qui elles appartiennent , & se faire un nouvel ennemi , caché ou déclaré.

LIXX. Le Turc n'attend point la guerre chez lui, il la porte chez les autres.

1°. LA continuité de ses Etats , & ses armées toujours sur pied , lui en donnent la commodité. *Othon* (a) avoit résolu d'aller jusques dans la Gaule au-devant de *Vitellius* (b) : mais ayant appris que *Cecina* avoit déjà passé les Alpes , il envoya saisir & défendre les rives du *Po* (c) , qui étoient l'extrémité de l'Etat. *Sulpicius Galba*, haranguant les Romains , les exhortoit à porter la

(a) *Othon* : il fut nommé Empereur après le meurtre de *Galba*.

(b) *Vitellius* : Celui-ci fut nommé Empereur par l'armée d'Allemagne qu'il commandoit.

(c) Le *Po* : C'est la plus grande riviere d'Italie : elle prend sa source sur les frontieres du Dauphiné , traverse les Etats de Savoie , le Milanois , le Parmesan , le Mantouan , & va se décharger dans le Golfe de Venise par quatre embouchures , auprès de *Comachio* dans le *Ferrarese*.

guerre dans la Macedoine : les raisons en sont évidentes , parce qu'en gagnant dans son pays , on ne gagne rien ; & qu'en y perdant on perd l'Etat. Il paroît plus de courage à attaquer qu'à défendre , & l'on combat avec moins de vigueur chez soi , parce que l'espérance de se sauver dans les places voisines diminue l'opiniâtreté de la défense. Sur les terres d'autrui on souleve les mécontents & on leur fournit des secours effectifs. La source des hommes , de l'argent , & des autres choses nécessaires ne se trouble & ne se tarit que dans le pays , qui est le théâtre de la guerre.

Le lieu qui nous est le plus avantageux à faire la guerre , c'est le long du Danube.

1°. ON y fait descendre aisément par eau les machines , les vivres & les munitions. La regle générale est de se rendre maître des rivieres , & sur-tout des grandes. On couvre par-là les pays héréditaires ; on exécute les entreprises sûrement , & avec une bonne ligne de communication de proche en proche & sans sauter , on est en état de se servir utilement des Gileres & des Saïques pour les expéditions que l'on mé-

dite : on peut se tenir à son choix sur l'un ou sur l'autre côté de la rivière par le moyen des ponts , des barques , des pontons & des radeaux : cela est bon pour la sûreté de l'armée ; pour avoir plus de fourage , & pour être plus maître de choisir les entreprises. La guerre s'y fait avec moins de dépense qu'ailleurs , & les secours de l'Empire peuvent venir en dormant jusqu'à l'armée.

II°. LA *Save* & la *Drave* (a) coulent aussi vers l'Orient : ainsi nous avons l'eau favorable pour la conduite des choses nécessaires , & le Turc l'a contraire.

LI. Qu'on établisse donc sur le Danube le siège de la guerre , & qu'on attaque les places de l'ennemi.

I°. ON y peut agir d'abord sans perdre le tems en de longues marches , on accourcit la ligne de communication avec la haute Hongrie ; on délivre une grande partie de ce Royaume

(a) La *Save* & la *Drave* : Ces deux rivières tombent dans le Danube ; la première à Belgrade , & l'autre auprès d'Esseck. La source de la Drave est dans la Carinthie , & celle de la Save dans la Carniole.

des contributions qu'il paye; on n'incommode point son propre pays par les passages des troupes, parce qu'on entre d'abord dans celui de l'ennemi; on se met entre lui & ses places un peu éloignées; on agit avec fureur, & l'on est toujours maître de se présenter devant lui pour le combattre: il ne s'agit que de se conduire avec prudence, & de prendre bien ses mesures.

II°. Quand on assiège une place, & qu'on prend des postes aux environs, on n'a pas tant égard à l'endroit le plus foible qu'à la commodité de pouvoir étendre ses quartiers, & exécuter les desseins qu'on a formés. C'étoit la pratique des Romains, qui dans leurs campemens choisissent plutôt un lieu défavantageux, où ils pussent observer la regularité de leurs campemens, qu'un autre plus avantageux, où ils fussent obligés de la rompre.

Que la ligne de communication soit LII. sûre & bien établie.

I°. Toute armée qui s'en éloigne, & qui n'a pas soin de tenir cette voie de correspondance ouverte & assurée, marche sur le bord du précipice, & cherche sa propre ruine, comme il paroît par une infinité d'exemples.

II°. Si les esprits animaux qui du cerveau se communiquent par les nerfs à tout le reste du corps viennent à être arrêtés par quelque obstruction dans une des parties, elle perd aussitôt le sentiment & le mouvement. De même si le chemin pour la conduite des vivres, & des autres choses nécessaires, pour la jonction des secours & des recues, & pour la retraite en cas de besoin, n'est pas bien assuré; si les magasins, les hôpitaux, les arsenaux, les fonderies, & les lieux pour établir des marchés ne sont pas fixes & situés commodément, l'armée ne dure guères, & est exposée aux derniers malheurs.

Cette communication doit se trouver entre les différens pays du Prince qui fait la guerre, entre les différentes places qui lui appartiennent, & entre les différentes parties de son armée: & si la matière n'y est auparavant bien disposée, il est impossible qu'elle reçoive une bonne forme: la nature ne fait rien passer d'un état à l'état opposé qu'avec beaucoup de tems & de peine.

III°. Pour faire heureusement la guerre en Transylvanie, il faut bien

établir les choses dans la haute Hongrie, ce qui ne se peut faire que par le bon ordre qu'on met dans la basse. Les places doivent être voisines, point interrompues par celles de l'ennemi, unies les unes aux autres afin de s'entrescourir, fournies des choses nécessaires pour la sûreté des vivres, des munitions, de l'artillerie & des malades, & pour décharger l'armée de tout ce qui l'embarresse; capable de fortes garnisons, pour appuyer, renforcer & retirer les armées, & pour avoir des forces pour secourir; pour entreprendre, & en un mot pour profiter des occasions qui se présentent.

IV°. *Leopolstat* (a) sur le Vaag, Raab dans la basse Hongrie, Cassovie dans la haute, Zathmar au-delà de la Teyse, *Sarwar* (b) dans le *Rabau* (c), *New-*

(a) *Leopolstat* : Cette Ville est sur le Vaag, dans la haute Hongrie; elle fut bâtie en 1667. par l'Empereur Leopold.

(b) *Sarwar* : Ville de la basse Hongrie; elle est située sur le Raab à l'endroit où tombe la petite riviere de Guntz.

(c) Le *Rabau* : C'est une île de la basse Hongrie: elle est formée par le Raab, qui se sépare en deux bras auprès de Sarwar, & après s'être réuni va se jeter dans le Danube à Javarin.

sol (a) parmi les villes des montagnes, sont comme le centre & le cœur, d'où les esprits se distribuent à toutes les autres parties des environs, parce que ce sont de grands lieux, situés avantageusement, propres à être bien fortifiés, & à avoir des édifices publics pour les marchands, pour le commerce & pour les artisans, environnés de terroirs fertiles & abondans en pâturages, où l'on peut faire subsister un camp volant avec des moulins à eau, & d'autres commodités : Ces places d'ailleurs pourroient incommoder un ennemi, qui voudroit passer au-delà, entrer dans le pays, & les laisser derrière. Ainsi il faut y faire de bonnes fortifications, des magasins, des arsenaux, des moulins à poudre, des fonderies, des hôpitaux, des apotiquaireries, & tout ce qui est nécessaire. *Patack* [b], *Tockai* (c).

(a) *Newsol* : C'est la principale des Villes qui sont bâties dans les montagnes de la haute Hongrie, elle est sur la riviere de Gran, elle a un château bien fortifié.

(b) *Patack* : Petite Ville de la haute Hongrie à environ trois lieues de *Tockai*.

(c) *Tockai* : Ville de la haute Hongrie célèbre par son excellent Vin : elle est située au confluent de la *Teyse* & du *Bodrog*.

Ecziét, (a), *Trenschin* [b], *Filleck* (c), & *Eperies* (d), peuvent servir de liaison à celles qu'on vient de marquer.

V^o. Qu'on établisse un passage au-delà de la *Teyffe* (e) pour les Comtés d'*Ungwar* (f), & de *Zemlin* (g) plus

(a) *Ecziét* : Petite Ville de la haute Hongrie.

(b) *Trenschin* : Ville & Comté : elle est située sur le Vaag dans la haute Hongrie, vers les frontieres de Silésie & de Moravie.

(c) *Filleck* : Dans la haute Hongrie. C'est un Château bâti sur une montagne à huit lieues de Caslovie.

(d) *Eperies* : Ville libre dans le Comté de Saros dans la haute Hongrie : elle est bâtie sur la riviere de Toroczka, & fortifiée de bonnes murailles & de bonnes tours. Cette Ville a été rendue célèbre en 1687. par le Jugement délégué qu'y avoit établi l'Empereur Leopold, pour juger les principaux Rebelles de Hongrie. Ce Tribunal avoit fait dresser au milieu de la Ville un théâtre pour faire les exécutions qui ne fut abbatu qu'au couronnement de l'Empereur Joseph qui se fit à la fin de la même année.

(e) La *Teyffe* : Cette riviere a sa source dans la Transylvanie, & tombe dans le Danube à Titul au dessus de Belgrade, dans le Comté de Marmoroz.

(f) *Ungwar* : Place forte sur la riviere d'Unggh dans la haute Hongrie, & Capitale du Comté de ce nom.

(g) *Zemlin* ou *Zimplin* : Capitale d'un Comté de ce nom dans la haute Hongrie.

329 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
vers les montagnes, comme du côté
d'Apatis, parce que la ligne seroit plus
courte, plus sûre, plus éloignée de
Varadin, & couverte de la Crâne; &
la traite qui est trop longue de Tockai
à Zatmar seroit accourcie par un Fort
bâti à *Apatis* [a], lieu plein de bois &
de prairies au confluent de la Teyffe,
de la *Crâne* (b) & du *Samos* [c]: mais
comme le terrain est bas, & par con-
séquent sujet aux inondations, il fau-
dra du tems & de la dépense pour
construire ce Fort. Mais quand il sera
une fois bâti, il sera d'autant plus as-
sûré contre les attaques, que l'enne-
mi aura plus à craindre des déborda-
mens.

(a) *Apatis*: Lieu situé dans la haute Hongrie
sur la Crâne un peu au dessus de l'endroit, où
elle se perd dans la Teyffe.

(b) *La Crâne*: Petite riviere de la haute
Hongrie.

(c) *Le Samos*: Il y a le grand & le petit Sa-
mos, qui prennent leur source dans la Transyl-
vanie, & tombent toutes deux dans la Teyffe.



ARTICLE QUATRIÈME.

De la Guerre offensive.

QU'on entre d'abord dans le pays ennemi, & qu'on prenne Gran & Bud :

I°. Par ce moyen on ne laisse point l'ennemi derrière soi, on rend libre la navigation du Danube, l'armée est dans le centre de la Hongrie, & peut en secourir également toutes les parties suivant le besoin.

II°. La prise de ces deux Places ne fera pas trop difficile, parce qu'elles n'ont point de flanc royal, d'où l'on puisse tirer de fortes contrebatteries, & qu'on a la commodité de conduire par la rivière tous les matériaux nécessaire pour le travail, & sur tout pour les approches & pour les mantelets.

III°. Dans le tems de l'attaque il faut être maître de la campagne, ou en battant l'armée du Turc, ou en commençant le siège avant qu'il soit en marche, comme fit *Mansfeld* (a) en

[a] *Mansfeld* : Il mit le siège devant Gran : mais il mourut peu de tems après à Comorre, où il avoit été transporté.

1599. ou attendre qu'il se soit retiré.

LIV. Tandis que la principale armée agira vers le Danube , les milices des frontières composées de gens , partie à la solde de l'Empereur , partie levés par les Etats , doivent camper dans la Croatie , & dans la haute Hongrie , comme on fit l'an 1566. dans le tems que l'Empereur Maximilien étoit sur le Danube. Il y avoit dans la haute Hongrie un corps de 22000. hommes , & un autre de 13000. entre la Drave & le Muer. Et en 1601. le Duc de Mercœur étoit avec un corps d'armée sous *Albe Royale* [a]; Georges Basta , avec un autre en Transilvanie , & l'Archiduc Ferdinand assiégeoit Canise avec un troisiéme.

I°. On couvre ainsi les extrémités du Royaume , les soldats y trouvent de quoi subsister , & servent là plus utilement qu'ailleurs , par la connoissance qu'ils ont des lieux , de leurs si-

[a] *Albe Royale* : Cette Ville est dans la basse Hongrie située dans un marais , & bien fortifiée , les Chrétiens la prirent par famine en 1688. On lui a donné le nom de Royale , parce qu'autrefois on y couronnoit & on y enterroit les Rois de Hongrie.

tuations, & de l'ennemi. Si le Turc y veut entrer, ils s'y opposent, & s'il vient du côté du Danube, comme vers l'endroit qui lui est le plus sensible, ces milices des frontières peuvent faire des courses dans son pays, ou se joindre même à notre armée en cas de nécessité.

II°. ON en tire peu de service en les incorporant dans l'armée, pour les raisons que nous avons dites, parce qu'elles consomment beaucoup de fourrages, qu'elles ne sont obligées de demeurer en campagne que peu de tems, après lequel elles se débandent, que leur manière pour la discipline & pour le combat est différente de la nôtre, & que des choses si opposées ne peuvent se réunir sous la même forme. C'est ainsi que dans les médicamens composés de diverses drogues, il arrive souvent que l'une éteint la vertu de l'autre au lieu de l'éguiser, le remède en est moins efficace: chacune en particulier seroit utile: mais elles se nuisent quand elles sont jointes.

Les Places écartées du Turc ne peuvent ni arrêter les progrès, ni empêcher la communication, comme Newhausel & quelques autres semblables, LV.

Il ne faut point assiéger ces Places dans les formes , mais seulement les bloquer. En ravageant les environs au tems des récoltes & des pâturages ; en leur ôtant toute correspondance avec les autres , on les fera tomber d'elles-mêmes.

I°. IL faut s'établir par tout où l'on met le pied en assurant ses derrières : se rendre maître des rivières & des passages , pousser ses garnisons vers l'ennemi , avancer peu à peu ses postes en les tenant toujours sûrs & unis , & se faire de nouvelles frontières : dès qu'on a pris un lieu , le fortifier avec des bastions royaux de terre , s'il est possible , mais bien battue , & revêtue de gazon. Ils en coûteront moins & seront bien plutôt achevés que s'ils étoient de maçonnerie : y mettre une forte garnison , & lui assigner une certaine quantité de terre aux environs , y envoyer des colonies , ou bien obliger les anciens habitans à payer la dixme de leurs revenus.

II°. Conduire avec l'armée beaucoup plus d'armes qu'il n'en faut pour les troupes , afin d'en donner à ceux qui étant las de souffrir la tyrannie du Turc , sont disposés à se révolter con-

tre lui, comme les Bosniens, les Grecs, &c.

III^o. Après avoir passé la Save, & pris Belgrade, marcher par les hauts vers *Sophie* (a), *Philippopoli* [b], Andrinople, qui est le chemin ordinaire des couriers, ou par le bas vers l'Albanie & la Macedoine, ou sur la gauche du Danube par la Transylvanie & la Wallaquie, passer le Danube à *Brailow* (c) pour entrer dans la *Bulgarie* [d], fortifier les deux bords de ce fleuve comme firent les Romains, & s'emparer des passages & des défilés du mont *Emus* (e).

[a] *Sophie* : Ville Capitale de Bulgarie, très marchande, mais sans fortifications, elle est située sur le mont Argentaro auprès du fleuve Boyana.

(b) *Philippopoli* : Ville de Romanie sans fortifications, sur le fleuve Mariza ; elle a titre d'Archevêché.

[c] *Brailow* ou *Brail* : Petite Ville de Wallaquie, située sur la rive gauche du Danube à l'endroit où la rivière de Seret se jette dans ce fleuve.

(d) La *Bulgarie* : Province Turque, qui s'étend jusqu'à la mer noire, qu'elle a au levant, elle a le Danube au nord, la Thrace ou Romanie au midi, & la Servie au couchant.

(e) *Emus* : en latin *Hæmus*, c'est une montagne de la Thrace ou plutôt une chaîne de montagnes, qui regne depuis le Golfe Adriatique jusqu'à l'Archipel.

328 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
appelé la chaîne du monde , ou Der-
bent.

IV°. Et qu'on ne s'étonne pas si l'armée ne s'arrête point à prendre un grand nombre de places : car les plus proches des frontières étant prises , il ne s'en trouve plus aucune qui soit importante , comme on voit dans toute la route de Vienne à Belgrade , à Mohatz , Esseck & Temiswar , qui sont les plus considerables. Ainsi tout consiste à gagner une bataille , & c'est à quoi il faut s'attacher uniquement , parce que l'infanterie du Turc étant une fois ruinée , il est aisé à tout homme d'expérience de juger quelle peine il aura à remettre une armée sur pied , à ranimer le courage des troupes , & combien de tems il faudra pour aguerrir des gens qui n'auront jamais été en campagne , sur tout quand on ne leur donnera pas le loisir de reprendre haleine , & que n'y ayant plus de places qui arrêtent , on sera continuellement sur eux sans leur donner un moment de relâche.

V°. Ce qu'on vient de dire ne regarde que ce qui se peut faire du côté de la Hongrie , laquelle seroit accablée d'un plus grand nombre
de

de troupes, & entièrement ruinée par les désordres que font les auxiliaires.

Mais pour défaire le Turc en peu LVI. de tems & à coup sûr, il faudroit que les Puissances alliées agissent par diversion; qu'elles l'attaquassent en même tems de différens côtés par terre & par mer, afin de diviser ses forces selon la pratique de Charlemagne. Ce que chacun prendroit seroit à lui, on agiroit plus vigoureusement, & on éviteroit les disputes & les divisions, qui ne manquent jamais d'arriver partout où il y a des peuples & des intérêts différens.

I°. Le Polonois, le Moscovite & le Persan peuvent agir efficacement: le Moldave, le Walaque & le Transylvain sont aisés à attirer dans notre parti. Pour les Tartares il faut, ou leur opposer les Transylvains, ou les porter encore à se revolter contre le Turc.

II°. Voici le projet qui fut fait sous le Pontificat de Leon X. Plusieurs Princes Chrétiens devoient tous se rendre à Constantinople, l'Empereur par la Bosnie, la Servie & la Thrace; le Roi de France par la Grèce après avoir

330 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
passé du port de *Brindes* (a) en Albanie :
Le Roi d'Espagne devoit s'embarquer
à Carthagene, passer le détroit de *Gal-*
lipoli (b) , & prendre les *Dardanelles* (c) ,
& le Pape seroit parti d'*Ancone* [d].

On trouve deux autres projets dans
Lanoue & *Perefixe* (e).

IV°. Les Venitiens en firent un nou-
veau sur la fin de l'an 1658. Comme
on sçait que les combats de mer sont
la partie foible du Turc , il devoit y
avoir dans la Méditerranée une flotte
de Vaisseaux Corsaires frettés par

(a) *Brindes* : Cette Ville est dans la terre
d'Otrante au Royaume de Naples , elle a un très-
bon port & très-bien fortifié.

(b) *Gallipoli* : Ville & Château que les Turcs
ont sur le détroit de Gallipoli ou de l'Hellespont
qui passe de l'Archipel dans la Propontide ou
mer de Marmora.

(c) Les *Dardanelles* : Sont les deux Châteaux
que les Turcs ont sur le détroit de Gallipoli ,
l'un du côté d'Europe qui est l'ancienne Sestos ,
l'autre du côté d'Asie, qui est l'ancienne Ville
d'Abydos C'est Mahomet IV. qui les fit bâtir en
1658. La mer n'a pas plus d'une demie lieuë
de large entre ces deux Châteaux.

(d) *Ancone* : Ville forte de l'Etat Ecclésiasti-
que sur le Golfe Adriatique , elle a un port ,
mais ruiné.

[e] *Perefixe* : Archevêque de Paris , Précep-
teur de Louis XIV.

mois, & fournis gratuitement par les Princes qui en ont dans leurs ports. Dès que la flotte des Turcs auroit fait voile vers Candie, celle-ci soutenue de l'armée navale des Venitiens devoit passer entre les Dardanelles, aller droit à Constantinople, fermer l'entrée du Canal, & empêcher qu'on ne portât ni secours, ni vivres à la Ville, la battre avec du canon, des bombes, & des feux d'artifices, pour brûler les maisons qui ne sont que de bois: les *Cosaques* (a) étoient convenus d'en faire autant du côté de la mer noire, de se fortifier sur certains rochers qui ne sont pas éloignés de la Ville, & de tâcher d'y exciter quelque soulèvement, par la famine, par les embrâsemens, & par la terreur. Dans le même tems

[a] Tous les *Cosaques* dépendoient autrefois de la Pologne, aujourd'hui il y en a une partie soumise à la Pologne; qu'on appelle *Cosaques Polonois*, ou de *Zaporuwisch*, & ceux là habitent dans la haute Volhinie, & dans l'Ukraine. Il y en a qui sont soumis aux Moscovites, & ils habitent dans le Palatinat de Kiovie, & les autres sont soumis aux Turcs & leur payent tribut, & ces derniers habitent sur le Nieper, ou dans le pays des Tartares d'Oczakow: ils sont de la Religion Greque, bons Soldats, & grands Voleurs.

332 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
Ragotzi avec les Transylvains , Con-
stantin & Etienne avec les Walaques
& les Moldaves devoient attaquer
par terre le Turc , qui étoit alors en
Asie fort embarrassé par la révolte
d'Hassan Bacha : mais la mort du Ba-
cha & de Ragotzi étant arrivée sur ces
entrefaites , tout le projet s'en alla en
fumée.

V°. Comme les moyens les plus
simples sont les plus aisés , les plus pra-
tiquables & les moins confus , l'Em-
pereur seul aidé de la Pologne par ter-
re , & de l'Italie par mer , est assez
fort pour entreprendre une guerre of-
fensive contre le Turc , sans que l'Em-
pire fasse autre chose qu'assurer les
Etats de l'Empereur par - derrière.
Dans l'Italie on comprend le Pape ,
l'Espagne , les Venitiens , les Genoïis
& Malthe.

ARTICLE CINQUIÈME.

De la Guerre défensive.

Dans l'assurance où nous sommes
que le Turc viendra à nous , &
dans l'incertitude de l'endroit qu'il at-
taquera , supposé qu'on ne puisse avoir

assez tôt une armée qui puisse risquer une bataille en rase campagne, un camp volant de Chrétiens ne sçauroit se mieux poster pour lui tenir tête qu'entre Altembourg de Hongrie & Javarin, avec des ponts pour passer à travers l'île de Schutt, & d'autres ponts sur chacun des bras du Danube pour en joindre les deux rives; parce que de là comme d'un centre également éloigné des extrémités, on peut veiller à tout, & couvrir les Provinces.

I°. Ou l'ennemi attaquera Javarin, & en ce cas l'armée sera auprès pour l'encourager à se bien défendre, & pour s'y jeter en cas de besoin.

II°. Ou il cherchera à battre notre armée: mais ce sera inutilement, parce qu'elle sera campée avantageusement entre le Raab, le Danube & la *Rabnisch*, (a), où l'on ne sçauroit lui couper les munitions de guerre & de bouche. Elle n'auroit pas cet avantage dans un camp fortifié à la hâte, où l'on manque tantôt de temps, tantôt d'infanterie, & tantôt de matériaux pour le mettre en état, outre qu'un petit fos-

(a) La *Rabnisch*: Est un des bras du Raab qui forme l'île de Rabau.

334 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
fé, & un foible rempart ne peut sou-
tenir l'effort d'une grosse attaque qui
force les lignes, investit, assiége & af-
fame un camp.

III°. Ou il voudra pénétrer dans le
pays, mais il ne le pourra de front ;
parce que le camp volant défendra le
Raab & la Rabnisch, & en sera dé-
fendu : il n'aura pas moins de peine à
entre par le flanc, à cause du détour
qu'il lui faudra prendre le long du
Raab, & du Rabau, & que marchant
par l'arc, & par la circonférence, il ar-
rivera toujours tard aux lieux, où le
camp volant arrivera de bonne heure,
en marchant droit par la corde ou le
diametre, c'est-à-dire par le Rabau,
& derriere la riviere : & ainsi on sera
en état de s'opposer par-tout à ses des-
seins, & l'on sera à couvert jusques
dans la Stirie.

IV°. Si l'ennemi passe le Danube
pour attaquer quelque Place sur la
gauche, ou pour ravager le pays, le
camp volant le préviendra en traver-
sant l'Isle de Schutt par le plus court
chemin, en jettant du rentort dans les
lieux exposés, & en s'opposant sur le
Vaag, (a) à ses desseins.

[a] *Vaag* : Grosse Riviere qui prend sa sour-

V°. Au-delà du Vaag, & du côté de la Transylvanie on peut faire la guerre à la faveur des rivières de *Neytra* [a], d'*Ypola* (b), de *Tarosch* (c), de *Bodrog* (d), & de la *Teyffe*, & des places de *Zathmar*, d'*Ecziert*, de *Tockai*, de *Cassovie*, de *Patach*, de *Filleck*: du côté des montagnes à la faveur des Châteaux *Arwa* (e), de *Muran* [f], de *Lowenz*, & de *Nitrie*.

Le véritable dessein du Turc étant LVI déclaré, on a le loisir de se saisir des postes avantageux, & de renforcer les défenses.

I°. L'endroit qui est entre *Javarin*

ce dans le mont *Krapak*, frontière de Pologne, & vient tomber dans le Danube près de *Comorre*.

(a) *Neytra*: Rivière de la haute Hongrie.

(b) *Ypola*: Fleuve de la haute Hongrie qui se jette dans le Gran auprès de *Baracan*.

(c) *Tarosch* ou *Taritzza*: Rivière de la haute Hongrie, qui se joint à la rivière d'*Hernat* auprès de *Cassovie*.

(d) *Bodrog*: Fleuve de la haute Hongrie: il prend sa source au mont *Krapach* frontière de Pologne, & tombe dans la *Teyffe* à *Tockai*.

(e) *Arwa*: Château avec titre de Comté: il est dans la haute Hongrie sur la frontière de Pologne.

(f) *Muran*: Château fort, bâti sur une éminence, il est dans la haute Hongrie.

336 MEMOIRES DE MONTÉCUCULI,
 & le Lac appellé *Siedlerzée* [a], est défendu par le Raab, la Rabnisch, & Altembourg, dont un côté est situé sur le Danube, & l'autre est arrosé de la *Leite* (b), qui en fait une Isle, & qui coulant fort lentement, forme dans la plaine un marais, lequel s'étendant jusqu'à la Rabnisch, & avec elle jusqu'au lac, ne laisse aucun passage ouvert que sous la vuë & le long du château, à la réserve d'un qui traverse les étangs, & qui n'est connu que des gens du pays, de sorte qu'en rompant le fond de ce chemin marécageux, ou en fermant l'embouchure de la *Leite* à l'endroit où elle se jette dans le Danube, elle s'enfleroit de telle manière qu'avec peu de gens, & de petites tranchées on rendroit toute cette contrée impraticable & facile à défendre.

Il^o. Le Rabau est déjà fort par un grand nombre d'étangs, & par les places de *Capouar* (c), & de Sarwar; le

(a) *Siedlerzée*: Lac dans la basse Hongrie, près de l'île de Schutt.

[b] La *Leite* ou *Leyte*: cette rivière prend sa source en Stirie, & vient tomber dans le Danube auprès d'Altembourg.

(c) *Capouvar*: Forteresse sur la rivière de Capos:
 reste

reste de la riviere de Raab jusques dans la Stirie est défendu par les Châteaux de Kerment (a) & de Saint-Gotard.

III°. L'isle de Schutt, qui est formée par le Danube, outre l'avantage de la situation est encore fortifiée par Comorre.

IV°. Le côté gauche du Danube est couvert par le Vaag, le long duquel sont les Forts de Gutta, Scheilz, Schinta [b], Leopoldstat & Trenschin.

CHAPITRE IV.

De l'Action.

ARTICLE PREMIER.

De la résolution, du secret & de la diligence.

LE commandement du Turc est accompagné de résolution, de secret & de diligence, parce qu'il est despotique, & qu'il réside dans le

LIX

(a) Kerment: est une petite Ville sur le Raab.

(b) Schinta: Château sur le Waag, mais important, parce qu'il y avoit un pont pour passer cette riviere.

338 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
chef de l'armée avec un pouvoir absolu , sans bornes & sans dépendance. Il retranche par-là les consultations , les conférences , les objections , les disputes , les dissensions & les jalousies , & par conséquent la publication du secret , les irrésolutions , les oppositions des sentimens , & tout ce qui retarde l'exécution des entreprises.

IX. Notre manière ne peut être ni vigoureuse , ni secrète , ni prompte , parce que ,

1°. Une armée composée d'Allemands , de Hongrois , de François , d'Italiens & de Suédois , de troupes propres & auxiliaires , dont chaque partie est encore divisée en plusieurs membres avec des privilèges , des desseins & des ordres différens , ne peut être que fort lente , soit pour délibérer , soit pour exécuter. Son mouvement dépend de l'union de plusieurs volontés , qui ne s'accordent pas aisément à cause de la contrariété de naturel , d'exercice & d'intentions , qui se trouve en tant de sortes de gens : & il est comme impossible que le secret soit gardé quand le nombre de ceux qui entrent dans le Conseil est si grand.

II°. LE remede à ce mal seroit de confier à un seul l'autorité absolue, & de lui donner un conseil composé de peu de personnes, mais habiles, secrètes & fideles : c'est ainsi que les Romains dans la nécessité pressante avoient recours à l'autorité d'un Dictateur, & que la République de Venise si jalouse de sa liberté, ou réserve l'autorité à un petit nombre de Citoyens, qui peuvent décider seuls sur les besoins pressans, ou la donne toute entière au Général.

ARTICLE SECOND,

Des Marches.

LE Turc marche en plusieurs corps à sa commodité, & même de nuit, lorsqu'il est loin de l'ennemi : mais il marche uni & ferré, quand il en est proche; son avant-garde est très-grosse, & s'il a des Tartares, il les fait encore marcher devant l'avant-garde.

LXI.

I°. AINSI l'an 1661. Ali Bacha à l'arrivée de l'armée Chrétienne se retira depuis la Teyffe jusqu'en Transylvanie à dix lieues au-delà de *Claussem-*

Ffij.

342 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
bourg [a], mais toujours uni & ferré ;
& sans faire jamais aucun détache-
ment que de Tartares.

II°. L'an 1663. le Grand Vifir s'é-
tant approché de Gran, envoya à l'a-
vant-garde l'armée d'Ali Bacha pour
marquer le camp, & prendre des pos-
tes en marchant vers Newhausel, &
il laissa à l'arrière-garde les Tartares,
les Moldaves & les Valaques avec le
Bacha d'Alep. (b)

LXII. L'armée Chrétienne doit se tenir
ensemble dans les marches, reconnoi-
tre les devans & les environs, cou-
vrir les côtés de la bataille par l'avan-
tage du lieu, ou par l'art, c'est-à-dire
avec des chaînes, des chariots, des
palissades, & choses semblables :
qu'elle marche dans le même ordre,
cù elle a dessein de combattre : qu'elle
mesure si bien le tems qu'il lui faut
pour partir d'un camp & arriver à
l'autre, qu'elle ne puisse être attaquée

(a) *Clausembourg*, ou *Colofvuar* : Ville de
Transylvanie, située sur le petit Samos, sur les
frontières de Hongrie, elle est démantelée.

(b) *Alep* : Ville tellement située qu'une de
ses parties est en Syrie & l'autre en Cilicie. C'est
une Ville d'un très grand commerce & une des
plus riches de l'Empire Othoman.

en chemin , à moins qu'elle ne fût dans la résolution de donner bataille.

ARTICLE TROISIÈME.

Des Logemens.

LE Turc loge en campagne : mais il ne fortifie point son camp. LXIII.

I°. PARCE qu'il ne peut enfermer tant de monde dans des lignes.

II°. PARCE qu'il se fie en ses forces.

III°. PARCE qu'il n'auroit pas assez d'infanterie pour garder des lignes d'une si grande étendue.

IV°. IL cherche les rivières parce qu'il lui faut beaucoup d'eau pour tant de gens , ou il envoie devant creuser des puits.

V°. IL a ses corps de garde de cinq à six mille chevaux avec des patrouilles , qui font la ronde , & d'autres corps toujours prêts à courir au moindre bruit , & qui ne s'éloignent jamais du camp. Ainsi ils peuvent rassembler en très-peu de tems quinze à dix-huit mille chevaux.

Pour nous , nous devons dans nos logemens, LXIV.

I°. CHOISIR des postes avantageux ,

342 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
& impraticables à la cavalerie, dont
le Turc a une prodigieuse quantité;
nous fortifier, & nous couvrir de cha-
rettes, de palissades, & d'autres cho-
ses semblables.

II°. Nous poster en lieu où l'enne-
mi ne puisse nous envelopper, nous
ôter l'eau, le pâturage, le bois, les
vivres & les munitions, & par con-
séquent,

III°. AVOIR toujours un passage ou-
vert derrière ou à côté, pour la con-
duite des choses nécessaires, quand
même il faudroit l'assurer par une li-
gne de plusieurs petits Forts à la portée
du mousquet l'un de l'autre.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Combats.

LXV. **O**N combat autour des lieux for-
tifiés, ou bien en campagne.



CHAPITRE V.

Des Fortereſes.

L Es Places du Turc ne ſont pas ſi LXVI.
bonnes que les nôtres.

I°. ELLES ne ſont pas fortifiées à la moderne , & n'ont point de flancs royaux : elles ſont étroites , les fauxbourgs ſont tous ouverts ; la plupart des maiſons ſont de bois , & joignent les murs de la ville , ou en ſont peu éloignées.

II°. Il met toute ſa confiance dans ſes groſſes garniſons , composées de gens de pied & de cheval , & dans la force de ſon armée toujours ſur pied pour ſe rendre d'abord maître de la campagne.

Voici la maniere dont le Turc procede dans les ſieges. LXVII.

I°. IL ne prend point de Places éloignées les unes des autres ; mais il attaque de proche en proche , & Soliman n'attaqua Vienne l'an 1529. qu'après avoir aſſuré ſes derrieres par la priſe de Jávarin & d'Altembourg.

II°. IL ne s'amuse point à des entreprises de peu de conséquence.

III°. IL ne fait point de lignes de circonvallation à son camp : mais il l'affûre, & le couvre par le grand nombre de sa cavalerie.

IV°. IL ne conduit point ses tranchées par la ligne la plus courte en les flanquant avec des redoutes de distance en distance ; mais il les fait en lignes courbes transversales, parallèles à l'endroit d'où il s'approche, & les multiplie l'une derrière l'autre : ainsi elles ne peuvent être enfilées de la place ; ni endommagées par le canon.

V°. Elles sont plus profondes & plus larges que les nôtres, & ils s'y logent commodément & sûrement, jusqu'à creuser dans le parapét des niches pour être plus à couvert dans la pluye : la communication d'une tranchée à l'autre en est plus facile & plus assurée.

VI°. Il ne change point les gardes ; ni les travailleurs : quand ils sont une fois entrés dans un poste, ils y demeurent jusqu'à la fin du siège ; ils sont à chaque endroit en plus grand nombre que n'est toute la garnison ennemie ensemble, également forts à la

tête , à la queue & aux côtés. On leur apporte là leur nourriture , de l'eau , du bois , & leurs autres nécessités.

VII°. Comme il a beaucoup d'artillerie , & de grand calibre , il rompt les murailles & les remparts avec des batteries qui tirent sans relâche ; il saigne les fossés , & en détourne les eaux ; il les remplit avec des sacs pleins de sable ou de laine , avec des fascines , des saussifons , & d'autres matieres ; il fait des galeries , il pousse devant lui des montagnes de terre capables de tenir plusieurs canons , & égales à la hauteur des murailles & des remparts de la Place assiégée , ou même plus hautes ; il creuse des mines simples , doubles & triples l'une sur l'autre , & qui sont très-profondes ; il les charge de 120. de 150. barils de poudre & davantage ; ou bien il sappe à la façon des Romains les murs par le fondement , les étaye avec du bois , puis y met le feu ; il fait ainsi tomber de grands pans de muraille tout d'un coup ; il fatigue les assiégés par des assauts continuels & opiniâtres

VIII. Ces ouvrages , qui seroient pour les autres d'un travail insupportable , sont faciles pour le Turc , &

cause du nombre infini de ses Pionniers , dont une partie suit l'armée , une autre est tirée par force des pays circonvoisins , & la troisième est composée des Volontaires du camp & des Paysans qui viennent s'offrir , & qui outre le présent qu'on leur fait ordinairement pour ces sortes d'ouvrages , sont encore régulièrement payés. Ali-Bacha , au siège du grand Varadin , donna pour les lignes d'aproche , & autres travaux de cette sorte plus de 30000. écus : ainsi les ouvrages sont bien tôt achevés , & les Jannissaires n'ont point d'autres soins que de bien combattre ; & excepté la première ouverture de la tranchée & la prise des postes , où ils suivent leur Aga , qui marche enseignes déployés , le reste du travail , comme de creuser , d'élargir , & de couvrir les tranchées se fait par les Pionniers.

LXVIII. Pour la défense contre les sièges du Turc.

I°. Que les places soient fournies des choses nécessaires au moins pour six mois , qu'elles soient grandes & capables d'une grosse garnison , défendues par de bons dehors , & par des batteries , pour tenir l'ennemi éloi-

gné , & couvrir les flancs capitaux : qu'elles ayent des chemins couverts pour se retirer avec sûreté dans l'extrême besoin , & qu'on les fasse sauter avec des mines quand on les abandonne ; qu'on les fortifie avec un travail continuel & sans interruption jusqu'à leur entière perfection , afin qu'on ne détruise pas demain ce qu'on a bâti aujourd'hui , & que ce ne soit pas toujours à recommencer ; qu'on ne change pas selon le caprice de chaque Ingenieur , ou de chaque nouveau Commandant le dessein qu'on a une fois résolu de suivre , mais qu'on s'y tienne constamment pour ne point ourdir la toile de *Penelope*. [a]

II°. QUE tous les travaux soient contremurés , afin que l'ennemi les respecte , & ne s'approche que lentement , qu'il modere son impetuosité , & qu'il consume du tems à s'avancer : que les mines aillent au-delà de la contrescarpe de côté & d'autre par la campagne , se distribuant en plusieurs

(a) *Penelope* : Ayant promis d'épouser un de ses Amans , lorsqu'une toile à la quelle elle travailloit seroit finie , défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.

348 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
branches comme on fit à Javarin ;
& depuis en Candie : parce que ne
pouvant égaler le Turc sur terre , on
l'égalé dessous , où il ne peut pas met-
tre plus de gens que nous , outre qu'on
lui fait perdre tout l'avantage de son
artillerie : remarquez encore que les
approches étant transversales , dou-
bles & triples , on ne manque guères
de rencontrer les unes ou les autres
avec les mines.

III°. QU'IL y ait dans la place de
grands flancs , afin qu'on y puisse met-
tre beaucoup d'artillerie pour opposer
à celle des Turcs , qui est toujours
très nombreuse : qu'il y ait aussi des
cavaliers pour commander aux batte-
ries fort hautes , & aux montagnes de
terre , qu'il a coutume d'élever , &
qu'on fasse des fourneaux & des flancs
enterrés.

IV°. QU'ON jette beaucoup de feux
d'artifices dans les tranchées , parce
qu'étant contigues & entrelassées l'u-
ne dans l'autre , & pleine de monde ,
il est difficile que le feu tombe à faux.
C'est ce qui se pratiqua au Fort de Se-
rin , lequel quoique très-méchant ne
laissa pas de tenir plus de trois semaines.

V°. QU'ON lui ôte tant qu'on peut

la terre, & toute autre matière, puis-
que dans le grand nombre de Pion-
niers qu'il a, il tire avantage de tout,
qu'on aille à ses mines par-dessous,
qu'on les évente, & qu'on enleve la
poudre.

VI°. QU'ON renforce les parapets &
les remparts de trois ou quatre pieds
de plus que le profil ordinaire, afin
qu'ils résistent à son artillerie qui est
beaucoup plus grosse & plus chargée
que la nôtre.

VII°. QUE les sorties se fassent avec
beaucoup de précaution, ou ne se fas-
sent point du tout, parce que le Turc
est extrêmement fort dans ses appro-
ches, & qu'elles se soutiennent les
unes les autres, outre que les troupes
qui les gardent s'entretouchent, &
que quand on y est une fois entré, il
n'est pas aisé d'en sortir: & si l'on veut
aller au-delà des dernières lignes, on
tombe dans la Cavalerie, & l'on ne
peut reculer; & s'il paroît au commen-
cement abandonner la tête de la tran-
chée, c'est une ruse pour nous y enga-
ger tout-à-fait, & alors il vient sur
nous le sabre à la main, & le canon
& la mousqueterie de la place nous
sont inutiles; & comme il est fort, &

en grand nombre , nous sommes poussés avec une perte toujours considérable , eu égard à notre petit nombre , en comparaison du sien.

VIII. ON ne tire pas grande utilité des retranchemens , ni des retirades qu'on fait derrière les remparts : parce qu'en Hongrie le rempart étant bâti à l'antique & fort élevé au-dessus de l'horizon de la place , les retirades se trouvent toutes entières au-dessous , & quand on a perdu le rempart , on est commandé dans la retirade.

LXIX. Pour l'attaque des places du Turc.

I^o. NE laisser jamais derrière soi aucun lieu sur des rivières navigables , afin que l'ennemi ne puisse empêcher les convois , & qu'on ne soit point en danger d'être enveloppé.

II^o. AVOIR dans le camp autant de munitions de guerre & de bouche qu'il en faut pour tout le tems du siège , sans être obligé d'en faire venir d'autres. C'est une bonne précaution en cas que l'ennemi nous coupât les vivres.

III^o. EMPLOYER le tems, les dépenses & les fatigues à prendre des lieux qui soient utiles , de réputation , unis & soutenus les uns par les autres

IV°. FAIRE de grandes batteries pour ruiner les flancs , lesquels n'étant pas royaux peuvent être aisément renversés.

V°. SE servir sur-tout de mines , & de beaucoup de mantelets , parce que quand on vient au pied de la muraille , où il n'y a point de flancs royaux , les défenses sont de front , de haut en bas , & à coups de main.

VI°. JETTER beaucoup de feux & de bombes , qui ne tombent presque jamais à faux , parce que les lieux sont étroits , les maisons de bois , & la soldatesque nombreuse & entassée.

VII°. QUE les lignes d'approche soient doubles , bien croisées & assurées contre les grosses sorties avec des redans & des batteries.

VIII°. QU'ON fasse une bonne circonvallation , parce que l'ennemi est ordinairement maître de la campagne , sur-tout en Cavalerie.

IX°. QU'IL y ait une flotte sur le Danube pour favoriser le siège.

X°. FORTIFIER à la moderne les places prises , en y faisant travailler promptement les habitans des environs , leur fournissant en diligence les choses nécessaires , & obligeant tous

352 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
les peuples d'alentour à payer la dixième partie de leur revenu pour l'entretien des Garnifons.

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne.

ARTICLE PREMIER.

Des combats particuliers

LXX. **L**E Turc envoie peu de partis , & fait peu de courses par lui-même , parce que ,

I°. IL ne s'éloigne jamais beaucoup du camp.

II°. IL abandonne aux Tartares , aux Moldaves & aux Walaques cette partie de la guerre , comme il parut par les courses qu'ils firent l'an 1529. jusques dans la haute Autriche , & depuis peu en l'an 1663. par celles des Tartares dans la *Moravie* (a) , où les

[a] *Moravie* : Province située entre la Bohême , la Silesie , la Hongrie , & l'Autriche , c'est un Marquisat dépendant de la Couronne de Bohême. Brinn en est la Capitale.

Turos

Turcs se contenterent de les accompagner jusqu'au Waag , & de les aider à forcer le passage , puis ils resterent là pour assûrer leurs derrieres & leur retraite.

III°. C'EST pour cela qu'en se retirant ils font quelquefois le dégât dans tout le pays qu'il laissent derriere eux , pour empêcher par la famine l'ennemi d'y entrer , ou de les poursuivre , ou d'y demeurer s'il y étoit entré. C'étoit l'usage des anciens Allemands de ravager une certaine étendue de pays entre eux & l'ennemi : les Perses le font encore aujourd'hui , & cela se pratique entre la Suede & la Livonie (A).

Pour nous nous ne tirons aucune utilité des courses , ni des dégâts , si ce n'est en quelques occasions particulières , parce que ,

I°. Tous ceux du pays étant Chrétiens , le mal qu'on y fait tourne directement au désavantage du Christianisme , & ne tourne qu'indirectement à celui du Turc.

LXXI

[A] *Livonie* : Riche Province située entre la Pologne la Moscovie & les Etats de Suede , & déchirée par ces trois puissances. Les Moscovites en possèdent aujourd'hui la plus grande partie.

II°. IL est vrai que si on faisoit le ravage au tems de la recolte , on ôteroit à l'ennemi une partie de sa subsistance : mais comme on ne peut le faire alors , parce qu'il tient la campagne , & qu'il l'empêche , on le fait dans l'hyver , quand il est entièrement inutile.

III°. Si par hazard on est obligé de piller & de courir , il faut se servir de la cavalerie legere & Hongroise , qui y est plus propre que l'Allemande , armée péfamment.

IV. ON ne doit pas se laisser engager dans de grosses escarmouches . le Turc y a trop d'avantage , parce que c'est sa maniere propre & unique de combattre , qu'il a des chevaux plus vîtes , plus agiles & moins chargés de harnois , de brides , de selles , & d'armures que les nôtres.

Des Batailles.

LXXII. **D**ANS les batailles le Turc ,
I°. MET comme nous l'infanterie au milieu , & la cavalerie sur les aîles.

II°. IL fait ses bataillons & ses escadrons fort gros , comme étoient les Phalanges Grecques.

III°. IL cherche les plaines pour faire agir sa nombreuse cavalerie.

IV°. IL s'étend sur un grand front , & en plusieurs lignes courbées vers le milieu en forme de demi lune pour occuper beaucoup de terrain , & faire combattre plus de gens à la fois , afin que pendant le combat les aîles puissent envelopper l'ennemi , & l'attaquer en flanc & par derrière.

V°. IL a des corps considérables commandés pour courir aux flancs & aux derrières de l'ennemi pendant la mêlée , qui tâchent de pénétrer jusqu'aux bagages , & de causer du désordre.

VI°. IL vient à la charge avec des cris & des hurlemens effroyables pour donner de la crainte à l'ennemi , & de l'ardeur aux siens.

VII°. IL attaque , & puis se retire , ou s'enfuit. Il va & vient pour exciter l'ennemi à le suivre , & le conduire par-là dans des embuscades doubles & triples où il a beaucoup de monde ; & quand il voit nos gens ouverts & débandés , il prend son tems , fait volte-face , & en jettant de grands cris , il revient à la charge , & les enveloppe.

VIII°. IL se présente avec des escadrons de grand front ; mais lorsqu'il trouve un intervalle , il fait en un moment de son flanc un nouveau front avec une agilité qui lui est naturelle , & il pénètre par-là.

IX°. IL tient continuellement l'ennemi en alarmes , tantôt vrayes , & tantôt fausses , pour ne lui point donner de relâche , & pour le vaincre à force de le fatiguer ; car il peut à cause de son grand nombre , faire succeder sans cesse des gens frais à ceux qui sont las , ce qui nous est impossible.

X°. S'IL ne peut forcer le camp des Chrétiens , il se va mettre entre leur armée & leurs magasins , afin de leur ôter les vivres & les fourages , & de les affamer.

EXXIII. Pour ce qui regarde les batailles , c'est une question parmi nous s'il nous est avantageux d'en donner , ou non. Voici les raisons contre.

I°. ON risque de tout perdre en un moment.

II°. UNE mauvaise fortune pourroit causer la révolte de toute la Hongrie , & attirer dans les pays héréditaires le poids & le siège de la guerre.

III°. ON sçait par toutes les histoires,

que de toutes les batailles données contre le Turc , on en a peu gagné , & perdu beaucoup ; & l'avantage d'une victoire n'égale pas le malheur d'une défaite.

IV^o. Le Palatin perdit à Prague le Royaume de Bohême , & ses propres Etats dans une seule bataille. Le Roi Louis perdit à Mohatz la couronne & la vie : les Impériaux à *Leipsick* (a) tout ce qu'ils possédoient dans l'Empire ; & les Suedois à Nordlingue beaucoup de Places & de Provinces.

Voici les raisons pour donner bataille: LXXIV;

C'EST un paradoxe que d'espérer vaincre sans combattre ; le but de celui qui fait la guerre , est de pouvoir combattre en campagne pour gagner une victoire ; & quiconque n'a pas dessein d'en venir là , est éloigné de la fin naturelle de la guerre ; on a bien vû des armées foibles en défaire de fortes en campagne ; mais on n'a jamais vû une armée qui se renferme

[a] *Leipsick* : Grande Ville de Saxe, il y passe quatre rivières, la Pleisse, la Baire, l'Elster, & la Loupe : elle est fameuse par son commerce, ses Foires & son Université.

358 MEMOIRES DE MONTECUCOLI;
dans un camp fortifié pour éviter le combat, défaire celle qui l'attaque. C'est assez à l'agresseur que de plusieurs attaques une seule lui réussisse, pour le rendre victorieux : mais celui qui est attaqué, mettant toute sa confiance en ses retranchemens, quand il les voit forcé en un endroit, perd courage en tous les autres, & abandonne le reste ; au lieu que les assailans étant repoussés, peuvent se rallier, & revenir à la charge. Enfin une armée qui combat dans les lignes peut bien avoir le bonheur de n'être point battue ; mais non pas celui de battre, à moins de sortir de ses lignes pour combattre l'ennemi déjà las & affoibli par les pertes qu'il a faites.

II°. LES guerres des Romains qui étoient courtes & grosses, sont bonnes à imiter ; mais on ne les peut faire sans batailles.

III°. LE Turc ne peut se servir dans le combat de ce nombre infini de Pionniers, & de gens déarmés qui suivent l'armée, & qui lui sont alors inutiles, & aussi embarrassant qu'il sont commodes dans les sièges, & dans d'autres expéditions militaires.

IV°. QUAND le Turc s'appërçoit

que nous n'osons hazarder une bataille , il en devient plus hardi : il environne notre armée , & il lui coupe les vivres , en sorte qu'elle se voit souvent ruinée sans pouvoir rien faire , & sans espérance de vaincre ; au lieu qu'en combattant elle peut espérer la victoire.

V^o. PAR le gain d'une bataille on acquiert des Provinces entières , comme il paroît par les exemples que nous avons rapportés : car les lieux où le Turc a des garnisons ne sont pas forts , à la réserve de Canisè , Neuhausel & Siget (a) , ils sont tous peu considérables ; depuis Bude jusqu'à Constantinople , il n'y a pas une place bien fortifiée ; elles ont toutes de petits fronts , qui ne tiennent que très-peu d'artillerie ; ainsi on peut les ruiner aisément & se mettre à couvert dessous avec des mantelets , ou bien elles sont de bois , & par conséquent incapables.

[a] *Siget* : Ville forte située dans un marais formé par la petite rivière d'Alma , elle est Capitale d'un Comté , séparé de l'Esclavonie par la Drave , elle est dans la basse Hongrie. Il y a un autre *Siget* dans la haute Hongrie sur la Teyssle : mais ce n'est pas celle dont il s'agit ici.

360 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
de résister au feu & aux bombes.

Outre cela les peuples qui lui obéissent , impatiens de sa domination , soupirent après l'occasion de se révolter , & de trouver quelqu'un qui les appuie , car ils sont la plûpart Chrétiens en Grèce , en Dalmatie , & ailleurs ; de sorte que l'ennemi étant une fois battu & chassé de la campagne , les conquêtes , quoique d'une grande étendue , seroient aisées : mais on ne peut devenir maître de la campagne sans bataille.

VI°. Voici ce qu'on répond aux objections de l'opinion contraire.

1°. Il est vrai que les maux qui suivent la perte d'une bataille sont très-grands : mais il faut être en état par le nombre & la disposition de ses forces de pouvoir raisonnablement espérer la victoire en combattant , & on aura lieu de l'espérer , pourvû qu'on ait soin d'éviter les cinq principaux écueils qui ont fait perdre les batailles passées , & qui sont ,

2°. Donner le combat avec un nombre disproportionné , c'est-à-dire , avec peu contre beaucoup.

3°. Se laisser emporter de telle sorte à l'ardeur de combattre , qu'on le fasse sans avantage.

4°.

4°. S'arrêter au butin avant que l'ennemi soit entièrement défait. Pour l'empêcher, il y faut mettre le feu.

5°. Rompre les rangs, & se débander en chargeant l'ennemi qui fuit; on tombe par-là dans des embuscades, ou bien on ne peut le soutenir quand il tourne tête brusquement.

6°. Se laisser réduire à combattre par désespoir & non par choix.

VII°. La nécessité de combattre est absolüe & évidente, parce qu'il est impossible de finir la guerre autrement; & l'on ne peut demeurer sans guerre dans l'appréhension continuelle de l'avoir, ni par conséquent sans gémir sous le poids insupportable des armes qui ont épuisé le pays, & réduit les Hongrois à la dernière misere.

Outre les avantages qu'on peut prendre pour combattre contre l'armée du Turc, en voici encore quelques uns. LXXV.

I°. Eviter les fautes qu'on vient de marquer.

II°. Obliger l'ennemi à nous venir trouver dans nos postes; ce qui ne sera pas difficile ou par le chagrin qu'il aura de ne pouvoir plus demeurer devant nous faute de fourages, ou par

l'envie de faire lever le siège de quelque place que nous presserons , ou par la honte de se retirer sans avoir rien fait : car comme il vient déterminé à faire des progrès , ne point avancer pour lui , c'est reculer , la fureur qu'il a de courir à l'ennemi , le tient comme le sanglier contre l'épieu , & le pousse à se jeter dessus.

III°. L'attaquer lorsqu'il est attaché à un siège , ou dans un défilé , ou dans un passage : quand il est déuni , ou campé défavorablement , ou qu'il marche en désordre , ou enfin dans toutes les occasions favorables qui se présentent.

IV°. Prendre garde de n'être pas enveloppé , & pour cela assurer bien ses flancs.

V°. Ne pas trop étendre sa bataille ; afin qu'elle soit forte en dedans , & qu'elle puisse faire tête des quatre côtés. Le Général doit être au milieu pour voir ce qui se passe en tous les endroits.

VI°. Attaquer avec les Cuirassiers l'infanterie de l'ennemi qui n'a point de piques , soutenir & repousser la Cavalerie avec nos piques , & notre mousqueterie , & battre sans relâche

l'une & l'autre avec l'artillerie, & toutes sortes de bouches à feu, que les Turcs craignent sur toutes choses : parce que les Jannissaires étant sans piques, ne peuvent résister au choc de la Cavalerie ou de l'infanterie avec des piques ; ni les Spahis qui ne sont point armés, à nos cuirasses, & à nos mousquets ; ni les chevaux & les éléphants au feu & à l'éclat des grenades : à l'égard des petites pièces qu'on met dans les régimens, pourvû qu'on ait la précaution de faire la queue de leurs affûts plus élevée qu'à l'ordinaire, on les charge, & on les tire aussi vite qu'on marche.

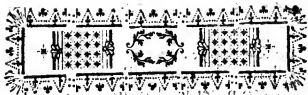
VII^o. Avoir à la queue, & par tout où besoin sera, des troupes de Cavalerie pour courir de tous côtés, & tuer tous ceux qui fuiront, & qui abandonneront le champ de bataille, & que les soldats sçachent qu'on a donné cet ordre.

VIII^o. Ne dégarnir jamais trop les places, parce qu'en cas de mauvaise fortune les restes de l'armée battue, qui ont coutume en d'autres pays de s'y retirer, & de renforcer les garnisons, ne le peuvent faire ici, leur retraite se trouvant coupée par la Cava-

364 MÉMOIRES DE MONTECUCULI ;
lerie légère du Turc : il est donc dange-
reux d'affoiblir les places : ce sont des
ancres sacrées qui sauvent les Etats.

IX^o. Mais c'est en Dieu sur tout
qu'il faut mettre son espérance , sans
quoi elle est vaine & trompeuse ; mais
il faut y joindre des actions pleines de
vigueur : autrement ce seroit tenter
Dieu , qui demande expressément
tout l'effort de notre coopération , &
ce seroit vouloir se sauver sans mérite.
Après cela nous ne devons plus douter
de la victoire , & nous l'attendrons de
celui dont le bras n'est point racourci ,
& qui pour faire éclater son pouvoir
miraculeux , se sert souvent des cho-
ses les plus foibles pour confondre &
renverser les plus fortes.





MEMOIRES
D E
MONTECUCULI,

LIVRE TROISIEME.
REFLEXIONS SUR CE QUI
*s'est fait dans les dernières
Guerres de Hongrie.*

CHAPITRE I.

Année 1661.



GEORGE RAGOTZI étoit alors
Prince de Transylvanie. Son
entrée en Pologne malgré
la défense de la Porte, don-
na occasion, ou du moins servit de
prétexte au Turc pour attaquer la

Hhij

I.
En 1657.

366 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
Transylvanie. Le Grand Vizir y entra
donc en 1658. avec une puissante ar-
tillerie , & cent mille combattans ;
fans compter les Tartares , les *Molda-
ves* (a) , & les *Walaques* , & il fit dé-
poser Ragotzi , & choisir d'autres
Princes , & dans l'espace de deux ans
il y en eut cinq ; sçavoir , le même
George Ragotzi , François Redei ,
Acace Berzai , Jean Kemini , & Mi-
chel Apatti. Deux furent tués en ba-
taille , & un troisième mourut dans
les fers ; un autre est demeuré en pri-
son , & le cinquième est encore aujour-
d'hui revêtu des marques de la Princi-
pauté.

II. L'an 1658. le Turc prit Jeno , l'an-
née suivante il défit l'armée de Ragot-
zi , & l'année d'après il prit Waradin :
l'an 1661. il poursuivit Kemini jusqu'à
la Teysse , pénétrant jusques dans les
dépendances du Royaume de Hon-

(a) *Moldaves* : Leur pays a le Danube & la
Bulgarie au midi , & le Niester & la Podolie au
nord ; la Bessarabie au levant , & la Russie noire
au couchant , aussi l'appelle-t-on Valachie
orientale. Les Moldaves sont ou Chrétiens
Grecs, ou Mahométans , leur Prince , ou *Vai-vo-
de* est tributaire du Turc.

grie , & mettant tout à feu & à sang.

Pour le Turc qui est toujours armé ,
l'occasion n'est jamais chauve , & il
peut , quand bon lui semble , la saisir
tout d'un coup par les cheveux : c'est
être dans l'erreur que de parler avec
mépris de ses forces : tant de Royau-
mes qu'il a conquis , & que les Chré-
tiens n'ont pû reprendre ; tant de pla-
ces fortes qu'il a prises ; tant de ba-
tailles qu'il a gagné font assez voir
la témérité , & le peu de capacité de
ceux qui le méprisent , & qui com-
battant de la langue au lieu de l'épée ,
défont aisément l'ennemi par de vains
discours.

Le Turc a toujours des armées sur
pied : il est toujours en guerre , la for-
me de son Gouvernement est toute
militaire , il n'y a point d'autre ordre
dans l'Etat. Celui des laboureurs lui
est entièrement subordonné , & desti-
né à le nourrir , & quelquefois même
on l'oblige de suivre aussi les armées
pour les convois , & pour d'autres
usages. Il n'y a qu'une sorte d'Acade-
mie , qu'une discipline , & qu'une
voye pour parvenir aux dignités , aux
richesses , & aux honneurs , ce sont les

368 MEMOIRES DE MONTECUGULI ,
armes. Son Empire s'étend dans l'Asie , dans l'Afrique , & dans l'Europe : la poligamie le rend fort peuplé : il n'y a point de Monastères qui enlèvent un grand nombre d'hommes aux besoins publics. Les seules provinces de Moldavie , de Walaquie , & de Transylvanie avec les frontieres de Hongrie , qui abondent en mines & en vivres , peuvent lui entretenir cinquante mille hommes accoutumés au climat , à la maniere de vivre , à la langue , & aux armes du pays , toujours prêts à se mettre en campagne , sans attendre les troupes Asiaticques. Dira-t-on après cela qu'on ne doit tenir aucun compte de la puissance du Turc ? on pourra aussi se vanter , & avec plus de raison , que le Soldat fanfaron de Plaute , qu'on porte dans sa main des *Beliers* (a) , des *Catapultes* (b) , & des *Balistes* [b] ?

IV. D'ailleurs les affaires de la Transylvanie toujours flotantes , changent

(a) *Beliers* : Machines dont les anciens se servoient pour battre les murs des places qu'ils assiégeoient.

(b) Les *Catapultes* & les *Balistes* servoient à jeter des pierres & des dards.

souvent en un clin d'œil , tant par la constitution même de cet Etat , qui , toujours plein de desseins qui se contredisent , cherche la liberté de la tyrannie , que par le génie de la nation fort portée aux remuemens , & aux nouveautés. La haine pour les Grands venus de rien , l'envie pour les égaux , les injures reciproques , & la différence de religion servent à entretenir cette humeur inquiète , & sont cause , ou qu'elle est toujours accablée de maux , ou quelle s'ennuye d'être bien.

C'est dans cette vûe que les Transylvains envoyèrent Denis Banfi , & Martin Cassoni demander à l'Empereur sa protection & du secours ; les Hongrois sollicitoient la même chose avec autant d'empressement que les Transylvains , & ils alleguoient même entre autres raisons pour l'obtenir , que la paix avec le Turc n'étoit qu'un vain nom ; que personne ne pouvoit jouir de son bien en repos , qu'on le vendoit souvent à ceux à qui il appartenoit légitimement , & qu'il ne seroit de rien aux Hongrois de l'abandonner , puisqu'on les forçoit de le racheter : que le Turc couroit & désoloit

loit toutes les campagnes , ce qui causoit une disette générale qui obligeroit bientôt les places à se rendre par famine. Que ce qui restoit au Roi de Hongrie consistoit en une langue de terre longue & étroite , & par conséquent difficile à secourir à tems , qu'il étoit donc à propos de rompre ouvertement & de porter d'abord la guerre dans les parties les plus proches.

L'Empereur s'étant rendu à ces raisons , & à des prieres si vives , si soumises , & si universelles , leur accorda le secours qu'ils demandoient , & ayant fait rassembler ses troupes des quartiers les plus éloignés de l'Autriche & de Bohême , elles entrèrent en Hongrie par différens endroits, par *Radicz* [a] , *Goding* [b] , *Jablonka* (c) , *Scalitz* [d] , & *Altembourg* , & elles se

(a) *Radicz*: est un Château bâti sur une montagne sur la frontière de Bohême & de Moravie.

(b) *Goding*: Place de Moravie sur la riviere de Morau.

(c) *Jablonka*: Bourg de la haute Silésie où il y a un Château qui est fort , il est situé sur la riviere d'Elza dans la Principauté de Teschen.

(d) *Scalitz*: Est dans la haute Hongrie sur la riviere de March aux frontières de la Moravie.

trouverent au rendez-vous entre *Tyrnanu* [a], & *Sindonie*, & de là s'avancant dans le voisinage de *Comorre* elles campèrent dans cette campagne.

Si la joie d'obtenir ce qu'on désire doit être d'autant plus grande, qu'on le reçoit plus à propos, & qu'on en avoit plus de besoin, celle du *Palatin* de *Hongrie* dut être fort grande, & il y avoit lieu d'espérer qu'étant allé au-devant de ces secours jusques sur les frontières, il leur feroit le meilleur accueil qu'il pourroit, & leur donneroit des marques effectives du plaisir qu'il avoit de leur arrivée: mais il arriva tout le contraire, les premières salutations furent des imprécations, & la réception qu'ils leur fit fut tout-à-fait outrageante: car il s'emporta jusqu'à leur dire tout haut qu'ils entroient en *Hongrie*: mais qu'il ne sçavoit comment ils en sortiroient, que la guerre ne se fait pas sans argent, & que les *Allemands* n'en ayant point, ne manqueroient pas de piller le pays, & que les *Hongrois* irrités ne manque-

VI

(a) *Tyrnanu*: Place de la haute Hongrie sur la rivière de *Tyrna* à quelque six lieues de *Breslbouurg*.

roient pas aussi de se joindre aux Turcs pour leur courir sus, & que ce qui échapperoit aux Turcs, aux maladies, aux fatigues & aux miseres, tomberoit entre les mains des gens du pays. Cet homme d'un esprit rude & changeant étoit agité de pensées toutes contraires : il souhaitoit & haïssoit le secours qu'on lui donnoit ; le premier par nécessité, le second par son inclination. La volonté pressée par le besoin n'est pas libre, elle veut & ne veut pas, elle change à tout moment. Celui qu'on secourt craint ses ennemis, & se defie de ses amis : il s'imagine qu'il va devenir la proie des uns & des autres, des ennemis, si son parti est battu, des amis, s'il a l'avantage. Il n'a qu'une chose en vue : mais elle devient double dans l'exécution. Son premier dessein est de chasser l'ennemi hors de son pays par le moyen des troupes auxiliaires, & d'en chasser en suite celles-ci de quelque maniere qu'il soit, bonne ou mauvaise, comme on se sert d'un clou pour chasser l'autre. C'est pourquoi l'armée qui va au secours paroît pesante à celui qui la reçoit, & lente à agir, parce qu'elle ne peut pas égaler la vitesse de

son imagination qui va d'abord à la fin sans penser aux moyens. D'un autre côté celui qui donne secours, quand il voit manquer les provisions, & les liaisons qu'on lui avoit promises, ses soldats diminués par les factions, les incommodités, les meurtres, & ses bienfaits payés de reproches & d'ingratitude, ne peut s'empêcher d'en avoir du ressentiment & de s'en plaindre. De-là naissent les défiances, les dissensions, les querelles, & enfin les ruptures ouvertes. Et pour ne pas rapporter dans une chose odieuse des exemples modernes de secours mal donnés ou mal reçus, il n'y a qu'à se souvenir de ceux que donnerent les anciens Gaulois à Annibal avec tant d'empressement d'abord, dans l'espérance d'aller piller Rome. Dès que le froid excessif eut empêché ce Général de passer l'*Apennin* [a], & l'eut obligé de prendre des quartiers dans la Gaule, l'affection de ces peuples changea tout d'un coup, & ils tournèrent contre lui la haine qu'ils avoient contre

(*) *Apennin*: Mont fameux qui s'étend depuis le Comté de Nice en Piedmont, jusqu'au détroit de Sicile, & traverse toute l'Italie.

les Romains, jusques-là qu'il fut contraint de se déguiser pour éviter les embûches qu'ils lui avoient dressées.

VII.

Cet emportement insensé du Palatin fut d'autant plus déraisonnable que le soldat payé d'avance vivoit alors du sien, & payoit argent comptant les provisions qu'on amenoit de la haute Hongrie au camp par le Danube : l'armée n'étoit aucunement à charge aux Hongrois, il ne leur en coûtoit que quelques fourages pour la cavalerie, & l'on étoit prêt d'exécuter les projets qu'on avoit faits.

VIII.

On avoit débattu pendant plusieurs mois la matière & la manière de cette guerre, & voici les résolutions qu'on avoit prises sur ce sujet dans les mois de Mai & de Juin. La Porte ne vouloit pas que Kemini Janos fût Prince de Transylvanie, ni que l'Empereur se mêlât en aucune manière des affaires de cette Principauté. L'Empereur au contraire, sans parler de Kemini, à l'élevation duquel il ne prenoit point de part ni de tout autre sujet, vouloit que l'élection se fit en toute liberté par les Etats, & qu'ils fussent à cette fin maintenus dans leurs droits. Dans cette vue les Transylvains de-

mandoient du secours avec empressement, offroient des places de sûreté pour des garnisons de l'Empereur, & des vivres pour l'armée qui seroit en campagne, & ils promettoient un attachement & une fidélité extrême, & de ne traiter en aucune manière avec le Turc au préjudice & à l'insçu de S. M. Imperiale. Et non seulement ils promettoient en leur particulier de joindre leurs forces aux Imperiaux, mais ils faisoient encore espérer de faire entrer les Moldaves & les Wallaques dans le même parti. Les Hongrois, comme nous venons de dire, joignoient leurs prières à celle des Transylvains, & promettoient aussi quelques mille homme par voye de levée de milices, l'Archevêque & le Palatin protestant cependant que les paysans ne fourniroient ni vivres ni chariots, tant parce qu'il n'y en avoit pas, que parce qu'il falloit, pour les y obliger, un consentement universel. Ce fut pour cela qu'on prit à la Cour de l'Empereur les résolutions suivantes. De prendre à cœur les affaires de Transylvanie par la voye de négociation, & par celle des armes; de mettre garnison dans les places qu'on of-

froit , & de les défendre , de donner mille fantassins à Kemini , dont il pourroit disposer en campagne , de former deux corps d'armée , sçavoir un camp volant , & une armée en forme ; le premier pour camper sur la Teyffe à la faveur des places , pour donner retraite & assistance à Kemini , & l'autre pour agir sur le Danube par diversion , & attaquer Gran & Bude , aussi-tôt que le Turc attaqueroit les places où l'on auroit mis garnison , ou qu'il feroit des courses sur les Etats du Royaume de Hongrie. Qu'il n'y avoit aucune espérance de réussir par la voye des traités , si on ne les appuyoit par les armes : qu'on ne pouvoit non plus secourir directement la Transylvanie , parce qu'outre qu'elle seroit incapable de soutenir le faix de cette guerre, elle étoit trop éloignée : d'ailleurs la saison étoit avancée , & l'on n'avoit fait provision ni des choses nécessaires , ni d'un poste pour s'y affermir. Que la loi suprême devoit être la conservation de l'armée , & que le plus court chemin qu'on pût prendre pour la ruiner entièrement , étoit de l'envoyer si loin ; outre qu'on laissoit les Pays héréditaires ouverts : que cependant le Palatin , &
Homanaj

Homanai General de la haute Hongrie devoit disposer la Ville de Cafsovie à recevoir garnison , en lui faisant voir la nécessité indispensable qu'il y avoit de l'accepter dans le péril évident auquel elle étoit exposée. Les choses étant ainsi réglées , les Députés de Transylvanie furent renvoyés avec une entiere satisfaction , & les ordres furent expédiés pour assembler l'armée. On ordonna à Godefroy Heister General de bataille & Gouverneur de Zathmar , de mettre garnison dans *Zekeleid* [a] , *Kowar* [b] , & *Samosviwar* [c] , Places de Transylvanie , & au Comte Jean Richard de Staremberg Lieutenant Maréchal de camp qui commandoit les troupes qui tenoient la campagne de ces côtés-là , de se poster sur la Teyffe pour donner plus de vigueur aux entreprises , & on me

(a) *Zekeleid* : Petite Place dans une isle du fleuve Berethon près Varadin au N. E.

(b) *Kowar* : Petite Place située à l'entrée de la Transylvanie sur le Samos.

(c) *Samosviwar* : Place située vers l'embouchure du petit Samos dans le grand , au nord de Clausenbourg , & à sept ou huit lieues de cette Ville.

378 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
donna en qualité de Maréchal de
Camp, la conduite générale de cette
affaire, & le commandement de l'ar-
mée principale, qui, comme j'ai dit,
s'étoit assemblée dès le mois de Juillet à
Mardosch auprès de Comorre, forte de
14. à 15000. combattans, toutes trou-
pes d'élite, & encouragées par les heu-
reuses campagnes qu'elles avoient fai-
tes les années précédentes en Pologne,
en Dannemarck, & en Pomeranie :
on appliqua tous ses soins à faire de
grands préparatifs de grosse artillerie,
de mortiers, de munitions, de vivres,
de feux d'artifice, de ponts, de maté-
riaux, de toutes sortes d'instrumens à
remuer la terre, de mantelets, de
grenades à jeter à la main, de mi-
neurs, & d'autres artisans & ouvriers :
on disposa en même tems les recrues
de l'infanterie, & comme on les ame-
noit par le Danube, & qu'il n'y avoit
aucun moyen de s'évader, elles arri-
verent toutes ensemble, & fort com-
modément pour être incorporées dans
l'armée : on avoit aussi tout disposé,
le camp étoit déjà marqué sur la rive
droite du Danube, sur laquelle sont
les villes Gran & Bude : on l'avoit re-
connu, & on l'avoit choisi fort avan-

rageux entre Comorre, & *Dotis* (a); les espaces, les logemens étoient marqués, le pont de barques jetté sur le Danube, & l'armée étoit toute prête pour passer dessus le lendemain matin, quand on vit arriver sur le midi un courier de la Cour avec ordre de marcher dans la haute Hongrie, ou plus avant, suivant que les besoins de la guerre en ce pays-là le demanderoient. Alors, Dieu sçait si tout le monde fut surpris d'un tel ordre; dans le tems qu'on étoit déjà, pour ainsi dire, enfoncé dans l'action, on voyoit tant de grands préparatifs devenir tout d'un coup inutiles, & on perdoit la conjoncture de la foiblesse des garnisons Turques sur la frontière: les places étant presque dégarnies de troupes, parce qu'on les en avoit tirées pour renforcer l'armée d'Ali Bacha. D'un autre côté on considéroit dans quel abîme de misere on s'alloit plonger en marchant vers la Teyffe, où l'on n'avoit fait aucunes provisions, & où l'on n'en pouvoit faire faute.

(a) *Dotis*: Les Allemands appellent cette ville *Tata*; elle est dépendante du Comté de Comorre.

380 MEMOIRES DE MONTECUCULY,
d'argent & de tems : car on étoit au commencement d'Août , & d'ailleurs il n'y avoit ni grains , ni le consentement des Etats de Hongrie ; le peu de troupes qui y étoient s'y ruinoient par le manquement de toutes choses, que seroit-ce donc d'une armée plus nombreuse ? Il avoit fallu travailler plusieurs mois à Comorre pour y assembler le pain nécessaire , cependant cette ville est voisine , baignée de rivières , fournie de moulins , & de quatre-vingt fours , qu'on y avoit fait exprès. Que faire donc maintenant , dans un pays où il n'y a rien de tout cela ? Durant tout l'hyver passé on n'avoit pu envoyer d'habits aux troupes de ces quartiers-là à cause des mauvais chemins , & on les avoit fait rester à Filleck , & l'on ne trouva pas même le moyen de leur faire tenir de l'argent , parce qu'il ne se trouva point de banquiers qui y eussent aucune correspondance , & comment y entretenir une armée entière ? Les payfans abandonnent leurs maisons & s'enfuient : puis ils s'assemblent dans les bois , où ils se mettent en embuscade , & tuent sans pitié tous les soldats qui sont au fourage , & qui pas-

sent : cela ne suffit-il pas pour faire naître entre eux une haine irréconciliable ? On arrivera tard , las , mal équipé parmi les pluyes & les boues : on employera à marcher le tems qu'on devoit employer à agir , tandis que le Turc agit effectivement , & met ses affaires en bon train. Combien auroit-il été plus à propos de demeurer ferme dans des résolutions , qu'on avoit agitées pendant toute l'année avec beaucoup de subtilité , & qu'on avoit enfin arrêtées unanimement , après avoir mûrement examiné toutes les raisons pour & contre ? Combien auroit-il mieux vallu prendre Gran & Bude , & compenser la perte de Waradin par quelque autre conquête , se jeter d'abord sur le pays ennemi & y vivre , & délivrer de contributions une grande étendue de pays ? On représenta de nouveau toutes ces raisons fort vivement ; mais sans y avoir égard , les ordres furent réitérés de marcher : on disoit pour toute raison , qu'il falloit appliquer le remède où étoit le mal , comme si on ne l'eût pas ou pu guerir par diversion , en le détournant , comme on fait une saignée du pied pour guérir une asthme , ou

un mal de côté , par la correspondance que les parties ont entre elles , & avec tout le corps : mais ces cures ne se font que par d'excellens Médecins , & non par ces Médecins timides & sans expérience , qui sont pleins de présomption quand il s'agit de décider , & qui tremblent quand il faut agir.

IX.

L'avis des personnes sages & entendues est l'unique mesure de la bonté des actions morales , & ce qu'il y a de divin & d'excellent dans les conseils est fondé dans le consentement de plusieurs esprits , & lorsque les choses leur paroissent à tous sous la même forme , après qu'ils ont donné chacun en particulier tous le tems & toute l'application nécessaire pour les examiner , on ne doit pas douter , ou qu'elles ne soient absolument telles qu'elles leur paroissent , ou du moins qu'elles n'en approchent beaucoup , & l'on ne scauroit changer des résolutions ainsi prises sans en prendre de moins bonnes. Mais il se trouve des ministres , qui ont plus d'autorité que d'expérience , [car qui peut l'avoir en tout ?] qui ne sachant pas faire les choses par eux-mêmes , ne veulent pas suivre les conseils des autres , de crainte

te qu'il ne parût qu'ils eussent besoin des lumières d'autrui , & qui cherchent à s'attirer de la gloire & du crédit en renversant tous les projets qu'on a faits ; mais quand le succès ne répond pas à leur attente , chacun alors cherche à se disculper , comme il arriva de cette marche en Transylvanie : car ces politiques s'étant trompés , & les choses ayant changé de face , personne ne voulut avoir été l'auteur , ni le conseiller de cette entreprise.

X.

La diligence avec laquelle on marcha , suppléa au peu de tems qu'on avoit , & à la longueur des chemins. L'armée se trouva le troisième d'Août dans les plaines de Lowentz , ou ayant eu avis que Kemini se retiroit & qu'Ali-Bacha le suivoit avec 60000. hommes , & qu'on nous attendoit avec grande impatience , nous marchâmes sans relâche , & ayant laissé notre infanterie & le gros canon derrière sous la conduite de Leopold Guillaume Prince de Bade , Général de l'artillerie , avec ordre de suivre , je marchai en diligence avec la cavalerie , & j'arrivai le dix-huitième d'Août à Ladan , sur le bord de la Teyffe , une lieue au-dessous de Tockai. Jamais arrivée ne

384 MÉMOIRES DE MONTECUCOLI,
fut plus à propos. Dès que l'ennemi eut
eut avis il commença à seretirer. Il avoit
déjà passé *Nagibanie* [a], & étant entré
dans les dépendances du Royaume de
Hongrie, il couroit à bride abbatue
& sans aucun obstacle, brûlant & pil-
lant tous les environs de *Marmaros* (b)
& de *Mongatz* (c), tandis que les Tar-
tares avec une cruauté inouïe lais-
soient par-tout, ainsi que le foudre, des
marques funestes de leur passage, les
maisons & les campagnes étoient en
feu, & la terre étoit couverte de corps
privés de sepulture dans tous les lieux
où ils passioient. L'ennemi attaqua en
vain *Medgyez* [d] & s'alla camper sous
Hust [e]: mais au premier bruit des ar-

(a) *Nagibanie*: Ville de la haute Hongrie
sur le Zazure, sur la frontiere de Transylvanie.
Elle est célèbre par ses mines d'or & d'argent.
Les Allemands l'appellent Neustat.

(b) *Marmaros*: Une Place de la haute Hon-
grie sur les frontières de Pologne avec titre de
Comté, le Seigneur a séance aux États de Tran-
sylvanie.

(c) *Mongatz*: Forteresse de la haute Hongrie
dans le Comté de Peczaz.

(d) *Medgyez*: Est une ville de Transylvanie
sur la riviere de Kockel, elle est à quelques six
lieuës d'Hermanstad.

(e) *Hust*: Ou Hutz Château en Transylva-
nie à l'endroit où la Teyse prend sa source.

mes Chrétiennes, auxquelles les habitans donnoient alors mille benedictions, il décampa incontinent, & commença à retourner en arrière: cependant notre infanterie ayant joint, on ne balança point à poursuivre l'ennemi sans relâche, & on tâcha de rassembler toutes les forces pour en venir à une bataille, parce qu'il n'étoit pas à propos de la risquer sans les avoir réunis, & que d'ailleurs étant séparées on en tiroit peu de service. Le Palatin avoit promis 10000. hommes qui se réduisirent en 150. chevaux que le Général Homanai accorda avec assez de difficulté, & qu'il rappella aussitôt qu'ils furent arrivés sur les frontières de Transylvanie, & il fut inutile de leur dire que de cette maniere ils n'auroient aucune part à la gloire qui seroit réservée toute entiere aux troupes Allemandes; il n'y eut point de raisons, qui pût les déterminer à former au moins en apparence un corps de troupes sur les frontieres, pour donner de la réputation & de la vigueur à nos armes. Cassovie même refusa la garnison que lui offroit le Palatin, qui fut soupçonné de s'entendre avec la ville. Tous ces contre-

386 MÉMOIRES DE MONTECUCULI ,
tems auroient été capables de faire
échouer le dessein du monde le mieux
concerté : on ne laissa pourtant pas de
passer la Teyssé à Tockai , & le trente
d'Août l'armée campa le long de la
Crasne à deux lieues de Zathmar. Elle
avoit été jointe un peu auparavant par
Kemini avec 3000. hommes qui n'é-
toient pas encore bien rassurés des dé-
faites passées : ce Prince brûloit d'en-
vie de retourner en Transylvanie , &
dans cette vue il promettoit avec ser-
ment l'union des peuples de cette Pro-
vince , des vivres , des fourages en
abondance , & enfin des monts d'or.

Mais l'armée se sentoit déjà de l'in-
commodité des maladies , & de la di-
fette : car quoique la campagne fût
pleine de grains , dans une marche
continuelle on n'avoit ni le tems , ni
les moulins , ni les fours pour faire le
pain , & il n'y avoit ni magasins , où
l'on en eût de prêt , ni chariots pour le
conduire , quand on en auroit cuir.
La plupart de l'armée , tant les Offi-
ciers que les simples soldats , étoient
incommodés par la faim , la fièvre , la
dissenterie causée par les mauvaises
eaux , & par l'intemperie de l'air qui
est dans ce pays là très-chaud pendant

le jour , & très froid pendant la nuit.

On concerta cependant avec Ke-
mini qu'il marcheroit avec ses trou-
pes au-delà de la Crasne , par Nagi-
banie , Kowar & Samosviwar , & que
l'armée Impériale marcheroit en deçà
de cette riviere , & tiendrait la route
de *Zillack* (a) , afin que le bruit de nos
armes se répandît plus loin , que les
fourages fussent en plus grande abon-
dance , & qu'on put par ces routes
différentes avoir des avis plus certains
des Turcs , qui se retiroient à mesure
que nous avançons.

On reçut dans la marche quelques
insultes des payfans , qui déchar-
geoient leur rage sur les soldats qu'ils
trouvoient. A quelque tems de là on
eut avis qu'Ali-Bacha avoit résolu de
s'arrêter à Clausembourg , ou de venir
à notre rencontre. C'est pourquoi on
forma l'ordre de bataille. La figure
étoit un quarré long , propre à toutes
sortes de mouvemens , avec les бага-
ges au milieu. L'infanterie , la cava-
lerie & l'artillerie étoient mêlées de

(a) *Zillack* : Place de la haute Hongrie en
deçà de la Crasne.

488 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
maniere qu'elles pouvoient s'entre-se-
courir. En cet endroit Kemini me fit
confiance qu'étant un Prince nou-
veau il ne pouvoit pas tout-à-fait se fier
à ses troupes , & qu'il souhaitoit d'être
compris dans notre ordonnance.
On convint de l'y recevoir avec partie
de ses gens , & que le reste se porteroit
sur les ailes pour faire tête aux Tartares ,
& pour poursuivre l'ennemi lorsqu'on
l'auroit rompu , ou pour l'attirer hors
de son camp par une fuite simulée , &
faire ensuite volte-face. On marchoit
& on campoit dans cet ordre , l'espérance
& l'ardeur d'en venir aux mains faisant
oublier les maux qui cependant croissoient
toujours. Mais enfin le Bacha ne prit ni
le parti de venir à nous , ni de nous
attendre à Clausembourg , comme on nous
avoit dit , & l'on scut d'une troupe de
Tartares qu'on défit , qu'il s'étoit retiré
à *Wasserbelt* , (a) , autrement dit Newmark
sept lieues au-delà de Clausembourg ,
où notre armée apprit à son arrivée la
vérité de ce que ces Tartares nous
avoient dit.

(a) *Wasserbelt* : Petite place de Transylvanie sur le Marosch, c'est là que les Etats ont coutume de s'assembler.

L'espérance de trouver l'abondance à Clausembourg avoit ammené les soldats jusques-là : mais quand ils se virent trompés , ils furent fort indignés. Les vivres attendus s'en allerent en songe : On n'y trouva seulement pas du pain pour un jour. Toutes les intelligences , & ces forces qui se devoient joindre à nous , & ces secours des *Villes Saxones* , (a) & de la plupart des Transylvains s'en allerent en fumée.

Ils avoient proclamé Michel Apaffi Saxon pour leur Prince , & ils écrivirent que leurs affaires étoient terminées comme ils le souhaitoient , qu'ils jouissoient d'un plein repos , qu'ils n'avoient pas besoin de secours , & qu'ils étoient en armes contre tous ceux qui entreprendroient de les inquieter. Tous les artifices dont on se sert pour intercepter ou cacher leurs lettres ne servirent de rien , & nous ne pûmes empêcher que toutes les villes n'eussent de bons avis là-dessus. Que faire dans une si étrange métamorphose , & dans un changement de scène si fâ-

(a) *Villes Saxones* : Ce sont sept Villes de Saxons établis en Transylvanie.

cheux? l'armée diminuoit, les maux croissoient, les pluyes, l'hyver qui étoit proche, les mauvais chemins, & un grand trajet dans un pays désert augmentoient encore les difficultés. La raison de guerre vouloit qu'on mît Clausembourg devant soi. La ville est grande & marchande, située dans un terroir fertile: elle pouvoit servir de frein au Turc, d'avant-mur à la Hongrie, de clef pour entrer en Transylvanie, de front & de ligne de communication avec nos autres places qu'elle couvroit: mais comme elle manquoit elle-même de vivres, il falloit la ravitailler: mais où prendre de quoi, si ce n'est à la campagne? & comment en tirer de la campagne lorsque l'armée y moissonnoit les grains pour son usage particulier, & consumoit en un jour ce qui auroit servi un mois à une garnison? Il falut donc songer à s'en éloigner. Keminien fut fort affligé, parce que n'ayant en vue que son propre intérêt, il en faisoit l'affaire capitale, & se mettant peu en peine du reste, il ne cherchoit qu'à donner de l'occupation à notre armée. Mais nous sçavions sûrement que le Turc avoit environ autant

de troupes que nous, qu'il étoit avantageusement posté au milieu de ses places, avec des magasins faits de bonne heure & bien fournis, qu'il avoit un pays abondant derrière lui & un ruiné devant lui, c'est-à-dire, entre son armée & la nôtre, & par dessus cela les habitans du pays pour lui. Au contraire, notre armée étoit affoiblie, pleine de maladies, & plus semblable à un hôpital qu'à une armée, elle n'avoit aucun poste assuré. Il falloit pour passer outre traverser des campagnes incultes depuis deux ans, & des villes brûlées, comme on en voyoit un exemple funeste dans [a] *Weissembourg*, & dans d'autres places, qu'on envoya reconnoître. Pourquoi donc se jeter dans un gouffre de misères, & aller chercher des précipices? On n'avoit ni pain, ni fourages, & comment en chercher en présence d'un ennemi dont la cavalerie étoit si nombreuse? quelle folie de faire des entreprises téméraires, que le succès

(a) *Weissembourg* : ou *Albe Julie*, Capitale d'un Comté de ce nom, est située au midi de la rivière d'Ompay dans la Transylvanie, c'étoit le séjour ordinaire du Prince avant que cette Province fut annexée au Royaume de Hongrie.

392 MEMOIRES DE MONTECUCOLI ;
même n'auroit pas justifiées ? & dans
des pluies continuelles quel moyen de
marcher dans les terres fortes ? En
passant outre , ou on laissoit une grosse
garnison à Clausembourg , ou non ?
en faisant le premier , il ne restoit plus
d'infanterie en état d'agir dans votre
armée ; & si vous ne le faisiez pas ,
qui assüroit vos derrieres contre les
payfans révoltés , & contre les villes
qui avoient fait leur paix avec l'enne-
mi ? On avoit plusieurs fois facilité au
Turc le moyen d'en venir à une barail-
le , on lui avoit laissé le tems de se for-
tifier , & on lui avoit autant de fois
présenté le combat , qu'on avoit mar-
ché de jours après lui , en faisant des
marches égales aux siennes , & en s'ap-
prochant à six lieuës de son camp.
Pourquoi ne nous a-t-il pas attendu en
des lieux où nous n'avions aucun
avantage ? pourquoi ne sortoit-il
point de ces postes avantageux pour
venir à nous ? sans doute pour nous
attirer dans le piege. D'ailleurs la
campagne étoit glorieuse pour nous :
nous avions chassé l'ennemi de Hon-
grie , nous avions mené en Transyl-
vanie Kemini , & le secours que nous
avons promis à cette Province si el-

Je eût voulu recevoir l'un & l'autre; nous nous en étions ouverts les passages, & nous en avions les clefs pour y entrer quand nous le jugerions à propos; il étoit tems désormais de rafraîchir l'armée.

Kemini s'étant contenté de ces raisons, on fit prêter serment de fidélité aux Bourgeois de Clausembourg, & on y laissa une garnison de 1500. Allemands & de 600. chevaux de Kemini, sous le commandement du Lieutenant Colonel Taffo, à la place duquel on mit depuis le Lieutenant Colonel Redani. On pourvut la Place de munitions de guerre, de matériaux pour la fortifier, & de grains qu'on coupa à la campagne, & qu'on y amenoit à l'envi l'un de l'autre pour un prix modique; qu'on donnoit à ceux qui les coupoient & qui les voitueroient; on mit aussi garnison dans *Betlem* (a) & dans *Fogaraz* [b], qui est jus-

(a) *Betlem*, ou *Berlen*, vieux Château en Transylvanie proche la riviere de Samos, à 12. lieüs environ de Clausembourg.

(b) *Fogaraz*, Forteresse de Transylvanie entre *Hermanstat* & *Cronstat* sur la riviere d'*Alt*; le territoire de sa Jurisdiction est très grand.

394 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
tement la moitié du chemin de Vien-
ne à Constantinople.

Ainsi l'armée se retira le 17. de Sep-
tembre à dix lieues endecà de Clau-
sembourg pour observer les mouve-
mens des ennemis plus commodé-
ment, & sans ruiner les environs de
cette Place, & pour l'appuyer & lui
faciliter les moyens de se mettre en
bon état; & comme il pouvoit arri-
ver que le Bacha vint l'attaquer dans
le tems que les chemins seroient rom-
pus, & qu'il seroit difficile à notre In-
fanterie de marcher avec assez de dili-
gence pour la secourir, on tint tout
prêts des chevaux de bagage, pour
mettre notre Infanterie dessus, au pre-
mier bruit qu'elle auroit besoin d'être
secourü.

XIII. Cependant le Comte de Souches
Général de l'Artillerie, qui étoit aux
environs de Comorre avec un Camp
volant d'Allemans & de Hongrois,
fit une course du côté de Bude, & rui-
na les Palanques (a) de Wal, de Sam-
bock, & deux autres mal garnies de
troupes, & éloignées de tout secours :

(a) Les Palanques : sont entre Bude & Albe
Royales

Plusieurs des ennemis furent tués, pris, ou mis au pillage ; mais pour dire le vrai , ces sortes de choses tournent ordinairement au dommage des nôtres , parce que le Turc force les Paysans Chrétiens des lieux de son obéissance à réparer eux-mêmes & à leurs frais les endroits qu'on a ruinés ; ainsi ces peuples étant dépouillés & surchargés par l'ennemi , ne peuvent plus rendre de services , ni payer de contributions à leurs vrais maîtres ni à nos Garnisons.

Je dépêchai de même le Lieutenant Colonel Schneidau avec des Dragons, de la Cavalerie , des petards & autres instrumens pour tâcher de surprendre Saint Job [a] , avec le secours de l'Infanterie de la Garnison de Zekelheid ; mais n'ayant pu se rendre maître du roc qui est fort , il se contenta de prendre & de brûler la palanque qui étoit devant , & qui le couvroit , & lui servoit comme de dehors.

Le Bacha n'ayant rien entrepris, commença à se retirer de la Transyl-

XIV.

(a) Petite Ville avec un bon Château dans le Comté de Kali dans la haute Hongrie à 4. ou 5. lieues du Grand Varadin.

396 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
vavic, où il laissa pourtant Ibrahim
avec deux mille Turcs, & environ
trois mille Walaques, & il prit ses
quartiers d'hiver à Temiswar. De
notre côté nous laissâmes deux mille
chevaux Allemands à la disposition de
Kemini sous la conduite du Colonel
Fabri. Clausembourg bien pourvû,
& en état de défense, la ligne de com-
munication bien assurée entre l'armée,
les forteresses & les états, & la saison
des sièges étant passée, nous nous reti-
râmes du côté de la Teyffe, après la-
quelle nous soupirions comme après
un port où nous devions être délivrés
de la contagion, de la famine & des
misères, d'autant que tout le pays de-
puis Waradin jusqu'à Tockai & Zath-
mar étoit tout-à-fait inculte, & ap-
pellé pour cela par les habitans, *Be-
tulie l'Inspide*. Depuis Hulst, Zathmar;
Medgies, Nagybanie, *Bisritz* (a),
Newmark, Kowar & Samoswiwar,
tout étoit brûlé & détruit; & les nô-
tres avoient consumé tout le pays en-

(a) *Bisritz*: C'est la cinquième des villes
Saxonnes qui sont en Transylvanie; elle est pe-
tite & fortifiée à l'antique, elle est située sur la
riviere de Bisritz dans le Comté de ce nom,

deça de Zathmar, de Cilley & de Colofwar ou Claufembourg, le reste des *Sicules* (a) & des Saxons avoit été ruiné partie par le Turc, partie par Kemini; la gelée avoit interrompu le cours des rivieres, & ôté l'usage des moulins, les chevaux déferrés, & les hommes tous nus dans un tems fort rigoureux, & par de très-mauvais chemins, faisoient compassion. Il n'y avoit aucun secours à attendre de Kemini; il avouoit lui-même qu'il étoit un pauvre Gentilhomme, qui n'avoit de Prince que le nom, & qu'il n'avoit pas plus de 400. chevaux qui fussent unis ensemble: Il arrivoit même souvent des querelles & des batteries pour les fourages entre ses Cavaliers & les nôtres, & entre eux & les payfans, qui vouloient tous vivre, & il en restoit souvent plusieurs sur la place. Outre la famine, nous étions attaqués de maladies contagieuses, qui enlevoient les Officiers aux Soldats, & les Soldats aux Drapeaux; presque tous les Colonels, Lieutenans Colonels, &

[a] *Les Sicules*: Que les Allemands appellent *Zeckler*, sont des Hongrois établis en Transylvanie.

398 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
tout l'Etat Major , & quasi tous mes
Domestiques en étoient attaqués , &
j'étois obligé de suppléer aux fonc-
tions de tous ces gens-là. L'armée s'é-
tant donc mise en marche vers la Teyf-
se , comme nous avons dit , vint cam-
per le premier Novembre à *Samoski* (a),
le 5. à une lieuë de Tockai , & le 19.
entre la Teyffe & le Podrock , & le
25. Décembre à deux lieux de Casso-
vie pour y attendre les grands de Hon-
grie , qui dévoient s'y assembler pour
régler la répartition des quartiers.

*V.

Kemini étoit pendant ce tems-là
auprès de Medgyes , il y étoit revenu
de Transylvanie où toutes les intelli-
gences qu'il avoit , n'eurent aucun
effet , & sur tout celle qu'il avoit à
Bisritz qui lui ferma les portes , & fit
tirer le canon sur ses troupes. Les
Turcs attaquèrent Fogaraz , & furent
repoussés avec grande perte , les Alle-
mands , qui y étoient en garnison ,
ayant fait sur eux une sortie vigou-
reuse , prirent huit étendards aux Wa-
laques , & Michel Apaffi envoya des
universaux par toute la Province.

(a) *Samoski* : Est un Château de la haute
Hongrie bâti à l'endroit où le Samos tombe dans
la Teyffe.

CHAPITRE II.

An. 1662.

XVI.

L Ambition d'être Prince rendoit K emini inquiet : malgré la rigueur de la saison , l'aversion des états déclarés contre lui , & les remontrances de son parti , il sollicita avec beaucoup d'empressement un renfort de deux mille hommes des troupes de l'Empereur. Je ne crus pas devoir les lui refuser , & je les lui envoyai sous les ordres du Colonel Jacques Gerard vieux soldat , & brave homme : le Prince se mit en marche le premier Janvier , avec tant de diligence qu'il prévint & surprit les Transylvains. Tout le monde commença bientôt à abandonner Apaffi , qui fut obligé de se retirer dans *Schásbourg* , (a) ville ouverte & sans défense : il demanda à en-

[a] *Schásbourg* : C'est une des sept villes Saxones de la Transylvanie , on l'appelle dans le pays *Ségeswar* , elle est à environ trois lieues de *Medgyes* , ou *Medwis* , & elle a un bon Château fortifié par l'art & par la nature.

trer dans le Château : mais la bourgeoisie le lui refusa , & ses propres troupes s'enfuirent la nuit & l'abandonnerent ; tant on doit peut compter sur l'affection des peuples , quand la fortune change : cette diligence avoit bien reussi ; si l'on eût continué de même , il étoit facile à Kemini de forcer la place , & de prendre Apaffi : mais il se laissa endormir aux belles promesses qu'on lui fit. Apaffi lui promettoit de lui céder la Principauté , & la Ville de le recevoir amiablement , sans qu'il fut obligé d'user de violence , ce qui le rendoit odieux à la Province. Tant de tems s'écoula dans ces négociations que les Turcs eurent le loisir de s'assembler , & de se jeter dans la place sous la conduite de Kucschi-Mehemet Bacha. Kemini fut averti de bonne heure de leur approche , & on lui conseilloit d'aller au-devant d'eux , & de les combattre dans un tems où ils étoient fatigués d'une marche pénible , & avant qu'ils se fussent joints à ceux de la Ville : mais leuré de ses vaines espérances , il ne profita pas de cet avis , si bien que les Turcs étant entrés sans opposition dans la place , on vit changer tout d'un coup
les

Ou Gazul
Mehmet.

les esprits du peuple & d'Apaffi. On représenta alors à Kemini qu'il étoit inutile de demeurer là plus long-tems, & qu'il falloit s'en éloigner pour faire reposer sa Cavalerie, & fourager plus commodément. On l'avertit encore que l'ennemi avoit dessein de l'attaquer : mais il étoit si irrésolu qu'il ne sçavoit s'il devoit rester ou partir ; combattre ou se retirer, & semblable à un oiseau englué, il sembloit qu'il ne pût s'arracher de là, & il ne se soucioit non plus des avis qu'on lui donnoit, que s'il se fut agi d'une fête ou d'un tournoi ; il étoit amusé par quelques-uns de ses gens, dont on eut d'abord quelque soupçon, & qu'on reconnut ensuite manifestement pour des traîtres. Le 23. Janvier ce Prince ayant permis à ses troupes d'aller au fourage, les Turcs vinrent en plein midi attaquer avec beaucoup de fierté son armée, qui eut à peine le tems de monter à cheval & de se mettre en bataille avec précipitation. Quelques-uns se retirèrent à la première alarme : l'aîle gauche, où étoient les Allemands rompit l'aîle droite des ennemis, c'éroit un acheminement à la victoire, si l'autre en pliant n'avoit

402 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
donné moyen aux Turcs de les prendre en queue, & de les enveloper de maniere qu'ils furent aussi obligés de prendre la fuite. Il en resta peu sur le champ de bataille; mais il y en eut beaucoup de tués dans la fuite, & les payfans en tuèrent encore un grand nombre. Kemini lui-même y resta, on ne scait pas de quelle maniere; la plus commune opinion est qu'il tomba de cheval, & qu'il fut foulé aux pieds par ses gens mêmes, ou par hazard, ou peut-être exprès.

XVII. Telle fut la fin de Kemini Janos, Prince qui avoit de grandes qualités, & une longue expérience dans la guerre; mais dans cette dernière expédition il fit voir peu de prudence, & agit comme un homme qui s'abandonne à sa destinée: ainsi qu'on le peut conjecturer par les démarches qu'il fit, & par les discours qu'il tint pendant ses derniers jours. Quoi qu'il en soit, il mourut ainsi surpris, trahi, & défait peut-être pour punition de la foi qu'il avoit à la destinée, comme étant Calviniste.

XVIII. Les Etats de la haute Hongrie s'étoient assemblés à Cassovie par ordre du Souverain; je m'y rendis le onze

de Janvier, & le lendemain le Comte de Roral, le Palatin & le Chancelier de Hongrie y vinrent comme Plénipotentiaires de l'Empereur. Les propositions se réduisoient à donner des logemens aux troupes, & à mettre garnison dans Cassovie. Quatre choses rendoient ce dernier point nécessaire, 1°. l'avantage qu'il y avoit de bien établir l'état de la guerre, 2°. la nécessité publique, 3°. la convention des articles de la Diète, 4°. l'intelligence que plusieurs des Bourgeois avoient manifestement avec le Turc. A l'égard du premier point, qui étoit de donner des quartiers à l'armée, voici sur quelle raison il étoit fondé. Les Hongrois avoient instamment sollicité ce secours dans le tems de leur besoin; l'armée venoit de leur rendre un service considérable, en les délivrant de la tyrannie du Turc par une expédition très pénible & très-avantageuse: on entretenoit 3000. hommes hors de leurs pays, c'est-à-dire, en Transylvanie pour leur sûreté, & pour leur servir de garde avancée sans être à leur charge. Ils avoient eu le tems de faire leur récolte, leurs vendanges, & leurs semences sans être inquiétés de per-

sonne ; il étoit donc juste de rafraîchir l'armée , outre qu'on ne pouvoit même l'éloigner sans exposer le pays à l'invasion du Turc. Mais malgré ces raisons les Etats alleguoient leurs privilèges , & l'inutilité du consentement de quelques particuliers ; s'il n'étoit universellement approuvé en pleine Diète , à quoi ils ajoutoient l'impossibilité des moyens. A l'égard de Cassovie , on disoit qu'elle ne pouvoit recevoir garnison , parce qu'elle vouloit se réserver des logemens vuides pour les nobles de la Province , en cas qu'ils fussent obligés de s'y retirer. Cette matiere fut agitée en plusieurs séances : il y eut plusieurs projets faits & rompus , puis refaits & rompus de nouveau. Enfin l'on reconnut que c'étoit perdre le tems ; que toutes les contradictions étoient inspirées & fomentées de plus haut , & que l'argent avoit corrompu le cœur & la langue de quelques uns , qui faisoient des propositions moins pour les faire suivre , que pour donner matiere aux contradictions. En effet quoiqu'ils parussent fort opposés , & fort irrités les uns contre les autres ; & qu'ils semblassent se regarder de travers , ils s'en

divertissoient en secret, & abusant de la bonté de l'Empereur, ils tendoient tous au même but. Les esprits des mal intentionnés s'aigrissoient de plus en plus, soit zele indiscret pour la liberté, ou pour mieux dire, pour une licence effrenée; soit dissension enfantée par l'hérésie; dont le propre est d'inspirer l'esprit de vertige & de défiance, & cela alla si loin que non-seulement ils refuserent des quartiers à l'armée, mais qu'ils ordonnerent aux paysans d'abandonner leurs maisons, de ne point vendre les grains qu'ils avoient de trop, d'aller à la chasse des soldats malades, écartés, ou demeurés derriere, comme on chasse les bêtes, & les tuer sans pitié. Pauvres troupes, qu'on reçoit à bras ouverts quand le péril est proche & qu'on tâche d'exterminer quand il est passé! & comme si l'eût été peu de tout cela, ils sollicitèrent les Transylvains qui trafiquoient à Caffovie de s'unir à eux, pour chasser & tailler en pièces les Allemanets. Ils proposerent de prendre des *Russes* (a) à leur solde afin d'être en

(a) *Russes*: Ce nom comprend plusieurs peuples différens, mais il doit s'entendre ici des Moscovites.

état de se soulever ; ils tenterent de forcer le quartier général qui étoit à *Hertneck* (a), mais ils s'en trouverent mal. Ils firent venir des frontières de Pologne des bandes de voleurs, pour nous incommoder ; ils se déguisèrent en Turcs, & attaquèrent le Régiment du Colonel Knügge dans sa marche, mais ils furent reçus en Turcs. Enfin poussés par leur haine, ou par leurs soupçons, ils n'eurent point d'autre vuë, de l'aveu même du Vicomte de Cassovie, que de s'exempter de recevoir garnison, de faire périr notre armée, & d'avoir un Prince en Transylvanie qui fût le protecteur de leurs caprices, & qui fût indépendant de l'Empereur.

Ils méritoient qu'on les punît dans la dernière rigueur, afin d'étouffer le serpent dans la naissance, de discerner les bons des méchans, & d'empêcher que l'impunité ne fut une occasion à de nouveaux attentats.

L'Assemblée s'étant donc séparée le 21. Janvier sans rien faire, les Etats députerent à l'Empereur pour s'excu-

(a) *Hertneck*, C'est un Château fortifié dans la haute Hongrie.

fer , & le prier de faire retirer son armée de ces Comtés ; ce que l'Empereur leur accorda par une bonté sans égale , & par une habitude de faire du bien , qui s'est comme changée en nature dans la personne de S. M. I.

L'armée ayant donc été rappelée , on laissa quelques troupes dans les postes où l'on avoit garnison , & l'on se mit en marche au mois de Mars. Les troupes passerent de la haute Hongrie dans la basse , où elles prirent des quartiers , on mit un gros de Cavalerie & de Dragons à Rimasambock , lieu propre pour la communication de la ligne , & pour secourir le côté des montagnes , comme on en eut occasion dans la suite : car le Turc étoit si ferré dans la Transylvanie par nos garnisons , que ne pouvant incommoder la Hongrie , il résolut de les attaquer de vive force : Apaffi , Kucsuch-Mehemet Bacha , & les Walaques s'étant joints à ce dessein dès le printems avec de l'artillerie , & ayant fait tous les préparatifs nécessaires , ils mirent le siège devant Clausembourg , & le presserent fort par des approches & par des batteries, Mais David Redani qui commandoit dans la place , se dé-

XIX.

408 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
fendit courageusement , & leur tua
beaucoup de monde , tant par des for-
ties qu'autrement. Il fit des retranche-
mens en dedans de la ville , qui y étoit
très-propre par sa grandeur , & se for-
tifiant du côté où les murs étoient bat-
tus , il se mocquoit de leurs brèches.
Pendant ce tems-là le Colonel
SchneidaW reçut ordre de secourir la
place , & étant partis en diligence de
Rimafambock , il joignit & rompit
les gardes des ennemis , & son avant-
garde , sous la conduite du Colonel
Post , tailla en pièce un corps avancé
de payfans , qui s'étant fortifiés dans
des bois qui étoient sur la route , vou-
lurent disputer ce passage : mais nos
troupes se l'ouvrirent l'épée à la main ,
& vinrent en triomphe à Clausem-
bourg : Apaffi informé de leur mar-
che , avoit levé le siège depuis deux
jours , laissant beaucoup de vivres &
de matériaux dans son camp. C'est
ainsi que triompha Clausembourg ,
qui est une digue fort avantageuse
pour arrêter les débordemens impé-
tueux du Ture ; qui ayant fait tout
l'été beaucoup de vains efforts , se brisa
enfin contre cet écueil.

XX. Mais pour établir plus solidement
les

les affaires de la guerre , & de la paix , l'Empereur convoqua la Diète à Presbourg pour le premier de Mai , & elle finit au neuvième Septembre , où finirent aussi les négociations de paix avec les Turcs , & l'espérance , qu'on en avoit eüe pendant un assez long tems , s'évanouit entièrement. Ces négociations s'étoient faites à Temiswar avec Ali Bacha , à qui la Porte avoit donné plein pouvoir de la conclure ; on les y renoua même pour nous endormir. Le Turc dévore dans son cœur la Monarchie du monde , & il n'est pas disposé à se donner de repos ni à en laisser prendre aux autres , qu'il n'ait éprouvé ses forces contre eux. Que faire donc ? je crois qu'il faut préférer une bonne guerre à une mauvaise paix , & si la paix nous échappe , il faut nous attacher entièrement à la guerre.



C H A P I T R E III.

Année 1663.

XXI.

IL y a des esprits spéculatifs qui se forment de si belles idées, & qui les composent & les accommodent si bien, qu'ils en deviennent ensuite amoureux, comme Prométhée de ses statuës, & vont enfin jusqu'à les épouser pour toujours.

L'imagination de la paix s'étoit tellement imprimée dans la tête d'un Ministre [a], qu'il n'y eut aucune raison capable de l'en tirer. Les Turcs avoient soin de l'entretenir dans cette espérance par leurs artifices, & ils faisoient toujours paroître que le traité étoit sur le point d'être conclu: mais ils avoient soin d'y mêler quelques semences de débats, & quand l'un finissoit, il en naissoit un autre, si bien que le tems s'écoulant dans ces fausses lueurs de paix, il sembloit à tout mo-

[a] Le Prince de Portia premier Ministre de Leopold.

ment que le traité s'alloit conclure , mais cela n'arrivoit point ; comme on voit deux lignes s'approcher continuellement l'une de l'autre sans jamais se rencontrer , parce qu'elles sont éloignées du point où elles pourroient se toucher. Cette prévention fit deux mauvais effets. 1°. On ne fit pas les préparatifs de guerre avec toute l'ardeur nécessaire. 2°. On divisa les troupes qui étoient sur pied & à portée de s'assembler , & on les envoya en différens côtés pour satisfaire l'ambition de quelques particuliers , qui vouloient avoir des commandemens séparés. Bien plus on fit passer en Italie plus de 4000. hommes de vieilles troupes aguerries , ce qui fit fort murmurer les peuples qui leur avoient donné des quartiers en tems de paix , & qui se voyoient privé de leur secours au besoin : & quoiqu'il se fût écoulé bien du tems & des années même , depuis qu'on jugea avec beaucoup de vraisemblance qu'on en viendroit à une rupture , on peut assurer avec vérité , bien que cela paroisse un paradoxe , que nous fumes surpris , & que nous nous trouvâmes engagés sans y penser dans une très-grande guerre ;

celles qui avoient précédé , & qui avoient été fort longues avoient par leurs dépenses excessives tellement épuisé les Finances , & laissé de si grands défauts dans nos frontières , qu'on ne pouvoit y remédier que successivement , & qu'il falloit beaucoup d'années & d'argent pour le faire.

XXII.

Les choses étoient en cet état , quand on eut avis sur la fin d'Avril que les Turcs se mettoient en campagne avec 100000. hommes , commandés par le Grand Vizir. Tout le monde étoit d'accord sur ce nombre , Monsieur Reiniger Résident de l'Empereur à la Porte , le mandoit , les prisonniers , les espions , les correspondans , les transfuges , tous disoient la même chose : l'armée de l'Empereur au contraire étoit toute dispersée , il y en avoit quelques Régimens en Transylvanie , d'autres dans la haute Hongrie , quelques-uns en garnison dans la basse , & d'autres en Stirie. Ainsi le Corps qui devoit se mettre en campagne pour s'opposer au Turc , n'étoit pas de 6000. hommes , Infanterie & Cavalerie , & ce nombre demeura à peu près dans ces termes pendant toute la campagne , parceque s'il venoit des

recrûs , ou des secours de l'Empire , à peine suffisoient-ils pour remplacer les morts & les malades , ou pour garnir les Places les plus exposées.

Si l'on compare cette armée à celle du Turc , on peut dire qu'il y avoit de la témérité , & de l'extravagance même à la lui opposer , & ils pouvoient bien dire de nous & avec plus de raison que Tigrane ne le disoit de l'armée de *Lucullus* [a], que si nous venions en ambassade , nous étions beaucoup ; mais que si c'étoit pour combattre , nous étions bien peu : chose digne de compassion que le salut de tant de peuples dépendît de la vaillance d'un si petit nombre de gens ! & que pouvois-je faire , moi , qui les commandois ? me réduire à faire le Croate avec un Corps de 4000. chevaux ? cela ne convenoit ni à ma charge de Maréchal de Camp , ni à mes longs services. Porter mes plaintes à l'Empereur ? il étoit malade de la petite verole. Abandonner le service ? mon attachement & ma fidélité ne me

(a) *Lucullus*, Grand Général, qui battit plusieurs fois *Mitridate*, d'ailleurs homme d'un esprit délicat & voluptueux.

le permettoient pas. Je protestai, j'obéis, je me sacrifiai. Il fallut ici faire de nécessité vertu, & tâcher de cacher à l'ennemi notre foiblesse, se montrer à lui comme on pourroit, tant pour empêcher que sa hardiesse n'augmentât, s'il ne voyoit paroître personne, que pour encourager les Hongrois à leur propre défense, & pour appuyer les trois places, qui sont directement à la pointe, & les premières que le Turc trouveroit en chemin, scavoir Javarin, Comorre & Newhausel. Pour cet effet on jugea qu'il n'y avoit point de poste plus avantageux que celui d'Altembourg de Hongrie, où tous ces avantages se trouvoient réunis. L'ennemi ne pouvoit ni le reconnoître, ni l'entourer; on occupoit les deux bords du Danube par des ponts & de grandes barques, il étoit aisé d'y conduire des vivres, & toutes les choses, dont on pouvoit avoir besoin. On étoit auprès de nos forteresses, & à portée de les secourir. Le chemin étoit ouvert aux recrues, aux rémontes, & aux secours étrangers. On couvroit l'Autriche; on pouvoit veiller sur les mouvemens de l'ennemi pour le prévenir en quelque en-

droit qu'il allât , n'ayant qu'à marcher par le diamètre ; pendant qu'il avoit à marcher par la circonférence.

Ce fut donc-là que fut marqué le rendez-vous général au 15. de Juin : il fut ensuite remis au 15. Juillet à la prière de l'Archevêque de Gran , qui protesta qu'il ne pouvoit lever les milices des Hongrois avant le 9. de Juillet , & par conséquent qu'on ne pouvoit faire entrer les troupes Allemandes dans le pays avant le 15. à moins de mettre tout en désordre & en confusion ; & l'on fut bienheureux que les pluyes continuelles & les débordemens des rivieres arrêtaffent quelque tems les desseins du Vizir , dont les remises & les irrésolutions servirent à couvrir les fautes que notre lenteur nous fit faire. XXIII.

Il se tint le 14. une assemblée à Comorre pour lever les milices de Hongrie , & il y fut résolu que les troupes des Comtés de la rive gauche du Danube s'assembleroient , partie aux environs de Newhausel entre le Waag & la Neitra , autour de *Weiskirchen* [a] . XXIV.

(a) *Weiskirchen* ; Est sur le Danube dans la basse Autriche.

416 MEMOIRÉS DE MONTECUCULI,
sous les ordres du Comte Adam Für-
gatz Gouverneur de Newhausel, &
Général des Places des Montagnes, &
partie à Lewentz & à Carpen [a]; que
celles des Comtés de la rive droite s'af-
sembleroient entre Javarin & Papa (b),
sous les ordres de l'Evêque de Javarin;
& que celles des Comtés de Pres-
bourg & de Comorre s'assembleroient
dans l'Isle de Schutz; & qu'afin que la
ligne de communication fût plus cour-
te & plus sûre, on la formeroit au tra-
vers de cette Isle avec des ponts de
bateaux sur le Danube, & sur les bras
qui passent au travers de l'Isle: mais
parceque ces levées de Hongrois
étoient mal équipées, qu'elles n'é-
toient obligées de rester en campagne
que fort peu de tems, que la plupart
étoient des paysans sans expérience,
qu'on retenoit par force, & qui ne
manqueroient pas de se dérober & de

(a) Carpen: Château dans la haute Hongrie
près de Schemnitz.

(b) Papa: Petite ville de la basse Hongrie
assez bien fortifiée avec un bon Château, elle
est située sur la rivière de Marchatz dans le
Comté de Yespriin, à environ huit lieues de Ja-
varin.

s'enfuir du camp, ou même d'abandonner leurs postes à la vuë des ennemis, à laquelle ils n'étoient point accoutumés, d'autant que de mémoire d'homme on n'avoit point eu de guerre en forme contre le Turc: toutes ces raisons firent résoudre qu'on choisiroit les plus propres, qu'il resteroient toujours en campagne, & qu'ils seroient entretenus aux dépens de ceux à qui on donneroit la liberté de retourner chez eux. On parla aussi de faire quelques nouvelles levées de Hongrois; mais l'Archevêque dit qu'il falloit auparavant songer à payer les soldats des frontiéres de leur solde, autrement qu'ils ne manqueroient pas d'abandonner les postes qu'ils gardoient pour venir s'enrôler afin d'avoir une paye réglée.

Voilà l'état où étoient les choses, quand l'armée Otthomane arriva à Gran au commencement du mois d'Août. Elle fit passer d'abord quelques troupes au-delà du Danube. Le Comte de Forgatz en eut bien-tôt avis, & sur ce qu'on lui dit qu'elles étoient en petit nombre & peu aguerries, & que le pont pour passer l'armée, ne pouvoit être achevé de quelques jours,

il jugea que l'occasion étoit favorable pour les attaquer; il prit donc avec lui les milices de Hongrie qui étoient sous ses ordres, avec la cavalerie & partie de l'infanterie de la garnison de Newhausel, avec quelques pièces d'artillerie, & quelques mortiers, & marchant toute la nuit, il attaqua les ennemis le septième d'Août avec beaucoup de résolution: mais les ayant trouvés plus forts & en meilleure posture que ses espions ne lui avoient rapporté, il vit, lorsque le jour parut, que le commandant de l'avant-garde qui étoit allé jusqu'à *Parkam* [a], sans rien trouver, s'en revenoit vers lui en fuyant, & poursuivi par l'ennemi. D'ailleurs sa cavalerie étoit loin de son infanterie, parce que la première avoit marché avec tant d'ardeur & de diligence que celle-ci n'avoit pu suivre. C'est pourquoi loin de défaire les ennemis comme il s'y étoit attendu, il fut lui-même défait & ses gens furent pris, tués ou dispersés; tant il est difficile de surprendre de la cavalerie

(a) *Parkam*: Fort sur la rive gauche du Danube vis-à-vis de Gran, les Allemands l'appellent *Baragan*, & les Hongrois *Gockern*.

legere, qui ne se disperse plus comme autrefois dans les villages; mais qui campe auprès du gros de l'armée, d'où elle peut à tout moment recevoir du renfort. Cet accident déconcerta toutes nos mesures. La garnison de Newhausel étoit très-affoiblie, ce qui y restoit étoit découragé & en désordre: les milices étoient dissipées, en sorte que de toute l'année il n'en parut pas un homme; & si le Vizir eût suivi sa pointe & envoyé 5. ou 6000. chevaux à la piste, qui eussent investi la place, il étoit à craindre que dans l'épouvante où elle étoit, elle ne se fût rendue sans résistance. Mais cet heureux succès lui étant arrivé contre son attente, ne servit qu'à le rendre plus irrésolu; il ne scavoit s'il devoit attaquer Javarin ou l'armée; ainsi il perdit l'occasion, & me donna le tems de jeter dans Newhausel un renfort d'infanterie, de cavalerie & de Dragons qui étoient des troupes fraîches.

Le Vizir avoit fait mettre des bateaux sur des chariots, & avoit préparé des sacs à terre, des ballots de laine, des gabions & autres instrumens semblables pour assiéger Javarin: mais le voisinage d'une armée, dont il ne

connoissoit point les forces , lui donnoit quelque inquiétude ; & le grand nombre d'ouvrages & de fossés que les pluies avoient remplis plus qu'à l'ordinaire , & qui ne faisoit plus qu'une surface d'eau , lui parut quelque chose d'horrible , quoiqu'en effet ils fussent peu profonds par le peu de tems qu'on avoit eu pour y travailler. Il ne jugea pas à propos non plus d'attaquer notre camp qui étoit couvert par nos places & par des rivières , de sorte qu'il se détermina enfin à assiéger Newhausel , & il parut le quinzième devant la place , & le dix-huitième il l'attaqua dans les formes.

XXVI.

Les Régimens de Sporck , de Haifrau & de Schœidau , qu'on avoit rappelés de la haute Hongrie , arriverent en ce tems à l'armée & y furent incorporés. Le quatorzième on tint une assemblée à Presbourg pour la levée des milices , suivant le succès de laquelle on devoit regler les opérations de la campagne : mais on reconnut visiblement que l'échec qui étoit arrivé , avoit si fort intimidé les esprits , qu'il y avoit peu d'espérance d'en tirer aucun fruit : cependant comme c'étoit sur elle qu'on devoit en partie fonder

la défense on résolut qu'on la convoqueroit à *Warberg* (a) pour le vingt-quatrième Août, & que pour l'encourager, & l'assurer contre les partis ennemis, qui pourroient passer le *Vaag*, & l'inquiéter, & mettre le pays en désordre, on feroit passer le Danube à l'armée Allemande, l'armée Turque l'ayant déjà passé, & qu'on se porteroit à *Lanitz* (b) ou *Lansitz*, pour garder le *Vaag* en attendant que les milices arrivassent. Cette résolution prise, l'armée décampa d'Altembourg de Hongrie, & arriva le vingt-unième à *Lanitz*, poste qui avoit derrière lui un bras mort du Danube avec plusieurs gués, & devant lui des bois, & des avenues où on éleva de petits forts. On envoya des Gardes de Cavaliers & de Dragons au *Vaag*, & on fit rompre les passages qui étoient sur cette rivière.

Le *Vaag* s'étend depuis *Trenschin* jusqu'à *Gutta* (c) où il tombe dans le

Son cours est plus long. Il prend sa source vers les montagnes de *Palogne*.

(a) *Warberg*: Petite Place à environ trois lieues de *Presbourg* au Nord.

(b) *Lanitz*: ou *Lansitz* sur le bord du Danube, au-dessous de *Presbourg*.

(c) *Gutta*: C'est un Château fortifié sur le *Vaag*.

Danube, son cours est d'environ 15 lieues. L'eau étoit alors si basse, qu'elle étoit quasi guécable par tout. L'ennemi avoit presque toute sa cavalerie sur le bord, particulièrement les Tartares, les Walaques, les Moldaves, qui occupoient tout le pays depuis Gutta jusqu'au-delà de *Freystat* (a), le pis étoit qu'il n'y avoit point de garnison dans Presbourg, qui l'avoit toujours refusée opiniâtement, ainsi l'ennemi pouvant s'avancer librement le long de la ville, & sans en être aperçu, ni vû même du château, il étoit clair que la sûreté de l'armée, de la place & des ponts étoit abandonnée à la disposition d'autrui.

XXVII. Le ving-quatrième d'Août, jour marqué pour l'assemblée des milices, étant arrivé, le Palatin vint au rendez-vous à Warberg, demi-lieuë du camp Allemand: mais il n'y eut personne qui s'y rendit: les Comtés de Neytra, de *Novigrad* [b], & de Hond

(a) *Freystat*: Cette Ville est sur le Vaag, elle a un beau Château, il y a auprès des bains salutaires.

[b] *Novigrad*: Ville & Comté dans la haute Hongrie, avec un bon Château, elle est éloi-

s'en excuserent sur ce qu'ils étoient accablés par les Turcs : ceux d'*Arva* (a), de *Turotz* (b) & de *Trenschin* dirent , qu'ils avoient à garder leur pays dans les montagnes ; celui de *Presbourg*, qu'il étoit épuisé par la perte qu'il venoit de faire à *Parkam*. Ainsi s'évanouit l'espérance de ces milices , unique motif cependant de la marche que nous avions faite à *Lanitz*, d'où nous fîmes pourtant entrer par deux fois dans *Newhausel* quelques *Heyduques* (c) de *Javarin* & de *Comorre*, qui passerent à la nâge la *Neytra* dans les endroits les moins gardés. On envoyoit sans cesse des partis pour observer l'ennemi, & pour avoir des avis sûrs du siège, du camp, & de leur maniere de fourager, ce que nous scûmes exactement par les prisonniers, par

gnée de *Gran* d'environ neuf lieues. Le Comté de *Hond* est situé dans la haute Hongrie entre le Comté de *Novigrad* & la *Teyffe*.

(a) *Arva* : Ville & Comté dans la haute Hongrie sur la riviere d'*Arva*.

[b] *Turotz* : Ville & Comté dans la haute Hongrie ; elle est près du mont *Crapak* qui sépare la Pologne de la Hongrie.

(c) *Les Heyduques* : Sont l'Infanterie des Hongrois ; & les *Houffarts* leur Cavalerie,

424 MEMOIRES DE MONTECUCOLI,
les espions & par des déserteurs. Un
jour entr'autres j'envoyai le Lieute-
nant Maréchal Spork bon partisan,
avec 2000. chevaux choisis pour ten-
ter la fortune : mais comme le Turc
a coutume de mettre des gardes , &
d'envoyer de très-grosses patrouilles ,
comme de 5. à 6000. chevaux , &
qu'avec cela ils ne s'éloignent jamais
guere de leur camp , & qu'ils ont en-
treux des signes concertés pour se
joindre au besoin : Spork n'eut pas
si-tôt passé le Vaag qu'il tomba dans
un de ces gros corps , qui s'étant ap-
perçû de sa marche fut encore aug-
menté dans un instant. Ainsi loin que
notre partisan pût rien faire , il ne fut
pas malheureux d'avoir pu regagner
le camp sans rien perdre.

XXVIII. Le Vizir ayant pris ses postes pour
le siège n'avoit plus besoin de ses Dra-
gons , ni de toute sa cavalerie auprès
de lui. Après avoir tenté bien 15.
jours durant de passer le Vaag , &
avoir toujours été repoussé , il résolut
enfin de le passer de force , & d'atta-
quer le camp de Lanitz. Il voulut char-
ger de cette exécution le Général des
Tartares , & lui fit pour cela de gran-
des promesses : mais celui-ci s'en étant
excusé

excusé sur ce que ce n'étoit pas le fait des Tartares d'attaquer des retranchemens, le Vizir renforça ce corps d'armée jusqu'à 25000. hommes ou environ, avec du canon & de l'infanterie, & y mit des Commandans à proportion. Enfin le troisième Septembre toutes ces troupes vinrent en foule de tous côtés pour passer la riviere, les uns à gué, les autres à la nâge, & partie au-dessous de Freystat, & ils le firent avec tant de furie, qu'ils en chasserent nos troupes, & les poursuivant deux lieues durant. Ce passage forcé, les Turcs, les Walaques, l'infanterie & l'artillerie demeurèrent auprès de Freystat pour battre la place, & favoriser la retraite des Tartares, qui au nombre de 15000. tournerent les uns vers Presbourg & le long des montagnes, brûlant & saccageant tout, & les autres vers Veissembourg dans la Moravie. A cette allarme, qui nous fut donnée un peu après midi, l'armée fut aussi-tôt en bataille pour se mettre en état de recevoir les ennemis, & pour rassembler les fourrageurs, les fauve-gardes, les troupes qui avoient été forcées au Vaag, & les soldats qui étoient hors du camp.

426 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
aux moulins ; mais la plupart se reti-
rerent par un autre côté vers Pres-
bourg , voyant les flammes & les in-
cendies derriere eux & à côté s'avan-
cer de lieu en lieu & s'étendre jusques
vers *Bibersbourg* (a), *Bezig* (b) & *S. George*. (c) Il n'y avoit pas au camp plus de
2000. chevaux & environ autant d'in-
fanterie , qui pouvoient ou être cou-
pés par derriere , & perdre la commu-
nication avec Presbourg , ou se trou-
ver engagés en face de l'ennemi , sans
pouvoir ni fourager , ni détacher au-
cun parti pour empêcher les courses ;
ou être amusés par les Turcs jusqu'à ce
qu'étant renforcés par des détache-
mens nouveaux de l'armée du Vizir ,
ils pussent nous forcer sans rien risquer.
Là-dessus on résolut de décamper :
nous l'exécutâmes sur le soir , & nous
arrivâmes le lendemain à Presbourg ,
deux heures avant le jour. On y pro-

(a) *Bibersbourg* : Place aux environs de Pres-
bourg.

(b) *Bezig* : Petite Ville de la Principauté
d'Altembourg , à sept lieues environ d'Altem-
bourg.

[c] *S. George* : Petite Ville à trois ou quatre
lieues de Presbourg.

posa de se camper devant les Fauxbourgs , & de tirer une ligne depuis le bas des montagnes jusqu'au Danube , & de la fortifier. Mais où prendre des gens pour la défendre , puisque toute notre infanterie n'alloit pas à 2000. hommes ? comment assurer ces hauteurs étenduës , qui regardoient & couvroient le camp par derriere , & qui enfiloient nos lignes , ou qui faisoient d'elles-mêmes comme un chemin couvert , qui conduisoit jusqu'aux dernieres vallées , d'où l'on pouvoit ensuite venir sans être vû jusqu'aux fauxbourgs , jusqu'à la ville qui étoit sans garnison , & jusqu'à nos ponts ? A l'égard de la garnison , il est vrai que la ville n'en avoit pas besoin tandis que l'armée étoit campée devant. Le long des colines ce n'étoit que des vignes , le long du Danube il n'y avoit que des bois & des marais , & du côté de Vaag tout étoit brûlé , ruiné , & sous les yeux de l'ennemi. Où donc prendre des fourages ? On l'auroit peut-être pû de l'autre côté du Danube : mais comment défilér par des fauxbourgs sur deux ponts à une distance de 3. ou 4. lieues sans chevaux de bagage ? Les enseignes

seroient restées sans personne , & le camp auroit été exposé aux insultes de l'ennemi ; & nos troupes y auroient été si occupées , qu'il auroit été impossible d'en faire aucun détachement , & si pendant ce tems il avoit pris envie au Turc d'attaquer l'Isle de Schutt , qui nous étoit d'une si grande importance , qui touchoit à son camp , & qui étoit sans troupes , comment auroit-on pû la secourir dans la situation où étoit notre armée ? Par toutes ces raisons & pour se mettre en état de veiller aux conjonctures qui se présenteroient , on repassa sur la rive droite du Danube , de-là on jetta aussi tôt des troupes dans l'Isle de Schutt , & l'on mit garnison dans Tirnau & dans *Moder* (a) , places que les habitans avoient abandonnées , & qui étoient remplies de vivres. On détacha Spörck avec 2000. chevaux pour suivre les Tartares , on augmenta la garnison du Château de Presbourg , on mit des troupes dans les faubourgs , & on offrit une garnison à la ville qui la refu-

(a) *Moder* : Est à six lieues environ de Presbourg.

fa encore , mais qui ne tarda guères à l'accepter.

Sporck ne put joindre les Tartares qui s'élançans comme un éclair d'un cheval las sur un frais qu'ils menent en main ; & évitans avec soin les moindres rencontres , pillèrent , brûlèrent & détruisirent tout , & retournerent à Freystat , où les Turcs étoient demeurés pour assurer leur retraite.

XXIX.

En attendant le secours de l'Empire & l'assemblée des milices qui se devoit faire à Varberg , on résolut enfin le treizième de Septembre d'entrer dans l'Isle de Schutt , où par le moyen d'un des ponts on pourroit faire tête , & arrêter l'ennemi avec l'armée Allemande , & par l'autre pont de Comorre on pourroit l'incommoder par derriere , ce que le Comte Nicolas de Serin , *Ban* (a) de Croatie devoit exécuter aussi-tôt que les milices de Hongrie , & les troupes qu'on attendoit de Stirie , seroient arrivées.

XXX.

Pendant que les choses étoient en cet état , plusieurs de nos partis eu-

XXXI.

(a) *Ban*: Ce mot en Esclavon signifie Vice-roi.

rent quelques avantages sur les ennemis. Le Lieutenant Colonel Noning s'étant embusqué, vit marcher devant lui 12000. tant Turcs que Tartares; dès qu'ils furent passés, il attaqua l'arrière-garde, & en tua ou prit environ 300. le Capitaine Aurosch en battit 70. le Capitaine Henri environ 200. & les partis de Comorre, qui s'alloient embusquer au-delà du Danube, ne revenoient point sans amener du butin & des prisonniers, des chameaux, des chevaux, des buffles, &c.

XXXII.

L'ennemi de son côté faisoit de grands efforts par plusieurs endroits pour entrer dans l'île, ce qui obligea d'y faire entrer de nouvelles troupes de cavalerie & d'infanterie pour la défendre. Il vint une fois entre autres avec de grandes forces jusqu'à la garde de cavalerie, qui étoit devant les fauxbourgs de Presbourg, soutenuë par de l'infanterie, & à la faveur d'une escarmouche très-vigoureuse, & du sommet des montagnes, il reconnut outre le poste où nous étions, le pont & l'armée campée vis-à-vis de Presbourg. Et nous avons scû depuis par des prisonniers, & plus particuliere-

ment par la correspondance du Prince Jean George Giska , que le dessein du Turc avoit été d'attaquer d'abord le camp de Lansitz , & ensuite Presbourg , & qu'ayant manqué le premier , il vouloit exécuter l'autre : mais que la vuë de notre camp lui fit encore abandonner ce second dessein.

Giska (a) ne combattit jamais de bon cœur pour les Turcs , il favorisa le courier Holtzal , & lui donna le moyen de se sauver de leurs mains. Outre cela , il nous a offert par plusieurs messages de rendre quelque bon service aux armées Chrétiennes , il m'a fait ces offres , il les a faites au Baron de Heister & au Comte de Bouchain Gouverneur de Comorre : mais comme ce Prince étoit incorporé dans le gros de l'Armée Turque , on crut qu'il étoit impossible qu'il put rien faire de considérable en notre faveur. Cependant on reçut parfaitement bien ses offres ,

(a) *Gregoire Giska* : Prince de Walaquie, fut chargé dans la suite par les Turcs, de faire le siège de Leuventz ; mais le Comte de Souches l'ayant fait lever , la Porte Ottomane crut qu'il s'entendoit avec les Chrétiens , & le déposséda de sa Souveraineté.

& on l'en remercia: mais on remit l'affaire à une conjoncture plus favorable, sans pourtant rompre l'intelligence qu'on avoit avec lui.

XXXIV. Cette nouvelle tentative des Turcs sur les fauxbourgs de Presbourg, donna occasion de représenter à la ville le péril où elle étoit; & enfin elle consentit à recevoir quelque garnison: mais comme l'infanterie de l'Empereur ne pouvoit suffire à tout, on demanda 150. hommes de troupes auxiliaires pour renforcer la garnison du château: mais les chefs s'en excusèrent, disant, qu'ils avoient ordre de ne point séparer leurs troupes, à moins que ce ne fût pour en mettre dans Vienne, dans Javarin & dans Comorre.

XXXV. Enfin le vingt-deuxieme Septembre Newhausel se rendit par composition; la garnison qui en sortit, fut escortée avec toute la bonne foi possible jusqu'à Comorre sans qu'on insultât ni leurs personnes, ni leurs bagages. Les Tartares vouloient la piller; mais les Turcs l'empêcherent. Newhausel avoit six bastions, dont il y en avoit trois d'achevés & trois d'imparfaits avec peu ou point de fossés;

fés; grande négligence de celui qui eut la commission de la fortifier, & qui fut payé pour cela, mais qui s'étant contenté de toucher l'argent, ne se mit guères en peine de l'ouvrage. Le Turc connut son avantage, il investit la place, la somma de se rendre, & dressa ses attaques du côté des trois bastions imparfaits: il prit ses postes avec son infanterie unie & contigue, & assurée par la cavalerie qui étoit auprès: il dressa six grandes batteries, dont il fit un feu continuel, & tira plus de 18000. boulets de 48. de 60. & de 80. livres de bale, les tranchées étoient très-profondes en lignes courbes transversales tirées l'une derrière l'autre par un grand nombre de pionniers, il saigna le fossé, fit écouler l'eau, ruina les maisons, battit les bastions dans les angles & dans les flancs, démontra le canon des assiégés, & tua les canonniers: comme le poligone extérieur étoit extrêmement long, il passoit la portée du mousquet, ainsi la place demeura sans défense, & la breche étoit si grande qu'on y pouvoit monter à cheval: il se logea au pied de la muraille, mina en plusieurs endroits, éleva des montagnes de terre & des

cavaliers, qui étoient supérieurs aux bastions de la place, lesquels ayant d'ailleurs comblé de leurs ruines le fossé, lui faciliterent l'assaut. Il fit des galeries, donna plusieurs assauts, & lorsque son infanterie ne suffisoit pas, il y faisoit aller les Spahis, auxquels il augmentoit la solde pour récompense. Enfin les assiégés manquant de gens, de défenses & de munitions, où le feu prit même par hazard par la faute d'un mousquetaire avec perte de deux Lieutenans Colonels, & de beaucoup d'autres gens, & étant touchés des cris lamentables du peuple, des femmes, & d'autres gens de peu de cœur, furent obligés de capituler.

XXXVI.

La prise de Newhausel mit le Turc au large : mais elle produisit deux effets bien différens. Quelques Hongrois en furent si épouvantés qu'ils songeoient déjà à se faire tributaires du Turc, & il y eut entre-eux & lui quelque négociation sur ce sujet. Aveuglement digne de compassion, si la malice n'y avoit point de part ! Quelle folie de chercher la lumière parmi les ténèbres, la liberté dans la tyrannie, & le bonheur au bord d'un précipice qui menace le corps & l'a-

me? Tout au contraire la perte de cette place réveilla tellement la diligence des chefs de l'armée, qu'ils redoublèrent leurs soins pour fortifier les passages & les places. On augmenta les garnisons de Presbourg, de Schinta & de l'Isle de Schutt, qui étoient les principales choses, auxquelles l'armée Allemande devoit songer.

Cependant le Comte Nicolas de Serin arriva avec les Croates & les Hongrois des frontières, & entra dans l'Isle le quinzième d'Octobre, & se campa près de Comorre, ou ayant fait un pont, il envoya des partis de l'autre côté du Danube, mais sans grand effet. XXXVII.

Peu de temps après le Vizir ayant réparé les breches de Newhausel, & ayant mis les choses en bon état, commença à faire prendre aux Tartares la route de Gran, & il les suivit avec le reste de l'armée, qu'il mit en quartier d'hyver sans rien entreprendre davantage. L'armée Allemande en fit autant vers le mois de Novembre, en louant le Dieu des armées, qui lui avoit inspiré tant de courage & de prudence, & qui avoit ôté l'un XXXVIII.

436 MEMOIRES DE MONTECUEOLI,
& l'autre au Vizir, qui ne sçut pas se
servir de ses avantages, & qui borna
ses conquêtes à la prise d'une assez
mauvaise place.

XXXIX.

Les actions défensives n'ont sans
doute pas tant d'éclat que les conquêtes : mais elles demandent plus de fatigue, plus d'adresse, plus de fermeté & plus d'intrépidité. Dans la guerre offensive on ne compte pour rien ce qu'on manque de faire, parce que les yeux attentifs à ce qui se fait, & remplis d'une action éclatante ne se tournent point ailleurs, & n'envisagent point ce qu'on pouvoit faire, & la renommée semblable aux Poètes, invente & exagere beaucoup, & ayant à décrire un seul point de vérité, soit de bien, soit de mal, l'accompagne & l'embellit d'un grand nombre d'évenemens fabuleux. Mais dans la guerre défensive la moindre faute est mortelle, & les disgraces sont encore exagérées par la crainte, qui est le vrai microscope des maux, & on les attribue toutes à un seul homme. On ne regarde que le mal qui arrive, & non ce qui pouroit arriver de pis, si on ne l'avoit empêché, ce qui en bonne justice devoit être compté pour un bien,

puisque c'est une démonstration dans la *Statique* (a) que la moindre puissance, quelque effort qu'elle fasse, est enfin obligée de céder à une puissance majeure qui l'entraîne par force avec elle.

CHAPITRE IV.

Année 1664.

LEs malheurs de la campagne précédente ne nous rendirent pas plus sages celle-ci, on rejetta toutes les règles, & tous les conseils de l'art, & l'on ne fit que des desseins chimériques & sans apparence de succès. Il étoit venu de l'Empire un corps assez considérable de troupes auxiliaires sous la conduite du Comte de Hohenloë : la raison de la guerre vouloit qu'on les logeât près du Danube, pour être à portée de se mettre en campagne avec ces troupes, dès que la saison le permettroit, pour faire quel-

XL.

(a) *La statique* : Est l'art d'employer les forces mouvantes.

que entreprise solide & avantageuse : mais on propose au lieu de cela de faire une course pendant l'hyver, tandis que les troupes Otthomanes étoient retirées & séparées, pour ruiner, disoit-on, le pays, & les empêcher de se remettre en campagne au printems. Cette proposition ayant été mise en délibération, plus on l'examina, plus on la trouva insoutenable, d'autant que les payfans, comme on l'a déjà dit, sont Chrétiens, & que le ravage qu'on fait de la campagne leur est plus préjudiciable qu'au Turc. D'ailleurs si cela se faisoit dans le tems de la récolte, cela pourroit détruire partie des vivres : mais en hyver à quoi bon ? les grains sont semés : on ne peut pas empêcher l'herbe de croître en son tems. Pour les maisons que l'on brûle, le Turc qui campe toujours sous des tentes ne s'en soucie point. Les incendies des palanques, des ponts, & autres semblables ne tournent qu'à l'oppression des pauvres payfans, qu'on oblige à les réparer. A l'égard d'emmener les payfans & les bestiaux cela cause à la vérité quelque incommodité à l'ennemi ; mais cela n'est pas assez considérable pour retarder ni

pour rompre le cours de ses entreprises. Il mène avec lui ses provisions qu'il tire d'ailleurs & qu'il envoie d'avance de lieux plus éloignés pour remplir ses magasins de bonne heure. Le butin tourne bien à l'avantage de quelques particuliers : mais le public n'en tire aucune utilité. Bien au contraire, supposé que de notre côté on eût le dessein & la force d'entrer dans le pays ennemi pour y agir, & pour y subsister, tant s'en faut que ces dégâts nous soient avantageux, qu'ils nous sont au contraire très-préjudiciables, & nous faisons justement ce que l'ennemi devoit faire, s'il n'étoit pas en état de tenir la campagne : outre que les Turcs & les Tartares s'en vengent avec usure par l'incendie de nos pays. Pourquoi donc fatiguer nos troupes pour rien ? La guerre, comme dit fort bien quelqu'un dans l'assemblée, ne consiste pas à dérober quatre chameaux, ou à brûler une paillasse. On renverse l'ordre des choses, quand de l'accessoire on fait le principal, & il est à remarquer que le Grand Visir eut précisément le même dessein l'an 1663. & qu'il avoit donné ordre à trois Bachas de brûler les deux

toutes les raisons qu'on apporta , le projet ne fut pas changé , mais seulement le lieu. Les troupes de l'Empire „ dont nous avons parlé , furent éloignées du Danube , & mises en quartier dans la Stirie. Peu de tems après , elles se préparèrent à l'entreprise , qu'on avoit résoluë , & ayant passé le Muer le 20. Janvier avec quelques Régimens de l'Empereur & les Croates du Comte de Serin , elles arriverent le 21. à *Bresnitz* (a) , où ayant été jointes par les milices des frontières du Comte Budiani ; on forma une armée de 8. ou 9000. Allemands, & de 15. ou 16000. tant Hongrois que Croates , avec 12. pieces de campagne & un mortier. Le soir du 22. ils passerent le fossé à la faveur de la glace ; & dans les endroits où elle étoit rompuë , ils le passerent sur des planches. Le 23. la Place se rendit , & le 24. on y mit garnison. On continua la marche le 25. & le 27. on passa à la portée du canon de Sigeth , & on arriva le 28. à Cinq-Eglises : la nuit même on prit

(a) *Bresnitz*: Sur le bord gauche de la Drave au-dessous de Fort ds Serin.

442 MEMOIRES DE MONTÉCUCULI ;
les postes , & la matinée suivante on donna l'assaut à la place par quelques ouvertures qui se trouverent par hazard à ses murs vieux , demi ruinés & mal défendus par l'ennemi , qui se retira d'abord dans le Château. Le Comte de Hohenloë demeura avec l'Infanterie pour l'attaquer , & le Comte de Serin marcha avec la Cavalerie au Pont d'Esseck , & l'ayant brûlé & ruiné en parti , il fut au bout de huit jours de retour à *Cinq-Eglises*. [a] On disoit alors que ce Pont avoit 800. pas de long & 75. pieds de large , d'une architecture admirable , & que jamais on ne pourroit le rétablir : mais c'étoient des hiperboles de gens oisifs & sans expérience. Ce Pont n'étoit autre chose en effet qu'un lit de poutres & de fascines , qui sert de pavé dans un assez long espace d'un chemin humide & marécageux ; ce chemin est sec & ferme durant les chaleurs de l'été , & pendant les glaces : mais dans les tems de pluye , comme

(a) *Cinq - Eglises* , situées proche la Drave dans la basse Hongrie a un Château bien fortifié , & les montagnes qui l'entourent la rendent d'un accès difficile.

le terrain est mou & traversé d'espace en espace de fossés profonds, il avoit fallu faire ces petits ponts pour joindre les deux bords de chaque fossé. On en voit de semblables en plusieurs endroits de *la Marche*, [a] en Poméranie & ailleurs.

Le Château de Cinq-Eglises tenoit toujours, & les assiégés se moquoient des vains efforts des assiégeans; enfin le 9. de Février les Comtes de Serin & de Hohenloë, après plusieurs débats entre eux, leverent le siege, & retournerent en arriere; ils passerent à *Segest* (b), qui se rendit avant qu'on l'investît; & le quinzième ils se trouverent de nouveau sur le Muer, & près du Fort de Serin, où la division augmentant toujours entre les Clefs, les armées se séparèrent, & l'on ne tarda guères à les rassembler de nouveau sur une supposition ridicule qu'il seroit aisé d'emporter Canise d'emblée, parce que la place manquoit de vivres, & qu'elle ne pouroit être secourüe à cau-

XLII.

(a) *La Marche*: Il entend la Marche de Brandebourg. Marche signifie frontiere.

(b) *Segest*: est une petite Place auprès de Canise dans la basse Hongrie.

444 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
se de l'éloignement du Vizir, qui avoit
fort éloigné ses troupes les unes des
autres, outre qu'il lui étoit impossi-
ble de passer, depuis qu'on avoit rui-
né le point d'Esseck. Un Ingénieur im-
prudent & sans expérience imprima si
bien cette opinion dans l'esprit du
Comte de Serin, qu'il travailla de
tout son pouvoir à le persuader aux
Conseillers d'Etat, ceux-ci entraînés
par le zèle du bien public, & par l'es-
pérance de se délivrer d'une garnison
ennemie, qui étoit comme à cheval
sur le cou de cette Province, propo-
serent cette entreprise à l'Empereur,
qui étoit alors à Ratisbonne; ils le fi-
rent avec tant de chaleur, & rendi-
rent la chose si plausible que tout l'Em-
pire y applaudit, & en sollicita l'exécu-
tion avec beaucoup d'empressement,
ayant fixé le huitième de Mars pour
l'attaquer, & le tems qui restoit jus-
ques là, pour en faire les préparatifs,
il se trouva assez de gens habiles, &
bien instruits de tout, qui s'efforce-
rent de dissuader cette entreprise par
des raisons très solides, remontrant
qu'il falloit attirer la guerre sur le Da-
nube, où il étoit aisé de rassembler
toutes ses forces, & que la prise de

Gran seroit un coup de parti : mais on demeura ferme dans la première résolution.

Les troupes s'assemblerent donc au- XLII.
 près de Canise , celles de l'Empereur ,
 commandées par le Comte de Strozzi ,
 Lieutenant Maréchal de Camp , les
 Hongrois & les Croates par Serin , &
 les troupes de l'Empire par Hohenloë.
 Ces Généraux devoient donner alter-
 nativement le mot du guet ; ils ne
 s'accorderent pas sur la distribution
 des postes & des attaques. Ils trouve-
 rent la Place en garde contre les sur-
 prises : elle est située dans des marais
 qui en rendent l'approche très diffi-
 cile : car si la matiere dont on fait les
 approches est solide & pesante , elle
 enfonce ; & si elle est legere , elle ne
 peut supporter ni le canon , ni les ar-
 quebuses , ni même le mousquet : &
 les fascines qui devoient être en grand
 nombre , étoient en petite quantité :
 ainsi au lieu de véritables lignes d'ap-
 proches , on ne fit que des rideaux &
 des chandeliers qui empêchoient à la
 vérité les ennemis de vous voir , mais
 qui ne nous mettoient pas à couvert
 de leur feu : on y étoit exposé jusques
 dans la tranchée , où plusieurs Offi-

446 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
ciers furent tués , d'autres blessés, l'un
au pied , l'autre à la jambe , & beau-
coup plus encore dans le haut du
corps De sorte qu'ayant reconnu par
expérience , qu'il étoit impossible de
venir à bout de ce dessein à moins que
d'attaquer la Place dans les formes ,
les Généraux qui y commandoient ,
demanderent un renfort de toutes cho-
ses pour n'être pas obligés d'abandon-
ner l'entreprise. On leur accorda ce
qu'ils demandoient , & on leur four-
nit le plus qu'on put de troupes , de
vivres , de munitions , & d'instrumens
militaires , & malgré tout cela la se-
conde tentative ne reussit pas mieux
que la première , parce qu'après beau-
coup de peines inutiles on eut avis tout
d'un coup le vingt-deuxième Mai ,
que le Vizir avoit passé Esbeck , &
qu'il marchoit vers Cinq-Eglises pour
secourir Canise , & le trentième on
apprit qu'il étoit arrivé à Sigeth. Cet-
te nouvelle imprévuë embarrassâ fort
les Généraux , & cet embarras étoit
encore augmenté par les sorties vigou-
reuses que faisoit la garnison , qui met-
toit le feu aux tranchés , & les brû-
loit d'un bout à l'autre.

Les assiégeans mirent en délibéra-

tion , si l'on devoit tenir ferme dans les lignes de circonvallation qu'ils avoient faites : mais ils remarquerent qu'elles étoient commandées en quelques endroits , & qu'en d'autres elles ne communiquoient point , à cause des marais qui se trouvoient entre-deux , & qu'ailleurs elles étoient trop étenduës , & qu'on n'avoit pas assez de monde pour les garnir , les troupes étant peu nombreuses , fort diminuées , fatiguées , sans courage & sans forces : que les approches étoient ou ruinées , ou imparfaites , & que la plûpart des canons s'étant élargis à force de tirer , ne pouvoient plus servir , joignez à cela la disette du pain , le manque de fourages, la diversité des nations , source de lenteurs , l'ennemi fort de 40000. hommes avec 100. piéces de canon , la division des commandans qui rejettoient la faute l'un sur l'autre , comme il arrive dans les mauvais succès. Tout cela leur fit prendre la résolution de retirer à la hâte les garnisons de Bresnitz & de *Babotzka* [a] , & le premier Juin à l'en-

(a) *Babotzka* : Petite Place à demi chemin de Canise à Sigerth: elle est bâtie dans un marais ,

trée de la nuit ils décamperent de devant Canise, où ils laisserent beaucoup de munitions, de grenades & d'instrumens, & leverent en diligence ce siege, qui avoit coûté plus d'un million d'or.

XLIV. L'ennemi poursuivit notre armée, qui s'étant retirée au Fort de Serin, & ayant été obligée de passer du côté droit du Muer, laissa au Turc l'avantage d'un bois pour se couvrir, & d'une colline qui commandoit l'autre côté de la riviere, & d'un chemin bien uni & ouvert pour attaquer le Fort, au lieu que celui du secours étoit fermé.

XLV. Ces nouvelles volerent à la Cour, qui en attendoit de bien différentes: le mal étoit grand, mais on craignoit encore pis. C'est pourquoi on crut qu'il falloit changer de maniere. Un courier exprès m'apporta le quatrième Juin un ordre écrit de la propre main de l'Empereur. Je serois bien empêché de dire ce qui me toucha le plus dans cette occasion, ou la force, ou la douceur du commandement: il contenoit qu'il étoit justement arrivé

à l'endroit où la riviere de Rhimnia tombe dans la Drave.

ce que je n'avois que trop bien prévu, que S. M. m'ordonnoit de me rendre incessamment sur les lieux, prendre la conduite de l'armée en chef, puisque le caractère de ma charge ôtoit toute l'égalité avec les autres Commandans. Les ordres furent expédiés pour cela; & on envoya aussi ordre au peu de troupes qui étoient restées sur le Danube, d'aller en diligence joindre celles-là pour remédier aux désordres, mettre les choses dans le meilleur état qu'on pourroit, faire la guerre à l'œil, & pourvoir à la sûreté publique. La faiblesse des forces ne permettoit pas d'exécuter tout cela aussi vite qu'on le souhaitoit; la plupart & l'élite des vieilles troupes étoit périë par une longue suite de souffrances, de maladies, de mauvais succès: elles étoient nuës, découragées, réduites à un très-petit nombre. Les nouvelles levées, gens grossiers & connoissans à peine leurs drapeaux, ne promettoient pas grande chose. Le Turc au contraire, étoit puissamment armé, frais & fier du secours de Canise: tous les projets de la campagne étoient déconcertés, parce qu'une bonne partie de la saison étoit passée, & qu'on avoit transpor-

450 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
té le siege de la guerre dans des lieux
difficiles & désavantageux , où il n'y
avoit point de magazins (on les avoit
faits sur le Danube) & où il étoit im-
possible d'en faire , par la difficulté &
la longueur des chemins , & par le peu
de tems qu'on avoit. D'ailleurs , la
jonction des troupes de France & de
l'Empire ne pouvoit s'y faire que bien
tard , & avec de grandes incommodi-
tés. Outre qu'il ne paroissoit pas juste ,
que j'achevasse à mes dépens l'ouvra-
ge commencé par les autres , ni que
je bârisse sur le fondement d'autrui :
car si les choses reussissent , quel droit
aurois je eu de m'en attribuer l'hon-
neur ? & si elles alloient mal , pour-
quoi me charger de la honte ? Cepen-
dant une obéissance aveugle l'empor-
ta sur toutes les autres considérations ,
& si je n'avois pas en le faisant la gloi-
re des bons succès , j'avois au moins
celle d'une prompte obéissance. Je
partis donc de Vienne le huitième
Juin , je confesai à Gratz (a) avec les
Ministres , & j'arrivai au camp le
quinzième.

(a) Gratz : Capitale de Stirie sur le Muër.

Je trouvai le Fort de Serin attaqué & battu , Strozzi tué dans une escarmouche , où il avoit repoussé avec beaucoup de valeur les Turcs , qui vouloient escalader la muraille , l'armée dans un état pitoyable , foible , & presque sans Officiers , qui étoient la plupart blessés , ou malades. Il falloit défendre le Fort, & le passage de la riviere , dans une étendue de plusieurs lieuës ; les troupes affoiblies ne pouvoient se relever dans les retranchemens ; la rive gauche occupée par l'ennemi , étoit pleine de bois & de hauteurs qui nous commandoient , & les détours même de la riviere étoient pour eux. Notre côté étoit plat , bas , nud , découvert & commandé : nous n'avions ni munitions de guerre , ni de bouche , & si la Stirie avoit eu de la peine à en fournir à l'armée dans un tems où tout étoit tranquille , & l'ennemi éloigné , comment espérer qu'elle le pût faire à une armée plus nombreuse , dans le désordre & la confusion où tout le monde étoit , & en présence du Turc ? Le Fort de Serin avoit été bâti en forme de redoute pour couvrir la tête d'un pont sur le Muer. C'étoit un passage pour aller

452 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
du côté de Canise ; le Fort servoit à as-
surer la retraite des troupes , qui fai-
sant des courses en tems de paix , &
étant poursuivies par le Turc , se reti-
roient dans ce Fort avec leur butin , &
repassoient ensuite la riviere à leur
commodité. C'est pourquoi la place
au fond n'étoit d'aucune conséquen-
ce , elle n'avoit ni fossé , ni chemin
couvert ni forme , ni flancs , les dé-
fenses de l'angle étoient fort courtes ,
l'horison bas & en pente , le rempart
haut & étroit , & cependant comman-
dé par une hauteur , où le Turc mit
des batteries , il n'avoit au-dedans ni
terre , ni largeur , il étoit ouvert par
les deux côtés , qu'on n'avoit pas pouf-
sés jusqu'à la riviere ; ainsi il restoit un
espace entre deux , en sorte qu'il pou-
voit aussi aisément être forcé la pre-
miere heure de l'attaque que la der-
niere : il n'étoit pas propre aux for-
ties , à cause des hauteurs qui le com-
mandent : il étoit si étroit que l'on n'y
pouvoit mettre beaucoup de gens ,
qu'ils ne s'embarassoient les uns les
autres , & cependant il en falloit beau-
coup pour le défendre : quand on étoit
dans le fort , on demandoit où il étoit ,
& les soldats l'avoient nommé la Ber-
gerie.

L'armée Turque l'attaquoit avec toutes ses forces ensemble ; l'armée Chrétienne ne pouvoit le défendre que par détachemens , & il falloit passer sur un pont vû & enfilé de l'ennemi , & qu'il battoit continuellement. Quand il y a de petits Forts de cette nature , séparés par quelque riviere de la communication de leurs forces , au lieu de s'opiniâtrer à les défendre , la regle est de les raser & de les abandonner , pour ne pas perdre mal-à-propos le Fort & les troupes : comme le conseilloit le Baron d'Avangour , Gentilhomme d'une longue expérience dans la guerre , qu'il avoit acquise dans les pays étrangers , même hors de l'Europe ; il s'engageoit de le reprendre sans peine , dès que le Turc s'en seroit éloigné , ou d'en bâtir un meilleur en huit jours. C'est le jugement qu'on en avoit fait deux ans auparavant dans le souverain Conseil Aulique de guerre , lorsqu'on commença de le bâtir : car l'ayant fait examiner par le Colonel Holst , premier Ingenieur sur le rapport qu'il en fit , on conclut , que si la guerre se déclaroit , on n'auroit aucun égard à ce Fort non plus que s'il n'étoit point ,

454 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
& qu'il seroit abandonné , ou conser-
vé , suivant qu'il paroîtroit le plus
avantageux dans l'état où seroient les
affaires de la guerre. Cependant pour
complaire au Comte de Serin qui en
étoit entéré , & qui étoit là , & enco-
re plus pour gagner du tems pour ras-
sembler les forces Chrétiennes , qui
venoient de toutes parts , sans l'union
desquelles on ne pouvoit former un
corps capable d'être opposé au Turc ,
& enfin , pour tenir l'ennemi occupé
lui faire perdre des hommes & des
chevaux , & empêcher qu'il ne fit au-
tre chose , on résolut de le défendre
jusqu'à l'extrémité.

XLVII.

C'est ce qu'on fit pendant assez long-
tems avec des fossés , des puits , des
contre-mines , des fourneaux , des ca-
ponnières , des coffres , des coupures ,
des flancs couverts , des traverses pa-
lissadées , des logemens souterrains ,
des fougades , des sorties , des bombes
enterrées , ou jetées dans les appro-
ches , des grenades à la main , des
mortiers , des contre batteries , des
feux d'artifices , & autres inventions
de l'art militaire.

On rafraichissoit , & on changeoit
tous les jours la garnison , afin qu'elle

fût plus en état de résister aux fatigues & aux veilles ; on changea aussi le Comte Jacques Lessé , Lieutenant Colonel du Régiment de Spick , qui avoit commandé dans ce Fort depuis le commencement du Siège , & il fut relevé par Taffo , Lieutenant Colonel du Régiment de Strozzi , parce que les Alliés , à qui par raison & suivant les conventions il appartenoit de le relever , s'en excusèrent. On distribua avec beaucoup d'ordre la défense du Muer , on marqua à chacun l'espace qu'il devoit défendre avec des gardes & des retranchemens ; on donna à garder aux Impériaux depuis le confluent de la Drave & du Muer jusques vis-à-vis du Fort , aux Alliés depuis le Fort jusqu'à *Cotariba* (a) , & depuis *Cotariba* en remontant , aux Heyduques des Comtes de Serin , Nadasti & Budiani. On ordonna pour le 22. au matin , une heure avant le jour , une grosse sortie de 2200. fantassins Allemands , & de 500. Heyduques ; mais la pluye qui tomba toute la nuit , rendit le terrain & le penchant de la col-

(a) *Cotariba*; Place d'Esclavonie sur le Muer.

456 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
line si glissant & si impraticable , qu'il fut impossible de l'exécuter ; on la remit donc au 23. mais elle fut encore rompuë à cause d'un soldat qui déserta le soir d'auparavant , & qui donna avis à l'ennemi du dessein que nous avions ; en effet nous vîmes que le Turc renforçoit ses gardes non seulement à la tête de la tranchée , où l'on remarqua 12. drapeaux de plus qu'à l'ordinaire , mais même aux endroits où étoit la Cavalerie ; accident qui arriva peut-être pour notre bien , parce qu'en considérant combien l'espace par lequel nos troupes devoient monter , étoit étroit , & combien les lignes de l'ennemi étoient profondes , serrées & unies ensemble , avec un corps entier de Janniffaires bien unis , il y avoit tout lieu de craindre un mauvais succès.

On délibéra de nouveau ce qu'on pouvoit faire de plus considérable contre l'ennemi , & l'on conclut tout d'une voix , qu'il y auroit de la témérité à l'attaquer de front dans son poste , avec un petit nombre de troupes foibles & découragées , & de passer à la vue la rivière , le côteau , le bois & les retranchemens qu'il y avoit
faits ;

faits , mais qu'il y auroit encore plus d'imprudencce , & que ce seroit tout risquer que de passer deux fois la Drave , l'une derriere le camp & l'autre au confluent des deux rivieres à Dornis pour l'attaquer dans son poste , & laisser cependant nos retranchemens le long du Muër , ou entierement depourvus , ou du moins peu garnis.

On voyoit à toute heure que l'ennemi s'efforçoit de passer à nous & de nous attaquer. Si donc on jugeoit qu'il fut avantageux de le combattre , pourquoi ne pas le laisser passer , & l'attendre à notre avantage dans nos postes , plutôt que de l'aller chercher dans les siens ?

Enfin on jugea qu'il falloit attendre les troupes auxiliaires qui étoient en chemin , celles de l'Empire sous les ordres du Prince Leopold de Baden , & celles de France sous le Comte de Coligny ; & qu'à vouloir entreprendre quelque chose avant cette jonction , il y auroit plus de folie & de fureur , que de courage & de vaillance ; que ce n'étoit pas d'ailleurs le fait des Hongrois & des Croates d'attaquer des postes fortifiés , & de combattre de pied ferme ; que la vitesse & la

458 MEMOIRES DE MONTEUCULI ,
diligence étoient leur véritable talent. Des raisons si claires étoient connues d'elles-mêmes , & il n'y avoit personne qui n'en convint , si ce n'est peut-être quelques - uns , qui ayant pour but unique de faire sortir les troupes de ces quartiers , sans s'embarrasser de quelle maniere , cherchoient une bataille sans sçavoir ce que c'est , parce qu'ils ne s'y étoient jamais trouvés , se figurant que c'étoit une espèce de joute ou de Tournoi , ou tout au plus un choc de cavalerie légère peu important. S'il s'en trouvoit d'autres qui parlassent comme eux , c'étoit des gens qui ennuyés de tant de fatigues , & de soins , se jetoient , pour s'en délivrer , dans un lâche désespoir , & cherchoient le précipice , alleguant que les milices des Frontieres avoient entièrement consumé les provisions qu'elles avoient apportées ; qu'elles n'étoient pas accoutumées à camper ; qu'elles avoient passé le tems ; qu'elles étoient obligées d'être hors de leurs garnisons & de leurs maisons , & qu'elles étoient si diminuées , qu'elles ne pouvoient plus faire leurs gardes ; comme si les conjonctures de la guerre & le tems

devoient s'accommoder aux hommes, & non les hommes aux conjonctures, & qu'on dût comme les frénétiques se frapper la tête contre les murs; ou d'autres enfin, qui, préférant par des vuës secrettes leurs intérêts particuliers au bien public, n'eussent pas été fâchés de voir aller les choses de mal en pis.

Cependant l'ennemi donna le 27. Juin un furieux assaut, avec une grande perte de part & d'autre: il fit les derniers efforts, tant pour emporter le Fort que pour passer le Muër; mais il fut repoussé dans l'une & dans l'autre attaque avec beaucoup de vigueur jusqu'au 29. que les ennemis étoient si avancés sous le Fort, qu'on ne pouvoit plus les incommoder. Les palissades, qui servoient de rempart, étoient brûlées, les Turcs avançoient de plus en plus sur les côtés où la ligne n'étoit pas fermée ni poussée jusqu'à la rivière, comme nous avons dit. Les choses étant en cette extrémité, tous les Officiers Généraux, Davaugour, Tasso, Bemberg, Buttler, Rossy, écrivirent qu'ils avoient résolu de retirer la garde du fossé investie de toutes parts, avant qu'elle en fût chassée de force; ce qui pourroit causer de la

XLVIII.

460 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
confusion & épouvanter les autres ;
& même d'en retirer le canon Le 30.
de grand matin les Turcs firent jouer
une mine à l'angle du Ravelin , où
nous nous trouvâmes le Maréchal de
Camp Spaar & moi , l'ennemi se lo-
gea dans les ruines , & se posta dans
les côtés , qui n'étoient découverts
d'aucun flanc de la Place , & il s'y
couvrit de rondaches & de fascines.
Alors comme nous vîmes qu'il ne res-
toit plus de défenses qu'une simple
coupure d'un petit fossé & une pa-
lissade , on donna ordre au Lieutenant
Colonel Tasso d'avoir soin , quand il
ne pourroit plus défendre la Place ,
de mettre le feu de bonne heure aux
ouvrages de bois & aux baraques qui
y étoient , de retirer les troupes , de
faire jouer les mines qui étoient tou-
tes chargées , & de faire ensuite sau-
ter le Fort , comme on fait ordina-
irement aux dehors d'une Place lors-
qu'on ne peut plus les défendre ; de
retirer la garnison en deçà du pont ,
& puis de le ruiner , & de prendre
garde sur-tout que les soldats ne s'em-
barrassassent point les uns les autres à
force de se presser ; le Commandant
jugea qu'il pourroit tenir jusqu'au len-

demain; mais nous ne fûmes pas si-tôt sortis Spier & moi, que l'ennemi donna un si furieux assaut au retranchement que je viens de dire, que les troupes qui le défendoient furent mises en désordre & prirent la fuite, sans avoir le tems de ruiner ni le Fort ni le pont. On y perdit beaucoup d'Officiers, & près de 800. hommes; les uns se jetterent sur le pont, qui étant trop chargé rompit sous eux; les autres passerent le Muer à la nâge, & gagnèrent la rive où nous étions campés. Quelques-uns se figurerent chimeriquement qu'on avoit bien voulu laisser perdre ce Fort: subtilité aussi ridicule que celle des Athéniens, qui douterent si le Roi Philippe ne s'étoit point laissé mourir exprès pour les tromper. Il auroit bien fallu de l'éloquence pour persuader à tant de gens de se laisser tailler en pièces sans nécessité.

Le Turc ne perdit pas cette occasion, & voulut profiter de ce désordre pour passer le Muer; mais la défense à laquelle on avoit pourvû, & qu'on avoit disposée à tout événement, se fit avec tant de succès & de vigueur, qu'après deux heures d'un

Qq iij

XLIX.

462 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
combat fort opiniâtre , il se vit frustré
de son attente.

Il recommença plusieurs fois ses efforts , profitant des grands avantages qu'il avoit sur nous & des matériaux que la forêt lui fournissoit ; au lieu que l'Armée Chrétienne étant postée dans une plaine basse & découverte , étoit exposée à toutes sortes d'insultes. C'est pourquoi on fut obligé de chercher de nouveaux moyens , & de tirer dans la campagne des lignes fort large & fort profondes , lesquelles ayant été ouvertes dans le Camp même , alloit rendre à d'autres semblables qu'on avoit faites le long de la rivière ; & au lieu de redoutes à l'ordinaire qui auroient été enfilées des hauteurs opposées , on fit des chaudières profondes qui déroboient nos gens à la vue de l'ennemi , & les mettoient à couvert du canon.

L. Enfin le Vizir voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de son entreprise , mina le Fort le 7. Juillet , le brûla & le rasa entièrement , faisant voir par là l'estime qu'il en faisoit : le Bacha qui l'examina par ordre du Vizir , rapporta qu'il ne valoit rien , & que par mépris il avoit fait au milieu je ne

ſçai quoi , que je ne dis pas par bienſéance. Il fit mine le lendemain de décamper ; mais il n'en fit rien : il vouloit ſans doute nous engager par-là à décamper , & à lui laiſſer libres les paſſages du Muër , pour faire enſuite une contre-marche & s'en rendre maître. Cela obligea pourtant le Comte Badiani de marcher avec ſes Hongrois du côté de ſes Frontieres , de crainte que le Vizir ne tournât de ce côté-là. Cependant on demeura toujours dans l'action juſqu'au douze , & l'on fit d'un camp ſur l'autre un feu continuel de canon & de mouſqueterie.

Pendant que le capital de la guerre ſe faiſoit-là , le Prince de Walaquie avec ſes troupes jointes à quelques Tartares & à quelques Turcs tirés de leurs garniſons par les Bachas de Bude & de Newhausel , attaqua Lowens ; la place ſe défendit & fut ſecourüe le 29. Juillet par le Comte de Souches Maréchal de camp , & par le Lieutenant Maréchal Heuſler avec la déſaite des Walaques. Le Prince déclara qu'il avoit expreſſément facilité la victoire aux Chrétiens par le zele qu'il avoit depuis long tems pour eux ; ce qui

464 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
paroissoit assez , parce que sous ce pré-
texte il a été dépouillé de ses Etats
par le Turc , & obligé de se retirer
dans ceux de l'Empereur , où il jouit
encore d'une pension honorable pour
vivre suivant sa condition.

Le 12. de grand matin le Grand
Vizir marcha vers Canise. On détacha
après lui de la cavalerie , qui ayant
joint quelques troupes de son arriere-
garde , les battirent & firent des pri-
sonniers ; sur leur rapport & sur quel-
ques autres coniectures , on jugea
qu'il pouvoit avoir dessein ou d'aller
se rafraîchir à couvert du lac *Balaton*
(a) en le mettant devant lui , ou bien
de marcher vers nos Frontieres en
laissant le lac derriere lui , de ruiner
en passant toutes les Palanques qui y
sont , & de mettre le siège devant
Javarin (b) , que les Hongrois appel-
lent Raab , ou de marcher droit à la
riviere de Raab pour se saisir des
passages & de s'avancer vers *Oedem-*

(a) *Lac Balaton* : Ce Lac est dans la basse
Hongrie , il est long de vingt lieues . & large
d'environ huit ; il est entre Vesperin & Canise.

(b) *Javarin* & Raab sont la même ville au
confluent du Raab & du Danube.

bourg [a] & *Neustat* [b] en Autriche, ou de faire une contre-marche de *Carnise*, & de revenir au Muër dès que nous nous en serions éloignés.

On disposa de notre part les choses de maniere qu'on pût s'opposer à tous ses desseins; on ne marcha que le 14. pour s'assurer contre ses feintes; on laissa derriere à *Cotariba* & à *Legard* (c) trois Régimens de Dragons, d'Infanterie & de Cavalerie pour garder ces quartiers. On marcha vers le *Raab* au devant des troupes auxiliaires & de l'artillerie pour en presser la jonction, après laquelle on pourroit, sans s'éloigner des règles de la guerre, faire tête à l'ennemi; & si par hazard il s'étoit engagé au siège de *Javarin* ou de quelque autre Place, on auroit l'avantage de l'attaquer dans cette entreprise, & de combattre avec notre armée entiere contre une partie

LA

(a) *Oedembourg*: Petite Place de la basse Hongrie sur les frontières de la Stirie & de l'Autriche.

(b) *Neustat*: Place forte de la basse Autriche sur la frontiere de Hongrie. C'est un Evêché.

(c) *Legard*: Est une Ville d'Esclavonie sur la Drave.

466 MEMOIRES DE MONTECUCULI ;
de la lienne. On passa le Muër à *Newhoff* (a) le 16. & le 17. la jonction se fit avec l'armée de l'Empire ; ensuite ayant renforcé la garnison de *Nempti* (b), on marcha vers *Olsnitz* (c) où l'armée Françoisse joignit aussi ; & l'on envoya le Comte *Nadasti* avec ses Hongrois droit à *Zachan* [d] pour se joindre au Comte *Budiani*, garder avec lui les passages , & encourager les payfans jusqu'à l'arrivée de l'armée.

LII.

Mais comme on vit que quelque soin qu'on prît , & quelque diligence qu'on fit , l'armée avançoit lentement, tant parce que les chemins étoient rompus , & pleins de défilés & de marais , qu'à cause de la lassitude des fantassins & du grand nombre qu'il y avoit de malades , sans compter la disette des vivres , on fit réflexion qu'il seroit aisé à l'ennemi de nous p réve

(a) *Newhoff* : Village à environ dix lieues de l'endroit où le Muër se jette dans la Drave.

[b] *Nempti* : Poste sur le chemin de *Newhoff* à *S. Gothard*.

(c) *Olsnitz* : Place de la basse Hongrie , frontière de *Stirie*.

(d) *Zachan* : Poste entre *Kerment* & *S. Gothard* sur la rive du *Raab*.

nir , & en effet nous apprenions qu'il s'étoit déjà avancé avec un gros corps de cavalerie : & il étoit de la dernière importance de ne se pas laisser prévenir , d'autant que s'il avoit une fois passé le Raab , tous nos avantages s'en alloient en fumée : la ligne de communication étoit coupée , le cœur du pays épouvanté , l'armée étonnée & disposée à se débânder. Comme l'infanterie & l'artillerie étoient déjà en sûreté & dans des postes pleins de montagnes , de bois & de défilés , on résolut de s'avancer aussi avec la cavalerie & les dragons , & quelques pièces de campagne pour lui disputer le passage du Raab , ou pour le couper d'avec son infanterie , s'il étoit déjà passé : ainsi le 24. nous prîmes la route de S. Gothard , poste d'où nous couvrions la Stirie & l'Autriche , nous rassurions *Kerment* (a) & Sarwar , nous avions le Raab devant nous , nous observions les mouvemens des ennemis , & nous réglions les nôtres dessus. Ayant eu langue le vingt-cinquième que 15000. chevaux détachés

(a) *Kerment* : Petite Place de la basse Hongrie sur le Raab.

468 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
de son armée étoient aux environs de
Saiwar , on y marcha à la hâte. Ayant
mis à l'avant-garde les Dragons avec
le Régiment Croate de Kufchenitz ,
accoutumé depuis plusieurs années
aux guerres d'Allemagne. On arriva
le vingt - sixième à Kerment tout à
propos , parce que ce fut justement
dans le tems que le Vizir tentoit le
passage ; mais il fut repoussé , & la
nuit d'auparavant Kufchenitz étant
allé en parti , avoit battu les Tartar-
es : mais en les poursuivant , il tom-
ba dans un corps de Jannissaires qui le
repeussent à leur tour.

Le vingt-septième sur le midi , le
Vizir fit de grands efforts pour passer
le Raab : mais il fut repoussé avec
beaucoup de valeur. Le vingt huitième
de bon matin il mit le feu à son
camp , & remonta le Raab ; il tenta
encore de le passer à Zachan , ou les
Impériaux le repoussent vivement
& avec grande perte de sa part. Le
vingt neuvième il remonta encore
plus haut vers S. Gothard , l'armée
Chrétienne le cotoya toujours , & la
cavalerie joignit l'infanterie. Le trentième
les deux armées camperent vis-
à-vis l'une de l'autre auprès de S. Go-

thard, la riviere entre deux, & se canonnerent sans cesse. Voici l'ordre de bataille de notre armée. Les troupes de l'Empereur étoient à la droite, celles de l'Empire au centre, les François & les alliés à la gauche; on donna à tout le monde par écrit & défini ce qu'il falloit observer dans l'ordonnance & dans le combat, comme on le voit ci-après.

Réglemens qu'il faudra observer dans la bataille, publiés le trentième Juillet 1664.

LIII.

1°. L'armée sera rangée dans la forme marquée dans le dessin.

2°. Les piquiers à quatre de hauteur avec deux rangs de mousquetaires devant eux, formeront leur bataillon à six hommes de hauteur, & tout le reste de front.

3°. On mettra à côté de chaque escadron des pelotons ou manches de 24. ou 30. mousquetaires chacune, & en cas qu'après leur décharge ils soient investis vigoureusement, ils se retireront à la faveur des bataillons les plus proches.

4°. La mousqueterie ne fera point ses décharges toutes ensemble: mais on réglera cela de maniere qu'il n'y

470 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
ait qu'un ou deux rangs qui tirent à
la fois pour rendre notre feu conti-
nuel , & que le premier ait rechargé
quand le dernier tirera.

5°. On observera la même chose
pour l'artillerie.

6°. On gardera exactement les dis-
tances tant aux flancs que derrière ,
soit pour se poster , soit pour avancer ,
afin d'éviter la confusion.

7°. Que la cavalerie pesante n'aban-
donne point l'infanterie pour pour-
suivre l'ennemi , & qu'elle ne se laisse
point amorcer par sa première fuite :
que toute la bataille en gros le pousse
pied à pied. Et lorsqu'il tournera le
dos , que la cavalerie légère le char-
ge & le poursuive par les vuides des
intervalles ; & si elle trouve trop de
résistance , qu'elle rentre par les mê-
mes vuides.

8°. Que personne , sous peine d'ir-
famie & de mort , ne s'amuse à buti-
ner que l'armée Turque ne soit entié-
rement battüe , & que nous ne soyons
maîtres du champ de bataille.

9°. Qu'on ne se mette point en
peine des cris ni des hurlemens des
barbares , & qu'on ne s'effraye point
de leur nombre apparent ; parce que

cette multitude n'est composée que de gens du néant & de canaille mal armée.

10°. Que les escadrons de réserve secourent à propos & sans confusion ceux qui en auront besoin.

11°. Que chacun combatte sous son drapeau & ne se mêle point parmi les bagages, sous peine d'infamie & de mort.

12°. Que les chefs animent leurs soldats au combat, en leur parlant avec résolution.

13°. Que chacun garde en marchant son poste & son rang, sans y rien changer jusqu'à ce qu'on soit en présence de l'ennemi, c'est-à-dire, qu'on marche en bataille, de front, ou en corps les uns derrière les autres, ou par colonnes, suivant que le terrain large ou étroit le permettra.

14°. Quand les chemins seront commodes, que le bagage marche à côté de l'armée, & quand ils ne le seront pas, qu'il marche à la queue.

Le succès de la bataille fit toucher au doigt combien on avoit eu de raison d'entremêler les bataillons & les escadrons, de couvrir les piquiers de mousquetaires; & les mousquetaires

472 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
de piquiers , afin de faire un feu con-
tinuel sans faire aucun mouvement
d'évolution ni de conversion ; de dis-
poser les gardes , les secours & les
réserves de maniere que ni les atta-
ques teintes ni les faulx s allarmes ,
qu'on nous donna en effet en grand
nombre , ne nous pussent tromper ,
& que nous fussions en état de re-
pousser véritablement les attaques vé-
ritables. Le trente unième l'ennemi
s'étant avancé à une demi lieuë au-
dessus de S. Gothard , essaya de passer
à un gué où il pouvoit passer un es-
cadron de front , & il y passa effec-
tivement, & commençoit à s'y retran-
cher. Mais les dragons de l'Empereur
& la cavalerie de l'avant-garde l'en
chasserent & lui tuerent beaucoup de
monde.

- LV. Le premier d'Août sur les neuf heu-
res du matin , l'ennemi attaqua vis-
à-vis les troupes de l'Empire , tâchant
à se rendre maître du passage de la
riviere , qu'il avoit déjà commencé
de passer dès la nuit précédente , sans
que les gardes qui avoient ordre d'y
veiller sans cesse & même de s'y for-
tifier , s'en fussent apperçues. Ce fut
la faute de quelqu'un , qui s'imagina
qu'il

qu'il étoit inutile de se retrancher , puisqu'on étoit résolu de combattre. Le bon homme ne considéroit pas que nous voulions à la vérité combattre , mais à notre avantage , à notre volonté , & non pas à sa fantaisie ; enfin qu'on le vouloit avec les précautions nécessaires , & en bon ordre , non pas en confusion & surprise ; on le fut pourtant , & cette surprise étonna fort nos gens , & engagea une action générale , qui dura sept heures , & qui fut fort cruelle , fort sanglante & souvent douteuse : mais enfin la victoire demeura aux Chrétiens , qui battirent l'ennemi , le culbutèrent dans la rivière , & demeurèrent maîtres du champ de bataille , & de quelques piéces d'artillerie. Le Vizir y perdit plus de 16000 hommes , l'élite de son armée , tant de son infanterie que de sa cavalerie , ce qui arriva en cette manière.

Le premier jour d'Août on vit à la pointe du jour sortir du camp des Turcs quelques mille chevaux , ce qui fit juger qu'ils vouloient attaquer les gardes & les régimens de la droite. C'est pourquoi on détacha Sporck avec mille chevaux Allemands , des

LVI.

Cravattes & des Dragons pour renforcer cette aîle , & pour observer les ennemis : mais comme on vit que c'étoit des fourageurs , Sporck passa la riviere , les attaqua & les défit , & prit plusieurs chevaux , des mulets & du bagage. Cependant sur les neuf heures du matin le Vizir descendit au bord de la riviere avec toute son armée en bataille , dans un lieu qui lui étoit favorable , & où l'eau n'ayant que 10. ou 12. pas de large , serpen-
toit & formoit de son côté un angle rentrant qui lui étoit avantageux : il y fit ses attaques & força le passage , comme nous avons dit ; la garde & la défense de ce poste situé au milieu du camp appartenoit aux troupes de l'Empire , suivant l'accord qu'on avoit fait que les troupes qui avoient le centre de la bataille , auroient aussi le milieu du camp à garder devant elles ; que celles de l'Empereur qui avoient l'aîle droite , défendroient le flanc droit ; & que les François & les Alliés qui étoient à la gauche défendroient le flanc gauche. Cette distribution étoit conforme à la raison de guerre , & elle est confirmée par l'usage des Hollandois & des Espagnols , qui séparent les

nations dans l'ordre de bataille , afin qu'une louable émulation rallume leur courage , & les excite à s'entre-surpasser. C'est peut être ce que l'Empire eut en vuë , quand il demanda , en accordant des troupes , que chaque corps agit à part. Cela vint bien à propos dans cette occasion , où l'on mit sur les aîles les vieilles troupes de l'Empereur & de la France , parce que c'est par-là que commence d'ordinaire la perte ou le gain des batailles , & celles de l'Empire , qui étoient des troupes ramassées , furent mises au centre , où il y a moins à craindre.

On arrêta de plus , qu'en cas de besoin , & si un corps n'étoit pas assez fort pour défendre son poste , les autres y accourroient , ou tous , ou en partie , non pas en aveugles & à la première allarme , mais dans une nécessité pressante : car l'ennemi auroit pu attaquer de plusieurs côtés à la fois , & donner des fausses allarmes , comme il fit en effet pour faire courir inutilement les troupes çà & là , les mettre hors d'haleine , & leur faire abandonner leurs rangs : d'ailleurs il n'étoit pas juste d'ôter à personne l'honneur de défendre son poste. Com-

LVII.

476 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
me on vit donc que le principal effort
du Vizir étoit vers le centre , les Ré-
gimens Impériaux de Schmit cavale-
rie , de Nassau & de Kilmasleck in-
fanterie , qui étoient voisins , y ac-
coururent , & quelques troupes de
l'Empire sortirent de leurs tentes pour
soutenir leurs compagnons : mais
comme le nombre des ennemis se
trouva grand , parce qu'il en étoit
passé beaucoup la nuit d'auparavant ,
& que la plupart des troupes qui
étoient là , étoient gens sans expérien-
ce & de nouvelles levées , à peine fu-
rent-elles en présence de l'ennemi
qu'elles commencèrent à plier , & en-
suite à fuire & à abandonner le camp ,
l'ennemi , qui les poursuivit vivement
jusqu'au bas de la montagne , les chas-
sa jusqu'à leurs bagages , & les mit en
grand désordre : le bataillon de Nas-
sau y fut taillé en pieces , & lui tué ;
Schmit fut blessé , & son Régiment
mis en désordre.

LVIII

Il faut ajouter que l'armée ayant
été quatre jours sans fourage , on avoit
été obligé le soir d'auparavant , de
permettre d'y aller cette matinée.
Ainsi il y avoit grand nombre de fou-
rageurs sortis avant jour , & quoi-

Qu'on eût pris la précaution d'ordonner, qu'il n'y auroit que les valets qui pussent y aller, & que la cavalerie, qui n'en avoit point, n'y pourroit envoyer que le troisième homme; que le reste demeureroit au camp les chevaux sellés & bridés, & que les fourrageurs au premier signal se rangeroient à leurs éendards, nonobstant tout cela, l'allarme fut si imprévue, & les ordres si mal exécutés, soit que l'épouvante en fût cause, ou qu'il y eût quelque autre raison, qu'il s'en trouva peu qui revinssent au camp, ce fut cause qu'il demeura desert; & par une suite nécessaire le salut public fut sur le bord du précipice, & tout courut risque d'être perdu. Il se trouva alors un homme qui se tournant vers moi comme un désespéré, l'épée sur la cuisse, s'écria, que les troupes ne faisoient rien qui vaille, & que tout étoit perdu sans ressource. Je lui répondis qu'il prit courage, que nous n'avions pas encore tiré l'épée, qu'on avoit prévu l'accident, & que tout iroit bien, & en disant cela, je pris trois Régimens d'infanterie de l'Empereur, Lacron, Spaar & Tasso, & les Régimens de cavalerie de Lorraine & de

478 MÉMOIRES DE MONTECUCULI ,
Schneidaw , que je fis avancer de ce
côté-la. Le Marquis de Bade , ayant
rassemblé de son côté des troupes frai-
ches de l'Empire , alla prendre l'enne-
mi en flanc , & ayant soutenu sa pre-
miere fustie , & l'ayant ensuite rom-
pu , il le repoussa , & le mena battant
jusqu'au bord de la riviere , ce qui
donna le tems au Régiment de Schmit
& aux autres de se rallier , & de repren-
dre leurs rangs. Il y eut dans ce mo-
ment quelques Jannissaires coupés &
renfermés dans des maisonnettes , qui
aimèrent mieux se laisser brûler que
de se rendre. Obstruction étonnante ,
& qui mérite qu'on y fasse attention.

LIX.

Cependant le Vizir ne cessoit point
de faire passer des troupes sur notre
bord : ainsi voyant que toutes les
forces des Turcs se réunissoient en
cet endroit , & que l'inégalité des
nôtres nous mettoit hors d'état de leur
résister , j'envoyai en diligence le Mar-
quis de Machau à M. de Coligny ,
Général des François , lui dire que le
moment étoit venu de nous secourir ,
suivant que nous en étions convenu ,
& que je l'en priois très instamment.
Il fit quelque difficulté ; cependant il
envoya deux bataillons d'environ

mille hommes , & quatre escadrons , faisant au tour de 600. chevaux , les premiers commandés par la Feuillade , & les autres par Beauvezé , qui s'étant présentés à mes ordres , & les ayant reçus de vive voix , les exécuterent avec beaucoup de valeur. Ainsi nos forces s'étant augmentées en cet endroit par les secours des François , des Alliés , & des Régimens de l'Empereur Spik & Pio infanterie ; & de Rapax cavalerie , les choses se remettoient insensiblement. Cependant l'ennemi se fortifioit de plus en plus dans les postes dont il s'étoit saisi , & dans le même tems il passa la riviere à demie lieüe au-dessus avec un grand corps de cavalerie , il parut en même tems plus bas avec d'autres troupes pour la passer , & si cela lui eût réussi , le camp étoit enveloppé par derriere , & l'armée Chrétienne infailliblement battuë.

Dans un peril si pressant il fallut jouer de son reste , & prendre la dernière résolution ; ce qui se fit ainsi ; les Régimens de Montecuculi & de Sporck qui étoient tout ce qui restoit de réserves , marcherent défendre la partie supérieure de la riviere , les

LX.

480 MEMOIRES DE MONTECUCULI,
troupes des Alliés & des François se
présenterent à la partie inférieure, ar-
rêterent l'ennemi, & l'empêcherent
de passer.

LXI. C'étoit donc au centre où étoit le
capital; & il n'y avoit pas de tems à
perdre, parce que plus on différoit,
plus le Turc se fortifioit dans ses pos-
tes. Après avoir reconnu par moi-
même, & fait reconnoître par d'au-
tres, les avantages & la situation du
lieu & la disposition de ses troupes,
je disposai l'attaque de concert avec
les autres Généraux, & m'étant ap-
perçu, que quelques-uns songeoient
à s'en aller, que plusieurs avoient dé-
jà abandonné le camp, & que d'au-
tres avoient faits charger leurs бага-
ges pour le même dessein, je leur dis,
qu'il n'y avoit point d'autre voye pour
nous sauver que notre courage & nos
bras; qu'il falloit attaquer l'ennemi
de toutes nos forces, & faire les der-
niers efforts pour le chasser; & que
quand nous n'en pourrions pas venir
à bout, il falloit cependant tenir-là
pied ferme, y prendre poste, & nous
y couronner de lauriers ou de cyprès,
y trouver le triomphe ou le tombeau.
y vaincre ou y mourir. Ayant ainsi
parlé,

parlé , nous nous jettâmes en même tems sur l'ennemi de toutes parts , & avec toutes nos forces , & dans un même endroit , avec un cri général de toutes les troupes , à la maniere des barbares , de l'artifice desquels nous nous servîmes alors contre eux. Les Régimens de l'Empereur , Spick , Pio , Taffo , Lorraine , Schneidaw & Rappak à la droite ; les troupes de l'Empire , & particulièrement celles du Cercle de Suabe au milieu ; celles de France à la gauche , & marchant tous en demi-lune , on investit l'ennemi de front & par les côtés , avec tant de résolution & de vigueur , qu'après un grand carnage de ses gens , il fut contraint non seulement d'abandonner le terrain où il s'étoit retranché , mais même de prendre la fuite en désordre , & de se jeter dans la riviere pour se sauver de l'autre côté , & cela avec tant de confusion & d'épouvante , qu'à force de se presser dans un passage fort étroit , de se choquer & de se pousser les uns les autres , tout ce qui s'étoit sauvé de la bataille se noya dans la riviere. Sporck défit aussi la cavalerie ennemie , & en fit un grand carnage , & les autres troupes de cavalerie Tur-

482 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
que , qui avoient tenté de passer au-
dessus ; furent aussi défaites par les
Croâtes & par les Dragons de l'Em-
pereur , & comme l'artillerie de l'en-
nemi qui étoit plantée sur l'autre bord
étoit exposée au feu continuel de no-
tre mousqueterie , il fut obligé de l'a-
bandonner ; & quelques-uns de nos
gens ayant passé la riviere à la nâge ,
en enclouèrent une partie & renver-
serent l'autre dans l'eau , d'où on la
retira depuis , & on la conduisit à
l'armée.

LXII. Le combat fut sanglant , opiniâtre
& douteux , & il dura depuis neuf
heures du matin jusqu'à quatre heures
du soir. Il y eut beaucoup de monde
tué & blessé de part & d'autre , mais
surtout du côté des Turcs , qui per-
dirent en cette occasion , non leurs
mechantes troupes auxiliaires accou-
tumées à fuir , mais tout ce qu'il y
avoit de plus aguerri & de plus brave ,
ces Jannissaires, ces Albanois, ces Spa-
his & ces premieres têtes de Con-
stantinople , qui sont le bouclier &
l'épée de l'Empire Othoman , & avec
un si grand carnage , que les histo-
res en rapportent peu de semblables ,
étant rare qu'un si grand corps uni

ensemble , ait été battu en campagne
 On y prit quantité d'étendarts & de
 drapeaux , & l'on y fit un riche bu-
 tin de harnois d'or & d'argent , d'ar-
 gent monnoyé, d'épée , de chevaux ,
 d'armes enrichies de pierreries , d'ha-
 bits précieux & de beaucoup d'autres
 choses semblables , & long tems de-
 puis , on pêcha encore de très-riches
 dépouilles dans la riviere , & l'on en
 trouva quantité sur les corps morts
 qui nâgeoient sur l'eau ou qu'on tir-
 roit à bord avec des crocs.

Le lendemain on rendit grâces so-
 lemnelles à Dieu , qui donne la vic-
 toire , & dont la miséricorde attirée
 par nos vœux , ou plutôt par l'inter-
 cession de la très-sainte Vierge , à la-
 quelle nous eûmes recours , rassura
 les esprits & fortifia les bras de ses
 serviteurs , & frappa visiblement le
 Turc. LXIII.

Ce fut un grand coup d'avoir mis LXIV.
 les troupes les moins expérimentées
 au centre , & les vieilles & celles sur
 lesquelles on comptoit le plus aux
 aîles , d'autant que l'ennemi n'attaqua
 pas seulement le milieu , mais encore
 les côtés , & qu'il passa le Raab en tel
 endroit , où , si un petit nombre de
 S f ij

nos troupes n'en avoit pas soutenu & repoussé grand nombre des siennes, toute l'armée étoit infailliblement enveloppée, prise en flanc & en queue, & mise en déroute. Mais pour cela il falloit que ceux dont le courage devoit suppléer au défaut du nombre, fussent d'une valeur expérimentée, outre qu'il étoit aisé de faire secourir le milieu par les aîles qui le touchent, comme on fit; mais cela ne se pouvoit pas faire d'une extrémité à l'autre par la trop grande distance.

LXV. Avec tout cela la bataille courut risque d'être perdue, & il est aisé de le voir par le désordre qu'il y eut au commencement. L'intrépidité des Janissaires & des Albanois, qui après être battus ne voulurent jamais demander de quartier ni la vie; le combat qui fut assez long-tems douteux & semblable au flux & reflux de l'onde, qui pousse & qui est repoussé tour à tour; le défaut de poudre, qui fut réduites à peu de livres, en sont des preuves convaincantes. Cela sert à confirmer la maxime, qui ne veut pas qu'on risque le tout aveuglément au caprice de la fortune, sans avoir bien pesé les forces auparavant: car

enfin , si avec un si grand avantage de situation , de tems & d'autres circonstances , la victoire ne laissa pas d'être long-tems en balance , qu'auroit-ce donc été si la situation eut été égale ou contre nous ? Les plus mauvais soldats sont ceux qui sont ordinairement le plus de bruit , parce que ne s'étant pas éprouvés , ils ne se connoissent pas : mais dans le péril ils sont timides & se mettent aisément en désordre. Il est certain que dans une matiere si importante on ne pêche pas deux fois , & quand le mal est arrivé il ne sert de rien de se repentir , ou de rejeter la faute sur celui-ci ou sur celui-là. Il faut beaucoup de fermeté & de présence d'esprit pour pourvoir à tout , entendre & prendre garde à tout , & ne pas préférer les murmures de la populace au salut public , chercher à faire quelque coup d'importance sans tout risquer ; parce qu'il n'y eut jamais de prudence à risquer beaucoup pour gagner peu.

On songea à profiter de la victoire & à poursuivre l'ennemi qui étoit en déroute & épouvanté ; nous nous souvenions bien du reproche qu'on fit à

486 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
Annibal : mais la riviere qu'il falloit
passer , l'eau si grosse , qu'il fallut le
lendemain retirer les gardes que nous
avons sur les bords ; commença aussitôt
que le combat finit ; trente mille
chevaux de l'ennemi , qui avoient été
spectateurs du combat , & qui étoient
frais & entiers , point de pain , point
de munitions , qui finirent avec les
dernieres charges , les troupes dimi-
nuées , fatiguées & tellement disper-
sées qu'il n'en restoit pas pour les gar-
des ordinaires & nécessaires , furent
des raisons qui firent différer ce des-
sein. D'ailleurs l'ennemi ne décampa
pas : mais il resserra seulement son
camp jusqu'au cinquième ou sixième
d'Août , qu'il tourna sa marche vers
Kerment sur la rive droite de la ri-
viere : nous les suivîmes sur la rive
gauche en les cotoyant ; quoiqu'avec
assez de difficulté , parce que les eaux
de la *Lauffnitz* [a] & de la *Pinka* (b) s'é-
toient si fort enflées , qu'elles avoient
emporté les ponts.

(a) *Lauffnitz* : Riviere qui tombe dans le
Raab , à S. Gothard.

(b) *Pinka* : Petite riviere à la gauche du Dâ-
nube sur le chemin de S. Gothard à Oedembourg.

Nous arrivâmes le neuvième d'Août près de Kerment ; je proposai dans le Conseil de passer le Raab , & je le proposai encore le onzième , disant que la conjoncture ne pouvoit être plus favorable , qu'on pouvoit le passer ou avec toute l'armée , ou avec des troupes choisies pour attaquer l'arrière-garde de l'ennemi & poursuivre la victoire : mais on répondit tout d'une voix , qu'on ne pouvoit plus traîner les soldats si on ne les laissoit reposer , qu'on manquoit de pain & de fourage , qui sont la base des grands desseins , qu'on seroit obligé de s'engager dans des lieux marécageux , d'où l'on ne pourroit se tirer si les pluyes continuoient : qu'il falloit auparavant rafraîchir aux environs d'Oedembourg les troupes fatiguées & diminuées , les soldats blessés , malades & démontés ; rassembler ce qui étoit dispersé çà & là ; tirer les vieilles troupes des Places , assurer les vivres , puis marcher à l'ennemi & le combattre avec toutes nos forces unies , & non avec des détachemens , d'autant plus que les troupes auxiliaires avoient ordre de ne se point séparer. Ainsi on se contenta

488 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
pour l'heure , d'envoyer le Comte
Nadaſti avec ſes Hongrois , les Croa-
tes , des Dragons & ſix pieces de
campagne avec ordre de ſuivre l'en-
nemi & de l'observer : l'armée Tur-
que marchoit vers Albe Royale , &
la nôtre s'avançoit doucement vers
Oedembourg le long de la Pinka &
de la *Guntz* [a]. Après s'y être rafraî-
chie quelques jours , elle y reçut un
renfort de nouvelles troupes , venues
de l'Empire ſous la conduite du Prin-
ce Ulric de Wirtemberg , avec une
très-belle artillerie tirée des arsenaux
de l'Empereur.

LXVII. Cependant la nouvelle de la vic-
toire qu'on venoit de remporter , cau-
ſa une grande joie à S. M. I. & après
en avoir rendu grâces à Dieu dans
Vienne , avec les réjouiffances & les
prieres ordinaires , au bruit de l'ar-
tillerie , elle remercia par des lettres
de ſa main , qui me furent adreſſées ,
tous les Officiers Généraux , à la va-
leur deſquels j'avois rendu témoigna-

[a] *Guntz* : Riviere qui a ſa ſource dans la
baſſe Autriche , & qui ſe jette dans le Raab dans
la baſſe Hongrie , à l'endroit où eſt bâtie la ville
de Sarvar.

ge dans la lettre que j'avois écrite après l'action : je leur montrai celles de l'Empereur , & ils reçurent depuis de sa main diverses autres marques de sa bienveillance. En mon particulier j'en reçus deux lettres pleines de bonté , écrites en Italien de la propre main de Sa Majesté , que je garde comme un trésor précieux , & comme le monument le plus digne que je puisse laisser à mes descendans. Sa Majesté voulut encore ajouter à tout cela un honneur insigne pour récompense de mes peines , en m'honorant sur le champ de la Charge de Lieutenant Général de ses armées , Charge très-éclatante en elle-même , recherchée de plusieurs Princes , & d'autant plus estimable pour moi , qu'elle me fut donnée après l'action comme une récompense de mes services. On donna à toutes les troupes un mois de paye juste récompense de leurs fatigues , qui causa une joie générale.

L'armée s'étant rafraîchie , sur l'avis qu'on eut que l'ennemi étoit campé près d'Albe Royale , où il avoit reçu un renfort de 12. ou 15000. hommes des troupes d'Asie , nous marchâmes le vingt-neuvième du côté d'Al-

tembourg de Hongrie , à deſſein d'avancer vers Javarin , pour faire la guerre à l'œil , & on apprit bien-tôt , c'eſt-à dire , au commencement de Septembre , que le Vizir étoit allé d'Albe Royale à Gran , & qu'il étoit paſſé ſur la rive gauche du Danube avec toutes ſes forces. Sur cet avis l'armée Chrétienne alla d'Altembourg à Presbourg , où ayant paſſé le pont , elle marcha droit au Vaag pour faire tête à l'ennemi , & ſe mettre en face , & pour le faire , il fallut rasſembler toutes nos forces , rappeler le Général Heuſler de la Veſulte , où il étoit campé avec quelques troupes , il nous joignit le quinzième auſſi-bien que Nadaſti , qui avoit , comme on a dit , ſuivi les Turcs avec les Hongrois , les Croates & les Dragons. Le Vizir en fut fort étonné , & il dit qu'il falloit que nous euſſions des eſprits familiers , qui nous découvrifſent tous ſes deſſeins , puis que nous le prévenions dans tout ce qu'il vouloit faire , comme dans la feinte qu'il fit , de décamper du Fort de Serin , dans ſa marche ſoudaine vers Kerment , dans la tentative qu'il fit à Zachan , dans ſes marches différentes , ſoit en remontant ou

en descendant la riviere, dans les fausses allarmes qu'il nous donna, jusqu'à ce que poussé par son impatience & par sa colere, il entreprit de passer au lieu où se donna le combat, dont mal lui prit.

Le plus grand obstacle que nous eûmes à surmonter fut toujours le manque de pain, de fourages & de convois, ce qui causa l'étonnement & l'indignation de tout le monde, de voir périr l'armée & échouer tous nos desseins faute de vivres, au milieu de nos Places, & avec une aussi belle commodité que celle du Danube; dans une affaire de si grande importance, & prévuë depuis tant de tems; & cela par la négligence, la lâcheté & la paresse de ceux qui étoient chargés de ce soin, & qui ne parurent jamais à l'armée. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les Ministres laissoient cette négligence impunie, quoique les troupes auxiliaires murmurasent tout haut, & protestassent de ne pouvoir plus faire un pas, ni le moindre mouvement, sans être assurées d'avoir du pain, des fourages & des chariots dans le camp, avec des hôpitaux derriere, pour y laisser leurs malades.

LXX.

Cependant on eut avis le vingt-fixième, que le Visir étoit venu camper à Newhauffel, & qu'il avoit dessein d'aller ensuite à Neytra. Ainsi pour assurer les environs, le prévenir & aller à sa rencontre, l'armée marcha vers Schinta sur le Vaag, où il y a un pont assez fort, même pour y passer le canon; on campa à un quart de lieue de-là, on régla l'ordre de bataille, & nous allions prendre la route de Neytra, où nous évitions les plaines favorables au Turc, à cause de sa nombreuse cavalerie, & où nous avions pour nous l'avantage des hauteurs & des bois: nous couvrions par cette marche les Villes des montagnes, les mines, les places & l'entrée du pays. Si l'ennemi venoit à nous, il donnoit de front dans notre armée, bien fournie alors d'artillerie, & par conséquent plus en état de le recevoir, qu'à Saint Gothard; s'il demeurait dans son poste, nous pouvions marcher à couvert le long de la Neytra, pour investir son armée, & lui couper sûrement les vivres du côté de Gran: mais nous ne pouvions avancer sans avoir du pain au moins pour quelques jours, & il falloit attendre

pour cela un convoi de Presbourg, où l'on avoit envoyé des troupes pour l'amener : & comme on jugea qu'il ne pourroit arriver que le vingt-neuvième ou le trentième, on remit au premier Octobre à passer le Vaag.

Dans cette attente les esprits étoient pleins d'une ardeur qui étinceloit dans les yeux, & qui paroissoit par la maniere hardie dont on parloit : mais il arriva des lettres du sieur Reimiger Résident de l'Empereur à la Porte, que le Visir tenoit toujours auprès de lui pendant le cours de cette guerre. Il écrivoit que le Turc demandoit la paix, (humiliation grande & peu ordinaire à l'orgueil de ces Barbares) qu'il avoit fait cesser de sa part les actes d'hostilité, qu'il souhaitoit que nous en fissions autant ; sur quoi on reçut ordre de l'Empereur de publier une suspension d'armes, qui se termina ensuite à une treve de vingt ans. Ainsi les deux armées s'éloignerent l'une de l'autre, & se rapprocherent du Danube pour y trouver le couvert & la facilité des convois sur cette riviere, & elles s'y reposerent.

Combien de difficultés il y eut à es- LXXII.
fuyer ! je ne parle point de celles qui

494 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
vinrent de la part de l'ennemi , ni des
conditions dures que propofoient les
Alliés : que les placés qu'on prendroit,
n'appartiendroient pas à l'Empereur
feul ; que la paix ne fe pourroit faire
fans le consentement de fes Alliés , ni
fans y comprendre les Moldaves , les
Walaques & autres. Combien tra-
versa-t-on les bons desseins qu'on
avoit ? combien fallut-il d'adresse &
de cœur pour surmonter ces difficul-
tés ? combien d'avantages nous ont été
procurés par les auspices de S. M. I. ?
Combien de graces du Ciel a-t-il fallu
pour un si grand succès , pour peu
qu'on ait d'entendement , on ne peut
s'empêcher d'en convenir. L'armée en
partie ruinée par la mort , par la dé-
sertion & par les maladies des soldats,
& en partie séparée , déconcertée &
désunie ; sans vivres , sans fourages ,
sans munitions , sans convois ; les
principaux Commissaires des vivres ,
& les Trésoriers de l'armée toujous
absens ; les pointilles , les jalousies ,
les divisions entre tant de Généraux ,
& des corps si différens par leurs dé-
pendances , leurs Religions & leurs
intérêts : ce sont des difficultés qu'on
apperçoit aisément , pour peu qu'on

y fasse d'attention. En cet état comment parvenir à l'unité du commandement, au secret des délibérations, à la promptitude, & à la facilité de résoudre & d'agir? Chacun a ses opinions & ses instructions; chacun prétend valoir son prix, & raconte les choses à son avantage & comme il l'entend. Chacun écrit, se plaint, crie, murmure, se lamente. Les correspondances particulières ont déjà été fort sagement défendues par un Edit exprès de l'Empereur, comme une chose très-pernicieuse, & comme une source de desordres, d'inconvéniens & de maux. Les Hollandois les défendirent aussi dans leur flotte l'an 1666. ici non seulement on les soutenoit, mais on les attiroit, & on les payoit. Après cela Dieu sçait combien de gens prirent des libertés, directement opposées à toutes les règles de la guerre: tel, qui avoit ordre de fortifier son poste, s'en mocqua, mais il lui en coûta cher. Un autre à qui l'on avoit ordonné de suivre une certaine route, en prit une autre à sa fantaisie. D'autres retirèrent les gardes des postes qu'on leur avoit confiés, avec un péril manifeste de tout per-

dre ; d'autres se voyant exposés au feu de l'artillerie ennemie , dans les lieux où ils étoient ; au lieu d'élever des parapets pour se mettre à couvert , ce qui étoit facile, aimèrent mieux abandonner leur poste , laissant un si grand vuide dans le milieu , qu'il en pouvoit arriver un grand inconvénient. Tel , au plus grand besoin & dans le fort du combat , voulut retirer ses troupes , sous prétexte que ce n'étoit pas son poste qu'on attaquoit , & il y en eut qui les retirèrent en effet. Il étoit quelquefois besoin , de séparer les bagages d'avec les troupes dans une marche pour éviter l'embaras & le désordre , mais il s'en trouva qui ne le voulurent jamais faire. Il y en avoit qui dans les conseils étoient d'une opinion , & qui parloient tout autrement quand ils en étoient dehors , chose capable de rendre un Général phrénétique & désespéré ; ce qui me seroit sans doute arrivé ; si au milieu de toutes mes peines d'esprit & de tous ces chagrins , qui me mettoient hors de moi-même , je n'eusse eu un remède admirable pour les adoucir , je veux dire , si les lettres que l'Empereur m'écrivoit de sa main , & dans lesquelles

Lesquelles S. M. I. me marquoit à toute heure, qu'elle étoit entièrement satisfaite de ma conduite, qu'elle apprenoit ce qui se passoit de jour en jour, & qu'elle se reposoit de tout sur moi, si ces témoignages, dis-je, n'eussent dissipé les nuages que le chagrin repandoit dans mon cœur, & n'y eussent rétabli le calme & la tranquillité.

Cette adresse d'un *Empereur* [a] qui n'avoit pas trente ans, est une marque de la solidité merveilleuse de son génie, de la maturité de son jugement, & de la modération de son esprit, qualités rares dans de jeunes Princes, dont l'ardeur causée par un sang bouillant, est encore enflammée par les rapports critiques, qui viennent de dehors, par les murmures de la Cour, & par les censures qui se font dans le cabinet des Ministres qui veulent faire les guerriers, & qui ne le sont pas même dans la théorie.

Mais la confiance immuable de S. M. I. pour moi, fut suffisante pour

(a) L'Empereur Leopold, né deux ans environ après Louis XIV.

498 MEMOIRES DE MONTECUCULI ,
me confirmer dans la maxime du
grand Fabius , qui préfera toujours le
salut de la République aux vains mur-
mures du peuple.

*Rumores populi qui non tulit ante
salutem.*

Accidens toujours inséparables des
armées composées de plusieurs trou-
pes auxiliaires , lesquelles sont sem-
blables à des corps de nature différen-
te , ne peuvent qu'avec peine contrac-
ter cette union étroite , si nécessaire
pour le succès des grands desseins , &
le Pilote qui voyant au travers de tant
d'écueils , amene heureusement son
vaisseau au port sans faire naufrage ,
peut bien être mis en parallele avec
Annibal, qui s'est acquis par ce moyen
tant de réputation.



T A B L E

ALPHABETIQUE,

Des principales choses, & des remarques
contenuës en ces Memoires

A.	vantageux,	280.
<i>Academies militai- res</i> , leur utilité,	<i>Ambiorix</i> ,	235.
212. 259.	<i>Anclan</i> ,	84.
<i>Action</i> pour gagner la victoire, maniere de l'executer,	<i>Ancone</i> ,	310.
2.	<i>Andrinople</i> ,	215.
<i>Agalars</i> , ce que c'est	<i>Angleterre</i> dépourvue de Forteresses,	116.
241.	<i>Apafi</i> proclamé Prince de Transylvanie,	389. est abandonné de ses sujets, 399 il amuse Kemini par des propositions d'accommodement,
<i>Agria</i> ,	265.	400. les Turcs vien- nent à son secours,
<i>Albanois</i> , 231. 241.		401. il assiege Clau- senbourg,
<i>Albe-Royale</i> ,	324.	407.
<i>Alcangis</i> , ce que c'est,	241.	<i>Apati</i> , poste avanta- geux,
<i>Alep</i> ,	340.	322.
<i>Alexandre</i> troublé à Arbelles,	252.	<i>Apennin</i> ,
<i>Allarmes</i> , comment on les donne, 106. & suiu. leurs remede,	160. & suiv.	<i>Approches</i> , comment on s'en défend,
<i>Altembourg</i> , Poste a-		166.

- & *suiv.*
Après, monnoye, 215.
Argent, sa nécessité, 67. maniere d'en demander aux Peuples, *la même & suiv.*
Aristide, bel exemple, 257.
Armée, de quoi formée, son arrangement, 5. & *suiv.*
Armées, toujours entretenues, leurs avantages, 216. & *suiv.* 219. & *suiv.* 230. & *suiv.* leurs inconveniens, 226.
 — florissantes, nécessaires, 221.
 — diminuent continuellement, 231. & *suiv.* maniere de les entretenir, 232. & *suiv.*
 — composées de plusieurs Nations, peu utiles, 338.
 — Chrétiennes, de quelles troupes elles sont composées, 242. & *suiv.*
 — opposées au Turc, leur proportion, 267. & *suiv.*
 — du Turc, de quoi composée, 204. & *suiv.*
- Armes*, nécessaires dans un Etat, 68.
 — celles dont on se servoit anciennement, 10.
 — modernes, 11 & *suiv.*
 — utilité qu'on retire de leur mélange, 190. & *suiv.*
 — de l'Infanterie, comment on doit les entremêler, 237.
 — de la cavalerie, *la même & suiv.* quel avantage on en doit tirer, 238.
 — deffensives, quelles elles doivent être; 11.
 — offensives, leur usage, 12. & *suiv.*
Arquebuses abolies, 14.
Arquebusiers, usage qu'on en doit faire, 18. Walstein les proscriit de l'armée, *la même* .
Arrien, Auteur, 259.
Arriere-ban, ce que c'est, 223.
Artillerie, ce que l'on comprend sous ce nom, 60. & *suiv.* les différentes espèces, avec leurs avan-

- rages & leurs inconveniens, 51. & *suiv.*
 matiere dont elle est
 composée, 54. ce
 qu'il faut pour son
 service, 59. & *suiv.*
 maniere d'examiner
 si elle est bien fon-
 duë, *la même.*
- Artillerie* suffisante pour
 la campagne & pour
 la défense des places,
 55. où on la place,
 43. 56. 197. sa char-
 ge, 56. quand on
 doit la tirer dans une
 bataille, 199.
- renforcée, son usage,
 55. sa charge,
la même.
- des Chrétiens contre
 les Turcs, quelle
 elle doit être, 280.
- des Turcs, 279. &
suiv.
- Arwa*, 335. 423.
- Asapes*, ce que c'est,
 241. 277.
- Affauts*, comment on
 les donne, 153.
 moyens de les soutenir,
 180. & *suiv.*
- Athéniens*, leur conduite
 contre Xerxes,
 77.
- Attaque*, comment elle
 se fait, 135. & *suiv.*
- Avenues* d'un camp,
 comment on les forme,
 106.
- Autorité*, ce que c'est,
 256. quelle elle doit
 être, *la même.*
- Autriche*, 272.

B

- B* *Abotzka*, 447.
- Bachas*, de quoi est
 composée leur garde,
 241.
- Bagage*, nécessaire,
 65. réglemens à cet
 égard, 66. & *suiv.*
 où on le place pendant
 une bataille, 44.
- des Chrétiens,
 298.
- des Turcs, 295. &
suiv.
- Bagnalaca*, 279.
- Balaton* [le lac], 464.
- Balistes*, ce que c'é-
 toit, 46.
- Baluki - Spahis*, 240.
- Ban*, ce que c'est, 223.
 — ce que signifie ce
 mot en Esclavon,
 429.
- Basta* (Georges) sa
 conduite, 271.
- Bastion*, regle pour son
 angle, 120. com-

- bien il faut de canons pour un bastion, [163.](#)
- Batailles*, maniere de ranger les troupes dans cette occasion [23.](#) & *suiv.* [32.](#) & *suiv.* [40.](#) & *suiv.* principale attention qu'on doit avoir, [37.](#) leur usage, [188.](#) conduite qu'il faut tenir quand on en donne une, *la même* & *suiv.* dans quelle occasion on les cherche, [189.](#) pourquoi on les évite, *la même* & *suiv.* ce que l'on doit faire avans, [190.](#) & *suiv.* pendant l'action, [198.](#) où l'on se doit placer, *la même* & *suiv.* par où on doit la commencer, [199.](#) comment on doit combattre, *la même* & *suiv.* ce qu'il faut faire quand on les a gagnées, [202.](#) & *suiv.* quand on les a perduës, [74.](#) & *suiv.* [204.](#) & *suiv.*
- du Turc, [354.](#)
- des Chrétiens contre les Turcs, [356.](#)
- & *suiv.*
- Bataillons*, ce que c'est [5.](#) de quoi composés, [34.](#) comment on les range d'ans une bataille, [35.](#) & *suiv.*
- quarré long, susceptible de différentes figures, [22.](#) & *suiv.*
- Batteries*, comment on les ôleve, leur usage, [144.](#) & *suiv.* de combien de pieces elles doivent être composées, [145.](#) & *suiv.* comment les assiégés s'en défendent, [167.](#)
- Beauxré*, sa bravoure, [479.](#)
- Bechlis*, ce que c'est, [241.](#)
- Belgrade*, [208.](#)
- Beliers*, ce que c'étoit, [368.](#)
- Beslem*, [393.](#) garni de troupes, *la même.*
- Bezik*, [416.](#)
- Bibersbourg*, *la même.*
- Biscuit*, son usage, [295.](#)
- Bistritz*, [393.](#)
- Bloquer une Place*, quel est le tems propre à cette expédition, [139.](#)

DES MATIERES. 503

- Bodrock* , 335.
Bolduc , 149.
Bonheur , ce qui le fait naître , 256.
Bosniens . 231.
Bouclier , leur usage , 16.
Boulets , leur vent , 59.
Bourguignottes , ce que c'est , 17.
Brabilow , 327.
Breche , comment elle se fait , 152. maniere de la défendre , 169. & suiv.
Bresnitz , pris par les Imperiaux , 441.
Brigade , ce que c'est , 5.
Brindes , 330.
Bude , 208.
Bulgarie , 327.
Busbecq , Auteur , 270.

C

- C Aire* , 283.
Camp , comment on le garde , 107 , 109. espace qu'il doit contenir , 112. maniere de le retrancher , la même & suiv. comment on attaque celui de l'ennemi. 173. & suiv.
Campement , maniere de le faire pour toutes sortes d'occasions , 106. & suiv. 141. & suiv.
Candie , comment le Grand Visir y faisoit passer du secours , 73. avantage que le Turc a remporté de cette conquête , 84. & suiv.
Canise , 290. assiégée par les Imperiaux , 445. secouruë , 446.
Canons doubles , leur usage , 55. & suiv.
Caporal , sa fonction , 31.
Capowar , 336.
Carabiniers , leur usage , 18.
Caracole , ce que c'est , 21.
Carpes , 414.
Carthagene , 292.
Cassovie , 293. refuse garnison , 404.
Catapultes , ce que c'estoit , 368.
Cataphractes , pour quoi ils ne sont plus en usage , 11.
Cavalerie , ses armes , 17. & suiv. comment on l'arrange dans une bataille , 38. ne s'accorde pas

- avec l'infanterie ,
13. les différentes
classes , *la même* ,
son usage , 74.
Cavalerie légère , son
usage 238. & *suiv.*
ses armes *la même*
ses inconvéniens ,
244. quantité qu'il
en faut , 242. 244.
— pesante , quantité
qu'il en faut , 242.
son usage , 243.
— Turque. 240.
Cavalier , combien il
occupe de terrain ,
26. 97. 195.
Cavaliers , comment
se fait leur remonte ,
233. & *suiv.* prati-
que d'Espagne pour
avoir la certitude de
la mort des che-
vaux , 233.
Centuries , ce que c'é-
toit chez les Ro-
mains , 9.
Charettes à deux rouës ,
leur utilité , 187.
Chambrées , ce que c'é-
toit chez les Ro-
mains , 9.
Charles-Gustave , sa
conduite en Polo-
gne , 72. 85.
Chefs , qu'il en faut
plusieurs dans une
armée , 256. quels
ils doivent être , *la*
même & *suiv.*
Cheval , combien il
peut tirer pesant , 61.
Chevaux ont peur des
Chameaux , 260.
Cinq-Eglises , assiégée
par les Impériaux ,
442.
Citadelles , leur usage ,
118. & *suiv.* où on
les place , 119. qu'il
faut en rendre les
Gouverneurs indé-
pendans de ceux des
Villes , 154.
Clausembourg , 340.
assiégée par les Tran-
silvains , 407. se-
couruë , 408.
Cohortes , ce que c'étoit
chez les Romains , 9.
Colonne d'armée , ce
que c'est , 6.
Coligni , Général des
François , 457. joint
l'armée Imperiale ,
466.
Combats en campagne ,
ce qu'il faut faire
pour en tirer avanta-
tage , 174. & *suiv.*
dans quels lieux on
les livre , 114.
— particuliers , 177.
& *suiv.*

DES MATIERES. 505

- Combats* des Turcs, 352.
 — des Chrétiens, 353.
Commandans, leur grand nombre, préjudiciable à une armée, 6. & *suiv.*
Commandement, absolu, son avantage, 247. & *suiv.*
 — (paroles de) quelles elles doivent être, 21.
Comorre, 292.
Compagnies, ce que c'est, 5. de quoi composées, 30. leur arrangement même & *suiv.* ce qu'il faut faire pour les tenir complètes, 232. & *suiv.* inconvéniens de celles qui ne le sont pas, 233.
Conjonctures, comment on s'en sert 48. & *suiv.*
Conseil, avis pour le tenir, 70.
Consuls, 247.
Contrescarpe, comment on l'ouvre, 147. sa défense, 167. & *suiv.*
Contributions, comment on doit les im-
- poser, 69.
Convois, comment on les force, 180. & *suiv.*
Copenhague, 286.
Corbulon, 248.
Cosaques, 231.
Cotariba, 455.
Crâne, [la] 322.
Cravates, 239.
Cuirasses, pourquoi elles ne sont plus en usage, 19.
 — [demi] qualités qu'elles doivent avoir, 17.
Cuirassiers, leur utilité, 243. & *suiv.*
Cyrénéens, 203.

D

- D* *Almatie*, 209.
Damgart, 83.
Danube, 208.
Dardanelles, 330.
Decuries, ce que c'est 5. 8.
Défenses, de différentes espèces, 164. & *suiv.*
 — d'une place, comment il faut se comporter dans cette occasion, 154. & *suiv.*
Defilé, comment on y passe, 32. 103.
Dehors, quels sont ces

Vu

- ouvrages, leur usage, 122. comment on les force, 146. & *suiv.* comment on les défend, 167.
- Deliberation* de guerre, quelle en doit être la première maxime, 266.
- Dictateur*, 247.
- Diette* convoquée à Presbourg, 409.
- Diloquie*, ce que c'étoit chez les Grecs, 9.
- Discipline*, la nécessité, 49 & *suiv.*
- Disposition*, les différentes especes, 69. & *suiv.* 91.
- pour la victoire 2.
- des Turcs, 303. & *suiv.* 309. & *suiv.* 313 & *suiv.*
- contre les Turcs, 306 & *suiv.* 310. & *suiv.* 315. & *suiv.*
- Distance*, voyez intervalles.
- Diversión*, ce qu'il faut faire pour en tirer avantage, 78. & *suiv.* exemples de diversions célèbres, 79. & *suiv.*
- Domitien*, sa conduite contre les Germains, 78.
- Dotis*, 379.
- Dragons*, ce que c'est 44. 242. leurs armes, leur utilité, 44.
- Drave*, 316.
- Drusus*, 249.
- Durazzo*, 292.
- Duslingen*, 46.

E

- EAN*, quelle elle doit être, 110.
- Eccler*, 321.
- Egiptiens*, emplois qu'ils faisoient du revenu du Royaume, 68.
- Egra*, 225.
- Elbe*, 261.
- Embuscades*, manière d'y faire tomber l'ennemi, 179. & *suiv.*
- Empereur*, en quoi consiste ses Milices, 224. & *suiv.* qu'il peut en avoir d'aussi bonnes que les autres Monarques, 226. manière d'en établir dans les Royaumes, 228.
- Empire*, ne reste jamais au même Etat

DES MATIERES. 507

- quand il est grand , dats , 19. & suiv.
- Emus* , 221. *Exercices* , leur utilité , 258. comment on les doit faire , la même & suiv.
- Eperies* , 321.
- Escadrons* , ce que c'est , 5. de quoi composés , 19. & suiv. 35. distance qu'on met entre eux . 39.
- Escalade* , maniere de la faire , 137. & suiv. de s'en défendre , 155. & suiv.
- Escarmouches* , comment elles se font , 177. & suiv. leur usage , la même.
- Escouades* , ce que c'est , 5. 30. 31.
- Espagne* , comment cette Monarchie est diminuée de la grandeur , 223. & suiv.
- Espions* , quels ils doivent être , 50. maniere de s'en assurer , la même , leur punition , 51.
- Esseck* , 208.
- (le Pont d') brûlé , sa description , 441.
- Etat* , maniere de s'emparer de celui de l'ennemi , 88. & suiv.
- Exercice* : comment on le fait faire aux Sol-
- Famine* nuisible aux armées , 262.
- Fantassin* , terrain qu'il occupe , 26. 97. 195.
- Fausse-braic* , son utilité , 126. & suiv.
- Feu* , maniere d'en préserver une Ville assiégée , 163. & suiv.
- Feuillade* , (la) sa bravoure , 479.
- File de Soldats* , ce que c'est . 5. 30.
- Filleck* , 321.
- Fionie* , 82.
- Flancs de la bataille* , comment on les assure , 37.
- Fleches préparées* , leur usage , 58.
- Fogarax* , 393.
- Force* , ce que c'est , 251. usage qu'en

F.

F *Abius Maximus* , sa conduite , 74. 254.

- doit faire un Général, *la même & suiv.*
- Forgatz, (le Comte de) attaque les Turcs & est défait, [417.](#) *& suiv.*
- Fortereſſes, leur origine & leur utilité, [114.](#) *& suiv.* différences de celles qui ſont fortifiées par la nature ou par l'art, *la même*, ſi elles ſont avantageuſes ou non, *la même & suiv.* quelles elles doivent être, [118.](#) de quelle maniere on les doit bâtir, [123.](#) maniere d'ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes. [132.](#) *& suiv.* maniere de les attaquer, [135.](#) *& suiv.*
- des Turcs, [143.](#) maniere de les attaquer, [350.](#)
- Fortification réguliere, [119.](#) *& suiv.*
- irréguliere, [131.](#) *& suiv.*
- de différens Auteurs. [130.](#)
- Foſſés ſecs ou pleins d'eau, leurs avantages, [121.](#) comment on s'en empare [147.](#) *& suiv.* leurs défenſes, [168.](#)
- Fourages, comment on les doit faire, [110.](#)
- Fourchettes néceſſaires aux Mouſquetaires, [14.](#) [237.](#)
- France, ſa conduite contre ſes ennemis, [77.](#) *& suiv.* la milice, [223.](#)
- Freyſtatt, [422.](#)
- Fuhnen, voyez Fionie,

G.

- G** Allerie, comment on la fait, [148.](#) *& suiv.* maniere de la ruiner, [168.](#)
- Gallipoli, [330.](#)
- Garde, comment on la force, [180.](#) *& suiv.*
- Gardes, comment on les poſte, [113.](#) [157.](#) *& suiv.* comment on les change, [113.](#) [158.](#) lorsqu'il faut les doubler, *la même.*
- Garniſons affoibliſſent l'armée, [85.](#)
- Général, quel il doit être, [7.](#) *& suiv.*

- qualités que doit avoir
voir celui qu'on op-
pose au Turc, 248. & *suiv.* ce qu'il doit
faire pendant la ba-
taille, 202.
- Giska*, Prince de Wa-
laquie, favorise les
Chrétiens, 431. 463
est déposé, 213. se
retire chez l'Empe-
reur, 431.
- Glogau*, manqué par
les Impériaux, 285.
- Goding*, 370.
- Gouverneur* d'une For-
teresse, conduite
qu'il doit tenir,
159. & *suiv.*
- Gran*, 270.
- Gratz*, 450.
- Grenadiers*, leur usa-
ge, 18.
- Guerre*, ce que c'est,
ses différentes espé-
ces. 1. & *suiv.* com-
ment s'en acquiert
la connoissance,
249. & *suiv.* ce mé-
tier enhonneur chez
les Turcs, 216. but
de celui qui l'entre-
prend, 219. & *suiv.*
— défensive, 89. &
suivant. contre les
Turcs, 332.
— offensive, 86. &
- suivant.* contre les
Turcs, 325.
Guides, leur utilité,
50.
Guntz, 488.
Gustave Adolphe, sa
conduite en Polo-
gne, 72.
Gutta, 421.

H.

- Habitans*, conduite
qu'on doit tenir à
leur égard, quand
leur Ville est assié-
gée, 157.
Hall, 305.
Halla, cri des Turcs,
283.
Heyduques, ce que
c'est, 241. 422.
Ho'st, (M.) son in-
vention pour les
mortiers, 58.
Holstein, 269.
Hommes, quels doi-
vent être ceux qu'on
enrolle, 3. comment
on les divise, 4.
ceux qui sont néces-
saires à une armée
& qui ne combat-
tent point, 4.
Hongrois refusent des
quartiers aux Impé-
riaux, 402. &
suiv.

<i>Houffars</i> , ce que c'est	241.	de du secours qui lui est accordé, 399.
<i>Huff</i> ,	384.	il s'amuse à écouter les propositions d'Apaffi, 400. est obligé de livrer bataille aux Turcs, 401. il la perd avec la vie, 401. ses qualités, la même
I.		
<i>J Ablonks</i> ,	370.	
<i>Janckau</i> ,	43.	
<i>Janniffaires</i> , 213.	241.	
<i>Jivarin</i> ,	464.	
<i>Jeno</i> , 215. pris par les Turcs,	366.	<i>Kermens</i> ,
<i>Immondices</i> , comment on les ôte d'un camp,	111.	<i>Kowar</i> ,
<i>Imperiaux</i> passent le Rhin,	186.	377.
<i>Infanterie</i> , son éloge,	242.	
divisée d'avec la Cavalerie,	13.	
son principal usage,	74.	
<i>Intervalles</i> entre les Soldats 25. & suiv.	195.	
entre les lignes de l'armée, 39. & suiv.	251.	
<i>Justice</i> , ce que c'est,	251.	
<i>Jusland</i> ,	81.	

K.

K *Emini*, joint les Impériaux, 386. son état, 397. son ambition, 399. Solli-

L.

L *Ance*, son usage, 339. & suiv. pour quoi on ne s'en sert plus, 17. & suiv.

240.
Lanitz,
 421. || *Lauffnits*, | 485. |
Legard,	465.
Legion, ce que c'é-	9.
toit,	9.
Leipsick,	355.
Leon, Empereur, ce qu'il croyoit nécessaire à l'Etat,	218.
Leopold, ses projets pour la guerre de Transylvanie, 374. & suiv. convoque une Diète à Presbourg, 409. reçoit la nouvelle de la victoire de S. Go-	

DES MATIÈRES. 511

- dard, [488.](#) fait la
paix avec les Turcs,
[493.](#) raison qu'il eut
pour la faire, [494.](#)
& *suiv.*
- Leopoldast*, [319.](#)
- Levées* de troupes,
quelles sont les mau-
vaises, [218.](#) & *suiv.*
- Liège*, [336.](#)
- Ligne* de communi-
cation entre les pla-
ces, [317.](#)
- Lignes* dans une ba-
taille, leur inter-
valle, [39.](#)
pour un siège, [142.](#)
& *suiv.*
- Livonie*, [313.](#)
- Logement* des Turcs
[341.](#)
— des Chrétiens, la
même.
- Lowents*, [213.](#)
- Louis* Roi de Hongrie
défait, [270.](#)
- Louis XIV.* sa condui-
te, [211.](#)
- Lutzen*, [19.](#)
- Lycurgue*, [304.](#)
- M.
- M** *Agazins*, où on
doit les placer, [63.](#)
& *suiv.*
— où ils se doivent
- faire en Hongrie,
[292.](#)
- Magistrats* souverains,
leurs fautes se corri-
gent difficilement,
[17.](#) & *suiv.*
- Mahomet III.* prend
Agria, [263.](#)
- Mamertins* [217.](#)
- Manches* de Mousque-
taires, ce que c'est
[35.](#)
- Manipules*, ce que c'é-
toit, [9.](#)
- Marathon*, [257.](#)
- Marche* de Brande-
bourg, [443.](#)
- Marche*, comment on
la doit faire, [96.](#) &
suiv. maniere de la
cacher, [103.](#) &
suiv. de la hâter,
[105.](#) & *suiv.* quand
on veut forcer un
passage, [104.](#) &
suiv. quand on se
retire devant l'enne-
mi, [105.](#) & *suiv.*
— du Turc, [339.](#)
— contre le Turc, [340.](#)
- Marmaroz*, [384.](#)
- Mathias*, (l'Archiduc)
sa retraite, [265.](#)
[270.](#)
- Maximilien*, Empe-
reur, sa conduite,
[324.](#)

- Meche*, combien on en use, 62.
Medgyez, 384.
Mercœur, (le Duc de) ne peut secourir Canise, 290.
Middelfarth, 83.
Milices disciplinées, leurs avantages, 207.
 — de l'Angleterre, 222.
 — d'Espagne, 223. & *suiv.*
 — de l'Empereur, 224. 226. 228.
 — de France, 223.
 — de la Hollande, 222.
 — de la Pologne, 228.
 — de la Suede, 222.
 — des Turcs, 212. ses exercices, 257. & *suiv.*
Mines, maniere de les faire, 149. & *suiv.* comment on s'en défend, 168. & *suiv.*
Mineurs, marché qu'on fait avec eux, 152.
Moder, 428.
Mohatz, 270.
Moldaves, 366. leur maniere de combattre, 235.
Monarques, doivent être toujours armés, 222. & *suiv.*
Mongatz, 384.
Montecuculi, (Raymond de) conseille une diversion en Pomeranie, 81. & *suiv.* nommé Général en Hongrie, 377. reçoit ordre d'aller en Transilvanie, 379. remontre vainement, *la même* & *suiv.* l'armée des Turcs se retire à son arrivée, 385. il la poursuit, 386. laisse garnison dans Claufembourg & se retire, 393. & *suiv.* il se rend à *Calsovie*, 402. se prépare à résister aux Turcs en 1663. 415. & *suiv.* il passe dans l'isle de Schutt, 428. & *suiv.* son avis sur la Campagne de 1664. 437. reçoit ordre de se rendre à l'armée, 449. défait les Turcs à S. Godard, 471. & *suiv.* ne peut poursuivre l'ennemi, 487. est fait Lieutenant Général des armées, 489.

DES MATIERES. 513

- Moravie*, [352.](#)
Mortiers, leur usage, [57.](#) & *suiv.*
Mot du guet, les règles, [159.](#)
Mousquetaires, leur maniere de tirer, [14.](#) [28.](#) & *suiv.* leur situation, [28.](#)
Mousqueterie, comment elle s'arrange, [29.](#) & *suiv.*
Mousquet, comment on les doit faire, [14.](#) & *suiv.* leur portée ordinaire, [27.](#)
 — des Turcs, leur maniere de s'en servir, [336.](#) & *suiv.*
Mouvemens, quels ils doivent être, [21.](#) & *suiv.*
Muer, [261.](#)
Munitions, d'une Ville de guerre, [161.](#) & *suiv.*
 — de guerre, [61.](#) de quelle quantité on s'en doit charger, *la même.*
 — du Turc, [283.](#)
 — des Chrétiens, [294.](#)
Munitions de bouche des Chrétiens, [290.](#)
 — des Turcs, [288.](#)
Murailles, leurs dé-
- fauts, [138.](#) comment on les amollir, [151.](#) maniere de les défendre, [156.](#)
Muran. [335.](#)
- N.
- N** *Agibanie*, [384.](#)
Nassau tué, [476.](#)
Nempti, [466.](#)
Neubausel, [215.](#) alliée par les Turcs, [420.](#) se rend par composition, [432.](#)
Neustatt, [469.](#)
Newhof, [466.](#)
Newsol, [320.](#)
Neyra, [325.](#)
Nitrie, [271.](#)
Noblesse Française, pourquoi portée à la guerre, [223.](#)
Nordlingue, [192.](#)
Nové, [la] fameux Capitaine, [268.](#)
Novigrad, [422.](#)
- O.
- O** *Edembourg*, [465.](#)
Officiers de l'armée, [6.](#) leur rang, *la même*, & *suiv.*
 — Généraux, on ils doivent être distribués dans une ba-

- aille, [196.](#)
Olsnitz, [466.](#)
Opérations militaires,
[92.](#) & *suiv.*
Ordonnance militaire,
 moderne, [10.](#)
Ordre, ce que c'est,
 les avantages, [4.](#)
Ordres de Chevalerie
 en Espagne, pour-
 quoi institués, [164.](#)
Orgues, ce que c'est,
[35.](#)
Ostende, pour combien
 d'or l'Archiduc em-
 ploya de poudre à
 ce siège, [146.](#)
- P.
- P** *Alanques*, [394.](#)
Palatin, de Hongrie,
[371.](#) & *suiv.*
Papa, [414.](#)
Pankam, [415.](#)
Paroles de commande-
ment, quelles elles
 doivent être, [21.](#)
Parthes, [243.](#)
Pas, sa mesure, [26.](#)
Passage, maniere de
 le forcer, [102.](#) &
suiv. [184.](#) sa dé-
 fense, [187.](#)
Патак, [320.](#)
Patrouilles, leur usa-
 ge, [160.](#)
- Paul-Emile*, [254.](#)
Pene [la], [85.](#)
Penala, son imperti-
 nence, [410.](#)
Pera, [279.](#)
Petard, ce que c'est,
 son usage, [58.](#) &
suiv. [137.](#) maniere
 de s'en défendre,
[155.](#)
Peuples barbares, leurs
 avantages, [207.](#)
Phalange, ce que c'é-
 toit, [9.](#)
Philippopoli, [327.](#)
Pierriers, leur usage,
[55.](#) & *suiv.* leur
 charge, [56.](#)
Pinka, [486.](#)
Piques, quelles elles
 doivent être, [15.](#)
[27.](#) & *suiv.* com-
 ment doivent être
 armés ceux qui les
 portent, [16.](#) com-
 ment on s'en sert,
[22.](#) leurs avantages,
[236.](#) ce que l'on y a
 substitué, [14.](#)
Piquiers, comment ils
 se rangent, [31.](#)
Place d'armes, où elle
 a coutume d'être,
[106.](#) & *suiv.*
Places antiques, com-
 ment on les fortifie,
[132.](#)

DES MATIERES. 515

Plates, maniere de les
prendre, 135. &
suiu ce qu'il faut
faire quand elles
sont prises, 153.
maniere de les dé-
fendre, 154. & suiiv.

165.

Po, riuere, 314.

Pologne, qui est ce qui
trouble les bons
réglemens de ce
Royaume pour la
Milice, 22. & suiiv.

Pomeranie, 83.

Portes de Villes, quand
on doit les fermer
& les ouvrir 158.
& suiiv.

Poudre, de quoi com-
posée, 59. sa pro-
portion avec le
plomb, 61. & suiiv.
avec la terre, 150.

Prague, 117.

Préparatifs, 2. 210.
& suiiv.

Presbourg, 292. me-
nacé par les Turcs ;
426. 412. accepte
garnison Impériale,
la même.

Prisonniers, conduite
qu'on peut tenir à
leur égard, 154. 181.
198. 201.

Privileges, leur véri-

table usage, 230.

Profit, les règles, 134.

Projets pour ruiner le
Turc, 329. & suiiv.

Prudence humaine, ce
que c'est, 93. 257.

Puissance, ce que c'est,
265.

Q.

Quartiers, com-
ment on les force,
180. & suiiv.

— d'hiver, quels ils
doivent être, 113.
& suiiv.

R.

Raab, riuere, 261.

Raab Ville, 292.

Rabau, 319.

Rabnich, 333.

Rackelsbourg, 292.

Radicz, 370.

Ragnski, dépôt, 366.

Rang de Soldats, ce
que c'est, 5.

Rang entre les Offi-
ciers, 6.

Rasciens, 231.

Recrues, comment el-
les se doivent faire,
231.

— chez les Turcs,
213. & suiiv.

- Régimens, ce que c'est, 3. & suiv. 46. & suiv. 405.
 Russes, 405.
 S.
- d'infanterie, 14. 34
 — de Cavalerie, 34.
 Remonte, comment on la doit faire, 233. & suiv.
 Remparts, comment ils doivent être. 121. quels sont les meilleurs, 134.
 Rencontres imprévues maniere de s'y conduire, 187.
 Rendez-vous, maniere de le donner, 102.
 Réservés, leur usage, 39.
 Résolution, comment elle doit être exécutée, 92. & suiv.
 Retraite, maniere de la faire, 204. & suiv.
 Retranchement, comment on l'attaque, 182. & suiv. sa défense, 186.
 Riviere, comment on la passe, 98. & suiv. 184. & suiv.
 Rondaches, leur place, 35.
 Rondes, quand on les doit faire, 159. & suiv.
 Ruses de guerre, 44.
- Saïques, 286.
 Saint George, 426.
 S. Gothard, 216.
 — (Bataille de) 471. & suiv.
 Saint Job, 395.
 Samos, 322.
 Samoski, 398.
 Samoswiwa, 377.
 Samson, 255.
 Saphoglans, ce que c'est, 240. & suiv.
 Sappe, comment elle se fait, 147.
 Sarisses, ce que c'étoit, 28.
 Sarmates, 243.
 Sarwar, 319.
 Saucissons, ce que c'est, 144.
 Save, 316.
 Scalitz, 370.
 Scandinavie, 265.
 Schasbourg, 399.
 Schinta, 337.
 Schutt, 271.
 Scipion, examen de sa conduite dans sa diversion en Affrique, 79. calomnié par les Romains, 252. & suiv.

DES MATIERES. § 17

- Secours*, les différentes espèces, [91.](#)
 — comment on en donne aux Assiégés, [172.](#)
 — que les Princes Chrétiens pourroient donner à l'Empereur, [306.](#) [332.](#)
Secret, comment on le garde, [94.](#)
Segeft, [443.](#)
Sentinelles, armes qu'on leur donne, [160.](#)
Serin, (le Comte Nicolas de) arrive dans l'Isle de Schutt, [323.](#) brûle le pont d'Esseck, [442.](#) leve le siège du Château de Cinq-Eglises, [443.](#) forme celui de Canise, [443.](#) est obligé de le lever, [447.](#) se retire au fort de Serin, [448.](#)
Serin, (le Fort de) la description, [451.](#) assiégé par les Turcs. [453.](#) est pris, [461.](#) & détruit, [462.](#)
Servie, [289.](#)
Sicules, [397.](#)
Sidlerzée, [336.](#)
Siège, les régles, [140.](#) & *suiv.* comment les Turcs y procé-
- dent, [343.](#) & *suiv.* maniere de les défendre contre eux, [346.](#)
Sigeth, [359.](#)
Silése, [272.](#)
Situation, usage qu'on en doit faire, [37.](#) & *suiv.* [44.](#) & *suiv.*
Soldats, quels ils doivent être, [3.](#) leur division, [4.](#) & *suiv.* doivent s'exercer, [19.](#) [220.](#) leurs vertus, [262.](#) & *suiv.* doivent être récompensés, [263.](#) & *suiv.*
Sophie, [327.](#)
Sortie, quand il n'en faut point faire, [167.](#)
Souches, (le Comte de) fait une course du côté de Bude, [394.](#)
Spahis, ce que c'est, [214.](#) [240.](#) & *suiv.*
Statique, [437.](#)
Stirie, [272.](#)
Stralsund, [84.](#)
Stratagèmes, comment ils s'exécutent, [136.](#) & *suiv.* maniere de s'en défendre, [154.](#) & *suiv.*
Strozzi tué, [451.](#)
Succès, comment les bons & les mauvais doivent affecter no-

- tre. esprit, 99. & *suiv.*
- Suede*, son ordre pour la Milice, 222.
- Surprise*, comment on les fait, 178. & *suiv.*
- T.
- T** *Actique*, ce que c'étoit, 259.
- Tambours*, leur place dans une bataille, 31.
- Tarente*, 292.
- Tarofch* ou *Tarizza*, 335.
- Tartares*, 297. leur maniere de combattre, 235.
- Tasso*, Gouverneur de Claufembourg, 393. commande au Fort Serin, 455. se rend trop tard, 460. & *suiv.*
- Temiswar*, 279.
- Terre*, combien il en faut pour résister au canon & au moufquet, 145.
- Terrein*, quantité qu'en occupe un Fantassin, 26. & un Cavalier, la même.
- Teyffe*, 321.
- Timares*, ce que c'est, 212.
- Timari-Spahis* ou *Timariots*, 240.
- Tiridate*, 235.
- Tirnav*, 271. 361.
- Tockai*, 320.
- Toppi*, 277.
- Trajan*, 249.
- Tranchée*, comment on l'ouvre & on la conduit, 143. & *suiv.*
- Transylvanie* 209. état politique de cette Province, 368.
- Transilvains* demandent à l'Empereur du secours qui leur est accordé, 369. & *suiv.* ils le reçoivent mal, 389.
- Treschin*, 321.
- Treptaw*, 83.
- Treſor* de l'Empereur, quel il devoit être, 307.
- des Turcs, 299.
- Treuve* de 20. ans entre l'Empereur & le Turc, 493.
- Triller*, 259.
- Troupes aguéries*, leurs avantages, 210. & *suiv.*
- auxiliaires peu utiles 474. & *suiv.*
- Trubſée*, 83.

- Turc*, son Gouvernement, 208. sa milice, 212. 20. & *suiv.* qu'il lui est aisé de faire la guerre, 218. précautions à prendre contre lui, 210. & *suiv.* 219. ses armes, 234. 236. sa maniere de combattre, 235. ses Chefs, 244. & *suiv.* son expérience, 245. sa valeur, la même & *suiv.* son commandement est absolu, 247. sa discipline, 260. sa bravoure, la même, & *suiv.* son obéissance, sa sobriété, 261. & *suiv.* ses récompenses, ses châtimens, 262. ses avantages, 264. sa tyrannie, 266. avantages qu'on a sur lui, 287. 310. sa résolution, son secret, sa diligence, 337. & *suiv.* son artillerie, 279. ses vivres, 288. ses revenus, 299. sa maniere de faire la guerre, 303. & *suiv.* moyen de le ruiner, 329. sa puissance, 367. entre en Transilvanie, 365. 374. entre en Hongrie, 412. défait le Comte de Forgatz, 417. assiége Neuhausel, 420. prend le Fort de Serin, 461. perd la bataille de Saint Gothard, 471. & *suiv.*
- Turmes*, ce que c'étoit chez les Romains, 9.
- Turotz*, 423.
- Tutling*, 40.
- V.
- V Alens*, Empereur, 267.
- Valenciennes*, secouruë par les Espagnols, 146. & *suiv.*
- Varna*, 269.
- Vegece*, 216.
- Velites*, ce que c'étoit 25.
- Verge* Rheinlandique, 27.
- Vertu* morale, ce que c'est, 250.
- Vittoire*, comment on la gagne, 2.
- Vienne*, 264.
- Villes*, celles que l'on prend plus aisément par blocus que par

520 TABLE DES MATIERES.

force ,	139.	Weiffembourg ,	391.
Villes Saxones ,	389.	Wilstock ,	43.
Vitesse, les avantages ,	95. & suiv.	Wolgarz ,	84.
Vivres 62. & suiv.		Wrangel perd la Po-	
Ungwar ,	321.	meranie & l'isle de	
		Fionie ,	82. & suiv.

W.

W Aag, 334-421. & suiv.

Walaquie , 213

Walstein, 18. est battu

à Lutzen, 19.

Waradin , 300.

Warberg , 421.

Wasserbelt , 388.

Weimar , 186.

Weiskirchen , 413.

Y.

Y Pola . 335.

Z.

Z Achan , 466.

Zatthmar , 293.

Zekeleid , 377.

Zemlin , 321.

Zillac , 387.

Fin de la Table des Matieres.





... 12/10/1911



